M. ANNAEI LVCANI

DE BELLO CIVILI

LIBER PRIMVS

(M. ANNAEI LVCANI)

DE BELLO CIVILI

LIBER PRIMVS

TEXTE LATIN

Publié avec Apparat critique, Commentaire et Introduction

PAR

PAUL LEJAY

PROFESSEUR DE PHILOLOGIE LATINE A L'INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS

PARIS

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, Rue de Lille, 11

1894

La présente édition est en partie l'œuvre de la conférence de philologie latine de l'Institut catholique. Quelques-uns de mes auditeurs ont pris une part importante à sa préparation. MM. Le Breton et Meunier ont été chargés d'élaborer le commentaire; leur travail a été refait presque entièrement par moi, mais j'en ai profité, et M. Le Breton s'est livré, sur mes indications, à un certain nombre de recherches de détails. M. Meunier est de plus l'auteur de l'index. Les manuscrits **ENPQRST** ont été collationnés par M. Simonnet; **A**, par moi; **Z**, par la conférence. Enfin, M. Simonnet a établi l'apparat critique des biographies de Lucain. L'ardeur de ces jeunes gens m'a prouvé qu'il était possible de faire dans la préparation à la licence ès lettres une place à la science pure; il suffirait d'adapter à ce but les parties de la tâche qui s'y prêtent.

Cette édition est loin d'être amenée au point où j'aurais voulu la voir. Les étrangers, qui ignorent les conditions de l'enseignement en France, seraient bien étonnés d'apprendre qu'il fallait me hâter pendant que Lucain « est au programme ». En effet, pendant trois ans, tous les élèves de licence vont lire les 391 premiers vers du premier livre de Lucain. Après cette période, sauf le cas où exceptionnellement ces 391 premiers vers seraient maintenus, il n'en sera plus question dans aucune école, et l'on ne trouvera pas de professeur ni d'élève assez naïf pour acheter un livre inutile : car le programme est la règle de l'utilité. Dès lors, si je voulais que les sacrifices consentis par mon éditeur fussent un peu récompensés, je n'avais pas de temps à perdre. On me sera indulgent pour les négligences et les précipitations inévitables. Si le succès et le hasard des programmes nous favorisaient, nous pourrions peut-être continuer l'œuvre pièce à pièce et publier la Pharsale livre par livre. Mais il ne faut pas trop se bercer à l'illusion des longs espoirs.

Paris, 31 janvier 1894.

BIBLIOGRAPHIE

A : ms. B. N. lat., n, acq., 1626; ixe s.

Archiv : Archiv für lateinische Lexicographie und Grammatik, herausgegeben von E. Wölfflin. Teubner, depuis 1884.

B : ms. de Berne, 45; xe s.

Bentley, v. Weber.

Bréal : Dictionnaire étymologique latin par M. Bréal et A. Bailly. Paris, Hachette, 1885, in-8.

C dans le commentaire, c dans l'apparat : commentaire contenu dans le ms. de Berne, 370; xe s.; publié par M. Usener.

Draeger : Historische Syntax der lateinischen Sprache. Leipzig, Teubner, 1878-1881, 2 vol. in-8.

E : ms. B. N. lat. 9346; xie s.

G : ms. de Bruxelles 5330; xe s.

Guyet : conjectures et remarques publiées à la fin de l'édition Oudendorp.

Haskins : M. Annaei Lucani Pharsalia, edited with english notes by C. E. Haskins; with an introduction by W. E. Heitland. London, Bell, 1887, in-8.

Heitland : v. Haskins.

Holder : Alt-celtischer Sprachschatz. Leipzig, Teubner, 1891 et sqq., grand in-8. En cours de publication (4 livraisons parues : A-Cintusmus).

Hundt : De M. Annaei Lucani comparationibus. Cothenis Anhaltinorum. 1886, in-8 (diss.).

Kortte : (1698-1731) v. Weber.

M : ms. Montpellier H 113; xe s.

N : Nostradamensis, B. N. lat. 17901 ; xie s.

Naudet : La Pharsale de Lucain, édition à l'usage des classes. Paris, Hachette, 1846. In-12.

Nisard : Études de mœurs et de critique sur les poètes latins de la décadence. Paris, Hachette, 2 vol. in-12.

Obermeier : Der Sprachgebrauch des M. Annaeus Lucanus. I (seul paru). München, 1886 (progr.).

Oudendorp : Pharsalia cum scholiasta hucusque inedito et notis integris H. Glareani, etc. Lugd. Bat., 1728. In-4.

P : ms. B. N. lat., 7502, xe s.

Preller : Römische Mythologie; 3te Aufl. von Jordan. Berlin, Weidmann, 1881; 2 vol. in-8.

Q : B. N. lat., 7900 A; xe s.

R : ms. B. N. lat. 8040; xie s.

Riemann : Syntaxe latine, d'après les principes de la grammaire historique, 3e éd. Paris, Klincksieck, 1894.

Roscher : Ausführliches Lexikon der griechischen und römischen Mythologie. Leipzig, Teubner, 1884 et sqq.; gr. in-8. En cours de publication (27 livraisons parues : Aba-Kyrios).

S : Sangermanensis, B. N. lat. 13045; xie s.

Schmidt : (Joannes) De usu infinitiui apud Lucanum, Valerium Flaccum, Silium Italicum. Halis Saxonum, 1881, in-8 (diss.).

Schmidt O. E. : Der Briefwechsel des M. Tullius Cicero von seinem Prokonsulat in Cilicien bis zu Caesars Ermordung ; nebst einem Neudrucke des XII u. XIII Buches der Briefe an Atticus. Leipzig, Teubner, 1893, in-8.

T : Thuaneus, ms., B. N. lat. 8039 ; xie s.

U : Vossianus II, ms. Leyde Voss. XVIIII, F. 63; xe s.

V : Vossianus I, ms. Leyde Voss. XVIIII, Q. 51 ; xe s.

Weber : Pharsalia cum notis sel. H. Grotii, integris et adauctis R. Bentleii... quibus... scholiastas ineditos... addidit Car. Frid. Weber. Lipsiae, 1821-1831. 3 vol. in-8. Le t. III contient les *adnotationes* des scoliastes.

Weber : Pharsalia cum notis... G. Cortii... Al. Martyni-Lagunae..., editionem morte Cortii interruptam absoluit... C. F. Weber, Lipsiae, 1828-1829 ; 2 vol. in-8.

Weise : Pharsalia ad meliorum librorum fidem recensuit scholiisque interpretatus est et indicem adiecit C. H. Weise. Quedlinburg, 1835, in-8.

Wolf. : ms. de Wolfenbüttel, Augusteus F. 41, 1 ; xiie s.; contient les *adnotationes*.

Z : ms. d'Epternach, B. N. lat. 10314, xe s.

( ) dans l'apparat critique, indique les portions de texte écrites par un correcteur sur un grattage.

(*) dans l'apparat, indique une lettre grattée, qu'on ne peut plus lire.

[ ] dans le texte, indique une interpolation.

[ ] dans l'apparat, indique les portions de texte qu'un accident a fait disparaître ou a rendues illisibles dans un ms.

< > indique une addition au texte des mss.

Les italiques dans le texte annoncent une correction; dans le commentaire, servent à la transcription des scolies.

Mss, dans l'apparat critique, désigne tous les mss, ou tous les mss autres que ceux qui sont indiqués expressément à propos du passage.

INTRODUCTION

I

VIE DE LUCAIN

1. Sources de la vie de Lucain. — Nous avons sur la vie de Lucain des renseignements de deux espèces : 1° trois biographies, remontant en tout ou en partie à l'antiquité ; 2° les témoignages dispersés dans les œuvres des contemporains ou des écrivains de la génération suivante.

La plus ancienne des biographies de Lucain n'existe plus qu'à l'état fragmentaire. On admet qu'elle devait appartenir à la partie du *de uiris illustribus* de Suétone qui traitait des poètes. Un témoignage indirect conduit à supposer qu'un chapitre du livre *de poetis* était consacré à Lucain[1]. De plus, l'examen de ce qui nous reste de cette vie prouve qu'elle ne peut avoir un autre auteur que Suétone. Les mots *poemata eius etiam praelegi memini* n'ont été exacts qu'à l'époque de Suétone[2]. S. Jérôme, qui emprunte beaucoup au *de uiris* pour sa Chronique, reproduit à l'an 2080 une phrase qui, à un détail près, se retrouve dans la biographie (§ 8) : *bracchium ad secandas uenas medico praebuit.* On remarque dans la biographie de Lucain la haine des Annaei dont Suétone a donné maintes preuves dans ses ouvrages[3] ; c'est là une disposition bien différente

1. Isid., Orig., VIII, vii, paraît avoir suivi le *de poetis* et mentionne Lucain.
2. Reifferscheid, Suetoni reliquiae, p. 392.
3. Ner., lii, 2 ; Calig., liii.

de celle du commentateur toujours prêt à admirer, ou du moins, à excuser son auteur. Les autres traits du caractère de Suétone apparaissent aussi dans cette notice : même sécheresse et même concision, même goût des anecdotes et des citations piquantes, même curiosité du détail. Enfin le style est bien de Suétone, comme le prouvent les expressions : *recitauit* (1), *cohorti amicorum* (4), *honoratus* (4), *permansit in gratia* (4), *refrigerandi* (4), *famoso carmine* (5), *proscidit* (5), *signifer* (6), *intemperans* (6), *iactaret* (6), *praelegi* (10), *confici* (10), *proponi* (10)[1]. Casaubon avait donc raison d'insérer ce fragment dans sa seconde édition de Suétone[2].

La seconde biographie a été attribuée à Vacca par Weber. Ce nom est celui d'un commentateur de Lucain, *expositor Lucani*, mentionné trois fois par le scoliaste du ms. de Berlin 34 (XIIIe s.) à II, 322 et III, 56. La vie est citée sous ce nom par Ugyenus, copiste du ms. de Munich 349, en 1299, et, vers la même époque, par Jean Gille de Zamora. Enfin, en tête de la copie du ms. de Berne 370 (Xe s.), le nom de Vacca reste lisible au milieu d'un grattage[3]. Quant à l'époque où vivait ce personnage, une affirmation catégorique est impossible tant que ne sera pas tirée au clair la question des scoliastes de Lucain.

La troisième biographie se trouve dans le second Vossianus (U). A en juger par ce qu'en dit Weber, c'est une addition faite par la seconde main au commentaire qui accompagne le texte[4].

1. Tous ces faits ont été parfaitement mis en lumière par WEBER, Vitae M. Annaei Lucani, I, programme de Marbourg, 1856, pp. 5-6.
2. Paris, 1610, p. 128.
3. WEBER, ib., I, pp. 14-15.
4. WEBER, ib., III, pr. de Marbourg, 1858, p. 2.

De ces trois morceaux, les deux derniers dérivent en partie du premier. Mais le second fournit beaucoup de détails nouveaux, entre autres une liste des œuvres de Lucain, et l'auteur se place à un point de vue tout différent : il se fait l'avocat des Sénèques et l'on dirait qu'il a écrit, la biographie de Suétone en mains, pour la réfuter. Quant à la troisième vie, la première moitié procède de la biographie écrite par Suétone; on y retrouve la même animosité contre les Annaei et jusqu'à des emprunts textuels; le reste (6-9) vient encore de Suétone, mais a été modifié d'après la note d'un scoliaste sur le premier vers. Ce document est donc une compilation qui ne doit pas être de beaucoup antérieure au temps où elle a été copiée dans le Vossianus; mais les principaux éléments en ont été empruntés à des sources anciennes. Pour faciliter les comparaisons, les parties de Vacca qui ne sont pas dans Suétone et celles du Vossianus qui sont nouvelles sont imprimées plus bas en caractères espacés.

Les auteurs du Ier s. et du commencement du IIe ont assez souvent parlé de Lucain. Il faut mettre à part les simples allusions, les éloges vagues, les appréciations littéraires[1]. Il reste alors trois groupes de textes : le *genethliacon Lucani* de Stace (Silves, II, 7), les épigrammes de Martial adressées à Polla, veuve de Lucain, (VII, XXI, XXII, XXIII; X, LXIV), le récit de la conjuration de Pison dans Tacite (Annales, XV, XLVIII sqq.). Les deux premiers témoignages sont rendus dans une forme qui exclut la précision; on ne peut guère y chercher que la confirmation de faits déjà connus. Ainsi Stace indique le sujet de quelques-unes des œuvres de Lucain; mais nous ne comprenons un peu ce passage que par

1. Cf. plus bas, n. 22.

quales uidemus. [14] Quare inimicum sibi fecerat imperatorem. Quo ambitiosa u*a*nitate non hominum tantum sed et artium sibi principatum uindicante, interdictum est ei poetica, interdictum est etiam causarum actionibus. [15] Hoc factum Caesaris iuuenali aestimans animi calore sperans que ultionem a coniuratis in caedem Neronis socius adsumptus est, sed parum fauste. [16] Deceptu*s* enim a Pisone et consularibus aliisque praetura perfunctis inlustribus viris, dum uindictam expetit in mortem irruit. [17] Nam sua sponte coactus uita excedere uenas sibi praecidit periitque pridie Kalendas Maias Attico Vestino et Nerua Sil*i*ano coss. XXV*I* aetatis annum agens, non sine iactura utilitatis cum patria*e*, quae tantam inmature amisit indolem, tum

[14] fecerat : fecit E, quo *om.* E. uanitate : unitate EW, imante c¹, imitante c². uindicante : uindicantem W, uendicantem E. interdictum : interdum c¹W. poetica : poeticae D. actionibus : actio E. [15] iuuenili aestimans : iuuenilia estimans W, iuuenialia aestimans c, iuuenilis estuans E Neronis : ronis E¹, *cor.* E² [16] deceptus : deceptus est *mss.* deceptus *éd. anc.* Pisone Pis(*)one E. consularibus : consulibus E uindictam : (uin)dictam E². expetit : *om.* E¹, expetiit E³. irruit : inru(*)it E². — [17] uenas sibi praecidit : praecidit uenas suas E. periitque : et periit E. Siliano : sillano D, silano cEW. coss : cons. M, consulibus E. XXVI *Hanke :* XXVII cEW, XXVIII D. ae tatis : et aetatis W. patriae *Ognibene :* patria

nos vers, notre œuvre commune, Orphée, sera encore (« et ») produite devant toi ». Rien n'empêche, en effet, de supposer qu'Orphée a été d'abord lu au public dans un théâtre. Quant au mot « ingratus », je ne vois pas comment Cornelissen peut affirmer qu'il n'a pas le sens d'« ingrat » avant le IVᵉ s., si l'on se reporte à la définition de Sen., Benef., III, I, 3 : « ingratus est qui beneficium accepisse se negat quod accepit : ingratus est qui dissimulat; ingratus, qui non reddit; ingratissimus omnium, qui oblitus est ». — **Interdictum est ei poetica** : cp. de bel. ciu., IX, 908 : « O sacer et magnus uatum labor, omnia fato | eripis et populis donas mortalibus aeuum; | inuidia sacrae, Caesar, ne tangere famae; | nam si quid Latiis fas est promittere Musis, | quantum Zmyrnaei durabunt uatis honores, | uenturi me teque legent, Pharsalia nostra | uiuet et a nullo tenebris damnabitur aeuo. » Ces vers, qui visent César, atteignent indirectement Néron.

[16] **Deceptus** : assertion qui peut avoir son origine dans un passage mal compris de Tac., Ann, XV, LIV : « proditio coepit e domo Scaeuini ».

[17] 30 avril 65. La condamnation de Lucain compromit son oncle, Sénèque, mis à mort quelque temps avant lui, puis son père : cf. Tac., Ann., XVI, XVII : « quo (Lucano) interfecto, dum (pater) rem familiarem eius

studiorum quoque. [18] Reliqui enim VII belli ciuilis libri locum calumniantibus tamquam mendosi non darent, qui tam*et*si sub uero crimine non egent patrocinio : in isdem dici quod in Ouidi libris praescribitur po*t*est : « emendaturus si licuisset erat ». [19] Extant eius complures et alii, ut Iliacon, Saturnalia,

mss. tantam : tantum **W**, *cor.* **W**[1]. indolem : indolentum **c**. tum studiorum : studio(ru)m tum **E**.— [18] enim : *om.* **E**. belli : illi **DEW**. locum : locorum **E**, *cor.* **E**[3]. qui tametsi... patrocinio *om.* **D** *avec la note h(ic) d(eest aliquid)*. tametsi *vulg.* : tamen etiamsi **c**, tam etiam **EW**. in isdem... praescribitur : *om.* **E**. isdem : hisdem **cW**. in Ouidi : nonuidi **W**. praescribitur : proscribitur **W**, perscribitur **D**. potest *Ognibene* : post *mss.* — [19] Iliacon Saturnalia : utilia saturnalia **W** *et* **c** *au dessus de la ligne*. Catachthonion : ΚΑΤΑΧΘΟ-

acriter requirit, accusatorem conciuit Fabium Romanum ex intimis Lucani amicis. Mixta inter patrem filiumque coniurationis scientia fingitur, adsimilatis Lucani litteris : quas inspectas Nero ferri ad eum iussit opibus eius inhians. At Mela... exsoluit uenas... ». Tacite applique au père de Lucain le même système d'insinuations et de conjectures invérifiables qu'il adopte à l'égard des autres membres de la famille.

[18] **Belli ciuilis** : tel est le titre dans les 14 mss. consultés pour cette édition ; Martyni-Lagura cite deux mss. récents, de Breslau, qui présentent le titre « Pharsalia ». Pétrone désigne ainsi le sujet : « belli ciuilis ingens opus » (118) ; ce titre résulte aussi du v. 1 (voir la note). « Pharsalia » est un titre retentissant, imaginé par les humanistes d'après une interprétation fausse de IX, 985. Dans ce passage, le poète énumère tous les lieux de la Grèce et de l'Asie qu'ont immortalisé les chants des poètes, et il s'écrie : ne te risque pas, César, à toucher à cette gloire : Pharsale, que nous avons chantée, vivra éternellement (comme l'Hellespont, le Simois, Troie, etc., nommés précédemment). VII, 61 : « Pharsalia » désigne la plaine de Pharsale. — **Locum... patrocinio** : si l'auteur avait vécu et pu les achever, ces livres ne donneraient pas lieu à de fausses accusations de partialité, quoiqu'ils n'aient pas besoin de défense, si on leur fait un procès équitable. — **In Ouidi libris** : Trist., I. VII, 40.

[19] **Complures** : d'après Weber, à la fin du ms. de Lucain Ambros. Q 82 sup., on lit : « Lucanus condidit octo milia carminum trecenta nonaginta quattuor ». Si cette indication stichométrique est exacte, la Pharsale ayant 8060 vers, le reste formerait un total de 334 : il s'agit là évidemment de la Pharsale seule, peut-être avec deux séries d'arguments de 10 vers. — En regard de l'énumération qui suit, nous en avons une autre que Stace nous a laissée. — **Iliacon** : STAT., Silu., II, VII, 54 : « ac primum teneris adhuc in annis | ludes Hectora Thessalosque currus | et supplex Priami potentis aurum ». — **Saturnalia** : la place que Vacca assigne à ces poèmes dans son énumération conduit à penser

ciuile bellum quod *a* Pompeio et Caesare gestum est recitauit... [2] ut praefatione quadam aetatem et initia sua cum Vergilio comparans ausus sit dicere : « et quantum mihi restat ad Culicem? » [3] Hic initio adulescentiae, cum ob inf<*au*>stum matrimonium patrem suum ruri agere longissime cognouisset... [4] Reuocatus Athenis a Nerone cohortique amicorum additus atque etiam quaestura honoratus, non tamen permansit in gratia : siquidem aegre ferens <*eum se*> recitante subito ac nulla nisi refrigerandi sui causa indicto senatu recessisse, neque uerbis aduersus principem neque factis<*u*>exantibus post haec temperauit, adeo ut quondam in latrinis publicis clariore cum crepitu uentris emissi hemistichium Neronis magna consessorum fuga pronun-

ed. de Brescia (*1486*) *en mg.*, recitauit | ut T. — [2] praefatione : in praefatione **RT**. Vergilio : uerḡ **M**, uirgilio **cPRT**. comparans : conparant **R**.

[3] initio : in initio **C**. adulescentiae : adolescentiae **c**, adoliscentiae **P**, adolescentiae suae **I**, adol. suae longe **R**. infaustum *Steinhart* : infestum *mss.* ruri : riri **cM**. longissime : longe **B**, *om.* **R**. *après* cognouisset *lacune signalée par Ernesti.* — [4] additus : additur **c**. aegre : aegere **M**. eum se *Lejay : om. mss.* recitante : recitante se *Canterus*, recitantem **RT**. refrigerandi : refrigerendi **T**, *corr.* **T²**, referi gerandi **P**. recessisse : recessisset **BMP**, recessit **RT**, Neronem recessisse *Canterus*, cum recessisset *Ognibene*. principem : principe **T**? <u>exantibus *Steinhart* : extantibus *mss.* post haec : post hac **P**. crepitu : strepitu **cRT**. emissi *om.* **B**. consessorum : cum sessorum **cMPR**. pronuntiarit : pronunciaret **P**.

[2] **Praefatione** : sans préposition; cf. Svet., Caes., 39, 77, Gaius, 32; Octau., 14. — Les paroles relatives au Culex sont la preuve, dans la pensée de Suétone, d'une grande fatuité : le ton en serait ironique et interrogatif, et le sens donnerait : « Le Culex est bien dépassé ». Il est possible au contraire que le mot, s'il a été prononcé, soit une exclamation et la preuve de la modestie de Lucain qui croit être encore bien loin du Culex. Cf. Stat., II, vii, 74-75 : « haec primo iuuenis canes sub aeuo, | ante annos culicis Maroniani ». J. Cornelissen fait observer que le Culex de Virgile a été écrit à 16 ans, d'après la tradition (Donat, p. 58, 12 Reif.); or comme ces vers de Stace viennent après l'énumération des œuvres de Lucain, il faut ou les transposer ou les considérer comme une transcription en vers du passage de Suétone, introduite dans Stace par quelque lecteur.

[3] **Ruri** : où Lucain ne pouvait ni produire ni exercer son talent.

[4] Genthe place le voyage d'Athènes en 57 et en 58; Weber en 55-57. — **Cohorti amicorum** : les compagnons habituels qui formaient la « cour » de tout magistrat romain et par suite de l'empereur; Néron avait recruté de jeunes poètes pour faire partie de la cohorte : Tac., Ann., XIV, xvi : « carminum quoque stu-

tiarit : « sub terris tonuisse putes ». [5] Sed et famoso carmine cum ipsum tum potentissimos amicorum grauissime proscidit. [6] Ad extremum paene signifer Pisonianae coniurationis exstitit, multus in gloria tyrannicidarum palam praedicanda ac plenus minarum, usque eo intemperans ut Caesaris caput proximo cuique iactaret. [7] Verum detecta conjuratione nequaquam parem animi constantiam praestitit; [8] facile enim confessus et ad humillimas deuolutus preces matrem quoque innoxiam inter

[5] cum : tum R. grauissime : grauidissime c[1]M[1]. [6] multus B[2] *Ognibene :* multis *mss.* praedicanda : praedicenda cP, praed(*)enda M[1]. iactaret : lactaret M[1]. — [7] parem : *om.* BRT. constantiam : constantia R[1]. — [8] [enim confe]ssus T. et : ut MP, *om.* c. humillimas deuolutus : humillas deuotus P [matrem quo]que T. [sperans] T. impietatem : iam pietatem P. prin[ci]pem T.

dium affectauit, contractis quibus aliqua pangendi facultas necdum insignis ars erat; hi considere simul et allatos uel ibidem repertos uersus connectere atque ipsius uerba quoquo modo prolata supplere ». Cette réunion rappelle celle des cinq auteurs travaillant pour le compte de Richelieu. — **Quaestura** : cette fonction, qui ouvrait l'entrée au Sénat, ne pouvait être briguée avant l'âge de vingt-cinq ans. Lucain l'exerça donc avant l'âge légal, probablement, comme le pensent Genthe et Heitland, en 61, après son succès aux Neronia. Cf. Vacca, §§ 9-10. — **Refrigerandi** : « pour jeter un froid » sur l'assemblée et empêcher les applaudissements. Heitland place les premiers symptômes de défaveur en 63. — **Vexantibus** : cf. Cic., Sest., 60 : « Pisonem uerbis uexare. »

[6] Cf. Tac., Ann., XV, xlviii : « coepta simul et aucta coniuratione in quam certatim nomina dederant senatores, eques, miles, feminae etiam, cum odio Neronis, tum fauore in C. Pisonem... Lucanus Annaeus Plautiusque Lateranus uiuida odia intulere. Lucanum propriae causae accendebant, quod famam carminum eius premebat Nero prohibuerat ostentare [cf. Vacca, § 14], uanus adsimulatione ».

[7] On attendait plus de Lucain, ce prédicateur de stoïcisme et de vertu rigide, que de tout autre; cp. la remarque de Tacite : « quoque », Ann., XV, lvii : « Non omittebant Lucanus quoque et Senecio et Quintianus passim conscios edere, magis magisque pauido Nerone ». Villemain dit à ce propos : « On peut croire que Lucain avait dans le caractère ce genre d'élévation qui tient à l'imagination plus qu'à l'âme, et qui trompe certains hommes en les transportant au-dessus d'eux-mêmes en espérance et en idée, pour les laisser, au moment du péril, retomber sur leur propre faiblesse. » (Biogr. univ., art. Lucain). Il aurait pu citer l'exemple de Montaigne.

[8] Tac., Ann., XV, lvi : « cognito Natalis indicio, Scaeuinus quoque pari imbecillitate, an cuncta iam patefacta credens nec ullum silentii emolumentum, edidit ceteros; ex quibus Lucanus Quintianusque et Senecio diu

socios nominauit sperans impietatem sibi apud parricidam principem profuturam. [9] Impetrato autem mortis arbitrio libero, codicillos ad patrem corrigendis quibusdam uersibus suis exarauit epulatusque largiter bracchia ad secandas uenas praebuit

[9] impetrato : imperato **PT**, impetratam *c.* mortis : morte **M**[1], *uel* tis **M**[2]. libero arbitrio **B**. codicillos : codicello **P**[1], *cor* **P**[2] ; codicellos **R**. corrigendis : corrigendos **RT**, de corrigendis *Saumaise*. exarauit : exorauit *mss.* bracchia *om.* **B**. secandas : secun-

abnuere : post promissa impunitate corrupti, qua tarditatem excusarent, Lucanus Aciliam matrem suam, Quintianus Glitium Gallum, Senecio Annium Polionem, amicorum praecipuos nominauere ». On doit noter avec quelle perfidie, Suétone supprime de ce récit les circonstances atténuantes (« diu abnuere ») et y ajoute des détails défavorables (« ad humillimas deuolutus preces », « innoxiam » « sperans, etc. »). La dénonciation n'eut pas de suite fâcheuse: Tac., Ann., XV, lxxi : « Acilia mater Annaei Lucani sine absolutione, sine supplicio dissimulata est. » Cette formule ambiguë pourrait même donner lieu de croire que la dénonciation n'a jamais été portée et que Tacite s'est fait l'écho d'un mauvais bruit, d'origine officielle.

[9] Tac., Ann., XV, lxx : « Exin Annaei Lucani caedem imperat. Is, profluente sanguine, ubi frigescere pedes manusque et paullatim ab extremis cedere spiritum, feruido adhuc et compote mentis pectore, intellegit, recordatus carmen a se compositum, quo uulneratum militem per eius modi mortis imaginem obisse tradiderat, uersus ipsos rettulit, eaque illi suprema uox fuit. » On croit généralement que ces vers se trouvent dans la Pharsale et l'on cite IX, 811-814; passage qui ne convient guère au genre de mort de Lucain ou, avec plus de raison, III, 635 sqq. Cette dernière hypothèse a été adoptée par les éditeurs de Tacite depuis Juste Lipse. Mais l'étude du texte de Tacite semble prouver que Lucain n'a pas voulu en un moment solennel, établir une comparaison entre son état physique et la description qu'il en avait faite. Sa pensée a bien plutôt dû se porter sur son état moral et il a dû chercher à donner à ses sentiments une dernière expression. Il s'agit plutôt des paroles prononcées par L. Domitius Ahenobarbus (VII, 610) « mors... eminuit clarorum in strage uirorum | pugnacis Domiti... | uiderat in crasso uoluentem sanguine membra | Caesar... ast illi (Domitio) suffecit pectora pulsans | spiritus in uocem morientiaque ora resoluit ». La situation est donc la même et certaines rencontres d'expression peuvent faire penser que Tacite avait le passage present à l'esprit, quand il écrivait. Les vers conviennent aussi : « Non te funesta scelerum mercede potitum | sed dubium fati, Caesar, generoque minorem | aspiciens, Stygias Magno duce liber ad umbras | et securus eo : te saeuo Marte subactum | Pompeioque graues poenas nobisque daturum | cum morior sperare licet ». Tandis que « Caesar » désigne Néron, « Magnus » peut

medico. [10] Poemata eius etiam praelegi memini, confici uero ac proponi uenalia non tantum operose et diligenter sed et inepte quoque.

das P². [10] poemata :... poemata *Rothe*. etiam eius **B**. etiam : etiam <post mortem> *Heinrich*. uero : uero < exempla > *Heinrich*. proponi : preponi **P**. uenalia *om*. **c**. sed et : sed **BC**.

désigner Pison : seuls, les mots « generoque minorem » font difficulté : on peut supposer que Lucain les a omis. WEBER, de suprema M. Annaei Lucani uoce, ad Tac. Ann. XV, 70, progr. de Marbourg, 1857. — **Corrigendis quibusdam uersibus suis** : datif de but ; sur le fait, cf. la vie du Vossianus, §§ 8-9. — **Epulatusque largiter** : encore un détail défavorable ajouté par Suétone.

[10] **Praelegi memini** : au temps de la jeunesse de Suétone, c.-à-d. sous Domitien (Domit., XII). — **Confici.... quoque** : toute cette fin est inexplicable : « confici », que Weber défend par SVET., Caes., 20 : « instituit ut populi diurna acta conficerentur et publicarentur », ne peut se rapporter qu'à la composition d'un écrit ; « uero » n'est pas justifié et « uenalia », omis dans **c**, est entre les lignes d'après Weber dans le ms. de Berlin 45 : enfin « proponi operose » me paraît incompréhensible, malgré l'explication « studiose » du ms de Berlin. La phrase ne peut être restituée qu'au prix de remaniements assez grands. Il faut supprimer « uenalia », corriger « uero » en « ueno » avec Weber. On pourrait alors conjecturer un texte de ce genre : « poemata... praelegi memini ac ueno proponi, non tantum operose et diligenter confecta. sed inepta quoque ».

J'ajoute à cette vie, deux épigrammes de Martial que je n'ai pas occasion de citer ailleurs. La première a été écrite du vivant de Lucain ; l'autre, peu de temps sans doute après sa mort.

VII, XXIII : Phoebe ueni, sed quantus eras cum bella tonanti
Ipse dares Latiae plectra secunda lyrae.
Quid tanta pro luce precer? Tu, Polla, maritum
Saepe colas et se sentiat ille coli.

VII, XXI : Haec est illa dies quae magni conscia partus
Lucanum populis et tibi, Polla, dedit.
Heu Nero crudelis nullaque inuisior umbra,
Debuit hoc saltem non licuisse tibi.

B. Vie de Lucain par Vacca. — Cette vie est publiée ici d'après quatre mss : 1° c, Berne, 370, xe s., ms du commentaire ; mutilé au commencement ; 2° E, B. N. 9346, ms d'Epternach, x^e^-xie s. ; 3° D, Munich 4610 (anciennement D 4 d), xie-xiie s. ; 4° W, ms de Wallerstein, aujourd'hui chez le prince d'Ottingen, près de Nordlingen, xiie-xiiie s. Les mss D et E paraissent avoir plus de rapports entre eux qu'avec les deux autres.

[1] M. Annaeus Lucanus patrem habuit M. Annaeum Melam ex prouincia Baetica Hispaniae interioris Cordubensem equitem Romanum, inlustrem inter suos, notum Romae et propter Senecam fratrem, clarum per omnes uirtutes uirum, et propter studium uitae quietioris, quod sequens magis a turba recedebat minus latebat.

[1] M. Annaeus : Manneus **DE** *partout.* Melam : menelam **D.** Cordubensem : Cordubense **E** Romanum *om.* **DEW.** inlustrem : illustrem uirum **D.**

[1] Les noms et prénoms de Lucain se lisent correctement dans presque tous les mss de cet auteur; ils sont aussi donnés par S. Jérôme, chron., Ol. 210, 4. — **M. Annaeum Melam** : c'était le cadet de trois frères; les deux aînés étaient M. Annaeus Nouatus, qui fut adopté par L. Iunius Gallio et prit ses noms, et M. Annaeus Seneca, le philosophe. Ils étaient fils de L. Annaeus Seneca, le rhéteur († 39) et d'Heluia. — **Baetica** : cf. Stat., silu., II, vii, 24 : « felix heu nimis et beata tellus, | ... Baetica... | Lucanum potes imputare terris : | hoc plus quam Senecam dedisse mundo | aut dulcem generasse Gallionem. | ... Baetim, Mantua, prouocare noli ». Mart., VII, xxii, 3 : « haec meruit cum te terris, Lucane, dedisset | mixtus Castaliae Baetis ut esset aquae ». — **Cordubensem** : cf. Mart., I, lxi : « duosque Senecas unicumque Lucanum | facunda loquitur Corduba ». Cordone, « Colonia Patricia Cordubensis », fondée comme colonie romaine en 152 avant J.-C. par M. Claudius Marcellus, était une ville importante, centre d'un « conuentus ». Elle fut le théâtre de massacres terribles quand en 45 elle tomba des mains de S. Pompée dans celles de César (bell. hisp., 34); mais elle retrouva promptement son ancienne prospérité. Cf. Cic., Arch., 26 : « etiam Cordubae natis poetis, pingue quiddam sonantibus atque peregrinum ». — **Propter studium uitae quietioris** : Tac., Ann., XVI, xvii : « Mela, quibus Gallio et Seneca parentibus natus, petitione

[2] Matrem habuit et *regionis* eiusdem et urbis Aciliam nomine, Acilii Lucani filiam, oratoris operae apud proconsules frequentis et apud clarissimos uiros non nullius ingenii : adeo non inprobandus < *fuit* >, ut in scriptis aliquibus hodieque perduret eius memoria, cuius cognomen huic [poetae] inditum apparet. [3] Natus est III Nonas Nouembris C. Caesare Germanico II L. *Apronio* Caesiano coss. [4] Sed in patria sua non ualuit educari, fatorum credo decretis, ut id ingenium, quod orbem fama sui impleturum, cresceret, et in domina mundi aleretur urbe. [5] Octauum enim mensem agens Romam translatus est. [6] Ac ne dispar euentus in eo narraretur eius qui in Hesiodo refertur, cum opinio <*hunc*> non dissimilis maneret, cunas infantis quibus ferebatur apes circumuolarunt osque insedere complures, aut dulcem iam tum spiritum eius haurientes aut f*a*cundum et qualem nunc aestimamus futurum

[2] regionis *ed. de 1477* : religionis **DEW**. nomine Aciliam **E**. Acilii : Alcilii **E**. operae : opere **E**. clarissimos : praeclarissimos **E**. <fuit> *add. Reifferscheid*. perduret : duret **EW**. memoria eius **E**. poetae *supprimé dans la vulg.* — [3] C. : g. **EW**. Germanico : augusto germanico **E**. Germanico : germanio **D**. II : n. **D**. apronio *Weber* : primo *mss.* coss. : consulibus **E**, consule **D**. — [4] in : et in **EW**. et *om.* **DE**. — [5] enim : autem **D**, *om.* **E**. — [6] in eo *om.* **D**. Hesiodo : esiodo **DE**. <hunc> *Reifferscheid* : tunc *mss.* eum *Barth.* haurientes : inhaurientes **EW**. facundum *Weber* : faecundum **W**, secundum **D**. nunc *om.* **E**.

honorum abstinuerat, per ambitionem praeposteram, ut eques romanus consularibus potentia aequaretur; simul acquirendae pecuniae breuius iter credebat per procurationes administrandis principio negotiis. Idem Annaeum Lucanum genuerat, grande adiumentum claritudinis ». L. Sen., Controu., II, praef. 3-4; p. 151 K., ed. H. J. Müller : « uideo animum tuum a ciuilibus officiis abhorrentem et ab omni ambitu auersum hoc unum concupiscentem, nihil concupiscere, ut eloquentiae tantum studeas... Perge quo inclinat animus et paterno contentus ordine subduc fortunae magnam tui partem. Erat quidem tibi maius ingenium quam fratribus tuis, omnium bonarum artium capacissimum; est et hoc ipsum melioris ingenii pignus, non corrumpi bonitate eius, ut illo male utaris. » — **Aciliam** : ce nom paraît souvent dans les inscriptions de Cordoue et de Sagonte.

[3] 3 nov. 39. Néron était environ de deux ans plus âgé.

[6] Cf. Sen., dial., XII, xviii, 4 : « Marcum blandissimum puerum ad cuius conspectum nulla potest durare tristitia. Nihil tam magnum, nihil tam recens in cuiusquam pectore fuerit, quod non circumfusus

significantes. [7] <a> praeceptoribus tunc eminentissimis est eruditus eosque intra breue temporis spatium ingenio adaequauit una uero studentes superauit profectibus. [8] Declamauit et graece et latine cum magna admiratione audientium. [9] Ob quod puerili mutato in senatorium cultum et in notitiam Caesaris Neronis facile peruenit, et honore uixdum aetati debito dignus iudicatus est. [10] Gessit autem quaesturam, in qua cum collegis more tunc usitato munus gladiatorium edidit secundo populi fauore: sacerdotium etiam accepit auguratus. [11] Equidem hactenus tempora habuit secunda. [12] Quae secuntur autem mutata inuidia et odio Neronis ipsi exitium domesticis luctum miserabilem attulerunt. [13] Cum inter amicos enim Caesaris tam conspicuus fieret profectus <*eius*> in poetica, fre-

[7] < a > *add. de l'éd. de Deux-Ponts, om. mss.* eminentissimis : eminentissimus E. intra *om.* W, *cor.* W¹. spatium temporis E. studentes : stupentes E. — [8] et graece : graece D. — [9] puerili : pueri(*)li E. debito *om.* E. debito : deuico W. est iudicatus DE. — [10] collegis : colligis E. more : moro E. edidit : edudit D. secundo : *à ce mot commence* c. accepit *om.* E. [auguratus] c. — [12] secuntur E. domesticis : demosticis c, et domesticis E. luctum : luctu, *mais* tu *aj. postérieurement* c. miserabilem : miserabile c. — [13] cum *om.* cEW. tam : quam E. profectus <eius> : profectus *mss.* pro-

ille permulceat. Cuius non lacrimas illius hilaritas non supprimat? cuius non contractum sollicitudine animum illius argutiae soluant? quem non in iocos euocabit illa lasciuia? quem non in se conuertet et abducet infixum cogitationibus illa neminem satiatura garrulitas? Deos oro, contingat hunc habere nobis superstitem. » Ces lignes ont été écrites en 42 ou 43; Lucain avait 3 ou 4 ans.

[7] Probvs, Persii uita (Suet. reliq., ed. Reifferscheid, 73, 10) : « Cognouit (Persius) per Cornutum etiam Annaeum Lucanum, aequaeuum auditorem Cornuti. Lucanus adeo mirabatur scripta Flacci, ut uix retineret se recitante eo cum clamore, quin illa esse uera poemata diceret, sua ipse ludos faceret ». Cette dernière phrase doit être une interpolation, peut-être un emprunt à un passage de la biographie de Lucain par Suétone. Les relations entre Perse et Lucain paraissent douteuses à Genthe, à cause de la différence d'âge, Lucain étant de cinq ans plus jeune.

[9] **Puerili mutato in senatorium cultum** : probablement le 17 mars 55. — **In notitiam Caesaris Neronis peruenit** : le voyage à Athènes doit se placer dans l'intervalle; cf. Svet., § 4. Il est evident que Vacca ne tient pas un compte exact de la chronologie; car le neveu de Sénèque devait être connu de Néron bien auparavant.

[10] Cf. Svet., § 4.

[13] Tandis que d'après Suétone, la vanité blessée de Lucain est l'origine de sa brouille avec

quenter <*Nero*> offendebatur; quippe et certamine penta*e*terico acto in Pompei theatro laudibus recitatis in Neronem fuerat coronatus, et ex tempore Orphea scriptum in experimentum aduersum complures ediderat poetas et tres libros

lectibus *Weber*. poetica : boetica **E**. <Nero> offendebatur : offendebatur **c**, ostendebatur **DEW**, offendebat *Weber*. pentaeterico : pentaterico **DE**, pentaerico **W**[1], pentaterico **W**[2], penteterico **c**. coronatus : conuersatus **E**[1]. ex : ex eo **E**. aduersum *Weber* : ac uero **E**, ac uerum *mss.* complures : cum plures **W**. tres : ceteros *Weber*.

Néron, d'après Vacca, c'est la jalousie de Néron. — Dans ce passage, Vacca mentionne les œuvres de Lucain les plus remarquables à un titre quelconque : l'éloge de Néron, comme pièce couronnée ; l'Orphée, comme improvisation : les trois premiers livres de la Pharsale, comme poème important et connu. Il ne peut donc être question ici d'ordre chronologique. Cp. STAT., silu., II, VII, 57 : « et sedes reserabis inferorum | ingratus Nero dulcibus theatris | et noster tibi proferetur Orpheus ». Ce passage a donné lieu à de grandes discussions. 1° CORNELISSEN, Mnem., n. s., V (1877), 285, rapporte ces trois vers à l'Orphée ; ce poème aurait été une descente aux enfers, dans laquelle Orphée aurait joué le rôle principal. Il faudrait écrire : « ...inferorum : ingratus Nero (erit) dulcibus (qui avaient été si chers à Néron) theatris, <cum>... praeferetur... » Mais cette interprétation se heurte à deux difficultés. D'abord Orphée et la Descente aux enfers paraissent être deux poèmes distincts (cf. plus bas § 19, Catachtonion) ; de plus, et l'observation est capitale, Néron n'a pas concouru aux premiers Neronia pour le prix de poésie ; Tacite dit seulement (Ann., XIV, XXI) : « eloquentiae primas nemo tulit, sed uictorem esse Caesarem pronuntiatum ». La leçon « praeferetur » de **A** dans Stace, a une autorité très peu assurée (cf. M. BONNET, Rev. de phil., XVI, 185), expressément contredite par le Laurentianus du X[e] s., qu'on a la bonne fortune de posséder pour cette unique pièce. 2° L'interprétation vulgaire, que semble adopter Weber, fait du v. 57 une allusion au Catachtonion ; le v. 58 vise l'éloge de Néron, déclamé au théâtre ; le verbe « proferetur » a pour sujet commun « Nero » et « Orpheus » et « tibi » équivaut à « abs te ». De cette manière chacun des trois vers désigne une œuvre différente. Mais Stace paraît avoir manqué complètement de tact, s'il a rappelé ainsi directement à Polla l'éloge que fit Lucain du prince qui devait le mettre à mort. 3° ELLIS, Journal of philology, XIII (1885), p. 90, considère aussi le v. 57 comme l'indication du Catachtonion ; les deux vers suivants sont, d'après lui, une apostrophe soudaine de la Muse à Néron, à la manière de Lucain ; mais cette interprétation comporte la leçon « praeferetur ». On peut pourtant tirer parti du reste de l'explication. Les deux vers forment une parenthèse, où la Muse s'adresse directement à Néron : « Néron, toi qui vas te montrer bientôt ingrat pour ces théâtres où tu te plais en interdisant

quales uidemus. [14] Quare inimicum sibi fecerat imperatorem. Quo ambitiosa u*a*nitate non hominum tantum sed et artium sibi principatum uindicante, interdictum est ei poetica, interdictum est etiam causarum actionibus. [15] Hoc factum Caesaris iuuenali aestimans animi calore speransque ultionem a coniuratis in caedem Neronis socius adsumptus est, sed parum fauste. [16] Deceptu*s* enim a Pisone et consularibus aliisque praetura perfunctis inlustribus viris, dum uindictam expetit in mortem irruit. [17] Nam sua sponte coactus uita excedereu enas sibi praecidit periitque pridie Kalendas Maias Attico Vestino et Nerua Sil*i*ano coss. XXV*I* aetatis annum agens, non sine iactura utilitatis cum patria*e*, quae tantam inmature amisit indolem, tum

[14] fecerat : fecit E, quo *om.* E. uanitate : unitate EW, imante c[1], imitante c[2]. uindicante : uindicantem W, uendicantem E. interdictum : interdum c[1]W. poetica : poeticae D. actionibus : actio E. [15] iuuenili aestimans : iuuenilia estimans W, iuuenialia aestimans c, iuuenilis estuans E Neronis : ronis E[1], *cor.* E[2] [16] deceptus : deceptus est *mss.* deceptus *éd. anc.* Pisone Pis(*)one E. consularibus : consulibus E uindictam : (uin)dictam E[2]. expetit : *om.* E[1], expetiit E[3]. irruit : inru(*)it E[2]. — [17] uenas sibi praecidit : praecidit uenas suas E. periitque : et periit E. Siliano : sillano D, silano cEW. coss : cons. M, consulibus E. XXVI *Hanke :* XXVII cEW, XXVIII D. ae tatis : et aetatis W. patriae *Ognibene :* patria

nos vers, notre œuvre commune, Orphée, sera encore (« et ») produite devant toi ». Rien n'empêche, en effet, de supposer qu'Orphée a été d'abord lu au public dans un théâtre. Quant au mot « ingratus », je ne vois pas comment Cornelissen peut affirmer qu'il n'a pas le sens d'« ingrat » avant le IV[e] s., si l'on se reporte à la définition de Sen., Benef., III, I, 3 : « ingratus est qui beneficium accepisse se negat quod accepit : ingratus est qui dissimulat ; ingratus, qui non reddit ; ingratissimus omnium, qui oblitus est ». — **Interdictum est ei poetica** : cp. de bel. ciu., IX, 908 : « O sacer et magnus uatum labor, omnia fato | eripis et populis donas mortalibus aeuum ; | inuidia sacrae, Caesar, ne tangere famae ; | nam si quid Latiis fas est promittere Musis, | quantum Zmyrnaei durabunt uatis honores, | uenturi me teque legent, Pharsalia nostra | uiuet et a nullo tenebris damnabitur aeuo. » Ces vers, qui visent César, atteignent indirectement Néron.

[16] **Deceptus** : assertion qui peut avoir son origine dans un passage mal compris de Tac., Ann, XV, LIV : « proditio coepit e domo Scaeuini ».

[17] 30 avril 65. La condamnation de Lucain compromit son oncle, Sénèque, mis à mort quelque temps avant lui, puis son père : cf. Tac., Ann., XVI, XVII : « quo (Lucano) interfecto, dum (pater) rem familiarem eius

studiorum quoque. [18] Reliqui enim VII belli ciuilis libri locum calumniantibus tamquam mendosi non darent, qui tam*et*si sub uero crimine non egent patrocinio : in isdem dici quod in Ouidi libris praescribitur po*t*est : « emendaturus si licuisset erat ». [19] Extant eius complures et alii, ut Iliacon, Saturnalia,

mss. tantam : tantum W, *cor.* W¹. indolem : indolentum c. tum studiorum : studio ru(m)m tum E.—[18] enim : *om.* E. belli : illi DEW. locum : locorum E, *cor.* E³. qui tametsi... patrocinio *om.* D *avec la note h(ic) d(eest aliquid).* tametsi *vulg. :* tamen etiamsi c, tam etiam EW. in isdem... praescribitur : *om.* E. isdem : hisdem cW. in Ouidi : nonuidi W. praescribitur : proscribitur W, perscribitur D. potest *Ognibene :* post *mss.* — [19] Iliacon Saturnalia : utilia saturnalia W *et* c *au dessus de la ligne.* Catachthonion : ΚΑΤΑΧΘΟ-

acriter requirit, accusatorem conciuit Fabium Romanum ex intimis Lucani amicis. Mixta inter patrem filiumque coniurationis scientia fingitur, adsimilatis Lucani litteris : quas inspectas Nero ferri ad eum iussit opibus eius inhians. At Mela... exsoluit uenas... ». Tacite applique au père de Lucain le même système d'insinuations et de conjectures invérifiables qu'il adopte à l'égard des autres membres de la famille.

[18] **Belli ciuilis** : tel est le titre dans les 14 mss. consultés pour cette édition ; Martyni-Laguna cite deux mss. récents, de Breslau, qui presentent le titre « Pharsalia ». Pétrone désigne ainsi le sujet : « belli ciuilis ingens opus » (118) ; ce titre résulte aussi du v. 1 (voir la note). « Pharsalia » est un titre retentissant, imaginé par les humanistes d'après une interprétation fausse de IX, 985. Dans ce passage, le poète énumère tous les lieux de la Grèce et de l'Asie qu'ont immortalisé les chants des poètes, et il s'écrie : ne te risque pas, César, à toucher à cette gloire : Pharsale, que nous avons chantée, vivra éternellement (comme l'Hellespont, le Simois, Troie, etc., nommés précédemment). VII, 61 : « Pharsalia » désigne la plaine de Pharsale. — **Locum... patrocinio** : si l'auteur avait vécu et pu les achever, ces livres ne donneraient pas lieu à de fausses accusations de partialité, quoiqu'ils n'aient pas besoin de défense, si on leur fait un procès équitable. — **In Ouidi libris** : Trist., I, VII, 40.

[19] **Complures** : d'après Weber, à la fin du ms. de Lucain Ambros. Q 82 sup., on lit : « Lucanus condidit octo milia carminum trecenta nonaginta quattuor » Si cette indication stichométrique est exacte, la Pharsale ayant 8060 vers, le reste formerait un total de 334 : il s'agit là évidemment de la Pharsale seule, peut-être avec deux séries d'arguments de 10 vers.—En regard de l'énumération qui suit, nous en avons une autre que Stace nous a laissée. — **Iliacon** : STAT., Silu., II, VII, 54 : « ac primum teneris adhuc in annis | ludes Hectora Thessalosque currus | et supplex Priami potentis aurum ». — **Saturnalia** : la place que Vacca assigne à ces poèmes dans son énumération conduit à penser

Catachthonion, Siluarum X, tragoedia Medea imperfecta, salticae fabulae XIIII et *alia* poema*tia*; prosa oratione in Octauium Sagittam et pro eo, de incendio urbis, epistularum ex Campania, non fastidiendi quidem omnes, tales tamen ut belli ciuilis uideantur accessio.

NION **D**, cataxcomon **C**, catasconion **W**, K. **E**. tragoedia : traguedia **E**. epigrammata : appāmata **D**, ippamata, **CEW**, epigrammata *Weber*, *Δράματα M. Hertz*, alia poematia *Cartault*. Octauium : Octauum **D**. eo, de *Ognibene :* eodem *mss*. incendio **W** *au-dessus de la ligne*. belli ciuilis : ciuilis belli **W**, *cor*. **W**[1]. ciuilis : ciuili **D**.

qu'ils sont encore des œuvres de jeunesse. C'est sans doute un vers des Saturnalia que cite Martial, X, LXIV, 6 (GENTHE, p. 60). — **Catachthonion** : STAT., Silu., II, VII, 57 : « et sedes reserabis (tu les peindras avec tant de force que tu nous les feras voir) inferorum ». Cf. plus haut note sur le § 13. — **Siluarum X** : « libros », semblables à ceux de Stace. Il est possible que l'éloge de Neron ait fait partie de ce recueil, à moins que la pièce ait été supprimée et que son existence n'ait été connue que par la tradition historique. Il faut noter que Vacca ne mentionne pas les œuvres déjà nommées § 13. — **Salticae fabulae** : des livrets de ballet, comme l'Agaué que Stace vendait au danseur Paris pour avoir un morceau de pain (IVV., VII, 87). — **Alia poematia** : conjecture qui suppose que Vacca distingue les ouvrages en prose des poèmes, ce que Weber avait reconnu en adoptant un tout autre texte. Parmi ces petits poèmes se trouvait peut-être l'allocutio ad Pollam, mentionnée par STACE, II, VII, 62 : « hinc castae titulum decusque Pollae | iocunda dabis allocutione ». Polla Argentaria est devenue la femme de Lucain après l'incendie de Rome, si l'ordre chronologique est conservé dans l'énumération de Stace. Ib., 126 : « ipsum sed colit et frequentat ipsum | imis altius insitum medullis, | ac solatia uera subministrat | uultus, qui simili notatus auro | stratus praenitet incubatque somno | securae ». Dans la préface du livre II, Stace l'appelle : « carissima uxorum » (la leçon « carissima » est douteuse, d'après les principes établis par M. Bonnet, v. plus haut § 13.) De là l'erreur de SID. APOLL., carm., XXIII, 165 : « quid celsos Senecas loquar, | ...quid, quos duplicibus, iugata taedis | Argentaria Polla dat poetas ». Mais Stace n'a pas dit : « carissima coniunx », et l'ensemble de la pièce VII contredit cette assertion. — **In Octauium Sagittam** : « L'histoire de cet Octauius Sagitta est tout à fait romanesque (TAC., Ann., XIII, XLIV ; Hist., IV, XLIV). Elle ressemble absolument à ces thèses juridiques extrêmement compliquées qu'on donnait aux jeunes gens à développer dans les écoles. Lucain qui a déclamé avec beaucoup de succès (VACCA, § 8], s'est amusé à plaider le pour et le contre. » CARTAULT, Rev. de phil., XI, 1887, p. 16. — **De incendio urbis** : écrit après l'incendie (64) et quand Lucain

C. Vie de Lucain contenue dans le Vossianus II (U). — [1] Lucanus iste hispanus genere cordubensis fuit regione dignitate uero et eruditione romanus. [2] Qui primo apud imperatorem Neronem maximum potuit : adeo ut etiam de componendis uersibus nonnumquam inter se contenderent. [3] Sed postea accusatus est quod consensisset factae coniurationi contra imperatorem. [4] Cumque non inueniretur in eo talis constantia qualis putabatur (nam et cito obiectum sibi crimen prodidit, et matrem quae innocens erat accusauit quod particeps coniurationis fuisset), morti adiudicatus est, data sibi obtione mortis, ut qua uellet morte periret. [5] Qui largiter epulatus iussit sibi archiatrum accessiri, et incisis omnibus uenis corporis periit. [6] Unde morte praeoccupatus quaedam quae inchoauerat imperfecta reliquit. [7] Nam mortem Pompeii atque Catonis descripsit. [8] Libellos etiam suos inemendatos auunculo suo Senecae ut eos emendaret tradidit. [9] Sciendum quia primo iste liber a Lu-

[4] obiectum : obiecto U¹. — [5] archiatrum : arciatrum U. — [9] abrupto : arrupto U.

était déjà brouillé avec Néron. « Il est bien possible que ce fut une satire [je croirais volontiers à une satire menippee, dans le genre de l'Apokolokuntosis], une sorte de contrepartie de l' Ἅλωσις Ἰλίου que Néron chanta sur la cithare à cette occasion. Stace mentionne l'ouvrage II, VII, 60 : « dices culminibus Remi uagantis | infandos domini nocentis ignes »... Stace dit, au début de sa pièce, que Lucain a écrit avec un égal succès en vers et en prose (v. 22) : « et uinctae pede uocis et solutae ». Or si le « de incendio urbis » n'était pas en prose, on arrive à ce résultat que Stace n'a cité aucun des ouvrages en prose de Lucain, après les avoir annoncés au début, ce qui est contraire à ses habitudes d'exactitude ». CARTAULT, ib. « Dicere » ne peut pas être un renseignement; cf. Silu., I, II, 238; III, 38; BARTA, über die auf die Dichtkunst bezüglichen Ausdrücke bei den roem. Dichtern, I, Linz 1889, p. 8. — **Epistularum** : les Annaei avaient des propriétés en Campanie d'où Lucain a pu écrire à ses amis; on ne sait rien sur ces lettres et on n'est pas obligé de croire qu'elles ressemblaient aux Pontiques d'Ovide.

[7] Cette indication concerne la Pharsale; elle est d'ailleurs inexacte, soit à cause d'une négligence de l'auteur, soit par suite d'une theorie non exprimée sur l'étendue probable que Lucain aurait donnée au poeme, s'il avait vécu.

[8-9] Le point de depart de ce récit est dans SVET., § 9; il existe aussi sous différentes formes dans les scoliastes. On peut discuter les propositions suivantes. **A.** Les sept premiers vers sont l'œuvre de Lucain. 1° Ils sont bien dans le ton et le style de l'auteur; cf. la note sur 7. 2° Ils sont cités, sans aucune hésitation, comme étant de Lucain, par Fronton, qui les

cano non ita est inchoatus, sed taliter : « Quis furor, o ciues, quae tanta licentia ferri. » Seneca autem [qui fuit auunculus eius] quia ex abrupto inchoabat, hos VII uersus addidit : « Bella per emathios » usque « et pila minantia pilis ».

critique (v. la note du v. 7); par Servius (sur Verg., AEn., I, 1), par s. Augustin (Ciu. D., III, XIII), par Priscien (I, 348, 2 Keil), par Isidore (Orig. XVIII, III, 2 et 9). 3° Stace semble les avoir imités dans la Thébaïde, dont le début est divisé en deux parties : l'une (1-3) est un simple exposé, l'autre une série d'interrogations; on relève de plus de part et d'autre un certain nombre d'expressions semblables (« fraternas acies alternaque regna profanis | decertata odiis », « foedera regni permixtumque genus », « quae tanta licentia monstro ? | quis furor est ? ». **B.** Les vers « Quis furor... » ont pu être à un certain moment le début du poème. 1° Lucain affecte de ne pas suivre les voies battues; il est vraisemblable que, de même qu'il rejette le merveilleux traditionnel, il a abandonné l'usage de l'argument. 2° L'interrogation « quis furor » est un début animé, conforme au ton oratoire de l'ouvrage, approprié aux récitations publiques dans lesquelles il l'a fait d'abord connaître. 3° On y trouve sous une autre forme les deux éléments traditionnels du début épique : la proposition, présentée dans des interrogations vives; l'invocation à la Muse, devenue l'éloge de l'empereur, dieu visible et patron des poètes. Ainsi Lucain reste conservateur dans son innovation. 4° Il rentre dans le ton de l'exposition en annonçant (vv. 67 sqq.) le sujet d'une des parties du premier livre. **C.** Les deux débuts s'excluent mutuellement. 1° On y trouve beaucoup d'expressions semblables : « bella » 1 et 12, « per Emathios campos » 1 et « Pharsalia campos impleat » 38; « sceleri » 2 et « scelera nefasque » 37; « in sua conuersum uiscera » 3 et « in te uerte manus » 23; « dextra » 3 et « dextrae » 14. 2° Le ton est différent. Dans les vv. 1-7, Lucain est franchement hostile aux guerres civiles : « ius datum sceleri » « in sua... conuersum uiscera », « cognatas acies », « in commune nefas »; dans les vers 8 sqq., il les considère comme un malheur, surtout au point de vue de la politique étrangère; mais ce malheur est largement compensé par l'accession de Néron à l'empire. 3° Les deux débuts supposent un poème d'étendue différente : le deuxième embrasse toutes les guerres civiles jusqu'à Actium, le premier la lutte entre Pompée et César dont la bataille de Pharsale est le point culminant. **D.** Les vv. 1-7 ne peuvent avoir pour auteur une autre personne que Lucain. 1° On ne voit pas pourquoi Lucain aurait accepté de la main d'autrui un début qu'il pouvait aussi bien composer lui-même; il n'a pu être ajouté qu'après sa mort. Or, 2° son oncle, Sénèque, est hors de cause, puisqu'impliqué dans la conjuration de Pison, il mourut avant Lucain (Tac., Ann., XV, LXIV et LXX : « exin Annaei Lucani caedem imperat »). 3° L'hypothèse d'un frère de Lucain ne repose que sur une altération du texte de Suétone et est contredite par Sen., dial., XII, XVI. Une seule hypothèse est

3. **Résultats.** — On peut résumer ce qui précède dans le tableau suivant :

VIE DE LUCAIN	ŒUVRES DE LUCAIN
39. 3 nov. Naissance de Lucain à Cordoue.	
40. Juin-juillet. Départ pour Rome.	
42 env. Lucain donne des preuves de sa précocité.	
53. Néron prend en main la cause des habitants d'Ilion.	Iliaca ?
54 ? Lucain prend la toge virile. Il étudie sous Cornutus.	
57 ? Départ pour Athènes.	
58. Affaire d'Octauius Sagitta.	
59 ? Retour d'Athènes. Lucain admis à la cohorte impériale.	Controuersia sur Sagitta ?
60. Premiers Νερώνεια.	Laudes Neronis.
61 ? Questure de Lucain.	Commencement du de bello ciuili?
62. Disgrâce de Sénèque. Mort de Perse.	Publication du de bello ciuili, I-III.
63. Après l'Orphée, Néron défend à Lucain de publier et de déclamer. Commencement de la conspiration de Pison.	Orphée?

acceptable. C'est que Lucain, au moment de sa mort, a écrit les sept premiers vers pour remplacer les vv. 8 et sqq., qui contiennent l'éloge de Néron. Ce changement, notifié par testament au père du poète, a été opéré ; mais l'échange n'a pu se faire à cause de la publication antérieure des trois premiers livres. Les deux débuts ont coexisté et nous ont été transmis intégralement. WEBER, Commentatio de duplici Pharsaliae Lucaneae exordio, Marbourg, 1860 (progr.) in-4.— Sur la vie de Lucain en général, GENTHE, de Lucani uita et scriptis, Berlin, 1859.

64. Incendie de Rome. Mariage de Lucain avec Polla Argentaria.	Allocutio ad Pollam. De Incendio urbis.
65. Découverte de la conspiration. Mort de Sénèque. 30 avril, mort de Lucain.	Bel. ciu., I, 1-7.

II

LE *DE BELLO CIVILI*

4. Idée générale du poème. — Lucain a vécu par les lettres et pour les lettres. Il n'est pas de ces auteurs qu'on trouve différents dans leur vie et dans leurs écrits; il est mort sans s'être créé deux consciences. Sa vie est tout entière dans l'histoire de ses relations avec Néron et ces relations sont uniquement des relations de confrères en poésie. Des goûts communs les ont liés l'un à l'autre : ils se sont brouillés à la suite de froissements d'auteurs. Une jalousie d'artiste a conduit Néron à condamner au silence le poète et l'orateur déjà célèbre : celui-ci s'en est vengé en se jetant dans la conjuration de Pison. Lucain est mort, non pour la liberté politique, puisqu'il s'agissait seulement de changer de maître et de remplacer « un joueur de cithare par un acteur tragique[1], » mais pour la liberté littéraire, et jusqu'à un certain point, pour ce qu'on pourrait appeler la liberté des vanités littéraires. Sa dernière volonté s'est portée sur l'une de ses œuvres, sa dernière pensée a été une pensée de vengeance littéraire, sa dernière parole un fragment de ses poésies.

1. Tac., *Ann.*, XV, lxv.

Tous ces détails ne sont pas attestés seulement par le témoignage de professeurs et de critiques, toujours un peu suspects d'attacher une importance exagérée à l'écriture et de ne voir dans la vie de leurs héros que les ouvrages qu'ils glosent; nous trouvons ces renseignements surtout dans un historien politique, dans Tacite. Lucain se montre donc à nous comme le type de l'homme de lettres du temps de Néron.

L'éducation de l'homme de lettres se faisait à l'école du grammairien et du rhéteur. Un système parfaitement défini conduisait le jeune homme à travers une série d'exercices entre lesquels on croyait avoir distribué la tâche de tout écrivain. C'était un certain nombre de moules, de procédés et d'instruments au maniement desquels on était initié par des maîtres expérimentés. Ces maîtres joignaient les exemples aux préceptes; cette discipline avait déjà ses traditions. Traditions et exemples furent rassemblés avec admiration par le père de Lucain dans un livre qui tient du *Ratio discendi* et surtout du Recueil de devoirs de concours général; il a pour titre *Oratorum et rhetorum sententiae, diuisiones, colores*. D'un tel milieu et d'un tel enseignement ne pouvaient guère sortir que des rhéteurs, c'est-à-dire des artistes prosateurs en possession d'une technique aussi définie que celle de la poésie. On comprend aussi que cette éducation devait donner à l'esprit une forme définitive, et que, plus tard, ceux qui l'auraient reçue en subiraient l'influence, même en écrivant en vers; un élève des rhéteurs sera lui aussi un rhéteur, même dans la poésie, où il transportera tous les procédés de rhétorique compatibles avec la mesure.

Dès lors, celui qui réalisera le plus complètement

le type de l'homme de lettres réalisera en même temps le type du rhéteur, puisqu'à cette époque lettres et rhétorique sont inséparables. Lucain doit être considéré comme un rhéteur qui écrit en vers. Ce caractère de son talent nous sera révélé par l'analyse de son œuvre et nous est expliqué par sa vie et par son éducation. C'est une tâche superflue de demander à Lucain l'originalité et la fermeté de la pensée : il n'a que les idées les plus répandues de son temps dans sa société, avec toutes les contradictions qu'admet si facilement l'homme du monde. Il est tout aussi inutile de considérer son œuvre comme un fragment d'histoire : le sujet était à la mode, comme Troie et le roman d'Octauius Sagitta l'avaient été quelques années auparavant ; c'était une belle matière, fertile en épisodes, faciles à découper en morceaux agréables au public des lectures d'apparat. Il s'est trouvé que, par surcroît, le poète avait du talent : son œuvre a ainsi échappé à l'oubli et a été autre chose qu'un objet de vitrine, caprice d'amateurs curieux des modes du passé.

5. **Le plan et le sujet.** — La matière est assez inégalement distribuée dans la Pharsale. Le premier livre est consacré aux causes et aux débuts de la guerre. César poursuit jusqu'à Brindes Pompée qui s'échappe et va s'enfermer dans Dyrrachium (livre II). Il revient alors sur ses pas, s'empare à Rome du trésor public, passe en Gaule, y commence le siège de Marseille qu'il laisse terminer à ses lieutenants (III) pour aller écraser en Espagne, auprès d'Ilerda, l'armée de Petreius et d'Afranius. Pendant ce temps, ses auxiliaires se font battre, Antoine en Illyrie par les Pompéiens, Curion en Afrique par les Numides de Juba (livre IV).

César quitte alors l'Espagne, apaise la révolte de ses soldats campés à Plaisance, se fait nommer dictateur à Rome, tandis que le Sénat tient ses séances dans un pays perdu de l'Épire, défie l'orage sur une barque de pêcheur, à la recherche d'Antoine qui tarde à venir joindre ses forces aux siennes (V). Ils sont enfin en Thessalie. En l'absence de leur chef, les Césariens surpris manquent de succomber et ne sont sauvés que par le dévouement de Scéva. Sex. Pompée, effrayé par des présages, consulte une magicienne qui ressuscite un mort (VI). Le septième livre est rempli par le récit de la bataille de Pharsale. Pompée s'enfuit et nous le retrouvons, dans le huitième, à Mitylène auprès de Cornélie dont il s'était séparé à l'arrivée de César en Épire. Ils fuient tous deux vers l'Égypte, mais, par une perfidie de Ptolémée, le héros est égorgé sous les yeux de sa femme et de son fils. Un esclave rend de furtifs honneurs à celui dont « le sépulcre a la même mesure que l'empire romain ». Dans le neuvième livre, tandis que Caton pénètre avec ses soldats en Libye où il apprend à connaître les curiosités et les fléaux de cette contrée, l'oracle d'Hammon qu'il dédaigne, l'ouragan, la soif, les serpents, César poursuit Pompée à travers l'Asie mineure et parvient auprès de Ptolémée qui lui présente la tête du vaincu. César s'indigne et verse de fausses larmes. Le dixième livre est inachevé. César, après avoir visité Alexandrie et le tombeau de son fondateur, rétablit Cléopâtre sur le trône ; au milieu d'une fête donnée en l'honneur de la reine, il est attaqué par Achillas et les satellites du roi. C'est au moment où commence comme une nouvelle action que le poème s'interrompt. D'ailleurs, si dans certains livres, les événements

paraissent rares, c'est que de longs épisodes coupent le développement du sujet : le tableau de la Gaule (I, 392-465), les prodiges et les cérémonies expiatoires du début de la guerre (I, 523-695), les souvenirs laissés par Marius et Sulla (II, 67-233), la description de l'Italie (II, 399-438), le catalogue des alliés de Pompée (III, 169-297), les inondations dans la plaine d'Ilerda (IV, 48-109), l'histoire d'Antée (IV, 591-660), Appius et l'oracle de Delphes (V, 65-236), la Thessalie (VI, 333-412), les sorcières (VI, 438-569), l'Égypte et Ptolémée (VIII, 541-560); l'apostrophe à l'Égypte (VIII, 823-872), faisant pendant à l'apostrophe à la Thessalie (VII, 847-872); les Syrtes (IX, 294-318), Tritonis (IX, 348-367), la Libye (IX, 411-497), Méduse (IX, 619-699), les serpents (IX, 700-838), Alexandre (X, 20-52), le Nil (192-331).

6. **L'Histoire dans la Pharsale.** — Un poème qui réunit des sujets aussi divers n'est donc pas entièrement formé à l'aide de données historiques. Quant à celles-ci, Lucain les a prises dans les auteurs sans avoir d'autre guide de son choix que son goût pour les détails brillants et pour les morceaux à effet. Rechercher exactement la proportion de ces emprunts serait un travail particulier; on serait obligé de déterminer les rapports de tous les écrivains qui ont raconté la guerre civile, afin d'éliminer les sources dérivées et de retrouver les sources perdues. Il est probable que Lucain a utilisé des récits divers. Ainsi s'expliqueraient ses inconséquences, quand nous le voyons adopter tour à tour une version favorable et une version défavorable à César (I, 395 et 466). Il n'a pas dû consulter exclusivement Tite Live, comme avait es-

sayé de le prouver G. Baier[1]; il a eu peut-être sous les yeux le *Bellum ciuile* de César et la correspondance de Cicéron. Mais nous ne savons pas comment Tite Live lui-même avait utilisé ces deux ouvrages. Le problème, impliquant une inconnue dans les données, reste insoluble[2].

Il est plus facile d'apprécier l'esprit dans lequel le poète a traité les faits. Il n'était pas dépourvu de sens historique. Son énumération des causes de la guerre civile en est la preuve. Il a su démêler, non seulement celles qui n'étaient que dans l'ambition de quelques hommes, mais aussi les causes profondes et réelles dont l'ensemble était l'état social et économique du monde romain aux approches de l'ère chrétienne. Il a très bien vu aussi quelques-unes des conséquences de la transformation dont il voulait raconter l'histoire extérieure : l'importance soudaine prise par une personne[3], l'introduction à une date plus ou moins éloignée des peuples barbares dans la cité romaine[4], le rôle et l'importance de l'armée. Il est vraiment regrettable que l'éducation de Lucain l'ait conduit à traiter sa matière en rhéteur plutôt qu'en historien philosophe. Il aurait pu jeter sur les tableaux d'ensemble l'éclat de son style, donner des situations et des caractères ces formules concises où il excelle,

1. Baier. De Liuio Lucani auctore, Breslau, 1874. L'auteur va jusqu'à prétendre qu'on pourrait reconstruire les livres 109 à 112 de Tite Live avec l'aide de Lucain.

2. Une étude détaillée des sources historiques de Lucain a été tentée, livre par livre, vers par vers, par Singels, De Lucani fontibus et fide. Leyde, 1884.

3. X, 26 : « non utile mundo | editus exemplum, terras tot posse sub uno | esse uiro ».

4. VII, 539 : « aut si romano compleri sanguine mauis, | istis parce precor : uiuant Galataeque Sirique | Cappadoces Gallique extremique orbis Hiberi | Armenii Cilices : nam post ciuilia bella | hic populus romanus erit ».

porter dans la recherche des mobiles secrets son aptitude aux analyses minutieuses et son amour de la précision.

Le ton et la méthode oratoires ont fait prédominer la passion. Au début, on ne sait trop à quoi se prendra cette passion. Le poète déteste les guerres civiles : c'est là le sentiment très général qui domine d'abord. Cette haine se précise seulement à partir du quatrième livre[1]. L'Empire en est l'objet, les invectives et les peintures outrageantes vont se multipliant à mesure qu'on avance. C'est qu'entre la composition du livre IV et l'achèvement des trois premiers se place la brouille avec Néron et l'interdiction faite au poète de rien publier. Dans la première partie, Lucain considérait la guerre civile comme funeste surtout à l'empire que Rome devait exercer sur les barbares. Il ne sortait pas du ton déjà convenu sur lequel on traitait un sujet devenu banal. Ce n'était pas la Liberté qu'il faisait apparaître sur les bords du Rubicon, mais l'Image de la patrie. Le premier début du poème, écrit à la gloire de Néron, était inspiré par ces sentiments, à la fois patriotiques et impérialistes[2]. Un trait, au plus, pouvait passer pour une attaque indirecte. Après avoir raconté comment César s'est emparé du trésor public, le poète s'écriait : « Alors, pour la première fois, Rome fut plus pauvre que César[3] ». Kortte a très bien indiqué la portée de cette réflexion : « Caesares postea omnia sibi et fisco suo rapiebant, quod occulte poeta perstringit, initium eius rei ab Caesare arcessens. » Il est assez remarquable que les deux vers

1. A. R. Friedrich, de Lucani Pharsalia, Bautzen, 1875.
2. Cf. plus haut, biographie du Vossianus II. §§ 8-9 et les notes.
3. III, 168.

167-168 manquent dans plusieurs mss. On peut, en effet, les supprimer et sous-entendre dans les vers 165-166 le verbe « eruitur » du v. 156. Cette incertitude même de la tradition nous conduit à supposer que les vers 167-168 ont été rajoutés après coup par Lucain, mais que cette addition, faite dans des livres déjà publiés, n'a pu être insérée dans tous les exemplaires[1]. A partir du livre IV, les attaques contre l'empire se multiplient et se précisent. *Ius licet in iugulos nostros sibi fecerit ense | Sulla potens Mariusque ferox et Cinna cruentus | Caesareaeque domus series*[2]. La liberté n'est plus seulement un souvenir; elle prend corps, c'est l'adversaire que poursuit César, comme deux gladiateurs qui se mesurent dans l'arène: *par quod semper habemus libertas et Caesar erunt*[3]. Cette liberté, les Romains l'ont chassée : elle s'en va se réfugier chez les barbares : *fugiens ciuile nefas redituraque numquam | libertas ultra Tigrim Rhenumque recessit*[4]; heureux, au moins, les peuples qui, ne l'ayant jamais connue, n'ont pas non plus connu la douleur de la perdre : *felices Arabes Medique Eoaque tellus | quam sub perpetuis tenuerunt fata tyrannis : |*

1. On a aussi indiqué comme une attaque indirecte le passage où une matrone s'écrie qu'on peut encore pleurer avant la victoire; quand la lutte sera terminée, la joie sera obligatoire (II, 40 sqq.). Pompée est visé là autant que César, puisqu'on ne sait encore qui l'emportera. En tout cas, César, plus que l'empire, peut être atteint par ces mots. Un autre passage me paraît plus certainement une addition postérieure. C'est la prédiction de la matrone à la fin du livre premier. C'est un sommaire, aussi exact qu'aride, des guerres civiles. Il comprend la bataille de Philippes, ce qui est conforme aux vues probables de Lucain dans les derniers temps de sa vie. Les indications de Nigidius Figulus sont assez vagues et assez précises pour qu'on puisse ne rien désirer de plus. L'addition s'est placée facilement à la fin d'un livre. Mais elle n'a aucun caractère particulier.

2. IV, 821.

3. VII, 694.

4. VII, 432.

ex populis qui regna ferunt sors ultima nostrâ est, | *quos seruire pudet*[1]. La destruction de la liberté devient le sujet du poème. Le plan s'étend aussi. Il n'était, dans le principe, question que de César et de Pompée. Mais l'âme de Pompée passe dans le sein de Caton et dans celui de Brutus. Au livre IX, commence une nouvelle action dont Caton va être le héros. On peut prévoir que le poème se serait poursuivi jusqu'au jour où César tomba sous les coups de Brutus, aux pieds de la statue de Pompée, peut-être même jusqu'à la bataille de Philippes.

Mais le défaut le plus sensible de la Pharsale au point de vue de l'histoire est l'extrême liberté que l'auteur a prise avec le sujet. J'ai indiqué (I, 550) une inexactitude dans la liste des prodiges survenus au début de la guerre civile : il y est question des féries latines à une époque où elles ne pouvaient encore avoir lieu. Au livre neuvième, Caton passe par l'oasis d'Hammon pour rejoindre les armées de Juba et de Varus ; ce n'est pas son chemin, et il n'a pas été si loin. Mais Lucain a besoin de cet itinéraire pour placer une histoire de l'oracle et une peinture de Caton. On a cité un autre exemple plus grave de cette indépendance excessive à l'égard des faits. Un des plus courageux lieutenants de Pompée est L. Domitius Ahenobarbus, un des ancêtres de Néron. Assiégé dans Corfinium, trahi par les siens, il accepte avec rage la liberté et la vie que lui accorde César ; à Pharsale, il commande l'aile droite et meurt en bravant son ennemi. Dans la réalité, ce personnage ne montra que de la lâcheté

1. VII, 442. On remarquera que ces tirades énergiques se rencontrent surtout dans le livre VII. Voir d'autres textes dans l'introduction de Heitland.

dans les deux circonstances : il joua la comédie du suicide à Corfinium et, sans avoir exercé de commandement durant la bataille, mourut dans la déroute de Pharsale, tué avec tant d'autres fuyards. Le premier récit se trouve au livre II, 478 sqq. Il n'est pas impossible qu'en transformant le caractère de Domitius Lucain n'ait été guidé par une pensée de flatterie. Sa haine de Néron et sa sincérité n'ont pas été assez forts plus tard pour lui épargner une nouvelle et plus complète altération de la vérité. Le héros était créé et le rhéteur en avait besoin. Ici encore nous nous heurtons au principe intérieur qui règle tout le détail du poème [1].

7. **Les personnages.** — Lucain a pourtant changé de sentiment dans la peinture des deux principaux personnages de son poème. En commençant, il tient la balance à peu près égale entre les deux rivaux et dans les fameux portraits du livre I, le jugement est plutôt favorable à César : le poète est resté plus près de la réalité historique. L'issue de la lutte lui est presque indifférente : de part et d'autre, le résultat sera le même : *tantone nouorum | prouentu scelerum quaerunt, uter imperet urbi? | Vix tanti fuerat ciuilia bella mouere | ut neuter* (II, 60). Lucain ne se fait pas d'illusion. Il n'épargne pas à Pompée les critiques : c'est un vieux chêne vermoulu; il est vaniteux; sa fuite de Rome est cause de la panique générale; il n'est pas moins sanguinaire que César, lui que Sulla a appris à lécher le sang qui dégoutte des armes (1,330) : ce dernier trait est, il est vrai, dans la bouche de César; mais rien

1. J. GIRARD, Un poète républicain sous Néron, Revue des deux mondes, 15 juil. 1875, p. 423; cf. surtout p. 430.

ne l'atténue et il a un fondement historique. Un bon avocat l'eût gardé par devers soi. A partir du quatrième livre, l'équilibre est rompu. Non seulement l'Empire, mais César est odieux. « Il devient une sorte de maniaque qui cherche à mériter la haine de ses concitoyens et serait bien fâché d'être aimé d'eux, un furieux qui s'agite sans motif et court de tous les côtés, « plus « rapide qu'une tigresse qui va mettre bas, » un sauvage qui se réjouit de voir couler des fleuves de sang, qui contemple avec bonheur « les montagnes entassées « de morts et de mourants, » et ne s'arrache à ce spectacle que quand l'odeur des cadavres le chasse du champ de bataille[1]. »

Pompée, transformé en champion de la liberté, devrait être dans la Pharsale le personnage sympathique et admiré. Lucain s'efforce de réaliser en lui cet idéal. Mais il était plus difficile de contredire l'histoire au sujet de Pompée qu'au sujet de Domitius. Un personnage qui fuit toujours est un peu ridicule et la résignation n'est guère le fait d'un héros d'épopée et d'un chef de parti. Les traits par lesquels il nous est peint sont souvent contraires ; « tour à tour Lucain le déifie et le juge[2]. » Même, quand il le déifie, il ne prend pas toujours les meilleurs moyens de nous le faire admirer. Par un procédé qui tient du rhéteur, il le recommande à notre attention, moins en le faisant agir et parler, qu'en le louant et en l'entourant d'honneurs, comme si un brillant costume suffisait à faire d'un figurant un premier rôle. Il l'habille des mêmes ori-

1. G. Boissier, L'Opposition sous les Césars, 2e éd., 282; cf. de b. civ., VII, 456; V, 405; VII, 821; cf. aussi V, 476; VII, 674; 784 sqq.; VIII, 700, 765; IX, 1037 sqq.; 1104; X, 149, 169 et le résumé de Heitland, p. LVI.
2. Naudet, XLI.

peaux qui ont autrefois servi à Néron : il lui décerne l'apothéose : *ecce parens uerus patriae, dignissimus aris,* | *Roma, tuis; per quem numquam iurare pudebit,* | *et quem, si steteris umquam ceruice soluta,* | *nunc olim factura deum* (IX, 601). Ainsi voilà les moyens suprêmes employés par Lucain pour dresser son héros sur le piédestal que l'histoire ne pouvait lui prêter : la titulature des Césars vivants et morts, *pater patriae, diuus,* et jusqu'à cette apothéose posthume qu'il avait raillée plus haut avec tant d'éloquence : *cladis tamen huius habemus* | *uindictam quantam terris dare numina fas est :* | *bella pares superis facient ciuilia diuos :* | *fulminibus manes radiisque ornabit et astris,* | *inque deum templis iurabit Roma per umbras* (VII, 455).

Il est plus habile quand il insiste sur les malheurs immérités de Pompée et qu'il en fait un personnage de tragédie, poursuivi par la fatalité et digne de compassion. « C'est bien à la victime d'une catastrophe tragique qu'il faut assimiler le Pompée de la Pharsale, si on veut le voir sous son jour le plus favorable. Alors ses faiblesses au milieu des souvenirs de sa gloire passée s'excusent mieux; ses pressentiments mélancoliques, ses efforts incomplets, sa passivité, les affections douces qui se groupent autour de lui, préparent et relèvent encore l'impression de sa fin qui est elle-même profondément touchante[1]. » Sans doute, ces luttes, dont chaque phase est pour ainsi dire marquée de morts tragiques, celle de Pompée, celle de César, celle de Brutus, celle d'Antoine, relevaient peut-être plutôt du drame que de l'épopée. Mais cette conception du héros, plus touchant qu'imposant, plus humain que fort, était dans la tradition latine. Virgile

1. J. Girard, Revue des deux mondes, 432.

n'en avait-il pas donné l'exemple, et, si l'on sépare dans la figure d'Énée les éléments hiératiques ne reste-t-il pas un homme tendre et timide, trop souvent accessible à l'émotion et à la crainte? C'est à la fois le charme de la poésie latine et la faiblesse de ses héros, que cette puissance de sympathie et cette tendresse mélancolique. On le sent très vivement dans les genres où le poète et le héros ne font qu'un même personnage; il ne faut pas être surpris de le sentir aussi dans une moindre mesure là où le poète ne se met pas directement en scène : les âmes où domine la sensibilité ont plus de peine que d'autres à ne pas se trahir.

Une troisième figure se trouve au premier plan de la Pharsale, du moins en deux endroits : celle de Caton. Caton remplit de ses entretiens avec Brutus une partie du second livre; il est le héros du neuvième. Lucain en fait l'inflexible défenseur de la bonne cause, le stoïcien calme et plein de la divinité qui ne servira jamais, le champion des causes perdues et des entreprises désespérées[1]. On est tenté de sourire quand on se rappelle l'amusant portrait que Cicéron nous a tracé du même homme dans le *Pro Murena*. Mais, M. Heitland le remarque avec raison : Caton avait plus d'occasions de montrer ses nobles et grandes qualités dans une crise comme la guerre civile, au milieu de tant d'ambitieux médiocres et de politiciens corrompus. La raideur et l'immutabilité de son caractère en font cependant plutôt un idéal qu'un personnage humain. Lucain a voulu représenter par ce nom de Caton des idées philosophiques et a développé le type du sage stoïcien.

1. *Durus*, II, 380 et souvent; *securus*, IX, 410; *deo plenus*, IX, 564: *non seruiturus*, VI, 790; *inuictus*, IX, 18; *durum iter ad leges, patriaeque ruentis amore... ueniant*, IX, 385; *gaudet patientia duris* IX, 403.

Les autres acteurs de la Pharsale sont marqués des traits qui conviennent aux épisodes où ils paraissent. Le sénat, pris dans son ensemble, est une assemblée mobile et faible, divisée par les factions politiques; si l'on excepte le début du V[e] livre, où la majesté des lois plane sur le coin perdu de l'Épire où il a transporté ses délibérations, le sénat romain est présenté surtout sous un jour défavorable. Son rôle est d'ailleurs fort effacé. Brutus, destiné à devenir le troisième sanctuaire qu'habitera l'âme de Pompée, sert surtout de pendant à Caton, à la sérénité duquel il oppose son ardeur et son impétuosité. Des personnages secondaires, héros passagers d'un épisode, il convient surtout de signaler Scéva, qui, au VI[e] livre, arrête seul dans le camp de César, Pompée déjà victorieux. « C'est le type de ces hommes, qui semblent jetés au milieu des troubles politiques pour servir d'instruments aux ambitieux supérieurs, unissant un esprit borné à un courage héroïque, se faisant un point d'honneur de leur servage et poussant jusqu'au fanatisme le dévouement à un homme contre les lois et contre la patrie[1]. »

On se pose d'ordinaire une question au sujet des personnages : Quel est le héros de la *Pharsale?* Mais il faut d'abord se demander s'il y a lieu de se poser cette question. Le système de Lucain ne suppose pas nécessairement un héros. La matière choisie doit se découper en un certain nombre de « lectures ». Il n'est pas indispensable ni que les personnages paraissent être identiques à eux-mêmes d'un morceau à l'autre, ni que l'un d'eux absorbe l'intérêt d'un bout à l'autre de la série. Il suffit qu'il y ait unité de sujet,

1. NAUDET, XLII.

d'intérêt et de héros dans chaque partie. Aussi voyons-nous, suivant l'action racontée, tantôt César, tantôt Pompée, tantôt quelque comparse, occuper le premier plan. Aucun lien d'ailleurs n'unit entre eux ces personnages : quand l'un d'entre eux est au-devant de la scène, rien en lui ne reporte l'attention du spectateur sur quelque autre resté en arrière ou dans la coulisse. Ils sont là chacun pour eux-mêmes. Ainsi César est le héros de la plus grande partie du premier livre, comme de ce qui existe du dixième ; Caton, le héros du IXe ; Scéva et S. Pompée se partagent presque toute l'attention au sixième. On comprend combien les modernes qui tenaient à rattacher toute l'action à un homme ont été embarrassés. Les uns ont vu le héros dans Pompée ; d'autres dans Caton ; Mérivale, dans ce que Lucain appelle *turba Patrum* (III, 104) ; Teuffel fait de César le héros « négatif » de la Pharsale. Le mot est spirituel et exprime assez bien dans quel esprit le caractère de César est dépeint par Lucain. Mais ce n'est pas le héros par excellence, celui qui concentre l'intérêt, autour duquel toute l'action pivote. Une autre preuve qu'il n'y a pas de héros, c'est qu'avec les 8000 vers que nous avons, il nous est impossible de conjecturer l'étendue normale du poème. Il n'y a donc aucune unité d'aucune sorte, aucun personnage éminent dont le sort mis en question au début, puisse servir de dénouement. On va au hasard, au fil de l'histoire, arrêté çà et là par quelque épisode plus marquant ou par quelque personnage plus célèbre : rien n'est déterminé d'avance, aucun plan ne se révèle après coup.

8. **Conception du monde.** — On a tout aussi peu de raison de demander à Lucain une philosophie qu'une méthode historique ou un héros. Lucain est un homme

de lettres qui traite à la façon des gens de lettres de son temps, c'est-à-dire en rhéteur, un sujet à succès : on ne peut trouver chez lui que les idées courantes à son époque et dans son milieu, traduites dans une langue accessible à tous.

Lucain parle souvent de l'ordre immuable des choses, régi par des lois inflexibles. Le monde se renouvelle à époque fixe d'après ces lois. Ce sont les mêmes lois qui régissent les affaires humaines et conduisent Pompée à son destin. L'homme n'a qu'à accéder à la volonté du sort[1]. Ailleurs, il est pourtant question d'une lutte avec le destin, d'où l'on peut sortir dégagé de ses liens; on peut le retarder, l'invoquer, le supplier[2]. Souvent il paraît n'être que la Nemesis, l'antique jalousie des dieux[3]. Voilà donc trois conceptions au moins, et je ne parle pas de certains emplois du mot *fatum* qui relèvent de l'histoire de la langue, non de celle des doctrines.

Même incertitude au sujet des dieux. Très souvent, Lucain les prend pour des êtres réels; car, très souvent il les insulte. Il nous les dépeint ignorants, perfides, criminels, cruels aux malheureux[4]. Nous avons là les dieux personnels auxquels croyait Homère, qu'on craignait et qu'on injuriait tour à tour. Dans d'autres

1. *Fatorum series*, I, 70; I, 642 sqq.; *nisi fatorum leges intentaque iussu | ordinis aeterni miserae uicinia mortis | damnatum leto traherent ad litora Magnum*, VIII, 568; *Domitium clades fata per omnes ducebant* VII, 600; *iam magis atque magis praeceps agit omnia fatum*, VI, 98; *fatis accede*, VIII, 487.

2. *Erige mentem | et tua cum fatis pietas decertet*, VIII, 76; *exire e mediis potuit Pharsalia fatis* VI, 313; *nil ultra fata morabor*, VII, 58, et cf. III, 392 et V, 732 : *procul hoc auertite fata*, X, 341 et cf. X, 101.

3. *Sors inuida*, IV, 503; *deorum inuidia*, IV, 243; cf. I, 70 et 84; *iniuria fati*, VIII, 763 et IX, 143.

4. VI, 433; I, 510 et IV, 121; *crimen erit superis et me fecisse nocentem*, II, 288; *tantum miseris irasci numina possunt*, III, 349.

passages, nous avons affaire au dieu des stoïciens, providence universelle, âme du monde, dont les dieux vulgaires sont les membres mortels[1]. Leur action se manifeste par les oracles, qui sont comme une effluve plus puissante de l'esprit matériel qui régit tout[2]. Enfin, Lucain paraît bien avoir été jusqu'à nier l'existence des dieux, avec les épicuriens[3].

Sur le problème de la destinée, les réponses de Lucain n'offrent pas plus de netteté. Il parle souvent des mânes et des ombres enfermées dans la terre[4]. Parfois il doute de cette vie d'au-delà la mort : *quid, ait, uani terremur imagine uisus? | aut nihil est sensus animis a morte relictum, | aut mors ipsa nihil* (III, 38). On trouve enfin fréquemment exprimée la croyance grecque à la rémunération, aux Champs-Élysées et aux Enfers[5].

Ces incertitudes ont fort embarrassé ceux qui ont voulu trouver une doctrine cohérente dans la Pharsale; M. Millard, qui a écrit sur ces questions le travail le plus complet et le mieux disposé[6], ne s'en tire pas toujours facilement. Il fait appel aux auteurs antérieurs, aux poètes grecs, sans se rendre compte souvent que les temps ont changé et que l'esprit n'est plus le même. Mais l'on est pris tout à fait au dépourvu, quand le poète réunit plusieurs doctrines différentes et

1. V, 625; II, 6; II, 59; V, 88; IX, 566; V, 634; VI, 697. Ce serait le sens du mot « natura », I, 51.

2. V, 93; IX, 564.

3. VII, 445 sqq., peuvent être de ces paroles désespérées qui échappent aux plus religieux dans les moments extrêmes d'angoisse morale. Cependant ce sont des formules philosophiques d'un sens rigoureux : *Mortalia nulli sunt cura deo* (VII, 457); *mentimur regnare Iouem* (VII, 447).

4. VII, 852; VIII, 844; X, 73, etc.

5. III, 12, etc

6. Millard, Lucani sententia de deis et fato, Utrecht, 1891 (diss.).

même opposées dans un même développement. Le passage le plus caractéristique est l'apothéose de Pompée. « Il est curieux de voir de quels éléments il compose cette apothéose, mélange de philosophies diverses et de fantaisie littéraire. Aussitôt que le corps mutilé de Pompée a été consumé sur l'humble bûcher qu'une main pieuse a improvisé pendant la nuit, son âme s'envole vers le ciel, dans l'espace qui s'étend entre la terre et la lune. Cette région moyenne, située au-dessus des astres, et du pur éther, est le séjour des âmes vertueuses, élevées au rang de demi-dieux, non pas par la magnificence des funérailles, mais par l'innocence de la vie. Là, l'âme de Pompée se pénètre de la vraie lumière, contemple le spectacle des étoiles, fixes ou errantes, et, pleine de sérénité, regarde ces ténèbres que nous appelons le jour et ce misérable corps outragé qu'elle n'habite plus. Elle devrait se plaire, semble-t-il, dans cette belle demeure platonicienne et y jouir en paix d'une félicité éternelle, sans doute en compagnie de ces grands Romains que le *Songe de Scipion* avait déjà divinisés. Mais sa mission n'est pas terminée; elle redescend sur la terre pour assurer la vengeance des crimes, et choisit pour séjour l'âme sainte de Brutus et le cœur indomptable de Caton[1]. » Il ne peut être question d'éclectisme puisque Lucain combine des doctrines qui s'excluent. Ce n'est pas non plus un sceptique. Le sceptique doute et raille : Lucain croit et parfois insulte. Mais il a des croyances successives et même simultanées. C'est qu'il ne voit guère dans ces doctrines que de belles matières dignes de tenter un poète. Mythologie, supersti-

1. Jules Girard, Le rôle des dieux dans la Pharsale, Journal des savants, 1888, 206.

tions populaires, magie, stoïcisme, épicuréisme, platonisme, toutes les opinions semblent se refléter dans son œuvre, parce que toutes sont en vogue et préoccupent tour à tour ou en même temps l'esprit de ses contemporains. En véritable homme de lettres, il est l'écho de toutes les voix qui retentissent de tant de côtés divers; il les renvoie à la postérité, sans y mettre de l'harmonie et de l'unité. Celle du stoïcisme domine cependant : signe qu'il l'a plus souvent entendue, et dans sa famille, et dans la société des hommes instruits qu'il fréquentait. Mais son œuvre n'est pas une œuvre philosophique, c'est un précieux document historique, un recueil de témoignages.

Aussi ne doit-on pas être surpris qu'à côté de la philosophie morale, nécessairement impliquée dans tout drame humain, il y a dans la Pharsale une place considérable faite à la science proprement dite, à la philosophie physique. Le temps des manuels scientifiques et d'une encyclopédie comme l'Histoire naturelle de Pline est arrivé. L'érudition de Lucain est étonnante pour un jeune homme : mythologie, astronomie, physique, géographie, histoire, tous les règnes de la nature et toutes les époques introduisent dans le poème un élément étranger et si considérable qu'on diminuerait l'ensemble d'un bon tiers si on le faisait disparaître. Là encore Lucain n'a cherché qu'à briller. Sa science n'est pas personnelle : on trouve de nombreux points de contact entre la Pharsale et les Questions naturelles de Sénèque ; les deux ouvrages représentent l'enseignement commun de l'époque. Le poète est assez indifférent au fond des choses ; il n'a pas l'esprit scientifique, il n'a que la curiosité de l'homme du monde et du lettré. Il ne tient pas à la vérité, et il nous l'a

confessé ingénument dans un mot qui pourrait servir à caractériser sa manière de procéder avec l'histoire, la philosophie et la science : *inuidus...,* | *qui uates ad uera uocat* (IX, 359).

9. Le merveilleux. — Il est un point sur lequel Lucain s'est soustrait au joug de la tradition et jusqu'à un certain degré à la pression des opinions contemporaines. Il a supprimé le merveilleux, ou, pour parler plus exactement, l'intervention directe et arbitraire de divinités personnelles dans l'action du poème. On lui a fait grand honneur de cette hardiesse. C'est surtout à cela que pense Voltaire quand il écrit : « Il n'a rien imité; il ne doit à personne ni ses beautés ni ses défauts, et mérite par cela seul une attention particulière[1] ». Si l'on y regarde de plus près, on voit que Lucain a été peut-être moins novateur qu'on ne l'a cru. D'abord il traitait un sujet historique tout à fait voisin de son époque. La tradition du merveilleux, qui s'imposait pour les sujets lointains de la mythologie et de l'histoire primitive, était moins puissante en un genre, dont les modèles grecs ne présentaient pas d'exemple; les épopées grecques, en effet, qu'on lisait dans les écoles, n'étaient pas des œuvres historiques. Il est peu probable que Lucain avait supprimé le merveilleux dans ses *Iliaca,* si cette œuvre était autre chose qu'un abrégé de l'Iliade. Aussi ne l'exclut-il pas des épisodes de son poème, quand ceux-ci le comportent, comme la légende d'Antée. De plus, même dans les parties proprement historiques, Lucain introduit le merveilleux qui résulte des oracles et de la

1. Essai sur la poésie épique, à la suite de la Henriade, ch. IV.

magie. On peut même dire que ce merveilleux, en quelque sorte secondaire, a pris toute la place laissée par l'autre. Il est à peine besoin de rappeler les longs morceaux consacrés à la résurrection d'un mort ou à la consultation de la Sibylle.

Mais encore sur ce point, nous nous heurtons aux mêmes contradictions qu'en tant d'autres circonstances. L'épisode le plus saillant du neuvième livre est le refus hautain de Caton de consulter l'oracle d'Hammon. « Il n'y a rien de plus grand que le discours de Labienus à Caton aux portes du temple de Jupiter Ammon, si ce n'est la réponse de Caton même... Mettez ensemble tout ce que les anciens poètes ont dit des dieux, ce sont des discours d'enfants en comparaison de ce morceau de Lucain[1]. » M. Millard prétend que Lucain n'a pas dans cet épisode voulu exposer son opinion, mais donner au lecteur une impression forte du caractère de Caton. Cette remarque est juste, si on lui donne une portée générale. Lucain n'a pas de goût bien marqué pour un système. Suivant que les personnes et les circonstances s'y prêtent, il exprime tour à tour celle des opinions courantes qui paraît le mieux répondre à ces données. Il y a dans ce récit sur Caton le mélange de deux philosophies différentes. Lucain adopte d'abord dans l'ensemble l'incrédulité des contemporains qui n'avaient pas foi aux oracles. C'étaient les épicuriens. Quant aux stoïciens, ils y croyaient. Mais ils professaient que le sage est égal ou supérieur aux dieux. Je retrouve un écho de ce sentiment dans l'orgueilleuse réponse de Caton et il est formellement exprimé dans le discours de Labienus. Les stoïciens

1. VOLTAIRE, Dictionnaire philosophique, art. Épopée : De Lucain.

eussent été fort embarrassés de voir ainsi poussé à l'extrême un de leurs principes. Un homme du monde qui adopte une thèse à la mode est plus dégagé et ne s'arrête pas aux limites et aux distinctions des professionnels.

Le prodigieux, dans Lucain, affecte en même temps un caractère de rigueur et de précision à demi-scientifique qui met le poète dans un rang à part. On le voit, au premier livre, si on compare les faits merveilleux arrivés à la mort de César et racontés par Virgile, avec ceux qui ont accompagné les débuts de la guerre civile (voir la note sur I, 526). Lucain en est arrivé ainsi à créer une espèce de merveilleux scientifique où le goût du mystère et la minutie de l'observation réelle se mêlent et produisent des effets assez nouveaux. L'épisode de la Sibylle en est le modèle le plus achevé. Ailleurs, ce sont les particularités de pays inconnus : les conjurations de la Thessalie (VI, 333), les Syrtes (IX, 303), les inondations ou la tempête (IV, 48; V, 536), qui donnent la même impression. On ne peut alors se défendre d'une remarque. Autant les oracles et les prophéties sont incertaines et peu concluantes, autant la science de Lucain a une allure décisive et affirmative. Pour avoir des causes cachées, les phénomènes décrits ont leur réalité. Les moyens divers employés pour savoir l'avenir, conduisent à des résultats médiocres. Arruns prédit des choses épouvantables : il ne dit pas lesquelles. Figulus voit dans le ciel l'annonce de guerres terribles terminées par une paix imposée au nom du vainqueur. On était déjà en pleine lutte, et Cicéron n'avait pas besoin d'en lire le résultat dans les astres. La prophétie de la Sibylle est l'oracle le plus décisif

de la Pharsale : Appius apprend qu'il évitera le choc de la guerre, en repos dans l'Eubée; c'est assurément peu. Lucain, s'il a une croyance arrêtée, la place donc plutôt dans la science que dans les oracles. Surtout on peut être certain qu'il a vu dans toutes ces rencontres de bonnes occasions de faire étalage de son érudition.

10. La méthode. — Nous pouvons maintenant nous faire une idée plus nette de la méthode suivie par Lucain. Nous avons vu que le plan était incertain et que l'action n'avait pas d'unité. Si l'on n'avait pas à tenir compte des intentions de l'auteur et de l'inachèvement de l'œuvre, on pourrait peut-être trouver que l'ensemble ne manque pas d'habileté. La bataille et la mort de Pompée sont le centre de l'action; précédées d'une longue préparation, elles n'en sont pas le terme. L'esprit se repose ensuite en s'arrêtant tour à tour sur la sagesse surhumaine de Caton et sur les curiosités décrites dans le dixième livre. Au total, l'œuvre, si l'on excepte les derniers vers et le complot dirigé contre César dont nous n'avons pas la suite, ressemble à certaines tragédies grecques. L'action, à travers mille accidents, va jusqu'à une crise; puis l'émotion décroît, la crise se dénoue et la pièce finit dans l'apaisement. Mais cette théorie, très artificielle, ne peut que nous donner l'illusion de l'unité.

De l'ensemble, si l'on passe au détail, on trouve la même incertitude. Les épisodes ne sont pas habilement distribués. Il y a trois prédictions au livre premier qui enchérissent de précision l'une sur l'autre. Il en est de même dans l'Énéide où nous avons les prédictions d'Apollon (III, 94), des Pénates (III, 161) et

d'Hélénus (III, 381), enfin de la Sibylle (VI, 83); non seulement ces prédictions donnent de nouveaux détails, mais elles fournissent, chaque fois à l'action, une donnée sur laquelle elle repart. Les trois prédictions de Lucain groupées ensemble au début ne servent pas à l'action et ne ménagent pas l'intérêt. On pourrait aussi remarquer le lien si peu intime qui unit bien des épisodes. Comme Ovide dans les Métamorphoses, Lucain cherche à introduire de la variété en racontant les légendes des pays où l'action l'entraîne. Cet artifice est acceptable dans une œuvre sans unité comme les Métamorphoses où l'on ne songe pas à critiquer la trop grande habileté des transitions. Dans la Pharsale, c'est un procédé qui est un peu puéril. Il faut d'ailleurs noter la facilité avec laquelle la pensée de Lucain se disperse. Rien dans son œuvre n'éveille donc l'idée d'une composition rigoureuse.

Ce défaut tient autant à son éducation qu'à la nature de son esprit. La pratique de la rhétorique et l'usage des lectures publiques conduisaient les écrivains à découper les plus longs sujets en un certain nombre de morceaux qu'ils développaient séparément en suivant les règles de l'école. On pouvait distinguer par des blancs les diverses parties de l'œuvre; chacune forme un tout qui peut se lire à part[1]. Les écrivains de la même époque présentent tous cette particularité, surtout Juvénal, qui paraît avoir lié seulement ses développements après coup. Mais, dans Juvénal, les liaisons sont fort habiles; elles sont trop souvent

1. On peut le vérifier par l'examen du premier livre. Je l'ai subdivisé en quatorze parties. Tous ces morceaux peuvent s'isoler. Le nº VIII n'a pas tout à fait le même caractère que les autres : il a en soi moins d'unité et est mieux lié avec ce qui précède. Cela tient en grande partie à la nature du sujet qui se prêtait moins au système suivi d'ordinaire.

gauches dans Lucain. On peut signaler en bien des places les hiatus, inévitables conséquences d'un tel système.

Il présente un autre inconvénient. C'est que le sujet, qui est le canevas de ces broderies, est incomplètement rempli et que sont seules développées les parties qui prêtent à la décoration. Le rhéteur ne choisit que les épisodes qui peuvent lui permettre d'exécuter des morceaux de facture : le reste est esquivé ou omis. De là, des incohérences, des lacunes, des défauts de proportion qui choquent un lecteur habitué à lire les livres en commençant par le commencement et en continuant à la suite, et qui ne prend pas une épopée pour une anthologie.

Il n'y a donc pas lieu de se demander quelles pouvaient être les limites de la Pharsale. Elles étaient là où les aurait placées la volonté de l'auteur. Lucain ne le savait probablement pas. Car, puisqu'il a laissé son œuvre évidemment inachevée, il pouvait toujours ajouter un nouvel épisode aux précédents. Le poème n'avait d'autre limite inévitable que le moment où il n'y a plus eu de guerre civile. Lucain en était assez loin pour ne pas s'être encore posé de question sur ce sujet, et le problème est insoluble pour nous, parce qu'il n'est pas conditionné par les convenances du sujet, comme il arrive d'ordinaire.

Enfin ces morceaux, traités chacun en eux-mêmes, sont des développements analogues aux exercices d'école. Il sont avant tout caractérisés par l'amplification d'un thème donné. Nous en avons une preuve curieuse dans le second morceau du premier livre (8-66). Pline le jeune nous en présente la formule (cf. note sur le vers 33), et l'on pourrait inscrire la phrase du Panégyrique de Trajan en tête du développement de

Lucain, comme les thèmes dans le recueil de Sénèque le père. On serait tenté de faire des invectives du début un morceau séparé; mais il est étroitement lié au reste. Lucain développe d'abord la première partie : l'idée des guerres civiles; une antithèse amène la seconde partie consacrée spécialement à l'apothéose de Néron : Néron est plus divin, pour ainsi dire, de toutes ces horreurs et de tous ces désastres complaisamment énumérés. Un autre procédé de développement consiste à dire d'abord ce qui n'est pas, puis à dire ce qui est; tel est le discours de Nigidius Figulus, qui décrit une série de présages qu'il ne voit pas et annonce ce qui arriverait si ces présages s'observaient, avant de déclarer les signes qui sont dans le ciel et d'expliquer leur portée. Au livre II, 350-371, est raconté le deuxième mariage de Marcia et de Caton; celui-ci n'a pas consenti à ce qu'on fît les cérémonies ordinaires. Cette résolution n'arrête pas Lucain, qui les décrit minutieusement en ajoutant une négation à chacune de ses phrases. Mais il est peu de passages où le procédé et la méthode éclatent plus vivement que dans l'énumération des peuples gaulois. Lucain avait dans ses papiers une liste, peut-être une carte des peuples de la Gaule avec les noms de quelques fleuves et de quelques montagnes (392 sqq.) : *Lemannus*, *Vosegus*, *Lingones*, *Isara*, *Ruteni*, *Atax*, *Varus*, *Hercules Monoecus*, *Nemes* (?), *Aturus*, *Tarbellicus*, *Santonus Biturix*, *Suessones*, *Leucus*, *Remus*, *Sequana*, *Belga*, *Aruerni*, *Neruius*, *Vangiones*, *Bataui*, *Cinga* (?), *Rhodanus*, *Arar*, *Cebennae*, *Treuir*, *Ligur*, *comata* (*Gallia*), *Caygi* (?), *Rhenus*[1]. D'autre part, outre quelques

1. Je serais porté à croire, avec M. Trampe (thèses jointes à sa dissertation), que les vers 463-465 sont une interpolation.

notes sur la conquête et sur les druides, il possédait une description générale et schématique du Gaulois : *pictis armis, flaui, longis leues in armis, optimus excusso lacerto, docilis rector couinni, laxis bracis, quos aere recuruo stridentes acuere tubae*. Pour grouper et utiliser cette double série de renseignements, il n'y avait plus qu'à appliquer au petit bonheur chacun des traits de la description à l'un des noms de peuples, un de ceux que la situation géographique ou les souvenirs de la guerre des Gaules laissaient sans épithète caractéristique. Restait à placer les notes sur les druides et sur les dieux, dont les noms barbares témoignaient de l'érudition du poète. Lucain les a jetées pêle-mêle à la fin, en les rattachant au reste par la plus banale des transitions : *et quibus*. Dans cette partie, il ne s'est pas donné la peine de mettre de l'ordre : à propos des druides, il est question successivement des dieux des Gaulois (*caeli numina*) dont on a déjà vu plus haut quelques représentants; puis, des forêts dans lesquelles vivent les druides; puis de leurs croyances sur la vie future. Tout le morceau est d'ailleurs inséré le plus étrangement qu'on puisse imaginer, à la faveur d'une petite supercherie, par laquelle Lucain fait croire au lecteur qu'il va lui donner une idée des forces de César et lui détaille à la place ses propres connaissances sur la Gaule. On touche du doigt les artifices à l'aide desquels un bon élève savait féconder sa matière.

11. L'expression des sentiments. — Les partisans de la tradition épique ont dû se demander où se trouvait la poésie dans la Pharsale, puisque le poète avait banni le merveilleux. Mais la poésie n'est pas seulement, n'est presque jamais dans l'emploi de moyens

qui ont tiré à l'origine leur puissance et leur légitimité de la sincérité de ceux qui s'en servaient, et qui avec le temps, dans un autre état de société, sont des procédés usés, dont tout bon maître enseigne la formule aux enfants. Il a fallu toute la dextérité de Virgile pour faire accepter le mélange des traditions épiques et des sentiments modernes ; encore trop souvent les deux étoffes se séparent-elles. Lucain n'avait pas cet embarras. Sentiment et couleur pouvaient dans son œuvre revêtir une expression qui ne les trahirait pas.

Malheureusement il ne nous est plus guère facile de goûter ce que d'autres générations ont apprécié dans Lucain : la force et la grandeur de la passion politique. Nous savons trop d'histoire pour ignorer qu'entre l'ambitieux médiocre, remorqué par une coterie qui décorait sa toute-puissance du nom de liberté, et le jeune vainqueur, auquel le génie et la gloire ouvraient les portes de l'avenir, le succès était le droit du moins hypocrite, et que le tyran intelligent devait mieux faire les affaires de l'humanité en quelques années de dictature, qu'en un siècle le despotisme incertain d'assemblées toujours divisées. Nous avons peut-être aussi trop d'expérience pour croire encore que quelques libertés, promptement exploitées par un petit nombre d'habiles, valent le sang qu'elles coûtent et méritent le sacrifice des biens intimes, qui ne dépendent que de nous et qui sont notre vie de tous les instants. Tout ce que nous pouvons faire, c'est de saluer au passage ces expressions vives et pressées qui ont eu le privilège d'inspirer Corneille.

Des autres parties élevées du poème et de l'âme du poète, son goût pour l'ensemble d'idées qui se rattachaient au stoïcisme est ce qu'il y a de plus remarquable. Mais les doutes, les hésitations, les contradictions que nous avons relevées font trop souvent ressortir la

vanité ou l'impuissance d'aspirations qui ne sont pas encore assez personnelles. Il y avait en Lucain l'étoffe du grand poète que le stoïcisme, moins heureux que l'épicuréisme, n'a pas eu. Il lui a manqué la maturité, l'expérience continue de l'adversité, l'indépendance à l'égard du pédantisme de l'école et du pédantisme du monde, ce travail intérieur qui agrège autour du caractère dominateur les éléments puisés au dehors et dégage lentement l'écrivain du milieu et des traditions de son enfance et de sa jeunesse. Lucain est trop resté un écolier pour être ce que Montaigne appelle « un des maîtres du chœur ».

Si la lecture de ces pages de la Pharsale est gâtée pour nous par nos propres désenchantements ou par un défaut d'unité trop réel, les sentiments qui ne cherchent pas à s'imposer nous gagneront d'autant plus sûrement. La nature est mêlée très discrètement à l'œuvre de Lucain. Au commencement du IIIe livre, tandis que les autres passagers sont affairés en soins vulgaires, Pompée fixe de ses regards la terre d'Italie avec le pressentiment qu'il ne la reverra plus. Elle s'efface peu à peu et disparaît : il reste seul en présence de sa destinée. Ailleurs, au milieu d'un de ces développements scientifiques qu'il nous est de plus en plus difficile de bien apprécier, parce que nous en voyons trop l'insuffisance et pas assez l'inspiration de haute et sincère curiosité, le mystère de la nature arrache au poète une exclamation qui n'a pas cessé d'être l'expression de notre détresse : *at mihi semper | tu, quaecumque moues tam crebros causa meatus, | ut superi uoluere, late* (I, 418). Alors les fantômes de l'imagination peuplent de nouveau cette nature dont l'homme ne peut pénétrer les secrets, et le poète, qu'on essaie parfois de représenter comme un sceptique, doit être compté parmi ceux qui

ont le mieux exprimé le sentiment de la nature divinisée (description de la forêt de Marseille, III, 399-425).

Mais les sentiments qui trouvent en nous le plus facilement un écho, sont, chez Lucain, comme chez tout poète latin, ceux que fait naître la condition de l'humanité. Autant que Lucrèce, il est hanté par la peur de la mort. Il envie le bonheur des druides qui ont trouvé un secret pour s'en délivrer (I, 454). Quand il met dans la bouche de Pompée, les mots : *aut nihil est sensus animis a morte relictum, | aut mors ipsa nihil* (III, 39), ou lorsque Cordus se demande *si quid sensus post facta relictum est* (VIII, 749), nous n'avons là que les doutes d'un esprit qui cherche à se rassurer lui-même. Il ne se contredit cependant pas quand il exprime avec tant de force la fatigue de vivre. Toutes nos occupations sont également vaines et le même sort attend les amis et les ennemis de la liberté : la mort. La mort est un lieu de repos et de sérénité, d'où l'âme contemple la médiocrité de la vie, heureuse de s'en être enfin dégagée (apothéose de Pompée). C'est au contraire une jouissance de sentir qu'on ne sent plus et qu'on a fermé les yeux pour le sommeil éternel : *mortem sentire iuuat* (IV, 570). Et ce ne sont pas seulement les chefs qui sont las des peines de l'existence; les humbles eux-mêmes ont perdu le goût de la vie. Ce malheureux soldat qu'une sorcière ressuscite pousse des plaintes en revoyant le jour et n'aspire qu'au repos définitif de la mort[1]. Vivre toujours, ou du moins garder la conscience et le sentiment après la mort, ne pas jouir du délicieux repos de l'anéantissement après les fatigues mesquines de la vie, voilà une punition que Lucain ne souhaite qu'à ses ennemis ;

1. GIRARD, J. des sav., 1888, 321.

di tibi non mortem, quae cunctis poena paratur, | *sed sensum post fata tuae dent. Crastine, morti* (VII, 470). Ainsi se révèle la profonde misère de l'homme, également digne de compassion; s'il vit, hanté par la peur de la mort; s'il meurt, malheureux d'être exposé à prolonger, sous une autre forme, cette vie qu'il ne peut se décider à quitter. Tel est le sentiment permanent qu'exprime Lucain à travers des philosophies contradictoires. Pour revêtir une forme plus doctrinale, la compassion de l'auteur de la Pharsale n'est pas moins réelle que celle de Virgile.

On ne s'étonnera donc pas de trouver chez lui admirablement exprimées les émotions douces et humbles de la vie quotidienne. Tantôt c'est le calme et la tranquillité de la cabane d'Amyclas, le pêcheur, sous son toit de joncs, sur sa couche d'herbes marines (V, 515); tantôt c'est l'amour conjugal, exprimé dans les adieux de Pompée et de Cornélie avec une grandeur un peu raide qui est assez conforme à la réalité contemporaine : on peut croire que Helvidius Priscus avait de ces entretiens avec la fille de Thraséa; tantôt c'est la joie des compatriotes, qui se retrouvent fraternisant sous la tente après avoir été longtemps ennemis (épisode du siège d'Ilerda, IV, 169); tantôt c'est la sympathie naturelle, que tout homme porte à la jeunesse, qui se change en un cri de douleur quand il voit l'avenir subitement dérobé au talent et à l'espérance (mort de Curion, IV, 788 sqq.). Dans ces deux dernières rencontres, Lucain oublie sa politique et son attitude pour céder aux sentiments de la nature, et je ne suis pas de ceux qui pensent, avec Naudet[1], qu'il « s'est trop laissé entraîner ici à son horreur pour la guerre civile » et

1. P. 153.

qu' « elle lui fait oublier les maximes qu'il soutient ordinairement avec tant de force et d'éloquence ».

Enfin il n'est pas jusqu'à certains sentiments que les modernes croient avoir inventés, dont on ne trouve l'expression dans Lucain. A la fin du IXe livre, quand le poète décrit la course de César en Asie, auprès de tant de lieux jadis illustrés par les poètes, l'idée de l'immortalité que ces œuvres leur ont donnée est bien conforme à l'esprit des anciens et à leur conception de la gloire. Mais c'est un sentiment rare, sinon nouveau, que celui qu'exprime le mot connu : *etiam periere ruinae* (IX, 969)[1].

Ainsi la poésie de Lucain, sous son apparente monotonie, cache des beautés de plus d'une sorte et chaque génération peut y trouver les motifs d'admiration les mieux appropriés à ses goûts.

12. La couleur. — L'expression de « couleur », empruntée à un autre art, n'est peut-être pas fort juste ni bien choisie. Mais il est assez difficile de réunir en un seul mot tout ce qui agit sur l'imagination du lecteur : les descriptions, les comparaisons, les métaphores et l'emploi de mots et de formes étrangères qui bariolent le style et éveillent dans l'esprit les souvenirs de lecture ou les visions de pays lointains.

1° Les descriptions dans Lucain sont sèches et minutieuses. Il détaille avec soin les êtres et les actions. On a comparé son travail à celui du mécanicien qui démonte les objets pièce à pièce. Le tableau de la Sibylle inspirée est presque anatomique. La description du festin royal, au livre X (60 sqq.), est un inventaire complet. Cette précision et cette exactitude

1. Cf. Ivv., X, 143-146;

ne laissent dans l'esprit aucune trace, qu'une impression de fatigue et de fantasmagorie : c'est l'effet propre du réalisme. Dans d'autres cas, la description est traitée en morceau d'apparat, ampoulé, plein de traits, conforme à l'idéal des écoles de rhétorique : telle est la tempête du livre V.

2° Dans les comparaisons le terme est souvent éclairé par l'objet de la comparaison, ce qui est au rebours de ce qu'on attend (VI, 90 ; VII, 144 ; VIII, 872). La stérilité d'imagination de Lucain se révèle dans l'origine de ces comparaisons. Ici les chiffres seront instructifs. Je les emprunte à la dissertation de M. Hundt : on pourrait différer d'une ou deux unités, mais ces divergences ne seront jamais assez fortes pour fausser les proportions. Il y a 119 comparaisons, ainsi réparties par livres : I, 27 ; II, 15 ; III, 11 ; IV, 12 ; V, 9 ; VI, 12 ; VII, 5 ; VIII, 7 ; IX, 12 ; X, 9. 39 sont tirées de la nature inanimée et 23 du monde animal ou végétal : en tout 62. La plupart sont empruntées à des poètes antérieurs, surtout à Virgile. 27 sont tirées de l'homme et de la vie humaine : mais 8 d'entre elles sont géographiques et savantes. La mythologie fournit 18 comparaisons, et l'histoire, 12. C'est dans ces dernières catégories que Lucain a le plus créé : l'idée des comparaisons historiques lui revient en propre.

3° Parmi les tropes, la métaphore, la synecdoque et l'antonomase ont été l'objet d'une étude détaillée de M. Gregorius[1]. Les métaphores sont beaucoup moins variées que dans Virgile, même dans les cas où Lucain les multiplie davantage, par ex., quand un objet inanimé représente un autre objet inanimé. L'espèce de

1. De M. Annaei Lucani Pharsaliae tropis, I, Lipsiae 1893 (diss.)

synecdoque qui consiste à désigner le tout pour la partie est souvent employée, beaucoup plus que dans Virgile; M. Gregorius y a vu avec raison un effet de l'exagération oratoire (*Latium*, pour *Roma*, I, 22, 403, 427, etc; *nemus*, pour *arbores*, II, 678, etc.). Dans l'ensemble, Lucain n'a cherché à renouveler le matériel d'expressions légué par Virgile, que pour donner dans l'exagération et surtout pour faire naître les occasions d'imprimer à son récit l'allure abondante d'un discours.

4° Les poètes latins cherchent à relever leur style en le constellant de mots étrangers. Pendant longtemps les mots grecs, déclinés à la grecque, ont suffi à satisfaire ce goût. Il n'en manque pas d'exemples dans Lucain. M. Trampe constate que Lucain recherche les formes grecques devant voyelles : je ne sais si l'on peut établir une distinction de ce genre; car nous pouvons être trompé par la tradition manuscrite, quand le mot est devant consonne. On est forcé d'écrire : *Aegypton habet*, X, 359 : mais rien ne prouve que *Aegyptum Libyamque*, VII, 711, est le vrai texte, les mss. étant d'ailleurs en désaccord[1]. Mais ce qui paraît nouveau, si l'on compare Lucain avec ses devanciers, c'est le grand nombre de noms propres barbares de toute provenance qu'on trouve dans son œuvre. Les noms grecs étaient déjà trop connus et trop communs; il fallait aller plus loin, en Gaule et en Orient,

1. Pour trancher la question, il faudrait une statistique complète des formes et un dépouillement non moins complet des mss. Dans le livre I, la question se posait pour le génitif *Libyes*. Tous les mss. que j'ai consultés sont d'accord pour donner cette forme à I, 206, 255 ; IX, 377 ; *Libyae* se lit, I, 355 (*-es* U) (devant *sc.*) ; IV, 606, IX, 370, 420, 598, 617 (devant *f*) ; X, 79, 328. On a V, 39 *Libyae* (devant *sq.*) EQ, *-es* tous les autres mss. sauf MZ (*Lybieos*) ; IX, 824 *-es* tous les mss. sauf P (qui a *-ae sibi*, venu de *libyesubi* (cf. Z : *libiesui*)). Cf. TRAMPE, p. 15.

chercher ce piment indispensable à l'alexandrinisme des poètes latins. Le goût particulier de l'époque pour la science, pour les merveilles géographiques, se trouvait du même coup satisfait.

L'imagination de Lucain paraît donc avoir manqué de variété et de fécondité. En lui la force dominait. Ces remarques permettent d'écarter la thèse jadis soutenue par Kortüm[1] et par d'autres sur les écrivains hispano-romains, On voudrait en faire une école particulière, dont les représentants auraient des traits communs. La couleur, poussée jusqu'à l'exagération, en serait un des caractères les plus évidents. Si l'on songe que l'Espagne a produit le bibliothécaire Hygin, les Sénèques, Pomponius Méla, Lucain, Columelle, Martial, Quintilien, Juvencus, Prudence, on conviendra que la formule qui ramènera des talents si divers à la même unité n'est pas facile à trouver.

13. Le rythme. — Le type de vers qui est le plus fréquent chez Lucain est celui qui occupe le second rang dans Virgile et dans Horace, le troisième dans Ovide; les dactyles et les spondées alternent :

> gentibus inuisis Latium praebere cruorem (I, 9).
> —◡◡ — — —◡◡ — — —◡◡ — ◡̄

Cette préférence lui est commune avec Valerius Flaccus, Stace et Claudien. Dans l'ensemble, au point de vue de la répartition des dactyles et des spondées, Lucain procède de Virgile, mais se rapproche plus des Géorgiques que de l'Énéide : les spondées et les dactyles sont représentés par les proportions 54,3 °/o et 45,7 °/o dans la Pharsale, et dans les Géorgiques par les chiffres 55,7 °/o et 44,3 °/o. Lucain est donc plus

1. Dans les Geschichtliche Forschungen de Reichlin-Meldegg, Leipzig, 1863, p. 209.

près d'Ovide qui emploie le plus de dactyles et n'a que 45,2 °/₀ de spondées, que du poète qui en emploie le plus, Catulle (65,8 °/₀)[1].

Lucain participe au mouvement qui tend de plus en plus à faire triompher la forme d'hexamètre à trois césures, avec l'hephthémimère comme principale :

his, Caesar, || Perusina | fames || Mutinaeque labores (I,41)[2].

Cependant la césure féminine étant assez rare dans Lucain (17 °/₀), le plus souvent on a la penthémimère au lieu de la troisième trochaïque :

iusque datum | sceleri || canimus, ||| populumque potentem (I, 2).

Ce type, où l'hephthémimère l'emporte sur la penthémimère, est caractéristique de Lucain.

Ce poète se place parmi ceux qui ont le moins usé de l'élision : il en a au moins, en moyenne, une par 6 v. 1/2 ; il n'est surpassé dans cette rareté de l'élision que par Ennius (1 par 8 vers) et par Claudien (1 par 18 vers). Le fait se produit de préférence au 4ᵉ temps faible, comme dans Ovide[3].

Enfin la distribution de certains mots dans le vers prouve que Lucain a surtout égard au sens. M. Trampe[4] a remarqué qu'il plaçait beaucoup plus rarement que les autres poètes les conjonctions atones au temps fort; si le cas est un peu plus fréquent pour les conjonctions de subordination, il faut noter que d'ordi-

1. Drobisch, Ein statistischer Versuch über die Formen des lat. Hexameters (comptes rendus de l'Académie de Leipzig, 1866), p. 113.
2. Plessis, Traité de metrique grecque et latine, § 90.
3. Id., ib., § 95.
4. De Lucani arte metrica, Berolini, 1884 : les résultats de ce travail sont assez confus, et les principes souvent fort contestables.

naire elles sont précédées d'une autre proclitique ou d'un monosyllabe accentué : *uel cum* (I, 411) ; *sic cum* (I, 72) ; *nunc cum* (I, 309). Il faut ajouter que les listes données par M. Trampe seraient encore moins longues, si l'on en effaçait tous les passages où une élision rend le rythme du vers équivoque : *auditae nemor*VM ET *uenientes comminus umbrae* (I, 570).

14. Les amplifications. — Le caractère oratoire se retrouve ainsi, même dans les éléments qui constituent le plus nécessairement la poésie. Il est naturellement plus évident dans les différents moyens d'exposition. Le plus fréquent et le plus caractéristique est l'amplification. Les anciens avaient déjà remarqué l'abus qu'en fait Lucain, comme le prouve la critique des premiers vers par Fronton (cf. la n. sur I, 7). Le procédé est encore visible en bien d'autres passages (cf. n. sur I, 237). L'expression énergique : *errauit sine uoce dolor* (II, 21) est délayée en deux développements de 20 vers chacun. Le mot historique : « quid times? Caesarem uehis » devient tout un discours (V, 557-593), clos par la formule *non plura locuto*, qui paraît presque une ironie. Le mot du passage du Rubicon : ἀνερρίφθω κύβος a le même sort (I, 225).

15. Les sententiae. — Parmi ces développements, brillent des traits « sententiae » qui les éclairent et les résument. Il y en a de deux espèces : les pensées générales, toujours vraies, exprimées une fois pour toutes d'une manière saisissante et qui en fait de véritables proverbes ; les réflexions d'une portée moins absolue, qui servent à condenser en quelques mots tout un développement, à caractériser une situation, à peindre un caractère. D'après M. Heitland, on n'en

trouve pas beaucoup de la première espèce. Il en mentionne 34, ce qui ferait une par 237 vers environ[1]. Mais les « sententiae » de la seconde espèce sont très fréquentes ; il n'est pas de développement qui n'en contienne une ou même plusieurs. Il suffit de rappeler : *uictrix causa deis placuit, sed uicta Catoni* (I, 128) ; *utendum est iudice bello* (I, 227) ; *tua nos faciet uictoria ciues* (I, 279) ; etc.

16. Discours et apostrophes.— Les apostrophes, et en général toutes les interventions du poète dans une œuvre narrative, font partie des innovations de l'art alexandrin[2]. La passion et les goûts oratoires de Lucain trouvaient donc ici un auxiliaire dans un procédé qui était devenu comme une tradition de la poésie latine. Nous avons vu que la Pharsale débutait d'abord par une apostrophe. Il y en a un grand nombre d'autres dans le premier livre. Parfois, elles se suivent presque sans intervalle, au détriment de la clarté (I, 121). Mais elles sont particulièrement fréquentes aux livres VII et VIII. Quelques-unes sont fort belles, comme dans le passage déjà cité sur la mort de Curion, à la fin du livre IX.

Les discours permettaient encore mieux au poète de déployer ses qualités de rhéteur. Pris isolément, plusieurs de ces morceaux sont vraiment achevés et forment peut-être la meilleure partie du poème. On peut citer ainsi le discours de César à ses soldats

1. I, 32, 81, 92, 281, 331-332, 348-349 ; II, 287 ; III, 58, 118-119, 152, 448 ; IV, 275, 478-479, 702, 704, 708, 710 ; V, 260, 290, 692-694 ; VII, 104-107, 263 ; VIII, 29-31, 241, 452-453, 454-455, 484-487, 489-495, 527, 534-535, 631-632 ; IX, 211, 403-404, 583 ; X, 407. Quelques-uns de ces passages, à cause de leur étendue, paraissent mal répondre à l'idée qu'on se fait des « sententiae ».

2. Voir la note sur I, 121 et le renvoi au Catulle de Riese.

(I, 299), celui de Petreius à ses troupes (IV, 212), celui de Caton (IX, 379), celui de Labienus et la réponse de Caton (IX, 550 et 566). Nous avons déjà étudié ces deux derniers à un autre point de vue et nous sommes forcés de reconnaître que ces morceaux ont surtout leur valeur quand on les détache du récit, des circonstances de l'action et du personnage. Lucain suit les errements des rhéteurs. Le caractère de l'orateur ne ressort pas de son attitude et de ses paroles ; il est peint par lui-même. Le tyran éprouve le besoin d'agiter des chaînes et de dire tout haut : je suis un tyran ; le traître se pare de sa trahison et fait étalage de maximes scélérates ; le stoïcien nous écrase de sa vertu. Tels sont les discours de Caton, de Pothinus (VIII, 484 ; voir dès le début : *dat poenas laudata fides, cum sustinet*... | *quos Fortuna premit*), de César à ses soldats mutinés (V, 340 : *numquam sic cura deorum* | *se premit ut uestrae morti uestraeque saluti* | *fata uacent ; procerum motus haec cuncta sequuntur ;* | *humanum paucis uiuit genus*). Au lieu de nous laisser deviner à ses paroles ce qu'il est, le héros a soin de nous donner lui-même la formule de son personnage.

17. **Exagération.** — C'est là l'un des caractères les plus connus du génie de Lucain. On le trouve dans les hyperboles, parfois invraisemblables jusqu'au ridicule, qui déparent les meilleures parties du poème, même le récit de la bataille de Pharsale. Elles sont particulièrement fréquentes dans l'épisode du siège de Marseille (III, 538-762). En visant au grandiose, le poète obtient l'effet contraire. Les antithèses sont d'autres moyens de donner à l'expression une vigueur artificielle. Mais ici Lucain était conseillé par son

éducation philosophique autant que par son éducation littéraire, par les enseignements de son oncle comme par les souvenirs de son grand-père. Les stoïciens, en effet, aimaient les distinctions et les sous-distinctions subtiles qui produisaient des oppositions inattendues[1]. M. J. Girard a enfin indiqué une autre cause, fort humaine, du ton auquel s'est monté Lucain : « dans la fièvre de ce travail solitaire qui n'avait plus à compter qu'avec la publication à venir, son exaltation pouvait avoir quelque chose de factice[2]. »

18. Concentration du style. — J'entends par là un certain nombre de particularités grammaticales qui tendent à donner au style une concision souvent obscure. L'auteur, enfermé dans sa pensée, ne voit plus qu'elle, et supprime entre elle et son lecteur les intermédiaires qui les mettraient en communication. Quelques-unes de ces abréviations se rencontrent dans d'autres textes, comme celles de I, 103 et 446, presque nécessitées par l'absence d'article en latin, et aussi peu étonnantes dans la Pharsale que dans la langue toujours un peu elliptique des lettres et de la conversation. D'autres sont, chez Lucain, plus fréquentes qu'ailleurs : ainsi l'emploi des noms en *-tor* suivis du génitif, au lieu de la périphrase relative (*haustor aquae,* IX, 591). De là aussi l'emploi des mots abstraits, des adjectifs comme substantifs abstraits, de l'infinitif en apposition, de la prolepse de l'adjectif (I, 57, 58, 74, 134, 167, 170, 246, 305, etc.), de toute

1. HEITLAND, LXXX.
2. J. des sav., 1888, p. 315. Aux nombreux exemples de ces exagérations cités par Nisard et M. Heitland, il faut ajouter encore I, 228 : « rapit agmina ductor » ; « rapere » se dit ordinairement de l'action du vainqueur à l'égard du vaincu ; il s'agit ici du chef à l'égard de l'armée conquérante.

construction qui permet de supprimer des mots[1], de diminuer le nombre des liens grammaticaux et de mettre en présence directement les deux éléments essentiels de toute proposition, le connu d'où part la pensée, et l'inconnu où elle arrive. C'est à cet effort et à ce caractère psychologique de la langue de Lucain qu'il faut sans doute rattacher les abréviations signalées I, 173, 462, 470.

19. Caractère oratoire du style. — Tout ce qui précède suffirait à l'établir. Il suffirait, en effet, de rappeler la part faite à la passion et au sentiment, la méthode de composition, le goût de l'amplification, l'emphase, la recherche du trait, tout ce qui caractérise le style oratoire, particulièrement le style oratoire du temps de Néron. Il faudrait aussi rappeler que l'étude des éléments poétiques dans Lucain conduit à des constatations négatives. En métrique, il n'a pas de préférences et suit les exemples de ses devanciers et de ses contemporains; il reste plutôt un peu en deçà, et ne s'écarte de ses modèles que si le sens ou l'effet oratoire sont en jeu. La sécheresse de l'imagination et le goût de la précision le rapprochent des prosateurs. Dans le vocabulaire, il n'a pas cet esprit novateur qui distingue Virgile et Ovide; la liste de ses néologismes est fort courte[2]. Il suit l'usage de son temps pour les

1. Cf. I, 38 : « Pharsalia ».

2. La voici, du moins telle qu'elle résulte de l'ouvrage de Paucker, Vorarbeiten zur lat. Sprachgeschichte, Berlin, 1884, 2e partie, pp. 1 et sqq. : *populatus* (II, 534), *celator* (X, 286), *editor* (II, 423), *haustor* (IX, 591), *mutator* (VIII, 854), *scrutator* (IV, 298), *sulcator* (IV, 588), *fuscator* (IV, 66), *humator* (VII, 799); *spiramen* (II, 183); *bellax* (IV, 406), *astrifer* (IX, 5), *ensifer* (I, 665), *laurifer* (VIII, 25), *taurifer* (I, 473), *confragus* (VI, 126), *criniger* (I, 463), *flammiger* (I, 48), *fatilegus* (IX, 821), *areniuagus* (IX, 941), *quassabilis* (VI, 22); *inocciduus* (VIII, 175), *irredux* (IX, 408; au sens passif; ἅπαξ); *murra* (pierre, IV, 380); *ammentare* (VI, 221), *crustare*

altérations de sens, pour l'emploi des mots, pour l'ensemble des constructions ; il est même plutôt conservateur, si on le compare à ses devanciers. Telle particularité de la langue poétique, l'hyphen, par ex. (emploi de l'adverbe au lieu de l'adjectif : *nec* Martem comminus *unquam ausa pati uirtus,* VIII, 382), fréquente chez Virgile, est très rare chez lui. En revanche, certaines figures propres à la prose oratoire se rencontrent souvent. Lucain a l'habitude, comme les autres poètes, de mettre les mots importants à des places symétriques, notamment à la césure, et, comme la césure hephthémimère est particulièrement forte chez lui, il arrive fréquemment que l'épithète du mot final du vers se trouve à cet endroit. Mais, plus que tout autre, Lucain aime à enclaver entre ces deux termes les compléments qui s'y rapportent : ... *ad uires Romana in carmina dandas* (I, 66)[1], tandis qu'on trouve plus souvent chez les autres poètes l'ordre entrecroisé : *nimioque graues sub pondere lapsus* (I, 71). Cette disposition préférée rappelle l'usage chez les orateurs du chiasme, dont elle est une espèce rudimentaire. On sait que le chiasme, fréquent dans Cicéron[2] et dans

(X, 114); *iniectare* (III, 611); *circumlabi* (VI, 484), *dimaduisse* (VI, 479), *illatrare* (VI, 729), *intermanere* (VI, 47), *superenatare* (IV, 133), *supereuolare* (III, 299); *immaculatus* (II, 736), *indespectus* (VI, 748), *inustus* (VII, 587). En tout 36 pour 8060 vers, tandis que Ovide, pour un choix de 4700 vers, en fournit 79, dont beaucoup sont des ἅπαξ λεγόμενα (voir mon Choix des Métamorphoses, § 42). Il faut remarquer de plus que dans Lucain tous les mots en -tor de cette liste sont accompagnés d'un génitif et remplacent la périphrase relative. On pourrait objecter qu'en ce temps d'encyclopédies et d'ouvrages scientifiques, ce sont surtout les prosateurs qui enrichissent le vocabulaire, ainsi Pline l'Ancien et Sénèque. Mais Lucain avait les mêmes goûts et a fait à la science une place assez grande pour qu'on puisse s'étonner de sa réserve.

1. I, 49, 66, 101, *geminum gracilis... Isthmos fretum* (les compléments peuvent aussi bien former les termes extérieurs à l'intérieur desquels se place le complété), 104, 105, 122, 135, 222, etc.

2. Voir les tables alphabétiques des éditions des discours données par M. Émile Thomas.

les prosateurs qui soignent leur style, est plutôt évité par les poètes classiques[1].

20. Négligences. — Elles sont assez nombreuses et il y en a de toute sorte. Les unes ont pour conséquences des erreurs et des méprises sur le fond des choses. Il semble qu'Atlas soit une montagne au bord de la mer (I, 555); l'Eryx, montagne de Sicile, est placé près de la mer Égée (II, 665); Phocée, métropole de Marseille, est confondue avec la Phocide (III, 301, etc. : 8 fois); Cicéron n'était pas à Pharsale (VII, 62). On le voit, les premiers livres présentent

1. Sur Ovide, par ex., mon Choix des Métam., § 138. — Ce serait ici le lieu de parler de l'orthographe de Lucain; je crois qu'on arriverait à la même conclusion : il a suivi l'usage courant. Il est assez difficile de se prononcer dans l'état de nos renseignements. Car les copistes de nos mss ont leurs usages et rien ne prouve qu'ils ne les suivent pas, plutôt que les indications de l'archétype. Une question d'orthographe ne se résoud pas, comme une question ordinaire de critique de texte, par la comparaison des familles : il n'y a plus de familles de mss en matière d'orthographe. Je crois donc qu'on peut admettre la règle suivante. Une orthographe a des chances d'être celle de l'archétype, quand des témoignages sérieux et contemporains (affirmations de grammairiens sûrs ou bonnes inscriptions) nous conduisent à penser qu'elle avait cours à cette époque, et quand les mss nous en ont conservé des exemples. La question se décidera donc plutôt à la minorité, puisque si telle forme ancienne nous a été conservée, ce ne peut être que par hasard : tel est l'épel *quom* dans certains mss de Cicéron (l'« Abrincensis » de l'Orator). Les mss de Lucain nous ont ainsi transmis la notation *cu* au lieu de *quu* dans un grand nombre de mots (*secuntur, oblicus,* etc.). On peut en dire autant de *-is* au lieu de *-es* au pluriel; nous avons ainsi attesté par l'un ou l'autre de nos mss, au livre I : *manis* (113 **AZ**); *pauentis* (153 **AEZ**), *ingentis* (184 **AEPQSZ**), *uestalis* (199 **P**), *facilis* (222 **AZ**), *fluentis* (241 **ART**), *omnis* (249 **AZ** et 477 **AP**), *errantis* (253 **AEPQZ**), *urgentis* (263 **AZ**), *tumentis* (354 **A**), *alentis* (415 **AQZ**), *pendentis* (435 **NQZ**), *fortis* (447 **P**), *audacis* (474 **AETZ**), *ardentis* (541 **EP**), *cohortis* (577 **P**), *calentis* (587 **PQ**), *purgantis* (593 **P**), *ignis* (606 **Z**), *collis* (689 **R**); sur les mss utilisés par M. Hosius, voir sa preface, p. XXV. Il est donc probable qu'il faut rétablir ces finales en *-is*, et je regrette ne l'avoir pas fait; mais il y aurait lieu d'appliquer un système uniforme et non pas d'adopter des notations contradictoires. Pour *urguere*, etc., j'étais mal renseigné; enfin la graphie *auolsus* me paraît contestable.

autant de ces négligences que les derniers. Il en est de même des faiblesses du style. Certaines d'entre elles tiennent à la nature même du talent de Lucain : telles sont les expressions forcées ou obscures. Mais d'autres, comme les répétitions de mots[1], n'ont d'autre explication que la rapidité du travail et l'inexpérience de l'auteur. Quand on parle de Lucain, il ne faut pas oublier qu'il a commencé la Pharsale à vingt-deux ans, qu'il a publié les trois premiers livres à vingt-trois, et qu'il est mort dans sa vingt-sixième année.

21. Sources littéraires de Lucain. — De tous les auteurs que Lucain a imités, celui dont on trouve le plus de réminiscences est peut-être Virgile. Les listes établies par M. Heitland ne laissent aucun doute à cet égard, quoique un examen un peu sévère dût faire éliminer bon nombre de rapprochements. Horace semble avoir surtout fourni des expressions (cf. cependant la

1. En voici, pour le premier livre, une liste fort incomplète, celle d'Heitland ne pouvant donner une idée des faits. 45 *acta... peracta* ; 46 *astra petes...* 76 *astra petent* (au commencement du v. chaque fois); 53 *orbe...* 58 *orbe...* 61 *orbem* ; 56 *aetheris...* 58 *aetheris* ; 82 et 93 *nec gentibus ullis* ; 83 *populum terrae pelagique potentem...* 109 *populique potentis* ; 117 *iungere...* 118 *iunxere* ; 125 *priorem...* 134 *priori* ; 167 *longos...* 170 *longa* ; 175 *iuris...* 177 *iura* ; 184 *ingentes...* 186 *ingens* ; 213 *undis...* 217 *undas...* 222 *undas* ; 227 *fatis...* 228 *fatus* ; 239 *quies populi...* 250 *quies populos* ; 251 et 256 *fortuna* ; 254 et 265 *motus* ; 265 et 268 *ducis...* 272 *ducem* ; 274 et 280 *partes* ; 297 *tumultum...* 303 *tumultu* ; 388 *ad aethera...* 391 *in aethera* ; 386 et 394 *cohortes* (fin du vers); 402 et 408 *statione* ; 428 et 429 *sanguine* ; 479 *ferus...* 483 *feris* ; 492 *praecipitem...* 496 *praecipiti* (au commencement); 495 *urbem...* 503 *urbe...* 508 *urbis* ; 520 *nox...* 526 *noctes* ; 531 *ignis...* 534 *ignem* ; 537 et 543 *diem* ; 608 *sacris...* 611 *sacri...* 616 *sacris* ; 634 *uenere...* 635 *uenient* ; 647 et 654 *tellus* ; 657 *flagrasset...* 658 *flagrante*. Le nombre de ces répétitions est trop grand pour qu'on puisse songer à les corriger par des conjectures, comme Bentley l'a souvent essayé. Une repetition de mots n'est pas suffisante pour considérer dans Lucain un passage comme fautif. A plus forte raison en est-il ainsi des répétitions d'idées, comme 434 *montibus...* 435 *rupe*, ou 671 *in tempora multa* reprise assez gauche de *multos in annos* 668 ; le système d'amplification de Lucain rendait ces rencontres inévitables.

note de I, 39). Ovide a été plus souvent un modèle : il avait en effet déjà commencé à introduire dans la poésie latine les habitudes et les procédés de la rhétorique. Des poètes de l'âge suivant, Manilius paraît avoir le plus de points de contact avec Lucain. Enfin parmi les contemporains, les écrivains de la famille du poète ont eu la première place dans son éducation littéraire. Certains morceaux sont directement imités des œuvres de l'oncle : sur le Nil[1], la description des présages funestes et du sacrifice d'Arruns[2], la tempête du V[e] livre (d'après Agamemnon, 477 sqq.), la peinture de la magicienne du VI[e] livre d'après Médée et la tante de Déjanire dans Hercule sur l'Œta. Un grand nombre d'idées philosophiques ont naturellement la même provenance : le portrait de Caton paraît être formé de traits empruntés à Sénèque[3]. Il faut mentionner enfin quelques analogies verbales[4]. M. Hosius, qui a publié une étude très complète sur les rapports de Sénèque et de Lucain, conclut que Lucain a surtout imité parmi les œuvres philosophiques, les trois Consolations et le De Ira. Ce sont surtout des œuvres de jeunesse; Lucain s'en était nourri pendant

1. Cf. DIELS, Acad. de Berlin, Abhandlungen, 1885, 3-32 : LVC., X, 194-331 = SEN., Nat. Q., IV, 1, 2.

2. Cf. OEd., 295 sqq., surtout depuis 338.

3. Cp. surtout LVC., II, 240, 383 et SEN., ep., 120, 12; Clem., II, 5, 3; Dial., VI, 20, 6; VIII, 6, 4; N. Q., IV, pr. 15; — IX, 884 = Ep., 48, 8; Clem., II, 6, 2 : — IX, 571 et Ep., 66, 9; 78, 27; — IX, 403 et Dial., I, 3, 4; — IX, 390 et Ep., 22, 7; — II, 287 et Dial., I, 5, 4; — II, 380 et Ep., 104, 30; — II, 387 et Dial., XII, 13, 3; — II, 382 et Ep., 5, 4; 17, 9: 41, 9 Phaed., 489: — II, 289 et Ep., 49, 8; — IX, 587 et Ep., 104, 33; — IX, 23 et Dial., V, 30, 5. HOSIUS, Neue Jahrbücher, p. 342.

4. M. Hosius cite : *Niloticus* (mot nouveau, IX, 130 et N. Q., III, 25, 11; IV, 2, 22); *fastus* (plur. X, 187 et Dial., III, 21, 3; Varron); *facilis capi* (II, 656, et Thy., 301; N. Q., I, 17, 2); *horridus cerni* (III, 347 et *h. aspici*. N. Q., III, 19, 1); *citra* (= *sine*, VI, 211 et Clem., I, 25, 1); *hos animos* (sans verbe VIII, 544 et Tro., 348); *mala maiora metu* (brachylogie I, 635 et Phaed., 1041). P. 350.

son enfance. Des traités publiés plus tard, les Questions naturelles sont ceux auxquels on peut renvoyer le plus souvent.

Il serait peut-être encore plus intéressant de montrer comment l'épopée s'est lentement transformée depuis Virgile, et comment les poèmes, dont malheureusement il ne nous reste que des débris[1], ont frayé la voie à la Pharsale. Il est utile de rappeler ce que M. Boissier disait du Bellum Actiacum. « Si l'auteur du petit poème d'Herculanum n'arrive pas toujours à la grandeur, il est certain au moins qu'il la cherche et c'en était assez pour qu'Ovide, qui flattait alors tout le monde, le félicitât de l'avoir atteinte. Dans l'expression des idées, dans la coupe des vers, il vise à l'effet. Le même caractère se retrouve aussi dans Pedo Albinovanus et dans les autres poètes de son temps, et précisément les rares fragments que nous avons conservés d'eux sont curieux pour nous en ce qu'ils nous montrent la poésie latine entrant dans une phase nouvelle, et s'acheminant à petits pas de l'Énéide à la Pharsale. Rabirius devait appartenir à la même école : le seul hémistiche que nous ayons de lui[2] (*hoc habui, quodcumque dedi*) est tout à fait coupé à la façon de Lucain[3]. » Albinovanus avait raconté dans une épopée un événement contemporain, l'expédition de Germanicus dans la mer du Nord. Dans les 23 vers qui nous restent et qui décrivent une tempête, le héros vient à exprimer au sujet du mystère de la nature des réflexions où

1. On les trouvera réunis dans BAEHRENS, Fragmenta poetarum romanorum, 1886, pp. 351 sqq.
2. Il reste en outre 3 vers complets et un hémistiche : mais ils sont coupés comme l'indique M. Boissier.
3. Revue critique, 1872, II, 309.

l'on trouve la même inspiration philosophique que dans Lucain : *quo ferimur? fugit ipse dies orbemque relictum | ultima perpetuis claudit natura tenebris. | Anne alio positas ultra sub cardine gentes | atque alium lembis intactum quaerimus orbem? | Di reuocant rerumque uetant cognoscere finem | mortales oculos.* Cornelius Severus avait aussi pris pour sujet l'histoire contemporaine ; il nous en reste surtout un passage éloquent sur la mort de Cicéron dont il serait intéressant de rapprocher l'éloge de Curion par Lucain. Le morceau se termine par une de ces comparaisons familières à Lucain entre les Romains et les barbares. Sur un autre poète, qui avait raconté la guerre civile dans une épopée, il suffit de rapporter le jugement de Sénèque le rhéteur : « Sextilius Ena fuit homo ingeniosus magis quam eruditus, inaequalis poeta et plane quibusdam locis, quales esse Cicero Cordubenses poetas ait, pingue quiddam sonantes atque peregrinum[1]. » Enfin les descriptions étaient chez Iulius Montanus, *tolerabilis poeta et amicitia Tiberii notus et frigore* (Sen., Ep., 122, 11), tellement longues et fréquentes, que ses levers et couchers de soleil étaient devenus la risée de ses lecteurs. Sur 6 vers complets qui nous restent de lui, 5 ont une césure hephthémimère et l'un d'entre eux présente une ponctuation forte à cette place. Il faudrait ensuite mentionner les vers savants et rudes de Paconianus ou Paconius, le poème de Gaetulicus sur les Germains, celui de Lucilius sur la Sicile. Ces noms nous conduisent à l'époque de Sénèque et de Lucain. Il est significatif que la plupart de nos renseignements sur ces œuvres perdues pro-

1. Édition Kiessling, p. 49; H. J. Müller, p. 574, 4; Suasor. VI, 27.

viennent de Sénèque le rhéteur. On doit également remarquer la place que les œuvres de pure traduction finissent par occuper dans le genre dactylique : Aratea, Astronomica, poèmes sur les plantes, sur la chasse, sur la géographie.

Une étude des poèmes anonymes, dont on peut fixer la date entre la mort de Virgile et celle de Sénèque, nous conduirait à la même conclusion : Lucain a des ancêtres et la Pharsale n'est que le terme d'une lente évolution.

22. Jugements des anciens. — Les contemporains paraissent cependant avoir été un peu embarrassés pour classer et juger l'œuvre nouvelle. Au lendemain de la publication on se demandait si l'on avait affaire à un poète ou à un rhéteur : *sunt quidam qui me dicant non esse poetam : | sed qui me uendit bibliopola putat* (Mart., XIV, 194). L'opinion semble s'être prononcée contre le libraire, comme le prouvent le jugement de Quintilien[1] et les critiques de Fronton[2]. Dans l'enseignement de l'école, Lucain passait pour un orateur ou un historien, plutôt que pour un poète[3].

Mais aucun jugement n'a soulevé plus de controverses chez les modernes que celui que semble impliquer la célèbre imitation de Pétrone. Elle est placée dans la bouche d'un personnage de roman, Eumolpe, vieux poète ridicule, infatué de son érudition, persuadé que

1. X, I, 90 : « Lucanus ardens et concitatus et sententiis clarissimus et, ut dicam quod sentio, magis oratoribus quam poetis imitandus.
2. Voir la note sur I, 7.
3. Serv. sur AEn., I, 382 : « Lucanus ideo in numero poetarum esse non meruit, quia uidetur historiam composuisse, non poema » ; C sur I, 1 : « ideo Lucanus dicitur a plerisque non esse in numero poetarum, quia omnino historiam sequitur, quod poeticae arti non conuenit ».

tout va de mal en pis, récitateur impitoyable de ses vers, et qui se fait jeter des pierres par les passants comme à un fou. Il est assez difficile de penser que ce bonhomme doit être le porte-parole de l'auteur. C'est ce que la plupart des critiques ont cru cependant et ils ont cherché dans le fragment de Pétrone soit une parodie, soit une critique. Le mélange de fatuité et de fausse modestie avec lequel Eumolpe annonce son œuvre aurait dû cependant donner l'éveil. Il est entendu qu'on ne fait plus rien de bon : *multos nimirum iuuenes carmen decepit : nam ut quisque uersum pedibus instruxit sensumque teneriorem uerborum ambitu intexuit, putauit se continuo in Heliconem uenisse*. Pour mettre un poème sur pied, il faut, en effet, de grandes connaissances qui manquent à tous ces blancs-becs qui se réfugient dans la culture tranquille de la poésie comme dans un port où ils ne feront plus naufrage : *neque concipere aut edere partum mens potest nisi ingenti flumine litterarum inundata*. On doit fuir les mots bas et s'éloigner de la foule ; parler en poète, non en historien. A ce moment, Eumolpe est saisi d'avance de l'épilepsie poétique, et le crescendo de ces avis s'achève sur une phrase déclamatoire : *per ambages deorumque ministeria et fabulosum sententiarum tormentum praecipitandus est liber spiritus, ut potius furentis animi uaticinatio appareat quam religiosae orationis sub testibus fides*. Mais le comédien de lectures publiques a vite fait de sortir de cette exaltation factice, pour entrer en coquetterie avec l'auditoire et minauder avant de commencer : *tamquam si placet hic impetus, etiam si nondum recepit ultimam manum*[1].

Le morceau lui-même, qui a près de 300 vers, est

1. PETR., CXVIII.

une imitation évidente des premiers épisodes de la Pharsale. On y trouve, en effet, un exposé des causes de la guerre (1-66), une description de présages (122-143), un Discours de César sur la situation (144-176), une description de l'épouvante des Romains à l'approche de César (209-244). Mais Eumolpe, par une contradiction plaisante avec ses prétentions à l'érudition, fait venir directement César d'au-delà les Alpes (177-208). Deux épisodes mythologiques, un conseil tenu aux Enfers (67-121), et une scène où nous voyons les dieux se diviser en deux partis et la Discorde triompher (245-295), introduisent dans l'œuvre un élément que Lucain avait banni. Mais il faut remarquer qu'Eumolpe, l'admirateur des traditions, le poète nourri des modèles, ne pouvait se dispenser de rendre aux dieux leur rôle ancien. Quant au détail de l'œuvre, il n'y a guère avec la Pharsale que des rapports d'idées; les expressions sont généralement différentes. On doit beaucoup effacer des listes établies par Mösler[1] et par M. A. Collignon[2]. Les détails bizarres ou ridi-

1. Petronii poema de b. c. cum Pharsalia Luc. comparatur, 1857, Hirschberg (pr.), in-4; de Petronii poemate de b. c., Breslau, 1842.

2. Étude sur Pétrone, Paris, 1892 (th.). — Voici les rapprochements qu'on peut admettre. Lvc., I, 42 et Petr., v. 16; I, 56-57 et 264-265; 70-71 et 82-83; 73 et 85; 98 et 330; 162 et 86; 164-165 et 26-27; 178 et 42; 180 et 39 (douteux); 181 et 51-52; 182 et 57; 200 et 168-169; 226-227 et 174-175; 521-522 et 239-243; 522 et 246; 578 et 271; 694 et 111; II, 1 et 127; 139 et 330 (cf. I, 98); 454 et 94; 585 et 36; 715 et 36; III, 108 et 203; VI, 623 et 138; VII, 252 et 169; 568 et 277; X, 134 et 21; X, 149-150 et 6-7. Naturellement les coïncidences de pensees sont beaucoup plus fréquentes; il faudrait presque transcrire le fragment de Pétrone. La liste qui précède est donc assez courte et l'on peut dire que Petrone, s'il emprunte presque toutes ses idées à Lucain, évite soigneusement de se servir de ses expressions. On peut le voir par les rapprochements faits par M. Collignon et que j'ai omis : voir surtout Lvc., III, 16 et Petr., 117. En beaucoup de cas, les rencontres d'expressions ont pour origine un modèle commun, Virgile. Enfin si les rapprochements sont plus rares avec les derniers livres de la Pharsale, cela vient de ce que Petrone traite seulement du début de la guerre.

cules ne manquent pas. C'est tout au sommet des Alpes, dans un endroit couvert de neiges éternelles, que César réunit ses soldats pour leur découvrir ses desseins. Dans l'énumération des causes de la guerre civile, le luxe et la corruption de Rome sont l'objet de quelques vers dans la Pharsale; « Pétrone, composant une sorte de déclamation poétique, reprend un développement d'une flagrante banalité, tandis que Lucain l'a rejeté comme usé et fastidieux[1]. » Enfin, on aurait l'occasion, dans une étude détaillée, de signaler toutes les insuffisances et tous les écarts d'Eumolpe. « L'hypothèse la plus naturelle, c'est que Pétrone a voulu faire prononcer par un mauvais poète de mauvais vers, et qu'il a fait un pastiche assez ingénieux pour que les lettrés médiocres (ou des étrangers comme nous) puissent s'y méprendre, ne sentant pas assez vivement à côté des choses brillantes les énormités et les *pataquès*. Il s'amuse aux dépens des bourgeois et aux nôtres. Quant à l'école qu'il a voulu ridiculiser, ce ne serait pas l'école moderne, celle des Sénèque et des Lucain, mais justement celle des prétendus classiques qui, avec leurs beaux principes, tombent dans tous les défauts étrangers à leurs modèles, qui imitent Virgile en l'ornant de pointes déplacées, parce qu'ils ne savent pas écrire autrement, qui énervent Lucain en l'affublant d'une mythologie usée, parce qu'ils ne savent point se passer de machines épiques. Il serait l'ennemi des pauvres diables comme Silius Italicus; tout en respectant les vrais classiques, il serait moderne et très moderne[2]. » Ce jugement me paraît être l'expression générale de la vérité. Je dois cependant ajouter que parfois Pé-

1. COLLIGNON, 191.
2. A. CARTAULT, Rev. crit., 1893, I, 185.

trone a pu prendre le malin plaisir de critiquer Lucain par la bouche d'Eumolpe[1]. Le genre de son œuvre et son naturel devaient le porter à n'être pas toujours constant et à se permettre quelques contradictions. Si l'on peut démêler sa pensée, il est heureux qu'on la cherche et qu'on hésite; dans le fragment sur la guerre civile comme en d'autres passages, nous retrouvons le grand seigneur sceptique, passionné de littérature, mais qui, par un travers propre à sa race et à sa condition, voudrait n'en rien laisser paraître, affecte d'abandonner ces discussions à de petites gens, et ne serait pas fâché que chaque parti s'attribuât les coups.

Parmi les écrivains postérieurs, il en est un qui a lu beaucoup et beaucoup imité Lucain, c'est Florus. Malgré la thèse de Baier, qui avait soutenu que Florus et Lucain tiraient leur ressemblance d'un modèle commun, Tite Live, il est bien difficile de ne pas revenir au jugement d'H. Grotius : « Annaeus Florus multum huius Annaei hemulator[2]. » M. Westerburg a montré dans quelle large mesure Florus a utilisé Lucain[3]. Non seulement nombre d'expressions et d'idées particulières, mais l'ordonnance générale et certains développements, comme l'analyse des causes de la guerre, sont inspirés de la Pharsale. Un passage, très discuté, montre bien dans quels rapports se trouvent Tite Live, Lucain et Florus[4]. Dans un récit assez compliqué, Tite Live raconte les pourparlers qui eurent lieu avec Camille lors de l'invasion des Gaulois (V,

1. Voir les notes sur I, 203 et 505.
2. Note sur I, 119.
3. Rhein. Museum, XXXVII, 1882, p. 35 : Lucan, Florus u. Pseudo-Victor.
4. Je ne crois pas que la question ait été traitée clairement par ceux qui ont discuté ce passage.

XLVI, 10). Une partie de l'armée romaine échappée au désastre de l'Allia s'était réfugiée à Véies; Camille depuis longtemps était en exil à Ardée (*Ardeam ubi Camillus exulabat*, XLIII, 6, etc.); enfin la jeunesse romaine tenait bon dans le Capitole, mais sa résistance touchait à sa fin et on songeait à traiter. On décide à Véies de nommer Camille dictateur et un jeune audacieux, Pontius Cominius, va chercher au Capitole à travers les postes gaulois, le sénatus-consulte qui consacre ce choix. Des députés sont envoyés à Ardée et ramènent Camille à Véies. Alors, puisque le dictateur concentre en sa personne tous les pouvoirs, Rome est à Véies, où est Camille et d'où il va partir au secours du Capitole : *Tarpeia sede perusta* | *Gallorum facibus Veiosque habitante Camillo* | *illic Roma fuit* (Lvc., V, 27). L'expression est très claire, si l'on a tout le détail présent à l'esprit. Florus s'est mépris et, dans son récit de ces événements, il place le lieu d'exil de Camille à Véies. C'est à travers Lucain qu'il a lu Tite Live.

Enfin, au nombre des historiens qui ont fait de la Pharsale une de leurs sources, il faut mentionner Appien. On ne trouve en effet que chez lui (Guerre civ., II, 74-75) la destruction du camp de César par César lui-même, avant le combat de Pharsale. Il a pris cette imagination dans Lucain, qui pousse naturellement à l'absurde la confiance de César (VII, 326). Le fait, en soi invraisemblable, est expressément démenti par un détail du récit de César lui-même (*cohortes septem castris praesidio reliquerat,* B. C. III, 89)[1].

23. Les scoliastes. — S. Jérôme parle quelque part

1. Perrin, American Journal of philology, V, 325.

des scoliastes de Lucain[1]. Nous possédons en effet plusieurs mss. avec des commentaires détaillés. L'un de ces commentaires nous a été conservé à part, dans le ms. de Berne 370. M. Usener a publié ce ms.[2] et distingue le scoliaste de Berne (reproduit aussi avec quelques variantes dans le ms. de Lucain, Berne 45), « commentum », des scolies « annotationes », que publia Weber dans son tome III. En réalité, il y a plus d'un point commun entre les deux séries et souvent les annotations paraissent être une dilution du commentaire. Ainsi on a :

Commentum	Adnotationes
I. 53. **Arctoo orbe** : figura, quoniam unum pedem grandem habuit uel quoniam obesus fuit. — 57. **Sentiet axis onus** : iocatus est; dicitur enim Nero obeso fuisse corpore. — 58. **Orbe tene medio** :... adlusit ad herniam eius.	56 :... ac si dicat tanta est moles tua, quod impedietur axis siue in Oriente siue in Occidente ponaris : et per hoc notat eum pinguem et herniosum fuisse. **Berol. 34**, XIIIe s. 57. **Sentiet** : hic quoque allusit; fuit Nero corporis crassi et obesus. **V**. Pour **U** et **Berol. 35**, infra.
— 55. **Obliquo sidere Romam** : quoniam strabus Nero fuit.	55 ... per hoc notat eum fuisse strabonem. **Berol. 34**. — **Obliquo** : quia luscus erat Nero. **Lips. I. 4**. — **Allusit** : strabus enim Nero fuit. Ideo obliquo sidere, quia Nero tortum oculum habuit. **UV Berol. 35**. 57. **Sentiet** : decenter iocatur poeta in Neronem; quia strabo et ramicosus, id est herniosus, ideo dixit poeta illum et premere caelum pondere et uidere Romam obliquo sidere. **Berol. 35, U**.

1. Adu. Ruf., I, 16 : « Puto quod puer legeris Aspri in Vergilium et Sallustium commentarios, ... et aliorum in alios, Plautum uidelicet, Lucretium, Flaccum, Persium atque Lucanum. »
2. Scholia in Lucani Bellum ciuile, ed. H. USENER, I, Lipsiae, 1869. La deuxième partie n'a pas paru.

59. Nullaeque obstent a Caesare nubes : ut placidus sis. Sed adlusit ad caluitiem.

58. Sereni : alludit ad caluitiem ; id est, ubi semper serenum sit, noli ponere sedem. Berol. 35.

59. Et nullae nubes obstabunt nobis a te, Caesar. Per hoc notat eum fuisse caluum. Berol. 34. — Nubes : densitas capillorum. Lips. 1285, XIIIe s.

(Résumé) 53. Notat eum strabonem. Ubi dicit aetheris, notat eum pinguem. Nullaeque obstant, notat eum caluum. Lips. 1285.

Cf. de même vv. 107, 151, 186, etc.

Beaucoup de ces scolies ont sans doute une origine commune. Elles se sont multipliées peu à peu par les copies, par suite de l'enfantillage des lecteurs qui ne veulent être privés de rien et qui transcrivent une note, à cause d'une variante de quelques mots avec celles qu'ils ont sous les yeux. Certains mss. sont d'ailleurs étroitement liés entre eux, comme les deux mss. de Berne, les deux Vossiani. A ces derniers se rattache le ms. de Berlin 35. Ceci n'empêche pas d'admettre au moins deux séries de notes. Celle qui est représentée par le mss. de Berne a dû influer sur l'autre. Mais elle en est distincte en plus d'un point; comme les *adnotationes* nomment Vacca, on peut croire que la série de Berne doit son origine première à ce grammairien. Ce commentaire, assez maigre, surtout développé dans les parties mythologiques, est en effet complexe et a dû se former par stratification. Mais l'ensemble ne contient rien qui puisse le faire reporter à une date très basse. Une indication peut servir à limiter le champ des recherches. Dans la biographie de Lucain, par Vacca, il est question des jeux des gladiateurs comme d'une chose qui ne se fait plus (§ 10 :

« gessit autem quaesturam in qua... *more tunc usitato* munus gladiatorium edidit. » Cette biographie est donc postérieure à 399, probablement de peu ; elle est vraisemblablement du ve siècle. Ceci n'exclut pas la possibilité d'interpolations postérieures dans le commentaire. Ainsi sur I, 434, on lit : « Gebennas : Burgundiorum clusurae sunt quas inter se et Gallos habent. » Cette façon de parler n'est guère possible qu'à la fin du ve s. et au commencement du vi^e s. Mais nous sommes en présence d'un cas de double scolie. La première est maintenant mutilée : « Gens : *** mons Germaniae. ¶ Cana : niuea. » Cette juxtaposition, que l'on rencontre en maint endroit, indique suffisamment que la série de Berne n'est pas elle-même unitaire.

A côté des scolies, prennent place les arguments. Il nous reste deux arguments métriques, en 10 vers chacun (II et V, dans Usener). M. Opitz les considère comme postérieurs à Sulpicius Apollinaris et antérieurs au commencement du vi^e s[1]. D'autres arguments en vers ont été publiés par Casp. Barth[2]. On les a crus, à tort, apocryphes. Mais Oudendorp avait retrouvé le premier dans deux de ses mss et Lœwe les a collationnés d'après deux mss espagnols[3]. Il sont du moyen âge, ainsi que ceux qu'a imprimés Kortte en 1726, d'après un ms de Wolfenbüttel. La question des arguments en prose a une tout autre importance. Nous y reviendrons.

Enfin parmi les pièces liminaires dues à l'activité des commentateurs, il faut compter l'épitaphe de Lu-

1. Leipziger Studien, VI, 305 sqq.
2. Aduersaria, XXXVII, 8; Anth. lat., Riese, n. 930; Poet. lat. min., Baehrens, V, 413.
3. Neue Jahrbücher, CXLIII-CXLIV, 1891, p. 512; les deux mss sont Escurial, g, III, 6 (xive s.), et Tolède cajon 101, 31 (daté de 1449).

cain. En voici le texte, d'après **BGMPRTV**, mss de Lucain, et **F**, Valenciennes 373, du IXe s., collationné par Riese dans l'Anthologie latine[1]. On trouvera dans l'édition Usener des scolies les variantes de mss de Zurich (C 97, XIe s.), de Berlin (fol. 368, XIIIe s.) et de Munich (14505 = S. Emmerand de Ratisbonne F VIII; XIe s.). Le premier vers a été cité par Aldhelm[2] et il est transcrit au f° 28b du célèbre ms de Berne 363.

Corduba me genuit, rapuit Nero, proelia dixi
   Quae gessere pares hinc socer inde gener.
Continuo numquam direxi carmina ductu
   Quae tractim serpant : plus mihi comma placet.
Fulminis in morem, quae sunt miranda, cientur :
   Haec uere sapiet dictio quae feriet.

[**1**] Corduba : Cordoba **B**. proelia : prelea **P**1. [**4**] tractim : tratim (* **P**, tractum **V**. serpant : serpat **BEMRT**, serpit **V**. comma : comna **M**, coma **BRV**. [**5-6**] *om.* **FG**. [**5**] fulminis : fluminis **EPU**. cientur **E**, *cf.* Lvcr. *VI, 245 :* citentur *autres mss.* [**6**] uere : uero **EUV**. feriet **RTVP**2 : feriat **P**1, fieret **BEGMU**. *Les deux derniers vers ne manquent dans* **FG** *que par suite d'un accident, et je les crois, avec Baehrens, du même auteur que les précédents, antiques par conséquent, et en tout cas nécessaires pour caractériser complètement le style de Lucain.*

24. Le moyen âge et la Renaissance. — Le moyen âge ne vit dans Lucain qu'un historien[3]. Ce fut peut-être une raison de plus pour le lire et l'étudier. Le nombre des copies qu'on en fit est considérable et les anciens catalogues nous en révèlent tous les jours[4]. Boccace portait encore sur Lucain le même jugement que tout le moyen âge et ce fut Pétrarque qui le premier le replaça à son rang parmi les poètes[5]. Dès lors,

1. N. 668.
2. Mai, Class. Auct., V, 529 et ed. Giles, de metris, p. 240.
3. Cf. P. Meyer, Romania, XIV : Les faits des Romains; G. Paris, Hist. de la litt. fr. au moyen âge, 2e éd. § 48.
4. Manitius, Beiträge zur Geschichte römischer Dichter im Mittelalter, dans Philologus, LI (1892), 156.
5. P. de Nolhac, Pétrarque et l'humanisme, p. 160.

il a été l'objet des travaux des érudits, et les poètes, surtout les poètes français, y ont cherché des inspirations. Tandis qu'en général les lettrés le goûtent et l'admirent, les philologues le critiquent et sont trop sensibles à des défauts évidents pour voir les qualités réelles qui les rachètent[1]. Mais les juges les plus favorables ne sont pas éloignés d'adopter l'appréciation de Quintilien « il est grand partout où il ne veut point être poète », déclare Voltaire[2]. Depuis le commencement de ce siècle, il a été un peu négligé. Le mouvement romantique a nui à un poète dont la rhétorique paraissait trop classique. La suppression de l'exercice du vers latin en France lui a porté aussi un coup fatal.

III

LE TEXTE DU *DE BELLO CIVILI*

25. **Les manuscrits.** — L'édition donnée en 1892 par M. Hosius a fait connaître cinq mss. complets et les fragments palimpsestes; il a fait aussi entrer en ligne les renseignements dus au « commentum », **c**, et aux « adnotationes », **a**. De mon côté, j'ai cherché à apporter ma contribution à la solution des questions de critique, par la collation des plus anciens parmi les 39 mss. complets ou fragmentaires de la Bibliothèque nationale à Paris. Bien que j'aie tenté de me rendre

1. Lehanneur, *Bulletin de la Faculté des lettres de Caen*, 1888, juin et juillet (réhabilite Brébeuf). On peut citer, comme une exception, cette appréciation de Turnèbe, *Aduersaria*, XXI, xviii : « Lucanus doctissimus et elegantissimus poeta : nec enim moueor hominum huius aetatis iudicio male et indigne de tanto poeta existimantium, cum eis antiquorum ueriora et sinceriora iudicia fortiter opponere possim (éd. de 1580, II, p. 243).
2. *Discours sur la poésie épique*, ch. iv.

compte de l'ensemble de la question, je dois prévenir que ce qui suit a un caractère provisoire et fragmentaire. J'ai cherché à planter quelques jalons derrière M. Hosius. Il m'a été impossible de faire plus, puisque je n'ai de collations détaillées que du premier livre. J'espère que l'édition critique annoncée depuis longtemps par M. Francken fera plus de lumière.

Voici les mss. dont j'ai mentionné les variantes.

A. Bibliothèque nationale nouv. acq. lat. 1626; commencement du IXe s.; le plus ancien ms. complet de Lucain; refait au XIIe s., à partir de X, 476 (ff. 144 et 145); relié avec des ais de bois; à la fin, note inconvenante en écriture française du XIIIe s., puis note imitant l'écriture du XIIe : *Ste Justine de padua.* Provient de lord Ashburnham, fonds Libri. Cf. L. Delisle, Catalogue des fonds Libri et Barrois, Paris, 1888, p. 93; Francken, Berliner philologische Wochenschrift, 15 mars 1890; Id. Mnemosyne, XIX, 189, 16. — Copie soignée. Variantes notées par *al(iter)* ou *(ue)l* : **A**²; autres corrections de diverses époques insérées dans le texte au moyen de grattages et de surcharges; l'une de ces mains est fort ancienne. — Collationné par moi.

Z. B. N. fonds latin 10314; IXe s.; X, 287-313 omis à leur place (f° 135a) ont été écrits après l'explicit, comme l'indique une note, précédée d'un grattage, au f° 135a : *quod hic deest inuenies in nouissimo loco et in fine decimi libri, ubi est signum ueru* ≑ ; f° 1, dans la marge inférieure : Q*** *Continet lucanum poetam s(iue) X libros eius :* comme d'autres notes de la même écriture se trouvent sur des mss. venant authentiquement de l'abbaye d'Epternach (Luxembourg), M. Omont en a conclu que ce ms. avait cette provenance[1]; triple série de signatures de cahiers, dont deux sont représentées au f° 39b, marge inférieure, par les chiffres V (série qui paraît désigner des moitiés de quinions) et I (quaternions), et la troisième, effacée à la marge inférieure du f° 108b; ms. distribué à divers copistes par cahiers, comme le prouve la grande différence d'écriture des huit premiers ff., les blancs à la fin de certains cahiers (f° 43a et 43b, etc.), l'écriture tantôt serrée (dans les ff. 8a et 8b, il n'y a plus trace de séparation des vers) tantôt espacée (ff. 108a et 108b) et le mot *amen* écrit en notes tironiennes au f° 130b, à la fin d'une tâche; f° 71b, en marge : *uuido. Oraldus. Fulclint. Euermarus, Madaloldus,* qui peuvent être les noms de

1. Reiners, Les manuscrits de l'ancienne abbaye d'Epternach conservés à la Bibliothèque nationale de Paris, Luxembourg, 1886, ne mentionne pas ce ms. non plus que le ms. **E**, plus bas.

ceux entre qui la besogne devait être répartie. Reliure de Louis Philippe. — Quelques vulgarismes : 129, *cogiere;* 166, *fuitur* (pour *fugitur);* 195 et 225, *agit;* 390, *curbato;* 426, *uelga;* 427, *arberni* (avec A); 431, *balabi* (avec AE); *recurbo;* 447, *uello;* — 481, *populus* (*-los*); 537, *coactu;* 576, *iononis;* 583, *agriculae* (avec A); 620, *plurimos;* 677, *prudens,* — Notes extrêmement rares à partir du f° 8. Nombreux correcteurs. — Collationné par la conférence.

C. Berne, 370; IXe-Xe s.; ms. du commentaire comprenant une double série d'annotations, 1° sur tout le poème, 2° sur I, 397-IV et IX — commencement de X. A appartenu à Bongars. Cf. USENER, édition des scolies.

M. Montpellier, bibl. de la Faculté de médecine, II 113; IXe-Xe s.; en marge du 1er f°, sur une ligne verticale et de la même écriture que le texte : LIBER S MARTINI HEDUENS (S. Martin d'Autun) : a appartenu à Bouhier; souscription; formé de deux parties, dues à deux mains différentes : 1° ff. 1-63, livres I-VI; au bas du texte, liste écrite au XIII s., des papes jusqu'à Étienne I (n'est pas cité dans DUCHESNE, Liber pontificalis); 2° ff. 64-118, VII-X; en tête et à la fin, peintures grotesques exécutées pour Bouhier; f° 1^a^ : *anno ab incarnatione d(omi)ni MCCXVI captum fuit molendinum :* il est invraisemblable qu'entre la possession du ms. par l'abbaye de S. Martin et l'acquisition de Bouhier, se place un voyage du volume aux bords de la Lauter. Cf. STEINHART, De Lucani codice Montepessulano, dans les Symbola de Bonn, pp. 287 sqq. — Collationné par Steinhart, dans Hosius; j'y ai fait quelques vérifications[1].

B. Berne, 45; Xe s.; possesseurs : P. Daniel, Bongars; texte et scolies. Cf. H. HAGEN, Zu den Berner Lucanscholien, Neue Jahrbücher, 131, 1885, p. 277; et USENER, édition des scolies.

P. Bibl. nat., lat. 7502; Xe s.; à 2 colonnes; contient Priscien et, f° 155^a^, Lucain; souscription; à la fin, fort endommagé et finit à X, 107 : mais la suite a été copiée anciennement, comme le prouvent trois onglets; reliure de Colbert; ms. très corrigé : d'abord, à une encre foncée, P^2; puis, de nouveau, à une encre pâle, P^3; puis, à une autre encre foncée et à diverses autres, en bloc P^4. — Très nombreux vulgarismes, dont beaucoup ont été corrigés : 34, *inuenire;* 47, *polu;* 50, 63, 81, 149, 199, 452 *nomen* pour *numen;* 88, *iubat; urbem;* 82, *modo* (de *modō*); 271, *ausos;* 511, *orbem;* 575, *contursit;* 584, *uetustu.* — Certaines confusions trahissent un original copié dans une des écritures nationales : 1° *r* très développée, aboutissant à *ri :* 77 *fratru,* 104 *dirumens,* 278 *patruis,* 463 *crunigeros,* 487 *curua* (*curia*), 492 *serue,* 494 *corrupuisse,* 506 *patrui,* 529 *siderus,* 685 *deforimis* et inverse-

1. Je dois des remerciements tout particuliers à M. Léopold Delisle, administrateur de la Bibliothèque nationale, qui s'est obligeamment entremis pour faire venir à Paris le ms. de Montpellier.

ment; 136 *frigifero*, 615 *uiris ;* 2° *a* arrondi, pouvant se confondre avec *c :* 32 *uulncre*, 34 *parentur*, 39 *saturantur*, 47 *excipiat*, 67 *rarum*, 101 *saparat*. 115 *mores*, 141 *mutet*, 156 *meteria*, 333 *inueniat*, 388 *actere*, 664 *deseruare*, etc. ; 3° *t* très développé, formant une boucle à gauche et se prolongeant à droite, de manière à donner l'illusion de deux *c* juxtaposés, comme dans la lombarde ; de là, des confusions avec *a* et *c* : 208 *hictu* (*hiatu*, cas complexe), 341 *caltem*, 72 *conpate*, 102 *paciatur*, 188 *trines*, 301 *aratois*, 326 *uitisse*, 566 *titunemque*, 657 *aus* (*tuis*), 667 *confundae*, 573 *excucens*, 681 *aele* (*tela*), 580 *tampo*, 585 *etuo* (*acuo*), etc. ; la fin des mots était souvent mal lisible (cf. 430, 676, 686). Il faut sans doute classer parmi les faits de prononciation : 36 *gigandum*, 250 *furendum*, 255 *mardem*, 456 *ardus ;* et *melius* pour *medius*, 100 et 260. — Collationné par M. Simonnet.

G. Bruxelles, bibl. de Bourgogne, 5330; xe s.; provient de Gembloux; souscription : *Feliciter Gaio Scholastico bono primo Musion.* — Collation (d'Usener) dans Hosius.

Q. B. N., lat. 7900 A ; xe s.; à 2 colonnes; contient Térence (dans l'ordre des Calliopiens à images), Horace (**A**), Lucain (57^a^, depuis I, 176), Juvénal (**g**), Martianus Capella; palimpseste : d'après M. Dessauer, contient en dessous les grandes déclamations de Quintilien; scolies sur Térence, Horace et Lucain; copié d'une écriture uniforme pour le texte : cependant f° 53^c^, 22 vers, et 87^d^ (Lucain), 20 vers, copiés dans une cursive qui rappelle l'anglo-saxonne du Bernensis (363) d'Horace; possesseur : Dupuy ; reliure de Charles X ; peu corrigé; cf. Em. Chatelain, Paléographie des classiques latins, pl. 82. — Collationné par M. Simonnet.

T. B. N. lat. 8029; xe s.; à 2 colonnes; contient : Lucain, Boèce (consolation); mais une note donne le contenu ancien : *Iuuenalis, Prudentius, Boetius de consolatione philosophie et lucanus i(n) uno uolumine;* reliure en parchemin; scolies; plusieurs correcteurs; possesseurs : J.-A. de Thou, Colbert. — Collationné par M. Simonnet.

V. Leyde Vossianus Q. 51 ; xe s.; appelé *Vossianus I* et considéré par Heinsius comme le meilleur ms; scolies. — Collation par Steinhart dans Hosius.

U. Leyde Voss. F. 63 ; xe s.; souscription; scolies; quatre correcteurs. — Collationné par Steinhart dans Hosius.

R. B. N. lat. 8040; xie s. comm.; contient : Lucain, l'Achilléide de Stace, le Moretum (non utilisé par Baehrens) ; scolies ; ff. 7^b^ et 8^a^, et 113 et 114^a^ : *hunc librum contulit Girardus monachus Patri Benedicto; quem si quis tulerit anathema sit;* d'après les caractères paléographiques, M. Omont le croit copié dans le midi de la France. — Collationné par M. Simonnet.

E. B. N. lat. 9346; xie s. comm.; quelques scolies; majuscules en divers états, à la pointe sèche (113^b^), passée à l'encre rouge (97^a^), achevées avec les teintes de fond, aux autres livres (vert, jaune, bistre); quaternions numérotés au bas de la première page; f° 2^a^ :

* *** *Continet lucanum poetam egregium s(iue) X libros eius*, note qui a permis à M. Omont de déterminer la provenance d'Epternach (cf. plus haut, ms Z); reliure de Louis-Philippe. — Collationné par M. Simonnet.

N. B. N. lat. 17901; XIe s. comm.; du chapitre de Notre-Dame; reliure du XVIe s.; dans le mot *Psyllus* emploie d'ordinaire le Ψ (f° 84^b = IX, 911, etc.); quelques scolies; au moins deux correcteurs et une collation ancienne indiquée soigneusement dans l'interligne par (*ue,l* (N^2). — Collation de M. Simonnet.

S. B. N. lat. 13045; XIe s. avancé; finit à X, 331 et la dernière page est presque effacée; parchemin sale et écriture négligée; au f° 29^a, deux vers copiés en lettres grecques et latines[1]; vient de Saint-Germain des Prés. — Collationné par M. Simonnet.

A ces mss, il faut ajouter les fragments suivants :

n. Naples IV, A, 8; palimpseste: fragment des livres V et VI; cf. DETLEFSEN, Philologus, 1858, 317; 1867, 173.

p. Vat. Palatin 24; palimpseste; fragments des livres VI et VII; cf. ID., ib., 1860, 526.

v. Vienne latin récent 85; palimpseste; fragments des livres V et VI; cf. ID., ib., 1858, 313. Il est probable que v et n proviennent d'un même ms originairement à Bobbio.

B. N. 10403; IXe s.; VIII, 638-IX, 124; fragment de 2 ff. d'un grand ms, coupé en haut et à la marge extérieure[2].

26 a. Classification des manuscrits. — Un des grands embarras que l'on éprouve en établissant le texte de Lucain vient des collations des mss les uns sur les autres. Il est à peu près impossible d'espérer une répartition exacte en familles. Les variantes de texte peuvent égarer. On ne peut guère se fier davantage aux omissions et aux additions. Et il y a un préjugé

1. IV, 170-171 : « Μuτοa ɔspicuα habueρuνθ luμινα uuλτuc | & frς ναθωcq; cuωc uidηρη paθρηcq ; ». Ce caprice d'helléniste, fier de sa science, rappelle l'hellénisation de certains noms dans les chartes de Saint-Julien de Tours (Bib. Ec. ch., 46, 1885, p. 407) et l'abus du grec au couvent de S. Martin de Tours (H. D'ARBOIS, Mém. Soc. Ling., VII, 3). Sur des inscriptions latines écrites en caractères grecs, cf. C. I. L., VI, 20294.

2. J'emprunte aux notes de M. Simonnet, qui prépare une description détaillée des mss de Paris, quelques renseignements sur des mss de la Renaissance : B. N. 8043, XIVe s., miniatures; 8044, XIVe s., très belles miniatures; 8045, XIVe s., miniatures (dont l'une, f° 2^a, est signée : *Johẽs de Castano pĩxit*) et ornements, texte avec l'*expositio Zoni Florentini*.

général fondé sur les doubles leçons qui doivent remonter à l'auteur lui-même. Certaines variantes paraissent se propager par infiltration, sans qu'on puisse voir toujours d'où elles viennent ni mesurer ce qu'elles ont emporté. C'est sous ces réserves que je risque quelques assertions.

Un premier point qui a préoccupé beaucoup les critiques, ce sont les nombreuses omissions communes à certains mss de Lucain. Pour qu'on puisse se rendre compte de l'état de la question, je groupe les faits dans le tableau suivant. J'en ai exclu : 1° les omissions communes seulement à **M** et à **Z** : II, 463-464; III, 146; III, 608; V, 810; VII, 607; VII, 725; 2° les omissions qu'on ne rencontre que dans un ms, comme dans **M** : VII, 209; VIII, 375; IX, 353; 3° les additions qui ne sont que dans un ms, comme dans **P**, VIII, 124; dans **Q**, IV, 251; dans **E**, VI, 152. De même je ne mentionne pas les interpolations très récentes dont je n'ai pas trouvé d'exemples dans nos mss : après VI, 442, cinq vers; après VI, 479, quatre vers; après V, 321, un vers, etc. J'ai mentionné en revanche une variante de **UM** à X, 419, qui paraît être la versification d'un titre : *instaurat; primus Magno succedit Achillas*. On trouvera sur ces questions des discussions dans le deuxième volume de l'édition Weber-Bentley (3 vol.), pp. 373 sqq. Cf. aussi les ouvrages cités plus bas. Dans **U**, copié à raison de 32 lignes à la page, un chiffre supérieur à ce nombre peut inspirer des doutes sur la légitimité des vers copiés en plus. J'ai noté le fait par le mot « douteux ».

	A	B	E	G	M	N	P	Q	R	S	T	U	V	Z
III 167-168	om.	166 ap. 168	om.		om.	166 ap. 168	om.					om.		om.
IV 78	om.	om.	om.		om.	om.	om.	om.	om.		om.		om.	om.
IV 171	après 177	om.	om.		om.	om.			om.[1]		om.			om.
IV 677b-678a					om.		om.	om.				om.		om.
V 795b-796	om.	om.			om.	om.	om.	om.	om.		om.	om.		om.
VI 188	om.	om.			om.	om.	om.[2]		om.	om.	om.	om.		om.
VI 207[3]	208 : Getulus				om.	208 : Getulus	om.	om.		208 : Getulus		om.	om.	om.
VI 816					om.		om.							om.
VII 90	om.	om.			om.									om.
VII 103	om.	om.			om.	om.	om.	om.			om.	om.		om.
VII 154					om.		om.					om.		om.
VII 200	om.	om.	ad.[4]		om.	om.	om.	om.			om.			om.
VII 257-258	om.	om.	om.		om.	om.	om.	om.	om.		om.	om.	om.	om.
VII 462[5]	*uullus* mq. 463	*uullus*	463.462	om.		*uultus*	463.462		*uullus*		*uulgus* (sic)	463.462 ?	463.462	*tempus*
VII 747					om.		om.	om.				om.	om.	om.
VII 796				om.	om.		om.	om				om.		om.
VII 820-822				om.	om.		om.	om.				douteux	om.	om.
IX 83	om.	om.	83.84.82.85	om.	om.	om.	om.	om.	om.	om.	om.	ap. 79.		om.
IX 87[6]					om.		om.	om.				om.		om.
IX 100			om.		om.+99		om.+99	om.						om.
IX 253-254			ad.[7]	om.	om.		om.	om.		om.				om.
IX 485-487	488 ap. 484	mq. 488			om.	mq. 488	om.				485 8.6.7.90.9			
IX 494					om.		om.	om.		om.		om.	om.	om.
IX 499[8]	texte réc'	texte réc'			om.	texte réc'	om.				texte récent			
IX 615	om.	om.		om.	om.	om.	om.				om.	douteux		om.
IX 634			om.		om.		om.	om.				om.	om.	om.
IX 805				après 807	om.		om.	om.						
IX 924					om.		om.					om.		om.
X 8			om.	om.	om.		om.	om.		om.		om.	om.	om.
X 312-313					om.		deficit							
X 396-398					om.		»			deficit				
X 419					var.		»			»		var.		

Notes. — 1. Après 177, un vers gratté paraît être le vers 171 ; cf. **A**. — 2. VI, 188 est omis dans **P** avec les deux vers précédents ; 186 et 187 ont été rajoutés au bas de la page par une main ancienne, 188 un peu plus tard. — 3. Le mot *Getulus* indique les mss. qui ont au commencement de VI, 207 : *Getulus densis,* au lieu de : *sic Libycus densis.* — 4. VII, 200

est de première main et à sa place dans **E**; mais le rubricateur, qui paraît avoir eu pour se guider un autre ms, a omis l'S initiale, comme en d'autres circonstances; le v. 200 n'était donc pas dans son modèle. — 5. Deux textes sont en présence à la fin de VII, 462 : *uultusque agnoscere quaerunt* ou *tempus quo noscere poscent;* je désigne le premier texte par le mot *uultus;* **Z** a une leçon composite : *tempusque agnoscere quaerunt.* Les vers 462 et 463 n'existent plus de première main dans **U**; mais comme le premier devait commencer par *Q,* il est probable qu'il avait l'ordre 463, 462. — 6. C'est par erreur que M. Hosius fait porter l'omission sur le v. 86, qui se trouve dans tous les mss. — 7. Au v. 254 *Indiga* a seul été écrit de première main; la suite a été complétée postérieurement comme en beaucoup de passages avoisinants. — 8. Un texte récent présente la forme suivante : *exarsitque dies; iam mundi spssior ignis, | iam plaga qua nullam superi mortalibus ultra | a medio fecere die, calcatur, et umor | in nothon omnis abit, manant sudoribus artus.* Ce texte est formé à l'aide des vers 499,604-606,500.

Parmi ces omissions, un très grand nombre ne sont pas sûrement des fautes; elles ne peuvent donc servir à la classification. Au contraire, je considère comme fautives les omissions de IV, 677[b]-678[a], et IX, 87. Dans le premier cas, nous retrouvons la mention des Gétules dans un passage de Sidoine Apollinaire (Carm., V, 337) où le morceau de Lucain est imité et résumé[1]. IX, 87 a été très bien défendu par Kindler[2], et M. Francken n'a apporté aucune preuve nouvelle d'interpolation[3]. Nous obtenons ainsi un groupe **MPQUZ**. De ce groupe, **Q** se détache facilement, comme le prouve l'omission de IX, 924, commune seulement à **MPUZ**. Ce vers me semble en effet nécessaire, pour expliquer *miracula gentis* et annoncer vraiment la lutte des Psylles contre le venin des serpents. La parenté plus étroite de **PM** est prouvée par les omissions de

1. Kindler, De Lucani Pharsaliae uersibus, qui desunt in codicibus Montepessulano et Vossiano altero, Monasterii Guestfalorum, 1882 (diss.), p. 8.
2. P. 27.
3. Mnemosyne, XIX, 1890, 16.

VII, 816 et IX, 99. On n'a qu'à jeter les yeux sur notre tableau, pour voir avec quelle promptitude regrettable M. Hosius a déclaré dans sa préface (p. VII) : « in omittendis uersibus suspectis, quod proprium est huic classi, liber ille, P, fere nullus est. » D'autre part, il existe un groupe GS attesté par un certain nombre de fautes communes : I, 315, *sociabunt;* I, 580, *concurrere;* addition de VII, 257-258 (vers certainement interpolés ; cf. Francken, p. 15 ; Kindler, 18). Ce groupe se rattache à U, car on a l'addition fautive de IV, 78 (Francken, 12 ; Kindler ne le sauve que par une correction très discutable, 4). Enfin on peut y adjoindre l'autre Vossianus, les deux mss ayant de grandes analogies, malgré des divergences de détail qui sont en faveur de V ; ainsi s'explique l'omission fautive de VII, 820-822 (défendus par Francken, 16 ; ils font d'ailleurs partie du mouvement et *tibi* ne s'explique pas sans eux) dans GMPQVZ.

Ainsi, on peut considérer comme constituant une première classe les mss MPQUZ, auxquels se rattachent V et GS.

Il y a au livre VII une variante d'ordre importante. Les mss ABNRT donnent l'ordre : 488, 510-519, 489-509, 520. Il est clair que cet ordre est fautif, les vers 509 et 510 ne pouvant pas être séparés. Le ms U a la suite : 488, 510-520, 489-509, 521. Mais, malgré l'autorité de M. Hosius, je ne puis considérer comme authentique cette disposition. Le morceau raconte les premiers engagements de la bataille de Pharsale. Avec l'ordre vulgaire, on a la succession d'incidents suivante : 1° furie de l'attaque des Césariens (474-500) : cette attaque a lieu non seulement à l'aide de flèches, mais à l'aide de toute espèce de projectiles (*missile*) ; pendant ce temps les Pompéiens gardent une attitude

réservée : *optat... pars terrae figere tela | ac puras seruare manus* (486) ; *ciuilia bella una acies patitur, gerit altera* (501) ; 2° sur les ailes, mouvement de la cavalerie de Pompée (*Pompeianus eques*) ; ce ne sont pas encore les Romains qui ripostent, mais les étrangers qui recrutaient les corps de cavalerie chez les Romains, et, dans l'espèce, les Orientaux : *Ityraei Medique Arabesque, quaeque gens ;* ces barbares n'ayant pas de scrupules, font pleuvoir une grêle de traits : *romanus cunctis petitur cruor, ferro subtexitur aether* (504-520) ; 3° mouvement de César, que cette attaque inquiète et qui lance sur les flancs, *in latus belli, qua se uagus hostis agebat,* des cohortes de réserve (521 sqq.). Rien n'est donc plus clair ni plus facile à suivre. Si l'on adopte l'ordre de M. Hosius, on a l'avantage apparent de rapprocher deux passages où il est question de traits. Mais il s'agit alors de deux attaques différentes, l'une dirigée par les Césariens, l'autre par la cavalerie étrangère de Pompée. De plus, après cet engagement, qui est assez vif, Lucain ne pourrait plus dire *una acies patitur.* A la fin, l'inquiétude de César serait insuffisamment motivée ; on ne verrait plus les Pompéiens presser ses ailes et les couvrir de traits. Il y a enfin une grave raison paléographique contre l'ordre Hosius ; c'est que le fragment palatin, que nous possédons en partie ici, présente l'ordre vulgaire. Dès lors on peut se servir de cette variante pour établir un groupe **ABNRT** ; **U** ne saurait y être rattaché, puisque son texte présente une divergence importante. Je crois

1. Le texte de Dion, cité incomplètement par M. Hosius, pp. XVIII sqq. (XLI, LIX), prouve seulement que les premiers engagements qui eurent lieu avant la bataille des ὁπλῖται furent livrés par des troupes légères (archers, etc) et les alliés (cavalerie). Loin d'être en désaccord avec l'ordre vulgaire, ce texte paraît le confirmer.

que ce ms doit venir d'un manuscrit qui avait l'ordre vulgaire ; des lettres en marge ont indiqué l'autre succession et une méprise a fait porter la séparation entre les vers 519 et 520, au lieu des vers 520 et 521. Ce détail, comme bien d'autres, dénonce le ms **U** comme mélangé. Dans la famille **ABNRT**, **ABNT** forment un groupe distinct. Ils ont, en effet, aux vers IX, 499, le texte que j'appelle récent et qui est sûrement une interpolation. Les mêmes mss présentent une perturbation aux vers IX, 485-487 ; elle a le même caractère chez **BN** (omission de 488). Mais il y a d'autres enseignements à tirer de ce passage. Les trois vers manquent en effet dans **MP**. Nous avons vu que ces deux manuscrits ont plus d'une faute commune. On peut, en effet, se représenter les faits de la façon suivante. Les vers 485-487 manquaient dans l'archétype de tous les mss ; mais ils avaient été écrits en marge. Cet état de choses s'est conservé dans la source de **MP**, qui a omis d'introduire les vers en question ; dans la source des autres mss de cette famille **GQSUV**, et peut-être **Z**, l'addition a été faite sans laisser de trace. Au contraire, dans l'archétype de **ABNRT**, les signes qui indiquaient l'insertion n'étaient pas clairs ; **R** seul les a compris ; on a cru y voir la substitution de 485-487 à 488 dans la source commune de **BN**. Les copistes de **A** et **T**, ou de leurs originaux immédiats, les ont interprétés différemment, d'où l'ordre 484, 488, 485-487 dans **A** et dans **T** : 485, 488, 486-487, 490, 489. Le groupe **BN** est encore constitué par la variante d'ordre III, 168, 167.

Dans ce qui précède, je n'ai pas parlé du ms **E** : c'est que je ne sais où le classer ; son texte me paraît très mélangé et mes renseignements sont trop insuffisants pour que je risque une conjecture à son sujet. Le cas de **Z** est au contraire facile à élucider. C'est

l'original direct de B. Au livre III, le v. 211 est placé dans B après le v. 193. Dans Z, ce vers a été d'abord omis, puis écrit au IXe s. en haut de la page, f° 28^{b}; or, le f° 28^{a} finit au v. 193. Le copiste de B n'aura pas vu le signe qui replaçait ce vers omis entre 210 et 212; ceci s'explique : dans Z, ce signe est marqué dans la marge intérieure, dans la partie où finissent les vers, à l'opposé de la place ordinaire à ces renvois. Même livre, nous avons une erreur dans Z. Le v. 244 est copié après 243, f° 29^{a} ; on le retrouve ensuite en haut du f° 29^{b}, répété, avec un signe qui le place après le v. 254. Cette erreur d'un reviseur ancien (IXe s.) de Z a son origine dans un exemplaire où ce v. oublié avait été recopié dans la marge inférieure après 254. Z, copié sur un texte correct, a été collationné sur ce ms et on n'a pas vu que ce vers était déjà ailleurs. Postérieurement, l'erreur a été reconnue et le vers écrit deux fois effacé en haut du f° 29^{b}. Mais auparavant, B avait été copié sur Z. De là, dans B, deux transcriptions du v. 244, après 243 et après 254. Ici encore, l'erreur a été plus tard réparée par un grattage. Enfin il est probable que non seulement le copiste de B, mais un de ses réviseurs avait Z sous les yeux. Je ne puis expliquer autrement l'insertion par une seconde main de B de IX, 83 après le v. 80. Il est omis par Z; mais Z offre au vers 81, le texte :

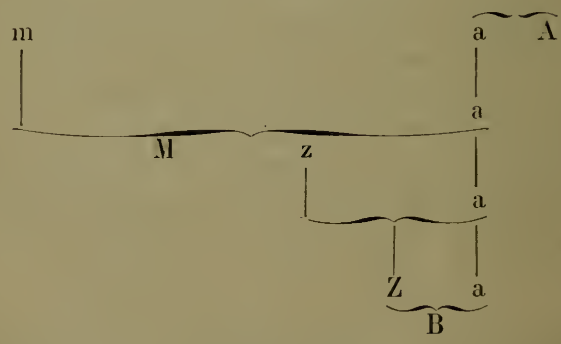
h
Nunc uolumus

de façon que *h* destiné à corriger *nunc* en *hunc* est entre 80 et 81. Or, *h* est le signe ordinaire à l'aide duquel nos copistes renvoient à un vers omis rétabli en marge : *h*(*ic*) (*pone, require,* etc.). Le réviseur de B l'a ainsi interprété ici; il cherchait, en effet, une indi-

cation sûre pour replacer 83 trouvé dans un autre ms. Les incertitudes de **E** et **U** prouvent que les signes d'insertion de 83 étaient ou confus ou absents dans nombre de copies. Ce détail nous fait entrer en même temps dans la préparation d'un texte de Lucain au temps de la renaissance carolingienne et nous apprend à douter des affirmations absolues comme à nous défier des espérances trop hardies. Quant à **Z**, c'est un ms très voisin de **M**. J'ai mentionné, p. LXXXVI, des omissions communes, toutes fautives, probablement, quelques-unes du moins certainement. A ce point de vue spécial, **Z** est de tous nos mss celui qui se rapproche le plus de **M**. Comme d'autre part **P** est voisin de **M**, on a parfois le groupement **PMZ** (omission de IX, 816, vers nécessaire qui donne l'essentiel de la prédiction). Mais **M** n'offre pas un texte absolument pur. C'est ce qui a fait penser à M. Francken que **A** était de la même famille que **M** et il a donné une liste de fautes qui prouve seulement la contamination de l'original de **M** avec un ms semblable à **A**[1]. Aller plus loin n'est pas possible, **M** se séparant nettement de **A** en des points essentiels, et, surtout, en des cas où une correction par grattage, origine des mélanges de familles, est presque impossible. De plus, un correcteur a introduit des leçons de **A** dans le ms **M** une fois cons-

1. M. FRANCKEN, Mnemosyne, XIX, 1891, 20 cite des variantes orthographiques, sans valeur (I, 189, *caesariae;* I, 590 *sterelique* : mais A^1 a *stereles*, c'est-à-dire que la vraie variante classe **A** avec **BR**; **P** a d'autre part *stereli;* II, 253, *famis* ; d'autre part, certaines fautes n'étant pas communes à **AM** seuls sont à effacer : I, 624 *rimes* **A?MP**; III, 484 *incerta* **AP**, *incersa* M^1, *incensa* **N**; 679 *hastem* **A**, *hostem* **MP**; restent : I, 453 *agitantibus*: II, 361 *flamina;* 452 *turbidus;* IV, 405 *immoles, immolles* (peu probant); 501 *proditura* (qui est probablement le texte de A^1); VIII, 302 (non 320) *grasso;* VI, l'ordre 262-261. Cette variante est la plus considérable, mais un grattage de 2 vers est possible; cf. plus haut, tableau, n. 5; elle a donc pu être introduite par collation dans la source de **M**.

titué (I, 64 *accipiam*, 141 *sed*, 246 *gelidus*, 255 *libyes*). Or, il est certain que **Z** a été copié sur un ms semblable à **M**, après certaines corrections ; les leçons mentionnées ci-dessus ont passé en effet dans **Z**. Les divergences qui existent d'autre part entre **M** et **Z**, qu'un coup d'œil sur l'apparat critique suffit à révéler [1], prouvent que **Z** n'est pas la copie de **M**, mais d'un manuscrit très voisin et qui a eu la même histoire. On s'explique ainsi comment **B** peut être pris pour un frère jumeau de **M** (Hosius, p. XIII). Il tire cette parenté de son père **Z**, si je puis m'exprimer ainsi. D'ailleurs **Z** lui-même a reçu des corrections d'après la famille **A** avant la copie de **B**, comme le prouvent les fautes de **ABZ** [2] (ordre Hosius au livre VII ; cf. plus bas). Je résumerais donc par le tableau suivant ces rapports complexes, en désignant par des minuscules les ancêtres ou les parents des mss correspondants :



1. Le travail de collation de l'original de **M** sur **A** a été fait par un copiste qui se contentait d'introduire des leçons ayant physionomie de mots latins ou quelque vraisemblance, sans s'occuper du sens de la phrase ; ainsi, II, 230 : *os alio* **A** (*hos*) ; *o salio* **MZB** : un vocatif suit.

2. Fautes communes à **AZ** et non à M^2, qui représentent par conséquent la collation de l'ancêtre de **Z** sur un ms semblable à **A** : I, 13, *pelagoque ;* 65, *solicitare ;* 421, *arbellicus ;* 600, *totam.*

Pour achever de démontrer et d'expliquer ce tableau, il suffit de citer quelques faits[1].

V, 811 :	tacita surgente	M	VII, 519 :	cla(***)iis	M
	tacitas urgente	Z		cladiis	Z
	tectas urgente	Z^2B		hominum	Z^2B (et A)
IX, 138 :	sublimia	MZ	I, 31 :	discendere	MZ
	deformia	Z^2B		discendere	Z^2B (et A)
I, 60 :	consulit	M (Z^1?)	I, 481 :	alpem	M (Z?)
	consulet	Z^2B (et A)		alpes	Z^2B (et A)

De ce qui précède, on doit tirer les conclusions et les règles pratiques suivantes. 1° Éliminer B et le remplacer par son original Z, sauf le cas où B peut servir à retrouver le texte de Z^1. 2° Considérer MZ comme des mss. assez mélangés et qui ne peuvent donner de renseignements indépendants. 3° Se guider d'après les représentants les moins mélangés de chaque famille, c'est-à-dire en définitive P d'une part[2] et A de l'autre. 4° MZ ne donnent la leçon de leur famille que s'ils sont d'accord avec P. 5° AM représentent d'ordinaire la leçon de la famille A. 6° Quand on a PA, il est vraisemblable qu'on a le vrai texte. 7° On est encore plus sûr du texte quand il est donné par PQVAN. 8° Les autres mss. ne peuvent être utilisés qu'à titre de contrôle et de renseignements de troisième ligne.

Jusqu'ici, je n'ai point parlé d'une souscription qui nous est donnée dans quatre mss. PMU et le ms. de Cessel Poet. F 5 du XIIe s.[3]. Nous n'avons pas de renseignements sur ce dernier ms. et il est probable que

1. Je distingue ici seulement la première main et la seconde (pouvant comprendre plusieurs correcteurs).
2. Les nombreuses fautes de détail, vulgarismes, confusions paléographiques de P prouvent qu'il est l'œuvre d'un copiste servile, qui ne cherchait pas à comprendre. C'est une raison de plus de croire que P conserve plus fidèlement la tradition.
3. Revue de philologie, XVIII, 1894, pp. 53 sqq.

nous n'y perdons rien. Dans la deuxième moitié de M, la souscription a été rajoutée à la fin du livre VIII à la faveur de deux lignes laissées en blanc pour le titre; la suite et l'argument ont été écrits en marge par défaut de place. A la fin du livre IX un blanc considérable avait été réservé par le copiste du texte. La souscription et l'argument écrits ensuite n'ont pas suffi à le remplir. A la fin de X, on a utilisé les dernières lignes, le plus bas possible, pour ajouter la souscription et un vers léonin. Dans ces trois cas, l'écriture est semblable à celle du texte. On a au contraire affaire à une main différente dans la souscription mise à la fin du livre I, et rajoutée en marge par le copiste des scolies. Ainsi dans M, la souscription 1° est une addition; 2° est solidaire avec l'argument; 3° ne se trouve qu'à la fin de quatre livres sur dix. La souscription n'est pas complète dans U à la fin de II et de X; elle se trouve encore à la fin de VII, cette fois complète. Ce ms. a tous les arguments, sauf celui du livre I. Enfin, le ms. P a cette souscription avec les arguments à la fin de tous les livres, sauf le livre IX. Dans l'ensemble de ces mss., la souscription comprend deux parties : la souscription proprement dite, et une addition de copiste en vers rythmiques. Ces deux parties sont séparées par l'*explicit* et l'*incipit*, et se présentent sous la forme suivante :

Paulus Constantinopolitanus emendaui manu mea solus.
Legenti uíta
et praefectúra;
scriptori uíta
et fortúna.

Il résulte de cet exposé que les arguments en prose sont liés étroitement avec la signature de Paul. Ils

voyagent de conserve, et si l'on introduit la souscription dans un manuscrit, on introduit en même temps les arguments. De plus, le ms. U est un ms. des *adnotationes;* le copiste des scolies de M, scolies qui paraissent appartenir à la même classe, ajoute à la fin de I la souscription et l'argument. Je ne veux tirer aucune conclusion : elle serait prématurée en l'état de nos connaissances. Mais le nom de Paul de Constantinople ne paraît pas être étranger aux arguments et aux *adnotationes.*

L'étude des mss. A et P semble prouver que MU ont un texte mélangé. Dès lors, c'est P qui a le plus de chance de représenter l'édition de Paul de Constantinople. En tout cas, M doit être mis hors de cause, puisqu'il n'a la souscription que par hasard. Mais ce genre de restitution est dans le cas présent fort hypothétique, car ses bases sont trop incertaines. Il n'est pas d'ailleurs absolument nécessaire d'attacher l'étiquette Paul aux leçons d'une famille. Ce genre de restitution peut intéresser l'histoire de la philologie; ce n'est pas une ressource pour la critique des textes : un nom propre n'est pas une garantie.

Enfin, si l'on admet que PQ et accessoirement U, MZ, représentent le texte de Paul, cette hypothèse constitue un préjugé contre les leçons de cette famille. Car Paul déclare qu'il a fait son travail sans conseil de personne ni d'autre ms. Ses corrections sont des conjectures d'éditeur, c'est-à-dire des altérations de la tradition. Il faut chercher ailleurs les éléments d'une restitution du texte de Lucain, dans les mss. qui semblent avoir échappé au zèle de ce grammairien inconnu.

Mais il y a une raison plus sérieuse de préférer les leçons de A : c'est l'antiquité du ms., qui est plus

vieux d'un bon demi-siècle que tous les autres. On a vu comment avait sévi l'ardeur philologique des contemporains de Charles le Chauve et de ses successeurs. Plus on pourra remonter haut dans ce mouvement de renaissance, plus on a quelque chance de trouver un texte exempt de mélange et de collations[1].

M. Hosius s'est donc décidé trop vite quand il a sommairement écarté **A** dans une note dédaigneuse. Lui qui nous a donné des renseignements si précieux sur les mss. d'une des familles du texte de Juvénal[2], il s'est ici contenté trop facilement des mss. collationnés par Steinhart et par M. Usener. Dans l'embarras où se trouve tout éditeur de Lucain en présence de doubles leçons d'égale valeur[3], il a peut-être poursuivi une chimère, en voulant nous donner la recension paulinienne ; il a en tout cas négligé la seule source probable de cette recension et a pris trop légèrement le parti trop simple de décider tous les cas douteux par l'autorité de **M** : ce qui l'a amené à introduire dans le texte des fautes de collation[4]. Sa classification des mss., en dehors de la souscription, fondée surtout sur de bonnes leçons, est en contradiction avec le principe fondamental de la critique des textes. Malgré tous ces défauts, son édition a rendu le plus grand service. C'est le premier travail critique tenté sur Lucain. Il s'est un peu hâté de nous le donner : j'ai trop de rai-

1. L'autorité de **A** est confirmée par les fautes communes à ce ms. et au fragment Naples-Vienne : V, 53 om. **n**, après 54 **A**; 59 *ptolemee* (*-ae*); 633, *insonuit;* VI, 244, *putastis* (**n** douteux): VII, 471 *crastina;* et surtout par l'accord ordinaire de **A** et de **N** (leçons douteuses ou certaines) contre **M** : V, 43, *nobis;* 52, *fama;* 155, *culmina;* 210, *locutae;* 263, *nec;* VI, 161, *incussu* **A**[1]? *incursu* **N**, *impulsu* **M**; 401, *que nouas* **N**, *que nauas* **A**; 411, *secum.*

2. Apparatus criticus ad Iuuenalem, Bonnae, 1888.

3. On les trouve dans une centaine de passages au livre I.

4. I, 326 : *sceleris,* d'après l'unique **M**; or **M** a *scelerum* comme tous les mss. que je connais.

sons de m'en féliciter et trop de crainte de mériter le même reproche pour insister; et j'emprunterai à Lucain, commenté par Pline le jeune, l'expression de ma pensée : *nihil iam, o superi, querimur... prope est ut exclamem : tanti fuisse.*

26 b. **Sur quelques passages du Livre I.** — 26 : *tenentur* avec la classe **A** : le pluriel convient à ce qui est dans les villes; *rarus*, avec *habitator*, équivaut à un pluriel dont il éveille l'idée. — 51 : *iurique tuo*, avec N^3R^2, non pas que ces correcteurs aient une autorité quelconque, mais la leçon *iuri tuo* est attestée par le scoliaste de **C**. C'est de là sans doute que vient la correction de **NR**. Ici, nous nous déciderons contre les mss. en nous appuyant sur le scoliaste. — 58 : le texte *sereno*, cité par Obermeier, 13, n'a aucune autorité : la prolepse est d'ailleurs un procédé habituel à Lucain. — 74 : *mixtim*, proposé par Baden Torck[1], puis par M. Usener, est une conjecture inutile; cf. la note. — 123 : *hunc* Bentley, *te* mss. Au v. 120, une opposition est indiquée : stimulos *dedit* aemula *uirtus. Tu ...Magne* désigne Pompée. Plus bas, l'opposition est nette (125-126). *Iam series*, etc. doit donc viser César. D'ailleurs, *impatiens loci fortuna secundi* ne peut s'appliquer qu'à César, puisqu'il ne peut supporter un supérieur : Pompée est *impatiens loci paris*. Or *te* ne peut désigner César, car rien n'indique que l'on passe de l'un à l'autre et quelque liberté que prenne Lucain en ces apostrophes, *te* immédiatement après *Magne, times* s'applique forcément à Pompée. Aussi, j'ai introduit la conjecture de Bentley *hunc*. Je préférerais cependant lire *illum* au lieu de *te iam* des mss. : la confusion dans l'écriture capitale est des plus vraisemblables, et précisément nous avons affaire à une faute introduite dans l'archétype de tous nos mss., c'est-à-dire à une faute fort ancienne. L'opposition *tu... hunc* se rencontre pourtant aussi, par ex. dans Clavd., de raptu Pros., II, 133 sqq. — 101 : *male* **UVQ** : cf. Stat., Theb., I, 120. — 137 : *ueteris* **B¹GMQUVZ** : peut être considéré comme une leçon des mss. les moins sincères, car *ueteres* est donné par la classe **A** et par le représentant le plus éminent de l'autre classe, **P**. Il s'agit d'ailleurs, non de l'antiquité du peuple (cette notion de « peuple » est un ornement accessoire), mais de la vieillesse de Pompée, symbolisée par la vieillesse du chêne, et de la date éloignée de ses exploits (*dedidicit iam pace ducem*), symbolisée par les vieux trophées qui ornent le chêne. Je préfère donc *ueteres* et voudrais l'avoir inséré dans mon texte. — 140 : M. Grégorius (de tropis, p. 31) a défendu la leçon *umbras* par un grand nombre d'exemples

1. Obseruationes in Lucanum, dans Friedemann et Seebode, Miscellanea critica, Hildesheim, I, 1822, 744.

incontestables du pluriel; ce nombre convient mieux aussi à l'expression emphatique de la pensée. Ici encore, le texte de la famille **A** serait le meilleur. — 209 : les mss. présentent l'exemple de ces confusions dues au mélange des leçons introduites par collation. *Graue* n'est admissible que si on lit, en changeant l'ordre des mots : *uasto et graue.* Alors *et* passerait du temps faible au temps fort, mais une élision rend possible cette infraction aux règles posées par M. Trampe (cf. plus haut, p. LX). Il vaut mieux s'en tenir, ce semble, à celle des deux leçons de la tradition qui est admissible sans changement et paraît avoir été de première main dans **A**. — 231 : Grotius lit *Ariminon, ignes* et cite *Auximon,* mais la forme grecque s'explique pour *Auximon,* non pour Rimini. Bentley propose : *Ariminon, et iam | solem;* mais la distribution *ignes | solis* n'est pas plus gauche que *ductor | impiger* (228). — 246 : *gelidos* **MS** me paraît maintenant très douteux, malgré l'usage de la prolepse. Les passages cités de Virgile semblent être en faveur du nominatif. Enfin, l'accord de la classe **A**, avec presque tous les autres mss. de la classe **P**, est significatif : *gelidos* sera un de ces vulgarismes (*o* pour *u*) dont **M** n'est pas exempt (Hosius, p. IX). — 254 : *ruentem,* M. Hosius[1] cite, en faveur de cette leçon, nombre de passages. Ce serait un de ces rares cas où **GV** auraient gardé la bonne leçon. On peut rester indécis. Une répétition de mots est possible. — 282 : vers incompréhensible; à différer, le *labor* ne peut être *par* et la crainte doit naître ou grandir; on peut proposer un texte comme celui-ci : *parta tropaea metu pretio maiore petuntur.* Cp. PARIABORAIQVIMIIV et PARIAIROPAIAMIIV (I, T, E, L pouvant être confondus). — 305 : *ualidae* avec prolepse; cf. Clavd., cons. Hon. IV, 120[2]. — 419 : *late;* cf. *quaerite,* 417. — 422 *gaudetque : gaudēt,* avec allongement à la césure, de Guyet, est très séduisant; on a ainsi une bonne distribution de la période poétique : *tunc... mouet; gaudet... Cebennas.* — 429 : *sanguine,* seule leçon compréhensible, donnée par la classe **A** et les meilleurs représentants de l'autre; *foedere,* emprunté à une glose, a été introduit pour éviter une répétition à un vers de distance. — 435 : *pendentes,* classe **P**; la classe **A** donne *pendente* qu'il faut changer en *pendenti,* ce qui n'est pas à proprement dire une correction. On obtient l'espèce de chiasme dont j'ai parlé plus haut (p. LXV) et la répartition des épithètes et des substantifs est bien meilleure.

Les vers 436-440 manquent de première main dans tous les mss. Les vers 436-439 ont été rétablis en marge dans **MRT** à une époque qui n'est pas postérieure aux quinze premières années du XII[e] s. Le vers 440, qui n'est dans aucun ms connu, a été publié avec les autres par le premier qui les a fait connaître,

1. Neue Jahbücher, 147 (1893), 340.
2. Ib.

Michel Ange Accorsi (Accursius, 1490-1544 env.)[1]. Il lit *Menabos*. Turnèbe[2] avait retrouvé les quatre premiers dans un ms et indiqué que *Meduana* est le nom de la Mayenne. Oudendorp les lisait dans le ms du bourgmestre Hulst de la Haye, mais après le v. 443, ce qui dénonçait leur insertion récente[3]. Clavier prétendait que ces quatre vers avaient été retrouvés et insérés par Cujas[4]. De même G. Canter ne connaissait que 436-439[5]. En revanche Poelmann et Bersmann paraissent avoir lu quelque part le v. 440[6].

Le v. 440 est certainement interpolé. 1° Aucun ms ne le donne et on n'a sur lui aucun renseignement sérieux. 2° Il faut lire *Cenabom*, correction facile. Mais l'*e* est long; cp. la transcription Κήναβον et la graphie *Caenabom*, qui doit peut-être être rétablie dans César. Ou bien il faut lire *Genabum* (Gien). 3° Dans l'un ou l'autre cas, le pluriel *inclyta* ne s'explique pas. Le vers est l'œuvre d'un ignorant, qui aurait pu tout aussi bien remplacer ce mot par *clarum* ou un équivalent. Ce n'est pas une liberté prise par suite de l'impossibilité de faire autrement. 4° *Dissoluitur* est pris du v. 402.

Les quatre autres vers ne peuvent être considérés comme authentiques par un éditeur qui se guide d'après les mss. Ils contiennent cependant de bonnes formes: *Turonos* (donné par MRT; (cf. aussi les trois mss cités par Oudendorp) *Ligeris* (cf. Martianvs Capella, ed. Eyssenhardt, III, 302, p. 83, 17), *Pictŏnēs*. *Andus* pourrait être corrigé en Andis, d'après *Andes*, forme de César. Meduana ne se lit pas avant la vie de S. Maurilius attribuée à Fortunat, ch. 24. Kortte dit au sujet de ces vers : « Marbodum Andinum, Rhedonensem episcopum (mort en 1123), fama est, ut patriæ gratificaretur hos de Meduana et Ligeri uersus Lucano inseruisse. » Ces paroles sont copiées, avec ce qui suit dans Kortte, de Ménage, sur Diogène Laërce, I, 48[7]. Dans les notes de Guyet (mort en 1655), publiées par Oudendorp, on lit: « hi quinque uersus absunt a ueteribus codicibus, teste Grotio et aliis. Horum auctorem esse Marbodum, Rhedonensem Episcopum ex monacho San-Sergiensi tradunt ante annos quingentos ». Voilà l'origine de ce bruit; car les notes de Guyet, sur un exemplaire de l'edition Grotius de 1626, ont été confiées à Oudendorp, par le P. Oudin S. J.; or, Ménage, héritier de Guyet, avait légué sa bibliothèque à la maison professe des Jésuites à Paris. Tout repose donc sur Guyet, qui n'est pas sûr de ce qu'il avance, et qui

1. Dans ses notes sur Ausone, Moselle, 468 (id. de novembre 1521).
2. Aduersaria, XXII, xx, ed. de 1580, 2, 290.
3. Édition, p. 61.
4. Ed. de Claudien, Paneg. Hon., IV, première note K.
5. Nouae Lectiones, éd. d'Anvers, 1571, p. 155.
6. Cf. la note de Grotius, éd. Leyde, 1626, 1re p. L'éd. Poelmann est de 1576.
7. Ed. d'Amsterdam, 1692, p. 27.

risque peut-être une conjecture personnelle. Marbode pourrait être l'auteur de ces vers : car il avait lu César et il emploie la forme *Ligeris*, inconnue à celui-ci (P. L., 171, 1638 A, 1658 A, 1675 B). De plus, Marbode a mis en vers la vie de s. Maurilius (mort en 619-620), due à Magnobode d'Angers, sous Clotaire II, en 620, et remaniée au commencement du Xe s., par Archanaldus. Mais l'addition des vers dans **MRT** est trop ancienne pour se prêter à cette hypothèse. Il y a eu au moyen âge bien des faussaires sur les bords de la Loire, de l'embouchure de la Mayenne jusqu'à Tours. C'est évidemment là qu'il faut chercher le clerc instruit qui a composé ces vers. L'interpolation est certaine, car elle interrompt le mouvement : GAVDET... *tu quoque* LAETATVS. Mais nous voyons pourquoi elle a été faite en cet endroit. C'est à cause de *Ligur* du vers 441, qui dans certains mss (Kortte, Guyet) était écrit *Liger*.

646. En adoptant la leçon de la classe **P**, on a une disposition symétrique conforme à la couleur oratoire du style de Lucain. Les quatre interrogations sont groupées et opposées deux par deux.

27. Éditions. — Le premier travail critique sur le texte est dû à H. Grotius (Anvers, 1614). Mais les deux plus importants travaux de ce genre, avant la publication de M. Hosius, sont ceux d'Oudendorp (1728) et de Burmann (Leyde, 1740). Les notes de Bentley[1], véritables exercices de critique, sont plus curieuses qu'utiles et sont gâtées par de graves erreurs (I, 113 : *abscīderas* et le manque de goût ordinaire à l'auteur. Kortte est mort avant de publier sa grande édition. Ses notes, mises au jour par Weber, contiennent des indications confuses sur les mss et un grand nombre de rapprochements dont un commentateur peut tirer parti. Mais, il y a un triage à faire, et on ne peut se fier à l'impression, qui est fort défectueuse. Le fatras de Clercq van Jever, publié avec les notes de Bentley dans Weber, aurait dû rester inédit. Les travaux de MM. Usener et Hosius ont ouvert la période

1. Publiées en 1760 à Strawberry-Hill, et plus complètement dans une des deux éditions Weber.

moderne de l'histoire du texte[1]. Entre temps, M. Haskins a donné une édition explicative, qui contient quelques bonnes notes personnelles et l'excellente introduction de M. Heitland.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

P. XXIV. La deuxième partie de l'introduction n'est pas une étude complète de la Pharsale. Je me suis attaché à mettre quelques points en lumière. On trouvera un travail plus également approfondi et surtout un dépouillement assez complet des textes dans l'introduction de M. Heitland.

P. XLV. Un genre particulier de merveilleux, une espèce de fantastique, ou historique, ou littéraire, a été indiqué par M. J. GIRARD, J. des sav., 1888, pp. 325 et 323.

P. LXVI. Une négligence de style est la tautologie *non uincere bello*, I, 145, que Bentley voulait à tort corriger. — Négligences sur le fond des choses, I, 19, 397.

P. LXXV. On trouvera des renseignements sur l'imitation de Lucain dans Valerius Flaccus, Philologus, 1889, 2e livraison (art. de MANITIUS). Sur les citations et les imitations, cf. HOSIUS, praef., pp. XXV sqq.

P. LXXXII. Dans l'apparat critique, sauf indication contraire dans la description des mss, l'exposant ^{2} indique une correction, de quelque main qu'elle émane. Ces corrections ne sont mentionnées d'ordinaire que dans deux cas : si elles expliquent la faute de première main d'un autre ms, ou si le texte de la première main est devenu illisible.

P. 5, vv. 13-14 et 17 : lire « isset », « uere », non *isset, uere*.

P. 5, v. 16 : *horis :* cf. VI, 333.

P. 7, v. 31 : apparat critique : lire *discindere* **AE** etc. **BGUV**, non **O**.

P. 8, v. 40 : texte : lire *proelia*.

1. Parmi les traductions françaises, celle de Brébeuf est célèbre. « On sait qu'il était plus ampoulé encore que Lucain. Il gâte souvent son original en voulant le surpasser : mais il y a toujours dans Brébeuf quelques vers heureux. » VOLTAIRE, Disc. sur la poésie épique, chap. VII, vers la fin. La traduction de Marmontel (1766) peu exacte, ne peut donner aucune idée de la couleur du modèle, sur lequel il a répandu une élégance uniforme.

P. 12, v. 67 : *expromere :* cf. SCHMIDT, p. 55.
P. 14, v. 84 : texte : lire *inuidiam,* non *inuidia.*
P. 18, v. 111 : commentaire : lire γάρ, non γὰρ ; εἰρήνῃ, non εἰρήνη.
P. 38, v. 241 : note : *fluentis,* lire *fluentes.*
P. 38, v. 243 : texte : *morsus,* lire *morsu.*
P. 43, v. 295 : texte : lire « p*edib*usque ».
P. 45, v. 318 : texte : lire *quid,* et non *quod.*
P. 48, v. 354 : note : lire *quamquam.*
P. 50, v. 370 : note : lire *fluentes* et non *fiuentes.*
P. 58, v. 428 : note : lire *et doit fournir.*
P. 61, v. 445 : note : lire *de la déclinaison gauloise à la déclinaison grecque.*
P. 62, v. 453 : l'explication donnée est celle de C.
P. 71, v. 531 : le passage de Sénèque cité dans le commentaire doit être remplacé par SEN., Q. N., II, LVII, 1 : « fulgurat... ubi aer in ignem extenuatis nubibus uertitur. »
P. 86, v. 676 : apparat : lire *rapitur* et non raptiur.

M. ANNAEI LVCANI

DE BELLO CIVILI

LIBER PRIMVS

I. — Sujet du Poème.

Bella per Emathios plus quam ciuilia campos,

1. Bella : *Hos. VII. uersus primos dicitur Seneca ex suo addidisse, ut quidam uolunt auunculus Lucani, ut quidam uolunt frater, ne uideretur liber ex abrupto inchoare dicendo : « quis furor »* C. Voir l'introduction, vie de Lucain. **Emathios** : *a loco ; <E>mathi<i>campi Macedoniae ab Ematho rege* C. Or le champ de bataille de Pharsale est situé en Thessalie. C'est Philippes qui est en Macedoine, sur la frontière de la Thrace. Le point de départ de la confusion paraît être dans les vers de VIRGILE (G. I, 489) : « Ergo inter sese paribus concurrere telis | romanas acies iterum uidere Philippi ». Ce n'est qu'une approximation poétique dans le genre de celle par laquelle il unit en un même vers (AEn. VI, 839) les souvenirs de Pyrrhus, de Persée et de la conquête de la Grèce par Mummius. Elle a eu du succès, puisqu'OVIDE (Met. XV, 324) l'a reprise presque dans les termes mêmes. Elle devient à la décadence un article de foi géographique et historique : « Philippi, ciuitas Tessaliae, dit SERVIVS à propos du v. des Géorgiques, in qua primo Caesar et Pompeius, postea Augustus et Brutus cum Cassio dimicauerunt (ed. Thilo, III, 214, 8). » — Sur la construction, cf. Riemann, § 5. — **Plus quam ciuilia** : *a qualitate, ut inter generum et socerum gesta* C. Pompée avait été le gendre de César. Cp. OV., Met., XII, 583 : « exercet (Neptunus) memores plus quam ciuiliter iras » ; il s'agit de la colère de Neptune après la mort de son fils, Cycnus, tué par Achille ; comme constructeur des murs de Troie, il portait déjà à cette ville l'intérêt d'un citoyen. De même, LIV., I, XXIII, 1 : « bellum... ciuili simillimum bello, prope inter parentes natosque. » Cependant Florus paraît avoir compris autrement (II, 13 Halm) : « Caesaris furor atque Pompei urbem Italiam gentes nationes, totum qua patebat imperium, quodam quasi diluuio et inflam-

Iusque datum sceleri canimus, populumque potentem
In sua uictrici conuersum uiscera dextra,
Cognatasque acies et rupto foedere regni
Certatum totis concussi uiribus orbis

ABcEGMNPRSTUVZ. 2. populumque potentem *om.* P. potentem : petentem S^1. — 3. uiscera dextra : uiscer dextr B. — 5. Cert(atum) R. totis : toti(*) P. concussi : concussis P^3.

matione corripuit, adeo ut non recte tantum ciuile dicatur, ac ne sociale quidem, sed nec externum, sed potius commune quoddam ex omnibus et plus quam bellum.»

2. **Iusque datum sceleri** : *quoniam occiso ciue nemo accusabatur de homicidio* C. Haskins cite en faveur de cette interprétation le v. 407, et Ov., Met., II, 48; Pl., N. H., XVIII, 337 où «ius» est suivi d'un génitif ou de l'accusatif avec «in», pour indiquer à quoi s'étend le droit, et telle est la construction usuelle. Mais le datif avec «dare» ne peut qu'indiquer à qui le droit est concédé. «Sceleri» est un abstrait collectif = «scelestis hominibus», et vise le parti césarien. Cp. IV, 228 : «hostes nempe meos sceleri iurata nefando sacramenta tenent». Dans : «ius publicae luxuriae datum est» (Sen., Ep., 18, 1), le nom de personne est représenté par l'épithète («publicae luxuriae» = «populi luxuriae»), et l'expression totale équivaut à «populo luxurianti»; il y a une autre image dans Sen., Ep., cxvi, 2 : «da ius lacrimis», «reconnais à mes larmes le droit de couler». Naudet voit dans «ius» «le pouvoir», et il cite IX, 1034 : «raptumque e iure superbi | uictoris generum» et Caes., B. C., III, 73; mais le droit et le pouvoir se confondent souvent, par ex. dans «le droit de la guerre».

3. Cp. Verg., AEn., VI, 833 : «neu patriae ualidas in uiscera uertite uires.» Mais l'emploi du passif, au sens moyen, est hardi. Cf. Flor., II, xix, 4 (p. 46 Halm) : «in se ipse conuersus (populus romanus)... Pompei et Caesaris manibus,... semet ipse lacerauit»; Plavt., St., 402 : «conuortor domum».

4. **Cognatasque acies** : *sicut supra «plus quam ciuilia»*; et **rupto foedere regni** : *aspere dixit «regni», cum imperii dicere debuisset. An quoniam duces III C. Iulius Caesar M. Crassus Cn. Pompeius foedere coniurauerunt ut totum orbem diuisum regerent. Orbem enim terrarum hac fuerant ratione partiti, ut Caesar duas Gallias cum Illyrico teneret decem legionibus adiuncta Gallia comata, Crassus Orientem haberet una cum Parthis, Pompeius Italiam cum Hispania et Africa, ita ut et Siciliam et Sardiniam teneret. Ergo «rupto foedere» dixit, siue Crassi interitu, siue morte Iuliae filiae Caesaris.* C. Le premier sens paraît préférable, comme le prouve le vers suivant qui n'est que le développement de cet ablatif. — **Regni**, l'empire romain; cf. v. 109 : «diuiditur ferro regnum». — **Foedus**, le lien qui unit les parties d'un tout; cf. II, 2 : «foedera rerum»; I, 80 : «foedera mundi».

5. **Certatum** : substantivement; les compléments empêchent de songer à «certatus», subst. verbal masc., ἅπαξ de

In commune nefas, infestisque obuia signis
Signa, pares aquilas et pila minantia pilis.

II. — Apothéose de Néron.

Quis furor, o ciues, quae tanta licentia ferri ?

6. infestisque : infestis(***) G, *uel* que *au dessus de la ligne* G. signa signis FRONTON, *ep. p. 157 Naber*. — 7. pila : mila P¹. — 8. furor : foror N. licentia : insania PRISCIEN, *III, 153, 12 Keil : cf. Mart., IX, 70.*

STAT., Silu., III, I, 152; cp. SEN., OEd. fr. (= Phoen.), 298 : « certant in omne facinus ».

6-7. ENNI *uersus* [Ann., II, 131 L. M.] : « *pila retunduntur uenientibus obuia pilis* ». C. « Pila » désigne l'arme nationale des Romains ; cf. X, 47 : « Eoi propius timuere sarisas (arme nationale des Macédoniens) quam nunc pila timent populi ». — Cp. CORNEILLE, Cinna, I, II, 177 : « Je leur fais des tableaux de ces tristes batailles | où Rome par ses mains déchirait ses entrailles, | où l'aigle abattait l'aigle et de chaque côté | nos légions s'armaient contre la liberté | ... Romains contre Romains, parents contre parents | combattaient seulement pour le choix des tyrans. » — Infestis signis : ce sont les enseignes levées dans le geste de l'attaque, « infestus » étant le participe d'un verbe « *infendo », composé de « *fendo », « frapper, heurter » ; cp. « offendo ».

7. pares, littér. « appariées », cp. SIL., XVI, 616 : « composuit propioribus ausis | dignum te fortuna parem ». C'est une expression empruntée aux luttes des gladiateurs ; cf. HOR., Sat. II, 6, 44. — Ces sept vers sont le développement du titre ; le premier n'est même qu'une reprise du titre avec hyperbole. Le principe du développement est une antithèse entre l'idée de guerre et l'idée de citoyens. La période peut se diviser en deux parties, dont la seconde (4-7) est le développement de « cognatas acies ». Ce début est donc une amplification d'école, dont le pluriel « canimus » relève encore le caractère oratoire. Cf. la critique de FRONTON, éd. Naber, p. 157 : « is initio carminis sui septem primis uersibus nihil aliud quam « bella plus quam ciuilia » interpretatus est. Nunc hoc replicet quot sententiis? « iusque datum sceleri » : una sententia est : « in sua uictrici conuersum uiscera » : iam haec altera est ; « cognatasque acies » : tertia haec erit : « in commune nefas » : quartam numerat ; « infestisque obuia signa » : appellat quoque quintam ; « signis pares aquilas » : sexta haec Herculis aerumna ; « et pila minantia pilis » : septima ; de Aiacis scuto corium. Annaee, quis finis erit? aut si nullus finis nec modus seruandus est, cur non addis « et similes lituos »? addas licet : « et carmina nota tubarum ». Sed et loricas et conos et enses et balteos et omnem armorum supellectilem sequere. »

8. Quis furor o ciues, quae tanta

Gentibus inuisis Latium praebere cruorem!
Cumque superba foret Babylon spolianda tropaeis
Ausoniis, umbraque erraret Crassus inulta,
Bella geri placuit nullos habitura triumphos?

11. inulta : inulte ACRON, *sur Hor., Carm. I, 2, 51,* inuita P[1]. — 12. placuit : uiacuit P[1]. nullos : nullus N. triumphos : triumphum G[1].

licentia ferri : *hoc Lucanus principium fecerat, sed Seneca praeposuit superiores uersus* C; *Vucusque Seneca* P (sic).

8-9. **Quae tanta licentia ferri,... praebere.** Infinitif explicatif; après « tanta », on attend plutôt « ut ».

10. **Babylon** : comme les Parthes forment le grand empire oriental qui a succédé à celui des Mèdes et des Perses, la capitale est désignée par le nom de Babylone, qui devient ainsi une appellation conventionnelle; de même, plus tard, la littérature apocalyptique emprunte ce nom aux prophètes d'Israël, pour désigner la capitale du monde païen. — **Spolianda tropaeis** : « *tropaeis* » *pro signis posuit quae Crasso Parthi sustulerunt* C.

11. **Ausoniis** : ce nom, qui a fini par désigner les Romains, est celui d'une peuplade de l'Italie, les *Aurunci,* rameau des Osques. « Ausonii » est un mot savant, tiré de Αὔσονες, adaptation grecque du mot primitif : **Ausonci*. Comme ce fut cette peuplade que les Grecs connurent d'abord, quand avant le VIII[e] s. des aventuriers chalcidiens abordèrent dans la baie de Naples, il est naturel que son nom soit devenu pour eux celui de l'Italie. — **Vmbraque erraret Crassus inulta** : *propter « centum errant annos »* (VERG., AEN., VI, 329) C. Les combats livrés pour venger Crassus seront des sacrifices expiatoires qui libéreront son ombre. — *Duae sunt praecipuae romanae uirtutes, militaris uirtus et pietas; quae nunc utraque demonstratur. Nam cum dicit spoliandam Babyloniam, ad uirtutem pertinet militarem; cum uero errare dicit umbram Crassi, qui debuerat sepeliri, admonet pietatis* C. Bon exemple d'un commentaire à l'usage des écoles des derniers siècles de l'antiquité, où brille l'amour des distinctions inutiles et des leçons morales. — L'ombre de Crassus ne fut pas vengée; Auguste obtint seulement le renvoi des enseignes tombées aux mains des Parthes. — **Inulta**, au passif, est très classique.

12. **Nullos triumphos** : « Quamuis quis praeclaras res maximeque utiles rei publicae bello ciuili gessisset, imperator tamen eo nomine appellatus non est,... neque aut ouans aut curru triumphauit quia ut necessariae istae, ita lugubres semper existimatae sunt uictoriae, utpote non externo sed domestico partae cruore » (VAL. MAX., II, 8, 7). Les triomphes accordés à César et à Auguste, à la suite des guerres civiles, l'ont été sous le nom des barbares vaincus (en 46, sur la Gaule, Ptolémée, Pharnace et Juba; en 29, sur la Dalmatie, l'Egypte et Alexandrie). Il faut cependant remarquer qu'après la défaite de S. Pompée, Auguste eut l'ovation et une statue d'or.

Heu, quantum terrae potuit pelagique parari
Hoc, quem ciuiles hauserunt, sanguine, dextrae :
Vnde uenit Titan, et nox ubi sidera condit,
Quaque dies medius flagrantibus aestuat horis,
Et qua bruma rigens ac nescia uere remitti
Astringit Scythico glacialem frigore pontum ;

13. potuit : placuit B^1. pelagi : pelago A^1Z^1. parari : pararari P^1. — 14. hauserunt : auserunt NP. — 16. horis : thoris Z^1. — 17. ac : a A^1, *corr.* A^1 ; a(c) Z. — 18. scythico : scythicum $RVA^3B^2M^2P^3S^2U^2$, sithyca E^1. glacialem : glalialem P ; glaciali $ERVA^3B^2M^2P^3S^2U^2$; glaciale N.

13-14. Cf. le mot d'Agésilas dans PLVT., Ages., XVI, 30 : « Φεῦ τῆς Ἑλλάδος, τοσούτους ἄνδρας ἀπολωλεκυίας ὑφ' αὑτῆς, ὅσοι ζῶντες ἐδύναντο νικᾶν ὁμοῦ σύμπαντας τοὺς βαρβάρους μαχόμενοι. » Mêmes considérations dans PLVT., Pomp., 70. — **Potuit** : sur le sens, cf. RIEMANN, § 158 ; cp. *isset* au v. 19. — Une fois l'idée indiquée par ces deux vers, l'amplification va suivre, dans le goût des exercices d'école.

15. Titan, le Soleil, fils du Titan Hyperion ; d'où il est probable que **Nox** est aussi la divinité de la nuit (TIBULLE, III, IV, 17) — **Sidera condit** : on explique « sidera » par le soleil ; cf. Ov., Met., XIV, 172 : « caelumque et sidera solis », mais là « solis » explique « sidera ». Le trésor que la nuit cache dans son sein n'est-il pas plutôt le trésor des étoiles et n'avons-nous pas ici l'écho d'un conte populaire conservé dans une métaphore ? Cf. IV, 54 : « mergenti sidera caelo ».

16. Quaque dies medius : *meridianam plagam demonstrat* C ; cf. VERG., G., III, 303 : « stabula... ad medium conuersa diem ». — Il importe de signaler une fois pour toutes l'emploi très fréquent de « qua » dans Lucain au lieu de « ubi » (auquel il fait ici antithèse), à l'imitation d'Ovide. — Comme il est question ici, non du jour, mais de la latitude, la conjecture « auris » de Bentley paraît presque nécessaire ; elle est d'autant plus facile à faire, que l'archétype, ou même l'original, pouvait porter « oris » pour « auris ». Cp. « oricula », CIC., Q. Fr., II, XIII, 4 ; « loreolam », Att., V, XX, 4 ; « pollulum », Fam., XII, XII, 2 ; « octa », SALL., Iug., II, 3 (dans scol. C, p. 17, 9 Usener). Cf. BÜCHELER, Rh. Mus., XI, 510 ; BECHER, Archiv, VI, 84.

17. Bruma : le solstice d'hiver, litteralement le jour le plus court (« *brĕuĭma », d'où « *brĕuma » : cp. « audeo / ăuĭdus » ; puis « *brŏuma » et « brūma » : cp. « Λεύκιος <LOVCIOS <Lūcius », « Λευκανοί <LOVCANI <Lūcani ») : « bruma noui prima est, ueterisque nouissima solis », Ov., Fast., I, 163. Ainsi s'explique l'épithète « rigens ». « Bruma rigens » forme une expression unitaire, qui s'oppose à *uere*.

18. Glacialis pontus : la mer septentrionale, tandis que « pontus Scythicus » désigne (II, 580) le Pont Euxin ; cf. IVV., II, 1.

Sub iuga iam Seres, iam barbarus isset Araxes,
Et gens si qua iacet nascenti conscia Nilo.
Tunc, si tantus amor belli tibi, Roma, nefandi,
Totum sub Latias leges cum miseris orbem,
In te uerte manus; nondum tibi defuit hostis.
At nunc semirutis pendent quod moenia tectis
Vrbibus Italiae lapsisque ingentia muris
Saxa iacent nulloque domus custode tenentur
Rarus et antiquis habitator in urbibus errat,
Horrida quod dumis multosque inarata per annos
Hesperia est desuntque manus poscentibus aruis,

20. cons(*)cia **T**. — 21. tunc : tum **ABM²ERTUVZ**. — 22. latias : latios **Z**, *cor*. **Z¹**; lati(**)as **P**. cum miseris : cum misseris **P**, commisseris **M¹**. orb(em) **E**. — 23. hostis : ostis **ZA**, *cor*. **A¹**. — 24. pendent : pendunt **P**. quod pendent **R**. quod : quae **G¹**, quot **A¹**, quo(t) **Z²**. — 25. ingenti(a) **A³**. — 26. tenentur : tenetur **EMPSUV**. — 27. antiquis : antiquus **G¹**. errat : erat **Z¹**. — 28. multos : mutos **Z¹**. — 29. desuntque : desuntt **T¹**, desuntquae **P¹**.

19. **Seres** : les habitants de l'Extrême-Orient — **Iam barbarus isset Araxes** : μετονυμικῶς *pro incolis; est autem Araxes Armeniae fluuius* C. Comme Pompée avait soumis l'Armenie, la mention de l'Araxes doit être une inadvertance de Lucain. L'accord se fait avec le dernier mot; cf. VI, 515 : « non superi, non uita uetat ».

20. **Nascenti conscia Nilo** : « conscius » avec le datif est aussi classique qu'avec le génitif (v. 89 : « mundique futuri conscius »), quoique plus rare. Le problème des sources du Nil interessait beaucoup Lucain; cf. X, 172-331.

22. Cf. Verg., Æn., IV, 231 : « totum sub leges mitteret orbem ».

24. **At nunc** : indique le retour de l'hypothèse non réalisée à la réalité. — **Quod**, cf. v. 30, « auctor ».

25. **Vrbibus** : cf. Riemann, § 67, r.

26. Cf. Verg., G., II, 155 : « adde... tot congesta manu praeruptis oppida saxis. »

27. **Antiquis in urbibus** : négligence de style, après « urbibus Italiae »; cf. introduction, n. 20.

28. **Horrida dumis** : cf. Verg., Æn., IX, 381 : « silva fuit, late dumis atque ilice nigra | horrida. »

29. **Hesperia** : ce nom grec désigne la contrée de l'ouest : elle recule par conséquent à mesure que s'étendent les connaissances géographiques. Mais, comme il arrive, le nom reste aux contrées qui l'ont une fois porté. Dans Lucain, il désigne toujours l'Italie (il faut interpréter ainsi V, 38). Cf. v. 382.

Non tu, Pyrrhe ferox, nec tantis cladibus auctor
Poenus erit; nulli penitus descendere ferro
Contigit : alta sedent ciuilis uulnera dextrae.
Quod si non aliam uenturo fata Neroni

30. tu : tum M^1. tanti(s) **A**. — **31.** erit : erat **TV**. descendere : discendere **M**, discindere $AEM^2OP^2RS^2TZ^3$, disscindere **N**. — **32.** ciuilis : ciuilibus P^1. uulnera : uulnere **P**. — **33.** uenturo(*) **A**.

30. Non tu Pyrrhe ferox : *Pyrrhus Epirotarum rex de quo Curius Dentatus triumphauit. Hic aduersus Romanos bellum gessit pro Tarentinis.* **C.** Sur la pensée, cp. Hor., Epod., xvi. — **Tantis cladibus auctor... erit** : on ne connaît pas d'exemple du datif de la chose construit avec « auctor esse ». « Auctor esse » a en même temps pour complément les propositions dépendant de « quod » (vv. 24 sqq.) résumées par « tantis cladibus ». Dès lors, ce dernier membre est plutôt un ablatif de manière, employé librement à cause de l'adjectif qui l'accompagne.

31. Poenus : sur ce singulier, cf. v. 254 et 422. — **Nulli** : *exterarum gentium ferro non contigit tantas clades bello (Romanis) inferre, quoniam Romani saepius uicti, nunquam (tamen penitus) superati sunt;* **C**, à « contigit. » Ce sens de *nullus* restreint par le contexte se retrouve vv. 82 et 93; cf. Cic., Tusc. III, 15 : « si ista (perturbatio) perturbare animum sapientis non potest, nulla potest. » — **Descendere** : cf. Liv., I, 41, « ferrum haud alte in corpus descendisse. »; Ov., Met., III, 67; Sen., dial., XIII, iii, 1. « Alta sedent » du v. 32 est la suite de l'image.

32. Contigit en mauvaise part est déjà dans Cic., Nat. D., I, 27; Fam., V, 16, 5; Phil., XIV, 24. C'est que, conformément à l'étymologie, le mot désigne un événement en relation avec la pensée du sujet, un événement qui concorde avec le désir ou simplement les prévisions : « sunt enim quidam, qui molestas amicitias faciunt, cum ipsi se contemni putant ; quod non fere contingit (littéralement « la réalisation de leur croyance ») nisi iis qui etiam se contemnendos arbitrentur » (Cic., Lael., 72). « Accidere » se dit au contraire d'un événement fortuit, heureux ou malheureux; « optingere », proprement « venir à la rencontre » peut aussi avoir le sens « se mettre à la traverse »; « euenire » indique la réalisation ou l'issue. — Cf. Verg., AEn., I, 26 : « manet alta mente repostum | iudicium Paridis ». — **Alta** est l'équivalent d'un adverbe; cette substitution est un trait du langage familier transporté dans le style poétique qui donne plus de vivacité et de relief à l'expression ; on trouve ainsi employés des adjectifs de manière (« qualis », 574 et 674), de lieu (ici et « diuersa », 683), de quantité (« plurimus », 620), de temps (« serus », 46; « ocior », 230). Obermeier, 20.

33. Quod si... *omnis hic locus gratiam captat Caesaris et fauorem* **C**. Cf. Plin., Paneg., 6 : « Si tamen haec sola erat ratio quae te publicae salutis gubernaculis admoueret, prope est ut exclamem : tanti fuisse. »

Inuenere uiam magnoque aeterna parantur
Regna deis caelumque suo seruire Tonanti
Non nisi saeuorum potuit post bella gigantum,
Iam nihil, o superi, querimur; scelera ista nefasque
Hac mercede placent; diros Pharsalia campos
Impleat et Poeni saturentur sanguine manes;
Vltima funesta concurrant praelia Munda;

34. inuenere : inuenire P^1. que : quae **Z**. parantur : parentur **P**. — 35. deis : dehis M^1T, diis UG^1, deas *etiam* deis a. caelum : caelo M^1. suo : suos **P**. — 36. gigantum : gigandum **P**. — 37. *om.* **Z**, *aj. en marge* Z^2. querimur : quaerimur **P**. ista : ipsa $B^1G^1NRTUV^2$. (nefasque) A^1. — 38. hac : ac **P**. pharsalia : pars alia **Z**, *corr.* Z^3. — [39-41] **S**. — 39. saturentur : saturantur P^1. sanguine : sanguinem **A**. manes : manus P^1. — 40. funesta : funesto c^1M^1, funestae B^2R, funest(am) A^3, funesta A^2. concurrant : concurrunt M^1. munda : mund(*) **B**, mundo M^1Z^2, munda Z^1, mund(a) A^3, mundam A^4, munde R^1.

— **Quod si** : fréquent à l'époque classique ne pourrait ni commencer un développement ni être accompagné d'une conjonction comme « igitur, uero », parce que « quod » accusatif du pronom relatif, a le sens de « par rapport à quoi, quant à cela » et constitue une liaison avec ce qui précède; cf. RIEMANN, § 20, r.— **Fata... inuenere uiam** : cf. VERG., AEn., X, 113 : « fata uiam inuenient. »

34. **Magno** : *absolute, hoc est magno pretio ; est autem aduerbium quantitatis.* VERGILIUS [AEn., II, 104] : « *et magno mercentur Atridae.* » **C**. Cf. RIEMANN, § 57 b, 1°.

35. **Deis** : Lucain devance l'apothéose officielle ou parle comme un provincial qui adresse ses hommages à Rome et à l'empereur vivant. On sait d'ailleurs que Néron ne reçut pas les honneurs de la consécration.

36. Cp. PETR., CXXIII, 208 : « et periturorum disiecit tela Gigantum ».

37. **O superi**, par opposition, non aux dieux souterrains, mais au dieu terrestre qu'est Néron ; c'est, par suite d'un rapport analogue, que Virgile qualifie les habitants de la terre de « superi », en les opposant aux habitants des enfers (AEn., VI, 481).

38. **Pharsalia** : hardiesse d'expression ; le nom géographique devenu le nom de la bataille est sujet d'une action dont le terme est la périphrase de ce nom.

39. **Et Poeni saturentur sanguine manes** *significat bellum ciuile quod gestum est in Africa* [bataille de Thapsus, 46] *aduersum Iuba et Scipionem socerum Pompei et Petreium* **C**. — Cf. VI, 309 : « nec Iuba Marmaricas nudus pressisset harenas | Poenorumque umbras placasset sanguine fuso | Scipio » et HOR., Carm., II, I, 25-28.

40. **Vltima... Munda** : *Munda ciuitas Hispaniae, ubi Cn. Pompeius, Cn. f., a Caesare superatus est post mortem patris ; et ideo ultima* [45]. *An quoniam iuxta*

His, Caesar, Perusina fames Mutinaeque labores
Accedant fatis et quas premit aspera classes
Leucas et ardenti seruilia bella sub AEtna :
Multum Roma tamen debet ciuilibus armis,
Quod tibi res acta est. Te, cum statione peracta

41. his : hic P[1]. caesar : (*****) cesar A, (caesar ****) Z[3]. que : quae Z. — 42. ac(**)cedant P. fatis : factis A[1]. aspera : asperae A. — 44. multum : multa B[1]. debet : debes A[2]B[2]M[2]R, de(bet) P[4], debet E[2]. — 45. acta est : (peracta) R, actae B[2], ac(ta est) A[1].

Oceanum sita est C. La seconde explication, supposant un double hypallage, n'est guère admissible. A la fin de cette énumération, « ultima » vient bien à propos pour introduire le dernier membre. Cf. aussi FLORVS, IV, 2 : « omnium postrema certaminum Munda ». — Cf v. 198.

41. **His, Caesar,... labores** : *his fatis, Nero* [cf. plus bas v. 45 : « tibi »]. *Perusium ciuitas Italiae ubi L. Antonius, frater M. Antonii triumuiri, oppressus est ab Augusto et terribilem famem passus se dedidit* [41 a. C.]. *Mutina, ciuitas Galliae, ubi M. Antonius D. Brutum, prouincia a Caesare data et per senatum confirmata, obsessum expellere nitebatur ; sed Augustus Antonio uicto per Agrippam Brutum liberauit* [43 a. C.] C. — « Accedere », dans ce sens, est construit avec le datif dans Varron et dans les auteurs postérieurs à l'epoque classique. OBERMEIER, 39.

42. Cp. PETR., CXIX, 16 : « fames premit aduena classes ».

43. **Leucas** : *apud Leucadiam M. Antonium Caesar nauali proelio superauit* [la bataille d'Actium, 31 a. C.]. *Et nota Lucanum feminino genere posuisse, Vergilium masculino* [AEn. VIII, 676) : « *totumque instructo Marte uideres feruere Leucaten* » C. Le nom grec est ὁ Λευκάτας, nom du promontoire de l'île de Leucade, qui portait le temple d'Apollon Λευκάδιος, ou ἡ Λευκάς d'où quatre formes en latin : 1° Leucatas (masculin), ac. Leucatam, ab. Leucata (EN., CIC., LIV.) ; 2° Leucates (masc. ; en grec Λευκάτης est seulement un nom d'homme), gén. Leucatae, ac. Leucaten, ab. Leucate (PLIN., VERG., SEN.(?), SIL., CLAVD., FLOR., LIV.) ; 3° Leucas (fém. : Ep. Sapph., STAT., SEN., AVS., IVV.) ; 4° Leucada, forme analogique tirée de l'accusatif de la précédente, dans Corippus. Enfin PLINE distingue Leucatas, promontoire de Bithynie (N. H., V, 149) de Leucates, en Acarnanie (IV, 5), et il appelle la ville située près de ce dernier promontoire : « Leucas » ; de plus, il a un adjectif Leucadius pour désigner le rivage et la péninsule (ib., tandis que dans JUVÉNAL l'adj. est « Leucas »). — **Bella** *quae Augustus* [c'est plutôt Agrippa, comme l'indique le Berol. 34] *gessit in Sicilia aduersus S. Pompeium, Cn. Pompei filium et secundum bellum ciuile bellum confirmauit* ; **seruilia** : *ergastulis solutis*. C.

45. **Statione** : cp. X, 203 ; OV., Trist., II, 219 : « imperii princeps statione relicta » ; et VELL. PAT., II, 131 : « protegite... hunc principem eique functo longissime statione mortali destinate successores quam serenissi-

Astra petes serus, praelati regia caeli
Excipiet gaudente polo; seu sceptra tenere,
Seu te flammigeros Phaebi conscendere currus,
Telluremque nihil mutato sole timentem
Igne uago lustrare iuuet : tibi numine ab omni
Cedetur, iurique tuo natura relinquet
Quis deus esse uelis, ubi regnum ponere mundi.
Sed neque in arctoo sedem tibi legeris orbe
Nec polus auersi calidus qua uergitur austri,
Vnde tuam uideas obliquo sidere Romam.

46. seru(*)s P. praelati : praelat(ique) A^3. — 47. excipiet : excipiat P^1c. polo : polu P^1. — 48. te : et P^1, te *au dessus de la ligne* A^1R^2. flammigeros : flammegeros Z^1, flamiferos P^4 *et Bentley*.— 50. igue : igni B^2c^2S. iuuet : iuuat $B^2cG^2M^2U^2$V, iuu(at) N^3, iuuat Priscien, *II, 345, 14 K., qui cite le v. isolé, sans « seu »*. numine : nomine P. — 51. iurique tuo : iurisque tui *mss sauf* N^3R^2, iuraque tua R^1? — 53. arctoo : ar(*)too N, arcto(o) A^3, artoo P^1. legeris : elegeris, e *au dessus de la ligne* Z^1. — 54. auersi : aduersi PUVQST. u(er)gitur A^3. — 55. sidere : sedere P^1.

mos. » L'idée de « garde, faction », appliquée ici à un empereur qui regagne les astres, est souvent exprimée à propos des astres eux-mêmes, depuis Ovide, Met., II, 115 : « Lucifer et caeli statione nouissimus exit ». — **Peracta** : cf. « peragere Martem » (VII, 735), « p. bella » (IV. 354; IX, 851).

46. Serus : cf. v. 32. — **Praelati** : *excelsi, satis lati, ualde elati* **Berol. 35 UV**; explication fausse, mais conforme à l'usage du latin du IVe s.; Lucain, par un raffinement de flatterie, suppose que Néron a le choix entre le ciel et la terre; cf. II, 275; V, 347.

48-50. Néron est meilleur écuyer que Phaéthon. Cf. Sen., Phaed., 1099 : « talis per auras non suum agnoscens onus, | solique falso creditum indignans diem | Phaethonta currus aerio excussit polo ». — **Flammigeros**, néologisme.

50. Iuuet : Riemann, § 210 b 2°. La forme correcte des secondes mains des mss peut être un emprunt à Priscien.

51. Natura : *physice pro « Ioue »* **C**. Cf. Introd. Cette explication suppose que le scoliaste lisait déjà « iurique tuo ».

52. Quis deus esse uelis : *Vergilius* [Georg., I, 29] : « *an deus inmensi uenias mari* » **C**.

53. Arctoo orbe : le cercle circonscrit par la révolution de l'Ourse; sur l'explication des scoliastes, cf. introd., n° 23.

54. Auersi : s'oppose à la région habitée par le poète; cf. Arat., 25. — **Vergitur** : cf. Verg., G., I, 240 : « mundus ut ad Scythiam Ripaeasque arduus arces | consurgit, premitur Libyae deuexus in austros ».

55. Obliquo sidere : expression

Aetheris immensi partem si presseris unam,
Sentiet axis onus. Librati pondera caeli
Orbe tene medio: pars aetheris illa sereni
Tota uacet, nullaeque obstent a Caesare nubes.
Tunc genus humanum positis sibi consulat armis,
Inque uicem gens omnis amet; pax missa per orbem
Ferrea belligeri compescat limina Iani.

58. tene : te P¹E *corr.* E¹. medio : in me lio STU. — 59. uacet : cet P¹. obstent : obstant S. (a) caesare Z³. — 60. tunc : tum ABcGPSV. si (.)bi S. consulat : consulet AB Z³, consulit M¹. — 62. (i)ani E³.

rare, sinon unique; on peut comparer STAT., Theb., II, 158 : « aequo pubescunt sidere natae ».

57. Librati pondera caeli : cf. Ov., Met. I, 12 : « nec circumfuso pendebat in aere tellus | ponderibus librata suis. » « Librati » marque l'effet de l'action exprimée par le verbe (prolepse) et confirme la leçon « unam » (une seule partie, qui supporterait le poids et entraînerait les autres).

58. Sereni : prolepse: indique la conséquence de « uacet ».

59. A Caesare : littéralement « en prenant César pour point de départ »; cf. SALL., Cat., 55 : « exercitus unus ab urbe, alter a Gallia obstant »; STAT., Silu., I, 23 : « dominae niueis uultibus obstas »; STAT., Theb., IV, 16 et 364.

60. Tum genus humanum... armis : *ubi eris, pax erit per totum orbem.* VERGILIVS (Æn. I, 291) : « *aspera tunc positis mitescunt saecula bellis* » C.

61. In uicem : RIEMANN, § 10, r.; le point de départ de l'impropriété est dans des phrases comme Ov., Her., 16 (17) 180 : « inque uicem tua me, te mea forma capit »: le sens était si voisin de celui de « inter se » que cette dernière expression est prise pour « in uicem » dans VERG., AEn., VIII, 452. « In uicem » a sa place habituelle au commencement de l'hexamètre. Ph. THIELMANN ap. Archiv, VII, 362. « Inter se » ne se trouve pas dans Lucain. — **Gens omnis** paraît être plutôt une reprise de « genus humanum » (« omnis, l'ensemble de... » cf. « Gallia est omnis diuisa in partes tres » CAES., B. G., I, 1) que l'équivalent de « gentes omnes »; cp. LUCR., V, 219 : « praeterea genus horriferum natura ferarum | humanae genti infestum cur alit atque auget? » De même HOR., Carm., 1, 3, 26, semble aussi employer « gens » pour éviter de répéter « genus ». La même idée est dans la phrase suivante de Lucain traduite par « orbem » — **Pax missa** : cf. Ov., Fast., I, 121, « cum libuit pacem placidis emittere tectis ».

62 Cf. ENNIVS : « postquam discordia taetra belli ferratos postes portasque refregit » (Ann., VII, 252 L. M.). On a des monnaies de Néron portant au revers le temple de Ianus fermé avec la légende : « pace p(opulo) r(omano) terra mariq(ue) parta Ianum clusit » (ECKHEL, VI, 273

Sed mihi iam numen, nec, si te pectore uates
Accipio, Cirrhaea uelim secreta mouentem
Sollicitare deum Bacchumque auertere Nysa :
Tu satis ad uires Romana in carmina dandas.

III. — Causes politiques de la guerre civile.

Fert animus causas tantarum expromere rerum,
Immensumque aperitur opus, quid in arma furentem
Impulerit populum, quid pacem excusserit orbi :

63. numen : nomen P^1. si($_{**}$) E. — 64. accipio : accipiam AB^1EGM^2NTURZ. cirrhaea : cinixaea S, irrea Z^1. secreta : ($_*$)etreta P^1. moue(nte)m Z^1. — 65. sollicitare : solicitare A^1Z^1. deum : detum P^1. auertere : auerte P^1. nysa : nissa Z^1, nira P^1. — 66. ad : ad *avec* d *au dessus de la ligne* S^1; a P^1. — 67. rerum :rarum P^1, retrum S. — 68. aperitur : aperritur P^1. op(us) P. furentem : furent P^1. — 69. impulerit : impulerint P^1. populum : polum P^1; *cf. v.* 527. excusserit : excuserit A^1.

COHEN, I, pl. XI, Néron, n. 177). Sur la difficulté soulevée par le texte d'OR., VII, 3, cf. ECKHEL, ib., qui ne cite pas Lucain.

62. **Ferrea... Iani** : « *dirae ferro et compagibus artis claudentur belli portae* » *et* « *nec custos absistit limine Ianus* » VERGILIVS [AEn., I, 293 et VII, 610]. C.

63. **Pectore** : cf. VERG., AEn., VI, 78 : « magnum si pectore possit excussisse deum ». — **Cirrhaea** : Cirrha, port de Delphes; cf. MARTIAL à Valerius Flaccus, I, 76 : « quid tibi cum Cirrha? quid cum Permesside lympha ».

64. *Sensus est : si tu, o Caesar, repleueris pectus meum, non est necesse ut inuocem Apollinem aut Liberum, quia tu sufficies* Berol. 35 UV. Sur les temps, cp. x, 88.

65. **Nysa** : en Thrace, le lieu où les Nymphes élevèrent Bacchus; cf. HOM., Il., VI, 133. Sans préposition, comme dans Virgile, contrairement à l'usage classique (cependant CAES., B. C., III, XXI, 5 et LIV., XXV, XIX, 6).

67. **Fert animus** : expression qui paraît être une création d'OVIDE (A. Am., III, 467; Met., I, 1), pour les locutions classiques « in animo habeo », « in animo esse ». — Lucain indique six causes de la guerre civile : 1° la fatalité; 2° la formation du triumvirat (84); 3° la mort de Crassus (98); 4° la mort de Julie (112)) 5° la rivalité de César et de Pompée (121); 6° la corruption des Romains (158).

68. **Immensumque aperitur opus** : *attentum facit, ut* [VERG., AEn., VII, 44] : « *maior rerum mihi nascitur ordo,* | *maius opus* » C. **Aperitur** est l'équivalent d'un réfléchi, qui n'existe en bonne langue que dans la locution « ualuae se aperuerunt ».

69. **Orbi** : sans répéter la pré-

Inuida fatorum series summisque negatum
Stare diu nimioque graues sub pondere lapsus
Nec se Roma ferens. Sic, cum compage soluta
Saecula tot mundi suprema coegerit hora,
Anticum repetens iterum chaos, omnia mixtis

72. conpage : conpate P[1], com(*)page A[3]. co(mpage s)oluta T. — 73. tot(*) T. hora : ora M[1].

position, cf. RIEMANN, § 43 b; CIC., Phil., XII, 16 : « Omnem iuuentutem ex tota Italia excussimus ».

70. Nominatifs en apposition. — Sur l'imitation de ce passage dans FLORVS, IV, II, 8 (II, XIII, p. 80, 20 Halm), cf. intr., n° 22. — **Summis negatum** qualifie l'infinitif pris substantivement « stare diu »; les membres parallèles prouvent qu'on ne peut songer à une proposition infinitive; c'est un des premiers exemples d'une telle liberté, cf. RIEMANN, § 243 b et la note. — Cf. PETR., CXX, 82 : « ecquid Romano sentis te pondere uictam, | nec posse ulterius perituram extollere morem »; CLAVD., Carm. min., XI Birt : « Pulchris stare diu Parcarum lege negatur : | magna repente ruunt, summa cadunt subito ».

71. **Nimio... lapsus** : *unde* CLAVDIANVS [Ruf., I, 22] : « *tolluntur in altum ut casu* [« lapsu », Claudien] *grauiore ruant* » Wolf.

72. **Nec... ferens** : = « et... non ferens », RIEMANN, § 268, r. 2. Cf. HOR., Epod., XVI, 2 : « suis et ipsa Roma uiribus ruit ». — **Compage soluta** : *secundum opinionem quorundam philosophorum et maxime Epicureorum, qui interiturum mundum ex suis opinionibus colligunt.* C. Cf. TAC., Hist., IV, 74 : « octingentorum annorum fortuna disciplinaque compages haec [l'empire romain] coaluit ». — Cette comparaison est la plus longue de toutes celles qu'emploie Lucain (9 vers, tandis que la longueur moyenne est de 4 vers). Par son objet, la fin du monde, elle se rattache aux préoccupations philosophiques auxquelles il ne pouvait rester étranger; il y est revenu, VII, 134. HUNDT, 6 et 8.

73. **Coegerit** : « aura rassemblé » parce qu'étant la dernière, elle fermera, pour ainsi dire, la marche des siècles; cf. OV., Met., II, 114 : « Stellae quarum agmina cogit | Lucifer » et SEN., Ep., XII, 8. — Cp. PETR., CXX, 85 : « et quas struxit opes, male sustinet ».

74. **Chaos** : le mot a deux sens : « vide, abîme », conforme à l'étymologie, et « désordre », le contraire du κόσμος. Dans ce dernier sens, Lucain l'emploie ici et V, 634 : ici, avec la notion accessoire d'une époque du monde; du premier sens, est venu l'usage du mot chez les poètes surtout pour désigner les Enfers : cf. VI, 617, 696; IX, 101. — Cf. OV., Met., II, 299 : « in chaos antiquum confundimur ». — **Mixtis**, prolepse. La conjecture « mixtim » est superflue; elle introduirait d'ailleurs une rareté lexicographique (seulement dans LVCR., III, 564; cinq fois dans PRVDT.; une fois dans EVANTH.). — Cf. SEN., Dial., VI, XXVI, 6 : « cum tempus aduenerit quo se

Sidera sideribus concurrent, ignea pontum
Astra petent, tellus extendere litora nolet
Excutietque fretum, fratri contraria Phoebe
Ibit et, oblicum bigas agitare per orbem
Indignata, diem poscet sibi, totaque discors
Machina diuulsi turbabit foedera mundi.
In se magna ruunt; laetis hunc numina rebus
Crescendi posuere modum. Nec gentibus ullis
Commodat in populum terrae pelagique potentem
Inuidia fortuna suam : tu causa malorum
Facta tribus dominis communis, Roma, nec unquam
In turbam missi feralia foedera regni.
O male concordes nimiaque cupidine caeci!

75. pontum : potum S. — 76. nolet : nollet $AB^1Z^1R^1$, nollit Z^2. — 77. fratri : fratru P^1. — 78. ibit : abit B^1, bit Z^1. — 79. (si)bi P^4. — [80-83] S. — 80. turba(b)it P^3. — 81. hunc : nunc $P^1B^2M^1$. numina : nomina P^1. — 82. modum : modo P^1. — 84. fortuna$_{*}$ P.

mundus renouaturus exstinguat, uiribus ista se suis caedent et sidera sideribus incurrent ».

76. **Extendere litora** : « tenir les rivages étendus autour des mers ». D'après cette description, le bouleversement sera causé par la tentative de chaque élément de se substituer à celui qui lui est opposé; « excutietque fretum » complète la phrase : la terre secouera la mer, comme un vêtement dont on se débarrasse. La proposition négative est confirmée par une proposition affirmative : cp. II, 372; IX, 589. Ce procédé, qui tient du rhéteur, est le moule le plus habituel de Louis Veuillot.

78. **Obliquum orbem** : l'écliptique, route du soleil. — **Bigas agitare** : les poètes représentent la lune sur un char traîné par deux coursiers, tandis que le char du soleil est un quadrige.

80. **Foedera mundi** : les lois qui gouvernent l'univers; cf. v. 4 et Verg., G., I, 60 : « continuo has leges aeternaque foedera certis imposuit natura locis ».

83. **Commodat**, dans le sens de « confier à un mandataire »; cf. Stat., Theb., IV, 75. — **Potentem** avec le génitif est un archaïsme repris par les poètes classiques à partir de Virgile.

86. **Turbam**, appliqué à un petit nombre, est déjà dans Ov., Met., I, 355; VI, 200; Fast., II, 716; V, 108. — **Feralia** : *quia quanto amicitiores* (sic), *tanto sunt inimiciores* Lips. 1285.

87. **Male** *pro « non », ut* [Verg., Aen., IV, 8] : « *male sana.* » Contresens du scoliaste. « Male » sert souvent à renforcer un adjectif de sens défavorable (« digito male pertinaci », Hor., Carm., I, ix, 24), de même que « bene » fortifie un adjectif de

Quid miscere iuuat uires orbemque tenere
In medio? dum terra fretum terramque leuabit
Aer et longi uoluent Titana labores
Noxque diem caelo totidem per signa sequetur,
Nulla fides regni sociis, omnisque potestas
Impatiens consortis erit. Nec gentibus ullis
Credite, nec longe fatorum exempla petantur :
Fraterno primi maduerunt sanguine muri.
Nec pretium tanti tellus pontusque furoris
Tunc erat : exiguum dominos commisit asylum.

88. quid : qui P^1, quos B^2Z^2R, quis B^1. iuuat : iubat P^1. orbem : urbem P, orbe c^2. — 89. medio : medium c^2M^2UV. terramque : terraque P^1. — 90. longi : longe P. uoluent : uulbent P^1, uoluant T. titana : (*)tana Z. — 91. que : quae P. signa : signe Z^1. — 93. i(n patiens Z^3. (*)genti bus) P^4. — 94. petantur : petentur S, *corr.* S^1. — 95. primi maduerunt : primu maduerunt P^1, primi (*m)aduerunt A, primum maduerunt G^1. — 96. [furoris] T. — 97. exiguum : exiguo M^1? dominos : dominus P^1. domino(s commisit asy(lum T.

sens favorable. Dire « male concors », au lieu de l'expression ordinaire « bene concors » (Afran., Com., 543), c'est donner à l'adjectif un sens à la fois énergique et défavorable. Cf. Ov., Am., III. iii, 17-18 : « at non inuidia uobis Cephisia uirgo est | pro male formosa iussa parente mori ». Cf. v. 248.

89. In medio *id est in communione; legitur et « in medium. »* C. Il faut préférer la première leçon, « pour l'usage commun »; cp. Cic., de orat., I, 12 : « in medio posita »; Plvt., Brut., 29 : ἆθλον ἐν μέσῳ καὶ λείαν προθέμενοι τὴν πατρίδα. — Leuabit : cf. Ov., Met., I, 12 : « circumfuso pendebat in aere tellus »; de même, la mer est comme tenue en suspension par la terre.

90. Titana labores *quoniam contra mundi uolubilitatem sol currit* [cf. Ov., Met., II, 70 et ma note] *et quoniam cum aput nos occidit, antipodis oritur nec unquam quiesci t solis labor* C.

91. *Omni enim tempore sex sunt Zodiaci signa circuli sub terris, sex supra terras.* C.

92. Regni sociis : « regnum » s'emploie toujours avec rapport à une personne (on ne dit pas « regnum romanum ») et en général a un sens abstrait et désigne le pouvoir du « rex » : Liv. : « regium nomen alibi magnum. Romae intolerabile esse » (XXVII, xix, 44). — Cicéron applique (de off., I. 26) à César le vers d'Ennius (Thy., Fab. 303 L. M.) : « nulla sancta societas | nec fides regni est ». — *Vnde* Stativs [Theb., I, 129] : « *summo dulcius unum | stare loco sociisque comes discordia regnis* » Berol. 35.

94. « Nec credite ullis gentibus petenda nec petantur... »

96-97. Cf. Stat., Th., I, 149 : « necdum cura mero committere gemmas | atque aurum uiolare cibis, sed nuda potestas | arma-

IV. — César et Pompée.

Temporis angusti mansit concordia discors,
Paxque fuit non sponte ducum; nam sola futuri
Crassus erat belli medius mora. Qualiter undas

98. angusti(*) B. con[cordia dis]cors T. discors : discos R[1]. — 99. [f]uturi T. ducum non sponte BR. ducum : ducem Acron, *sur Hor., Carm., II, 1, 5.* — 100. medius : melius P[1].

uit fratres : pugna est de paupere regno ».

Dominos : ce titre est donné à Romulus et à Rémus parce qu'ils sont les pères de la race latine : ce nom était un terme de déférence donné au chef de la famille depuis l'époque de Cicéron; de plus, les deux jumeaux sont les maîtres de Rome, et cette désignation, acceptée par Caligula (Avr. Vict., Caes, 3), rejetée il est vrai par Néron (Tac., Ann., XIV, 13) peut être le signe d'un usage qui commençait à s'introduire; elle devient obligatoire sous Domitien (Svet., Dom., 13) et fait partie de la titulature officielle en Occident à partir de Septime Sévère (cf. cependant CIL., VI, 527).— **Commisit** : « mit aux prises » expression qui paraît provenir de la langue des jeux, et dont c'est le premier exemple; fréquent dans Suétone. — **Asylum** : *ara Misericordiae in luco Iunoni et Marti consecratum a Romulo; primus inpunitatis templum aput Athenas Solon instituit, quem Romulus est secutus.* C. Le droit d'asyle (ἀσυλία) est le privilège accordé à certains temples qui mettaient les réfugiés à l'abri de toute poursuite; ce droit n'existait qu'en Grèce. Il y avait à Rome « inter duos lucos » ou, ce qui est plus précis, « inter arcem et Capitolium », un temple de Veiouis, divinité expiatoire; c'est ce qui a pu faire penser aux Grecs à un asyle. Cependant, au temps de Tite Live (I, viii, 5) et de Dion Cassivs (XLVII, 19), l'asyle était muré, tandis que le temple de Veiouis était accessible. C'était donc deux lieux distincts. Le plus ancien sanctuaire pourvu du droit d'asyle paraît avoir été le temple de Diane, à Ephèse, qui en jouissait déjà, disait-on, au temps d'Hercule.

98. **Temporis angusti** : cf. Riemann, § 53 c. — **Concordia discors** : cf. Hor., Ep., I, xii, 19 et Ov., Met., I, 433; Sen., Q. N., VII, xxvii, 4 : « tota haec mundi concordia ex discordibus constat ».

99. **Sponte ducum** : premier emploi de cette construction, en poésie, fréquente dans Lucain; Tacite l'introduit en prose (An., II, 59 : « sponte principis »). Le mot, en relation avec σπένδω et « spondeo », a donné lieu d'abord à la même figure que dans notre expression : « sous les auspices de ». Cf. Bréal, Mém. Soc. ling. IV, 363. — **Ducum**, comme le prouve « medius » du v. suivant, désigne seulement César et Pompée.

100. **Mora** : dit d'une personne, est fréquent en poésie : Verg., Æn., X, 428; Sil. It., VIII, 38; Sen., Ag., 211, etc.; en prose,

Qui secat et geminum gracilis male separat Isthmos
Nec patitur conferre fretum, si terra recedat,
Ionium Aegaeo frangat mare : sic, ubi saeua
Arma ducum dirimens miserando funere Crassus
Assyrias Latio maculauit sanguine Carrhas,
Parthica Romanos soluerunt damna furores.
Plus illa nobis acie, quam creditis, actum est,

101. geminum : medium **PM²**. gracilis : gratilis **P**. male : mare **ABcEGMPNRTSZ** Lactantivs Placidvs *Theb., IV, 62*. separat : saparat **P**, separatam **T**. — 102. patitur : paciatur **P¹**. [terra] **T**. — 103. ionium : ionum **S**. (ae)geo **A³**. frangat : franget **GM¹QSU**, frangit **B²R¹**. sic ubi mare **B**. sic ubi saeua : si cupis aeua **P¹**. (*)saeua **Z**. — 104. dirimens : dirumens **P**. — 106. furores : forores **N¹**, sorores **P¹**. — 107. plus illa : pusilla **S**. quam : quod **R**.

T. L., XXIII, ix, 11 ; Sen., Suas., II, 19, p. 22 Kiessling : « Latro... tum illam sententiam : si nihil aliud, erimus certi belli mora. Postea memini auditorem Latronis Arborium Silonem,... recitare carmen, in quo agnouimus sensum Latronis in his uersibus : « ite agite, « o Danai, magnum paeana ca- « nentes, | ite triumphantes : « belli mora concidit Hector. » — Constr. : « qualiter Isthmos, qui secat... et... nec... fretum, si terra recedat, franget mare Ionium Ægaeo ».

101. Male : = « uix »; cf. VI, 177.

102. patitur : forme une figure, pour « sinere » ; cette figure fut rapidement flétrie, si bien qu'on emploie presque exclusivement « pati » avec tous les sens dans la prose de la fin du Ier s.; « sinere » n'est pas dans Quintilien. — **Conferre**, absolument, cf. Plavt., Rud., 338 : « uerum omnes sapientes decet conferre et fabulari ».

103. Ionium mare *ab Io, Inachi fluminis filia, dictum est.* **Aegeum** *ab AEgeo, Thesei patre, appellatum.* **C.** — **Frangat** : cf. V, 605 : « Boreas... suumque in fluctus cori frangit mare »; c'est un emploi très connu de l'actif dans le sens causatif ou factitif. — Le sujet est « Isthmos », cp. Stat., Silu., IV, iii, 59 : « his paruus, nisi diuiduae uetarent, | Inous freta miscuisset Isthmos ».

104. Dirimens = « qui dirimebat ».

105. Cf. Sil., II, 6 : « patricio Cremerae maculauit sanguine ripas » et XII, 17 : « Maeonios Italo scelerauit sanguine fluctus. »

106. Parthica a le sens d'un complément de lieu : « apud Parthos »; cf. II, 402 : « Delmaticis fluctibus », V, 703 : « Hesperii duces ». Lucain attache beaucoup d'importance à la mort de Crassus; cf. plus haut, 11, et plus bas, v. 130 et II, 145; cp. Plvt., Pomp., 53 : μετ' οὐ πολὺ δὲ καὶ Κράσσος ἐν Πάρθοις ἀπολωλὼς ἠγγέλλετο· καὶ τοῦτο κώλυμα [cp. « mora »] ὂν μέγα τοῦ συμπεσεῖν τὸν ἐμφύλιον πόλεμον ἐκποδὼν ἐγεγόνει.

Arsacidae; bellum uictis ciuile dedistis.
Diuiditur ferro regnum, populique potentis,
Quae mare, quae terras, quae totum possidet orbem,
Non cepit fortuna duos. Nam pignera iuncti
Sanguinis et diro ferales omine taedas
Abstulit ad manes Parcarum Iulia saeua
Intercepta manu. Quod si tibi fata dedissent
Maiores in luce moras, tu sola furentem
Inde uirum poteras atque hinc retinere parentem

110. possidet : continet U². — 111. cepit : coepit ERST. nam : non B¹. pignora : pignore M¹, pignera G. — 112. sanguinis : sanguis P¹. ferales : f(era)lis P⁴. omine : homine P. — 114. intercepta : interfecta B²M²P¹, inter coepta E. si tibi : sit ibi A¹Z¹, sit ubi P¹. fata(*) E. de(*)dissent Z. — 115. maior(*) es T. moras : mores P¹. — 116. atque : (aut**) E³, aut G². hinc : hunc U¹. retinere : reuocare N.

108. Arsacidae : terme d'une grande précision, dont c'est le premier emploi; c'est le nom de la dynastie parthe qui réunit la Médie, la Perse et la Parthie sous une même domination de 250 av. J.-C. à 226 ap. J.-C.; elle fut remplacée par la dynastie persane des Sassanides de 226 à 651, jusqu'au moment de la conquête musulmane. Les poètes latins et les prosateurs de basse époque, comme Symmaque, confondent souvent les Parthes et les Perses.

110. Cp. SEN., dial., II, II, 2 : « potentiae immensa cupiditate quam totus orbis in tres diuisus satiare non poterat ». Il s'agit de la puissance romaine qui s'étend au monde connu.

111. Cepit : cf. VERG., Æn., IX, 644 : « nec te Troia capit »; IVV., X, 148 : « hic est quem non capit Africa »; CIC., de imp. Pomp., 66; et le mot de Philippe à Alexandre (PLVT., Al., 6) : ὦ παῖ, ζήτει σεαυτῷ βασιλείαν ἴσην · Μακεδονία γάρ σε οὐ χωρεῖ. — **Pignera iuncti sanguinis** : Julie fille de César, mariée à Pompée mourut en 54, en mettant au monde un enfant, qui ne lui survécut que de quelques jours; cp. PLVT., Caes., 23 : οἱ δὲ φίλοι συνεταράχθησαν, ὡς τὴν ἐν εἰρήνῃ καὶ ὁμονοίᾳ τἄλλα νοσοῦσαν τὴν πολιτείαν φυλαττούσης οἰκειότητος λελυμένης.

113. Abstulit ad : cf. VERG., Georg., II, 205.

116. Inde... atque hinc : au lieu de la locution plus ancienne « hinc illinc » (TER., Ad., 673; LVCR., V, 881; douteux dans le seul passage de CIC., Vn., 14); « hinc (et) inde » se trouve dans SENEC., N.Q., III, XVI, 4; TAC., Hist., IV, 62; « hinc atque inde » dans PLINE LE J., etc. Mais il y aurait lieu de distinguer plus que ne l'ont fait S. PREUSS (de bimembris dissoluti, Edenkoben, 1881, p. 26) et WÖLFFLIN (Gemination, dans Münchener Sitzungsber., 1882, I, 434) les cas où l'alternance est indéterminée et ceux où elle est déterminée comme ici et où « hinc » et « inde » jouent le rôle d'un μέν... δέ... un peu fort. Cf. HAND,

Armatasque manus excusso iungere ferro,
Vt generos soceris mediae iunxere Sabinae.
Morte tua discussa fides, bellumque mouere
Permissum ducibus. Stimulos dedit aemula uirtus :
Tu, noua ne ueteres obscurent acta triumphos
Et uictis cedat piratica laurea Gallis,
Magne, times; *hunc* iam series ususque laborum

117. excus(**)so **Z.** — **118.** generos : generis **E.** soceris : soceros **E,** sociis S^1c. iunxere : iuxere P^1. sabinae : sarinae P^1. — **119.** discussa : discusa **T.** — **120.** (*)aemula **Z.** — **121.** acta : ac P^1, facta SG^1. — **123.** magne : mane **S,** *corr.* S^1. hunc *Bentl.* : te *mss.* laborum : laborem P^1.

Tursellinus, III, p. 365, n. 15 (cite PL. L'ANCIEN, MART., TAC., QVINT., AVR. VICT.). Lucain dit aussi : « inde... inde... » (VII, 711).

118. Ce genre de comparaisons historiques est une nouveauté dans la poésie latine; il forme un groupe important dans le poème (12 sur 112 comparaisons). Mais Lucain n'eut pas d'imitateur, si ce n'est une fois Silius Italicus (X, 321). HUNDT, 7 et 11.

121. Triumphos : *quos scilicet habuit ex Africa de Domitio* [82], *ex Hispania de Sertorio* [80-73], *ex Cilicia de piratis* [67], *ex Ponto de Mithridate* [66-63]. C. — **Tu... te...** anaphore. — On peut remarquer la fréquence des apostrophes dans Lucain, leur soudaineté et leur variété. Entre cette apostrophe à Pompée et celle qui précède, à Julie, il y a seulement la courte phrase « stimulos dedit aemula uirtus » pour ménager la transition. L'apostrophe est un procédé qui a été introduit dans la poésie épique par les Alexandrins; c'est un des cas particuliers de l'intervention du poète dans son œuvre qui devient chez eux très fréquente. Certains poètes latins, comme CATULLE, les ont imités en cela, comme en d'autres points (il intervient six fois dans l'épithalame, sur 409 vers; cf. éd. RIESE, p. XXIX). Mais Lucain en a fait un des caractères de son style et cette prédilection est due à son éducation et à sa tendance à donner à son œuvre une couleur oratoire.

123. Magne : ce surnom a été donné au rival de César avant la guerre des pirates, comme le prouvent les monnaies frappées à cette époque et qui portent l'inscription : « Magn(us) proco(n)s(ul) » (ECKHEL, Doctrina nummorum, V. p. 280; COHEN, Monnaies, 130, nos 11, 12, 13). D'après PLVT., Pomp., 13, ce surnom fut donné à Pompée par Sulla, dans la guerre soutenue en Afrique contre le lieutenant de Marius, Cn. Domitius Ahenobarbus. Il devint héréditaire, fut supprimé par Caligula (SVET., Cal., 35) et restitué par Claude lors du mariage de sa fille avec un membre de la famille du grand Pompée : c'est du moins ce qui semble résulter des deux passages de DION, L, LX, 5 et 21. — **Vsusque laborum** équivaut à l'expression ordinaire : « labor adsiduus » (TIB., I, I, 45).

Erigit impatiensque loci fortuna secundi.
Nec quemquam iam ferre potest Caesarue priorem
Pompeiusue parem. Quis iustius induit arma,
Scire nefas; magno se iudice quisque tuetur;
Victrix causa deis placuit, sed uicta Catoni.

124. e(*)rigit **P.** — **125.** quemquam : quamquam **T**[1]. potest : potest (***) **E.** — **126.** (pa)rem **A**[3]. — **127.** tuetur : tuatur **E.** — **128.** uictrix : ultrix **c.** uicta : uita **S**[1].

124. Erigit : cp. Cic., Att. I, xvi, 9 et Brut., 12 : « Marcelli ad Nolam proelio populus se Romanus erexit »; de là avec un complément quelconque, Corn. Nep., Them., i, 3 : « quae contumelia non fregit eum sed erexit » (« se », « eum » représentent « animum suum », « animum eius »).

125. Cf. Sen., Ep., xciv, 65 : « Quid Caesarem in sua fata pariter ac publica immisit?... unum ante se ferre non potuit »; et Plvt., Caes., 11 : Λέγεται δέ... τὸν Καίσαρα σπουδάσαντα πρὸς αὐτοὺς εἰπεῖν : « ἐγὼ μὲν ἂν ἐβουλόμην παρὰ τούτοις εἶναι μᾶλλον πρῶτος ἢ παρὰ Ῥωμαίοις δεύτερος ». Ce mot « historique » a-t-il jamais été prononcé? Il est certain en tout cas que César, au début de la guerre, et peut-être jusqu'à la mort de Pompée, ne songeait pas à s'assurer le pouvoir suprême. Il aurait pris d'autres mesures et n'aurait pas fait camper en Cisalpine une seule légion, la XIII[e]; il n'eût pas cherché toutes les occasions de conclure un accord avec son rival (cf. vv. 183 et 466); il eût deployé ses qualités ordinaires de rapidité et de décision. Tout ce qu'il désirait était de se voir garantir par Pompée le gouvernement des provinces occidentales, y compris la Cisalpine, moyennant quoi il lui aurait volontiers abandonné l'Orient. O.E. Schmidt, 122. Pompée avait de plus hautes visées : cependant il ne se décida à la lutte que poussé par la fraction extrême de son parti : ce fut ainsi que cet indécis prit l'offensive. — Cp. Flor., IV, ii, 14 (II, 13. p. 81, 10) : « iam Pompeio suspectae Caesaris opes et Caesari Pompeiana dignitas grauis : nec hic ferebat parem, nec ille superiorem. Nefas : sic de principatu laborabant tanquam duos tanti imperii fortuna non caperet »; avec cette dernière phrase, cp. v. 111.

126. Quis au lieu de « uter », négligence qui se trouve déjà dans Tite-Live XXI, 39, 6; « nullus » pour « neuter » chez Asin. Polio, dans Cic., Fam., X, 31, 2) et même dans les lettres de Cicéron (Fam., VII, 3, 1; Att., XVI, 14, 1) et dans César (B.G., V, 44, 2 : cp. ib., 14); en poésie dans Virgile Æn., XII, 719, 727). — **Induit** : cf. IX, 563 et Riemann, § 174. r. 1.

127. Quisque : = « uterque », cf. v. précédent.

128. Le sage étant l'égal des dieux est supérieur au succès : transformation stoïcienne d'une pensée souvent exprimée : cp. Cic., Ligar., 19 : « causa tum dubia erat quod erat aliquid in utraque parte quod probari posset : nunc melior ea iudicanda est quam etiam di adiuuerunt »; et Liv., XXXIX, xxxvi, 12 :

Nec coiere pares : alter uergentibus annis
In senium longoque togae tranquillior usu
Dedidicit iam pace ducem, famaeque petitor
Multa dare in uulgus, totus popularibus auris
Impelli, plausuque sui gaudere theatri,

129. coiere : cogere M^1P^1, coire AB, co(.)iere Z, co(i)ere E^3, (uer)-gentibus P^1. — 131. dedidicit : didicit P^1, dedicit A^1. pa(.)ce E. — 133. plausu : pausu T^1. theatri : (tea)tri P^3.

« quod bellum)... cum di ipsi comprobauerint, qui nobis uictoriam dederunt, quonam modo ea quae belli iure acta sunt, in disceptationem ueniunt ? » Sur cet éloge de Caton, cp. les réflexions de MONTAIGNE, *Essais*, I, 36.

129. **Pares** : cf. v. 7. — **Vergentibus annis** : cf. XI, 105; Pompée était né en 648/106, César en 654/100 et la mort de Crassus est de 701/53; mais le passage du Rubicon est de 705/49.

130. **Senium** : ce n'est pas seulement la vieillesse « senectus », mais la vieillesse avec son cortège de maux et d'infirmités ; Cicéron réunit « senium » et « aegritudo » (*Tusc.*, III, XII, 27) ; cf. SCHMALZ, v°.

131. **Pace** : depuis l'auteur du *Bellum africum*, 54 (SALL., *Iug.*, 19, 7 et *Cat.*, 3, 1, présente l'intrumental; cp. *Cat.*, 2, 3), on dit adverbialement « bello et pace » (LIV., VIII, XXXV, 7) ; nous avons ici le premier exemple de « pace » seul; mais cp. II, 348 : « in pace ». — **Ducem** : « esse »; Cp. PETR., 46 : « destinaui illum... docere aut tonstrinum aut praeconem aut certe causidicum », qui paraît être l'inverse de la construction employée ici; la suppression de l'infinitif a conduit à fondre en une même proposition les deux incises et à dire : « discat citharoedus aut choraules » (MART., V, LVI, 9). Les exemples de cette ellipse qu'on cite d'ordinaire portent sur la proposition infinitive, non sur l'infinitif seul : « Strato physicum se noluit » (CIC., *Fin.*, V, 5) ; on ne trouve d'ellipse de l'infinitif seul que dans le style familier : « Oppium miror quicquam cum Publio (s. e. agere) » (*Att.*, III, I, 17 ; cf. cependant : « poscunt maioribus poculis » (*Verr.*, II,I, 26), mais c'est une locution toute faite, comme « docere fidibus (s. e. canere) » (CIC., *Fam.*, IX, XXII, 3). Cp. SEN., *Troad.*, 885 : « depone uultus squalidos, festos cape; | dedisce captam ». — **Petitor** : n'a que le sens de « demandeur » dans la prose classique, mais dans HORACE (*Carm.*, III, I, 11), Scipion l'Africain (dans MACR., *sat.*, III, 14, 7) et les prosateurs de la fin du Ier s. après Jesus-Christ, signifie « candidat ». SCHMALZ v°.

132. **In** a un sens distributif et equivaut presque à « per ».

133. Lucain laisse entrevoir le caractère véritable de Pompée, faible et « sensible » (son amour pour Julie, PLVT., *Pomp.*, 48 et 53), indécis et superficiel, amoureux de la pompe extérieure, cherchant à en imposer, solennel et de courte vue. Cp. le jugement de CIC., *Brut.*, 239 : « erat oratione satis amplus, rem prudenter

Nec reparare nouas uires, multumque priori
Credere fortunae. Stat magni nominis umbra;
Qualis frugifero quercus sublimis in agro
Exuuias ueteris populi sacrataque gestans
Dona ducum nec iam ualidis radicibus haerens
Pondere fixa suo est, nudosque per aera ramos
Effundens trunco, non frondibus, efficit umbram;
Et quamuis primo nutet casura sub Euro,

135. fortun(*)ae **Z.** — **136.** frugifero : frigefero **P^1**. — **137.** ueteris : ueteres **AB^2NPRST**, populi : populis **P^1**, popo(*)li **Z.** ge(*)stans **P.** — **138.** haerens : haeret **AB^1**(? **G^2ENTZ**. — **139.** aera *om.* **P^1**. — **140.** umbram : umbras **ABENRTZ.** — **141.** et : sed **$ABEGM^2RSTU^1$**(?)**Z.** nutet : nutat **P^1**. casura : capsura **P^1**, casura(*) **Z.**

uidebat; actio uero eius habebat et in uoce magnum splendorem et in motu summam dignitatem. » Ses allures de sereine impartialité lui valent en Orient l'honneur d'être choisi comme arbitre dans un conflit de frontières entre les Parthes et les Arméniens : μέγα μὲν γὰρ ἦν ὄνομα τῆς δυνάμεως, οὐκ ἔλαττον δὲ τῆς ἀρετῆς καὶ πραότητος (Plvt., Pomp., 39). Cet air grave et ces dehors aimables deviennent chez les écrivains de l'Empire de « l'innocentia » et de la « sanctitas ». Sur son infatuation, cf. Sall., fg. III, 88 Maurenbrecher : « sed Pompeius a prima adulescentia sermone fautorum similem fore se credens Alexandro regi, facta consultaque eius quidem aemulus erat »; Plvt., Pomp., 46 : οἱ κατὰ πάντα τῷ Ἀλεξάνδρῳ παραβάλλοντες αὐτὸν καὶ προσβιβάζοντες...; Qvint., XI, 1, 36 : « Pompeius abunde disertus rerum suarum narrator ». Sur son visage modeste, cf. Sen., Ep., xi, 4 : « nihil erat mollius ore Pompeii; nunquam non coram pluribus rubuit, utique in contionibus ». Salluste a résumé avec dureté le contraste de l'extérieur et de l'âme (fg. cité dans Svet., gram., 15; II, 16 M.) : « Pompeius oris probi, animo inuerecundo ». — **Theatri** : *Pompeianum theatrum quod priuatis opibus fecerat* [54] **C**; cf. VIII, 9 : sur la dédicace, cf. A. G., X, 1.

134. Nouas : prolepse.

135. Cp. VIII, 449 : « quis nominis umbram horreat? » Verg., AEn., XI, 223 : « et magnum reginae nomen obumbrat »; Octauia praet., 71 : « magni resto nominis umbra ».

137. Cf. Stat., Theb., VI, 67 : « arma etiam ueterum exuuias circumdat auorum ».

138. Nec : cf. v. 72. — **Validis radicibus** paraît être un ablatif d'instrument ; cependant cf. Obermeier, 37.

139. Cp. Verg., AEn., X, 771 : « mole sua stat ».

141. Quamuis : cf. Riemann, § 201, r. 2. — **Eurus** : vent du sud-est. Cp. Sen., N. Q., V, xvi, 4 : « ab oriente hiberno eurus exit, quem nostri uocauere uolturnum. Et Liuius hoc illum nomine adpellat... Varro quoque hoc nomen usurpat. Sed et eurus

Tot circum siluae firmo se robore tollant,
Sola tamen colitur. Sed non in Caesare tantum
Nomen erat nec fama ducis, sed nescia uirtus
Stare loco solusque pudor non uincere bello;
Acer et indomitus, quo spes quoque ira uocasset,
Ferre manum et numquam temerando parcere ferro,
Successus urgere suos, instare fauori
Numinis, impellens quicquid sibi summa petenti
Obstaret, gaudensque uiam fecisse ruina.
Qualiter expressum uentis per nubila fulmen

142. siluae : silua P[1], (*)siluae T. firmo se : formose M[1]Z[4], f(irm)ose T[2]. — 143. in caesare : incensare P[1]. — 144. ducis *om.* P[1]. — 146. quoque : *om.* P[1], quoque et A[1]RT (et *au dessus de la ligne* A). — 147. manum : gradum B[2]U[2]. num * quam A[3]. — 149. numinis : nominis P[1]. — 150. obstaret : obstanet P[1]. ruina : ruinae a *sur II, 440.* — 151. uentis : uentis uentis R[1]. — 152. inpulsi : inpulsu P[1], inpulsum P[4].

iam ciuitate donatus est et nostro sermoni non tanquam alienus interuenit ». Cf. v. 219.

143. Tantum est ici un adverbe et non un adjectif se rapportant à « nomen ».

144. Nescia... stare loco : cf. VERG., G., III, 84 : « stare loco nescit. »

145. Cf. SEN., Phaed., 145 : « honesta primum est uelle, nec labi uia : pudor est secundus, nosse peccandi modum. »

146. Ira uocasset : cf. Ov., Met., V, 658 : « qua uocat ira, sequemur », et SIL. ITAL., XII, 430 : « Flectebat rabiem quo praeda uel ira uocasset. »

147. Temerando : se dit proprement des objets consacrés (poét. et LIV., XXVI, XIII, 13) et au figuré est souvent dans TACITE (Ann., I, 53; se trouve déjà employé sans idée religieuse dans OVIDE, Trist., II, 503 : « nec satis incestis temerari uocibus aures », et Pont., IV, X, 82). — Ferre manum : au lieu de « conferre », cf. VERG., Æn., V, 403.

148. Instare fauori numinis : le contraire est : « deesse deis », V, 499.

149. Impellens quicquid sibi obstaret : « impellere au sens de « renverser, détruire » est fréquent chez Lucain (III, 440; IV, 88; VI, 36, 280) et chez Sénèque; cp. de benef., II, 31 : « diuina atque humana impellentem atque mutantem quicquid obstaret » et Herc. Œt., 1685; Troad., 705; Agam., 920; STAT., Theb., VIII, 445; TAC., Hist., IV, LXXVIII.

151. Dans cette comparaison, l'emploi du parfait suivi du présent est tout à fait conforme à l'usage des poètes classiques; cependant Lucain préfère plutôt l'usage d'un seul mode, le parfait (vv. 543, 574), ou encore plus souvent le present (v. 293). OBERMEIER, 75. Sur la théorie, cf. DIELS, Doxographi, p. 369 : οἱ Στωικοὶ βροντὴν μὲν συγκρουσμὸν

Aetheris impulsi sonitu mundique fragore
Emicuit rupitque diem populosque pauentes
Terruit obliquā praestringens lumina flamma :
In sua templa furit, nullaque exire uetante
Materia magnamque cadens magnamque reuertens
Dat stragem late sparsosque recolligit ignes.

V. Causes sociales de la guerre civile.

Hae ducibus causae ; suberant sed publica belli
Semina, quae populos semper mersere potentes,

153. pauentes : pauore **G^2U**. — **154.** praestringens : perstringens **BG^1PR** LACTANTIVS *sur Theb., V, 666.* flamma : ⁎ flamnia **P^1**. — **155.** fu(rit) **Z**. uetante : uetanti **P^1**. — **156.** materia : meteria **P^1**, materia(⁎) **A**. magnamque : magnam **B^1**. (⁎)cadens **N**. — **157.** que *au dessus de la ligne* **A^1**. — **158.** publica : plublica **Z^1**, puplica **A**. — **159.** semina : semine **Z^1**, semin **T**. mersere : misere **P^1**, miscere **P^4**. potentes : potens **P^1**, potenter **R^2**.

νεφῶν, ἀστραπὴν δ' ἔξαψιν ἐκ παρατρίψεως... Χρύσιππος· ἀστραπὴν ἔξαψιν νεφῶν ἐκτριβομενένων ἢ ῥηγνυμένων ὑπὸ πνεύματος φορὰ σφοδροτέρα γένηται καὶ πυρώδης κεραυνὸν ἀποτελεῖσθαι; et pp. 368, 560; ARISTOPH., Nub., 404; LVCR., VI, 295; OV., Met., I, 56; VI, 694; XI, 435; XV, 50, 346; SEN., N. q., I, I, 6 : II, 26; II, I, 1.

153. Rupitque diem : cf. MANIL., I, 862 : « caelum fulmine ruptum ».

154. Cp. SEN., Dial., VI, XVIII, 3 : « miraberis... obliqua fulmina et caeli fragorem » ; Thy., 358 : « quem non concutiet cadens | obliqui uia fulminis ».

155. In sua templa furit : *in locis quae facit sacra dum furit.* **C.** Cp. IX, 321 : « (Auster) in sua regna furens ». « Templum » est une region du ciel, d'abord ; par une extension de sens, on l'applique ensuite à la partie correspondante sur la terre. Cf. HOR., carm., I, II, 3.

158. Transition à la dernière partie du développement ; après avoir exposé les causes personnelles aux chefs, « ducibus », il va dire les causes generales, les circonstances politiques, « publica ». NAUDET.

159 sqq. Cf. SALL., Cat., V, 8; HOR., Carm., II, XV; TAC., Hist., II, 38. — Cp. CIC., off., II, 29 : « nec uero unquam bellorum ciuilium semen et causa deerit ». — L'incohérence des images est ici très choquante; elles sont au contraire en harmonie dans PETR., CXIX, 58 : « hoc mersam caeno Romam somnoque iacentem... ». — **Semper mersere** : cf. RIEMANN, § 146; même image, avec une pointe comique, dans OV., Met., I, 380.

Namque ut opes nimias mundo fortuna subacto
Intulit, et rebus mores cessere secundis,
Praedaque et hostiles luxum suasere rapinae,
Non auro tectisue modus, mensasque priores
Aspernata fames; cultus gestare decoros
Vix nuribus rapuere mares; fecunda uirorum
Paupertas fugitur, totoque accersitur orbe
Quo gens quaeque perit; tunc longos iungere fines
Agrorum, et quondam duro sulcata Camilli
Vomere et antiquos Curiorum passa ligones
Longa sub ignotis extendere rura colonis.

163. tectisue : tectisque **ENS**. — 164. cultus : cultos **N**[1]. — 166. fugitur : fuitur **Z**[1]. accersitur : acersitur **P**[1], accessitur **M**, arcessitur **A**[2]**B**[2]**M**[2]**R**[1]. — 167. tunc : tum **PSV**. fines : fides **N**[1]. — 169. curiorum : curionum **GNP**[3]**R**[1]**TZ**[2], curi(orum) **E**[2], curuorum **P**[1]. — 170. rura : runa **M**.

163. **Auro tectisque** : chaque terme est ici pour son compte, non pas comme s'il y avait « auratis tectis »; cp. Lvcr., V, 1274 : « nunc iacet aes, aurum in summum successit honorem ». — **Mensas** : se rapporte au repas, comme le prouve « fame »; cf. IV, 307, 376; VI, 116. — **Priores** : dans le sens de « pristinas », cf. III, 427, et Germ.. Arat., 127.

164. **Gestare decoros** : cf. Riemann, § 246, r. II b, note. Cp. Ov., Met., II, 366 : « nuribus mittit gestanda Latinis »; « nurus » est fréquent chez les poètes pour désigner les jeunes femmes. — Cp. Petr., cxix, 26 : « et laxi crines et tot noua nomina uestis | quaeque uirum quaerunt ».

165. **Fecunda uirorum** : construction qui se trouve déjà dans Horace et dans Ovide.

167. **Quo** : = « quibus rebus »; cet ablatif neutre d'un pronom n'est pas classique et se trouve en prose pour la première fois dans Sénèque. Obermeier, 12. — **Longos** : prolepse; de même « longa », au v. 170.

168. *Camillus qui ab obsidione Gallorum Romam liberauit; Curius Dentatus qui de Pyrrho triumphauit* C.

170. **Longa** : *per auaritiam plurimorum rus iugerum fieri, cum ante non plus quam VII iugera liceret habere* C. Dans l'« assignatio » des terres à partager entre citoyens après une conquête, la mesure paraît avoir été d'abord de deux arpents (« bina iugera » Liv., VI, xxxvi, 11; Ivv., XIV, 161); elle fut portée à sept après la prise de Véies (Liv., V, xxx, 8) et, comme ce chiffre fut presque habituel dans le cours du cinquième siècle de Rome, on en conclut à la fin de la République, qu'il y avait là une règle : « haec mensura plebi post exactos reges adsignata est » Plin., N. H., XVIII, 18. Cf. Schwegler, röm. Geschi-

Non erat is populus, quem pax tranquilla iuuaret,
Quem sua libertas immotis pasceret armis.
Inde irae faciles, et quod suasisset egestas
Vile nefas, magnumque decus ferroque petendum
Plus patria potuisse sua, mensuraque iuris
Vis erat; hinc leges et plebis scita coactae
Et cum consulibus turbantes iura tribuni;

171. is : his **N**, (is) A^3. iuuaret : iubaret P^1. — **173.** quod : quem ACRON *sur Hor., Carm. III*, XXIV, *42*. suasisset : suasset P^1. — **174.** (ne)fas A^3. magnumque : magnum **S.** decor : decens S^1, *om.* P^1. — **175.** mensura : mensua P^1. — Mss. précédents plus **Q** : **176.** hinc : huic E^1, hic G^1. plebis : plebi Z^1. co(ac)tae Z^2.

chte, II, 418. — **Ignotis** : on pourrait songer aux faits mentionnés par PETR., XXXVII : « familia uero (Trimalchionis),... non mehercules puto decimam partem esse quae dominum suum nouerit »; XLVIII « quicquid ad saliuam facit in suburbano nascitur eo quod adhuc non noui ». Mais il s'agit ici d'esclaves, et à l'époque de Néron « colonus » désigne encore l'agriculteur libre.

171. Is : un des trois exemples de ce pronom dans Lucain (IV, 546 et III, 611) : il est déjà extrêmement rare chez les poètes de l'époque d'Auguste, sans doute à cause de son caractère prosaïque: on le remplace par un substantif. OBERMEIER, 15.

172. Pasceret : employé au figuré n'est guère usité dans la langue classique qu'avec les compléments « se, oculos, animum ». — Cf. OV., Met., IV, 263 : « rore mero lacrimisque suis ieiuna pauit. »

173. Inde... hinc (v. 176) : cf. v. 116. — **Quod suasisset egestas, uile nefas** : comprendre : « nefas quod suasisset egestas, uile (habebant) », « un crime, conseillé par la misère, leur paraissait sans gravité ». Cette incise est d'ailleurs, ainsi que la suivante, sous la dépendance de « inde », et « uile nefas » est l'équivalent d'une expression abstraite « uilitas sceleris », qui serait elle-même l'abréviation d'une périphrase exprimant le sentiment qu'ils avaient du peu de gravité d'un crime; cf. v. 462. — **Decus**, attribut de l'infinitif: cf. TAC., Ann., I, 43 : « decus istud et claritudo sit, subuenisse Romano nomini, compressisse Germaniae populos. »

175. Plus patria : *unde Sallustius : « qui poterat, plus iuris habere uidebatur »*. Wolf. (Aug. F 41, 1). — **Mensura** : *ut Sallustius in Historia : « et relatus inconditae olim uitae mos, ut omne ius in uiribus esset »*. **UV**. Ces deux fragments ne sont pas connus d'ailleurs. — **Potuisse** : cf. RIEMANN, § 154, r. VI. Cf. CIC., Epist., VII, III, 5 : « uolui ut primum scires me numquam uoluisse plus quemquam posse quam uniuersam rem publicam ».

176. Leges et plebiscita coactae : d'après OBERMEIER, 72, s'accorde avec le plus éloigné; il est plus simple de lire « plebis scita coactae ».

177. Turbantes iura : cf. LIV.,

Hinc rapti fasces pretio sectorque fauoris
Ipse sui populus letalisque ambitus urbi
Annua uenali referens certamina Campo;
Hinc usura uorax auidumque in tempora faenus
Et concussa fides et multis utile bellum.

178. pretio fasces **S.** — **179.** letalis : fatalis **A²M²**. urbi : urbis PRISCIEN *II, 547, 8 Keil.* — **180.** uenali : ue(*)nali **T**, uenalis **P¹**, uenali(*) **M.** — **181.** hi(*)nc **Z.** uorax auidumque : uoraxe uicumque **P¹**. tempora : tempore **GM¹S.** — **182.** concussa : confusa **P¹**.

VII, 6 : « turbato gentium iure ». — **Cum consulibus... tribuni** : c'est-à-dire tous les partis.

178. Sector : *i. e. uenditor : qui enim proscriptorum bona uendunt et qui ea emunt, sectores uocantur* **Berol. 35 UV.** Quand les débiteurs du Trésor ne voulaient pas acquitter leur dette, les biens étaient vendus par lots « sectio bonorum ». L'opération comprenait deux phases : l'annonce de la vente, « proscriptio »; la vente aux enchères, « auctio ». Une lance, fichée en terre, était le signe de la propriété quiritaire, d'où l'expression « sub hasta uenire ». L'acquéreur s'appelait « sector ». Cette procédure était également suivie pour la vente du butin de guerre et pour celle des biens des proscrits : d'où le jeu de mots de CIC., pro R. A., 80 : « nescimus per ista tempora eosdem fere sectores fuisse collorum et bonorum? » Mais ce nom devait désigner, comme ici, en même temps le vendeur, dans les cas particuliers où celui-ci n'était pas l'État ou le Trésor.

180. Venali campo : cf. PETRON., CXIX, 39 : « nec minor in campo furor est, emptique Quirites | ad praedam strepitumque lucri suffragia uertunt. | Venalis populus, uenalis curia patrum : | est fauor in pretio... fascesque pudet rapuisse Catoni. » Le Champ de Mars est l'ancien domaine royal, « campus Tiberinus », consacré à Mars et aux divinités infernales après l'expulsion des rois (LIV., II, 5) et réservé à des usages publics, comme les élections, les jeux, et, sans doute d'abord, à des cérémonies religieuses : c'est le lieu propre des fêtes séculaires. Cf. SCHWEGLER, röm. Gesch., II, 46 et n.

181. Auidumque : *quia de die in diem augetur usura* **UV.** Cette explication paraît remonter à une bonne source; « auidus » et « auide » sont pris par LUCRÈCE (II, 1055 et 201) dans le sens de « large, abondant »; cp. PERS., V, 150 : « auidos pergant sudare deunces ». « Faenus » est l'intérêt qui croît de moment en moment, tandis que « usura » désigne l'usure, abstraitement. Cp. PETR., CXIX, 51 : « plebem | faenoris inluuies ususque exederat aeris ».

182. Cp. PETR., CXIX, 57 : « inops audacia tuta est ».

VI. César et l'Image de la Patrie.

Iam gelidas Caesar cursu superauerat Alpes

183. supera(uerat) A^3.

183. **Iam gelidas** : *hinc incipit narratio; ante enim praenarratio fuit.* **Alpes** *autem lingua Gallorum alti montes.* C. Cette dernière note est empruntée à SERVIVS (G., III, 474; Æn., IV, 412); le mot (sing. « Alpis », cf. v. 688; III, 299) est ligure. FESTVS, ep., p. 3 Thewr. de Ponor, donne une autre étymologie : « album... Sabini tamen alpum dixerunt; unde credi potest nomen Alpium a candore niuium uocitatum »; cette seconde explication est transcrite dans le Lipsiensis 76. — Il est utile de rappeler les incidents qui marquèrent le début de la guerre civile. Au mois de sept. 50, pour l'éviter, on ne voyait pas d'autre moyen que d'envoyer l'un des rivaux combattre les Parthes; Pompée était le plus qualifié pour cette campagne. Le sénat décida que chacun d'eux fournirait une légion. Par suite, César ordonna à la quinzième légion de passer de Gaule en Italie pour se mettre à la disposition du sénat; de son côté, Pompée assigna cette destination à la légion que César lui avait prêtée, de sorte que César fit tous les frais du sénatusconsulte. Néanmoins César donna l'ordre à la XVe légion de partir en Apulie. Le 1er décembre, le consul C. Marcellus attaqua violemment César au sénat, mais l'« intercessio » du tribun Curion suspendit l'effet de ces attaques; il émit même une proposition : « discederet uterque ab armis exercitusque dimitteret » (cf. v. 271), que les efforts des Pompéiens empêchèrent, malgré l'avis de la majorité, de transformer en sénatusconsulte. Le 6, Hirtius, envoyé à Rome par César, en repartit au bout de quelques heures, sans chercher à voir Pompée, dont la vanité fut blessée par ce procédé. Il s'en ouvrit dans un entretien de deux heures qu'il eut à Naples avec Cicéron, le 10 décembre; pour lui, déjà la guerre était résolue (CIC., Att., VII, 4, 2). Le même jour, avait lieu une séance du sénat, dans laquelle C. Marcellus reprenait son attitude menaçante, dans la pensée qu'il aurait peut-être plus facilement raison de l'opposition des nouveaux tribuns qui entraient ce jour-là en fonction. Il n'en fut rien : M. Antoine « intercéda ». Alors la fraction extrême du parti des aristocrates résolut de tenter une sorte de coup d'Etat. Le 13, Marcellus, avec quelques partisans, arrivait à Naples, apportant à Pompée l'épée du commandement. Le lendemain, à l'étonnement de tous les gens sensés, Pompée partait pour se mettre à la tête des deux légions réunies en vue de la guerre parthe à Luceria où il arriva le 16. Cette nouvelle fut connue à Rome le 20, et le 21, Antoine provoquait une « contio » de protestation à l'issue de laquelle Curion alla informer César à Ravenne (cf. v. 183). Doublant les relais, Curion eut

Ingentesque animo motus bellumque futurum
Ceperat. Vt uentum est parui Rubiconis ad undas,

185. ceperat : coeperat ST. uentum : uentus P[1]. parui : pairui N rubiconis : rubriconis T. undas : endas Z[1].

le temps de revenir à Rome avant la séance décisive du 1[er] janvier : c'est de l'arrivée de Curion auprès de lui et de la nouvelle de l'acte illégal de Pompée (25 ou 26 déc.) que César date le « tumultus » (« initium tumultus », B. C., I, 7; cf. v. 233). Il posait au sénat l'ultimatum suivant : Que Pompée renonce à son armée et à sa province, et il suivra son exemple; sinon, il marchera, « ut se et populum Romanum factione paucorum oppressum in libertatem uindicaret » (B. C., I, 22). En même temps, il rappela de ses quartiers d'hiver la XIII[e] légion campée près de Ravenne, expédia des courriers à la VIII[e] et à la XII[e] établies à la frontière septentrionale de la Cisalpine. Ces préparatifs n'étaient pas inutiles; car, le 1[er] janvier 49, l'ultimatum apporté aux nouveaux consuls, C. Marcellus et L. Lentulus, était rejeté par le sénat; mais l'« intercessio » des tribuns, Antoine et Cassius, empêcha de déclarer César ennemi public. Curion proposa comme moyen terme de maintenir César dans son commandement avec une seule légion et l'Illyrie, jusqu'au début de son consulat (1 janv. 48). Pompée était sur le point d'accepter cette transaction ; la portion radicale de son parti l'en empêcha, et, le 7 janvier, était voté le « senatus consultum ultimum » : « dent operam consules, praetores, tribuni plebis quique pro consulibus sint ad urbem ne quid res publica detrimenti capiat » (Caes., B. C., I, 5). Dans la nuit, Antoine et Cassius accompagnés de Curion et de Caelius quittèrent Rome (cf. v. 262) et allèrent rejoindre César. Celui-ci avait divisé sa légion en deux troupes de cinq cohortes chacune, dirigées, l'une sur Faventia, d'où l'on passait l'Apennin pour tomber sur la vallée supérieure de l'Arno, l'autre sur Ariminum, dont il garda le commandement. Un courrier, précédant les tribuns, atteignit César le 10 janvier : il donna aussitôt l'ordre de marcher à ses deux colonnes et passa le Rubicon dans la soirée; il arriva le 11, avant le jour, à Ariminum, où les tribuns le rejoignirent. Cf. O. E. Schmidt, pp. 14 sqq., 94 sqq.

184. Motus : cf. v. 253.

185. *Rubico fluuius limes Galliae est et Italiae, sed Galliae togatae. Rubicon autem dictus eo quod rubri coloris sit, ut « rubrum mare » quod Graeci ἐρυθρὰν θάλασσαν appellant. Nam et Tiberis quondam a colore Albula dictus est.* C. Cf. plus bas, v. 214. Le Rubicon a été la limite de l'Italie et de la Cisalpine jusqu'au moment où la Cisalpine devint partie intégrante de l'Italie (42). Ognibene cite à propos de ce vers une inscription qui aurait reproduit le décret du sénat : « Imperator siue miles siue tiro, armatus quisquis, sistito, uexillum armaque deponito, nec citra hunc amnem arma signaue traducito, et si quis contra fecerit, hostis diiudicabitur populi romani ac si arma contra patriam tulerit penatesque deos abstulerit »

Ingens uisa duci patriae trepidantis imago
Clara per obscuram uultu moestissima noctem,
Turrigero canos effundens uertice crines,
Caesarie lacera nudisque astare lacertis
Et gemitu permixta loqui : « Quo tenditis ultra ?
Quo fertis mea signa, uiri? si iure uenitis,
Si ciues, huc usque licet. » Tum perculit horror
Membra ducis, riguere comae, gressumque coercens

187. (**)per N. — 188. crines : trines P, canes A[1] ? — 189. lacera(*) E. — 190. ultra : inquit M²N. — 191. ueri(*) Z. — 192. tum : tunc B¹TU. — 193. gressum : gressus S.

(C. I. L., XI, 30*, Ravenne). Les auteurs du Corpus, tout en croyant que l'inscription a pu exister, l'ont rangée parmi les inscriptions suspectes. Mais César ne fut pas déclaré ennemi public. Des trois mesures successives qu'on devait prendre contre un rebelle : « senatus consultum ultimum, decretum tumultus, declarare hostem », les deux premières furent seules prises, le 7 et le 14 janvier (cf. v. 183). On n'eut pas le temps de le déclarer ennemi public; car Rome n'eut plus de gouvernement à partir du 17 janvier. O. E. SCHMIDT, 112, 114.

186. Constr. : « Imago patriae uisa astare et loqui (uerba) permixta gemitu ». Cf. AEn., III, 150 : « Penates... uisi ante oculos adstare iacentis | in somnis multo manifesti lumine »; SIL., I, 631 : « praesens adstare Sagunti | ante oculos uisa est extrema precantis imago »; id., XVII, 84 : « Sic Latius permixta minis et cassa mouebat | ductor. »

188. **Effundens uertice** : construction usitée dans Virgile, Tite Live et Lucain, concurremment avec l'emploi de « ex » (IX, 565). OBERMEIER, 56.

189. **Caesarie** : se dit aussi des femmes (VERG., G., IV, 337; CLAVD., nupt. Hon., 99); sur la réunion de « crinis » et de « caesaries », cp. VIII, 680; SIL., IV, 200; VI, 426; VIII, 561. — **Lacertis** : au propre, le muscle de l'avant-bras, et c'est dans ce sens de muscle que le mot est pris dans la langue de la rhétorique ; le premier sens lui-même est dérivé, car « lacertus » désigne d'abord le lézard (cf. μῦς, souris et muscle, « musculus », la « souris » dans le gigot de mouton ; ici, on a la marche inverse ; BRÉAL, Mém. Soc. ling., V, 159). Dans le sens de bras, le mot est poétique.

192. **huc usque** : pour « hactenus »; se trouve pour la première fois dans Sénèque ; cf. THIELMANN, Usque, dans Archiv., VI, 68 (ne cite pas Lucain).

194. **Languor** : au sens d'hésitation, d'irrésolution, CIC., Att., XIV, VI, 3 : « uides languorem bonorum ».

195. Nous avons dans les vers qui suivent comme un tableau raccourci de l'histoire religieuse des Latins : le Iuppiter Latiaris, dieu de la conféderation latine, honoré dans la ville sacrée

Languor in extrema tenuit uestigia ripa.
Mox ait : « O magnae qui moenia prospiscis urbis
Tarpeia de rupe, Tonans, Phrygiique penates
Gentis Iuleae et rapti secreta Quirini

195. a(*)it Z. — 196. tarpeia : torpeia P[1]. phrygii : phrigi E. — 197. iuleae : iuliac Q[1]M[1], iudeac B[1]. rapti : raptis Q.

d'Albe; le foyer de la cité romaine, gardé par les Vestales; le Iuppiter du Capitole; Romulus-Quirinus, éponyme de la double cité; les Penates troyens, emprunt fait à la légende d'Énée, au temps d'Auguste; enfin la déesse Rome, dernière création de cette religion nationale, qui finit par n'être plus qu'une politique, enveloppée d'un symbole transparent.

196. Tonans : Auguste, dans la guerre contre les Cantabres (728/26), ayant échappé comme par miracle à la foudre, voua un temple à Iuppiter Tonans (SVET., Aug., 29) qui fut élevé sur la colline méridionale du Capitole (PL., N. H., XXXVI, 10 : XXXIV, 78). Aussi la dévotion à Juppiter prit cette forme sous l'Empire. On a trouvé à Vernègues, près d'Aix, dans les ruines d'un temple, au lieu dit la Maison basse, une inscription : « Ioui Tonanti » (C. I. L., XII, 501). On a la même dédicace sur des monnaies d'Auguste représentant un temple à six colonnes, avec la statue du dieu debout et appuyé sur un sceptre. Cf. VIII, 219. — **Phrygiique penates gentis Iuleae** : c'est la version officielle de la legende, admise depuis l'Eneide.

197. Iuleae : cet adjectif (dans Lucain ici et IX, 995), imité des adjectifs grecs en -εῖος, se rencontre d'abord chez deux poètes amateurs de formes grecques, PROPERCE (IV, VI, 17) et OVIDE (Fast., IV, 124; V, 564; VI, 797; Pont., I, I, 46; II, V, 49); l'etymologie que l'on donnait du nom « Iulus » (ἴουλος) a pu aider à la création de cette forme. C'est d'après cette étymologie fausse que Virgile fait « Iulus » trisyllabique, quantité adoptée par les autres poètes latins, y compris Lucain (III, 213). On sait que ce nom, ou plutôt ce prénom, dont la forme exacte paraît avoir été « Iullus » (MOMMSEN, Hermes, XXIV, 1889, 155 et Chr. HÜLSEN, Berl. phil., Woch., 1888, 637), est proprement latin (Ascanius, Ἀσκάνιος est un nom phrygien hellenisé). On peut voir dans « Iullus » un diminutif : *Diouiclos <*Iŏuiclos <*Iouclos (cp. ăuidus/audeo.) < *Ioullos (cp. *uicla <uilla, d'après L. DUVAU, dans Mém. Soc. Ling., VIII, 260) <Iullus. BÜCHELER, Lexicon italicum, p. 11, cite l'osque « Iouilus » = « Ioui consecratus, « et Rh. Museum, XLIV, 1889, 323, il donne la forme féminine osque : « diuvilam » = « Iovilam » et le neutre « Iohil(o) » = « Iouillum ». « Iulius », vient de « Iullus », après réduction du double « l », comme « milia » vient de « mille ». — **Rapti secreta Quirini** : allusion à la disparition de Romulus-Quirinus racontée par Tite Live. Dans cette légende se sont fondus des éléments d'origine différente : 1° des éléments primitifs et romains : la disparition de Romulus (cp.

Et residens celsa Latiaris Iuppiter Alba
Vestalesque foci summique o numinis instar,
Roma, faue coeptis; non te furialibus armis
Persequor; en adsum uictor terraque marique,
Caesar, ubique tuus, liceat modo, nunc quoque miles.
Ille erit, ille nocens, qui me tibi fecerit hostem. »
Inde moras soluit belli tumidumque per amnem

198. latiaris AM^1Z^3 : latialis $BEGM^2NP^3QRSTUV$. latiaris iuppiter : latia(li s)ippiter A^3 *avec une note de* A^2 *en marge : « aliter* iuppiter ». alba : alua M^1, aula V. — 199. numinis : nominis P^1. — 200. fa(ue) A^3. — 201. adsum : assum E^1. terra : terrae S. — 202. tuus : tuis E^1. — 203. me(*) P.

Enée, Latinus, Aventinus), la réunion des noms de Romulus, éponyme des Romains du Palatin, et de Quirinus, éponyme des Sabins; 2° un élément grec, l'apothéose au milieu d'une tempête (cp. Hercule).

198. Latiaris : cette forme est attestée par les meilleurs mss, notamment par le Bobiensis de Lactance, par la première main des plus anciens mss de Lucain, ainsi que par la transcription grecque, Λατιάριος (Den., IV, 49). C'est un des exemples classiques de la dissimilation de deux liquides (cp. « singularis »). Sur son culte, cf. v. 550. — **Celsa... Alba** : cf. Riemann, § 66, r. I; le cas est différent du « Longa... Alba » de Virgile, cité en note.

199. Numinis instar : locution qui paraît une création d'Ovide: « magni mihi numinis instar » (Am., III, xi, 47); cf. Met., XIV, 124; hunc... summi numinis instar habent » (Priap., xl, 4); Sil., XIII, 623; Stat., X, 361; Mart., VII, xii, 11; Rvtil. Nam., I, 594; Clavd., cons. Stil., I, 230. « Instar » veut dire au propre « grandeur, importance », d'où « équivalence, mesure ». Cf. Wölfflin, Archiv., II, 588.

200. Roma, faue coeptis : répété, VIII, 322. Accord avec le plus proche; cf. v. 19; III, 74, 526; X, 477. — **Furialibus** : cf. v. 572.

202. Liceat modo : cf. Ov., Met., VIII, 38; cette parenthèse tombe sur ce qui suit.

203. Ille au lieu de « is » qui est l'antécédent de « qui »; mais la répétition et l'emphase suffisent à expliquer ce changement: cp. v. 171. — Cp. Petr., cxxii, 163: « sanguine Germano sexagintaque triumphis | esse nocens coepi ». — La façon dont César s'en tire avec l'image de la Patrie est très cavalière; il ne lui donne aucune explication sur sa conduite et tout son discours se résume en un compliment et une affirmation (v. 203) qui est aussi une menace. Le César de Pétrone a plus d'usage. Sans y être provoqué, il explique à Juppiter et à Saturnia Tellus qu'il n'est pas en faute et qu'on l'a forcé à la guerre civile (cxxii, 156-166).

204. Inde : « à la suite de cela », temporel.

Signa tulit propere; sic ut squalentibus aruis
Aestiferae Libyes uiso leo comminus hoste
Subsedit dubius, totam dum colligit iram :
Mox ubi se saeuae stimulauit uerbere caudae
Erexitque iubas et uasto murmur hiatu
Infremuit, tum, torta leuis si lancea Mauri
Haereat aut latum subeant uenabula pectus,
Per ferrum tanti securus uulneris exit.

204. tu(midum)que A^3. — **205.** squalentibus : sualentibus **E**. — **206.** Libyes : libiae B^1 Isid. *Or. I,* xxxvi, *55;* libes P^1. uiso : uisus Isid. hoste : hostem Isid. — **207.** subsedit : consedit Isid. — **208.** se saeuae : seue P^1N. stimulauit : uerberauit R^1. uerbere caudae : uerbae recaute P^1. iubas : iubam B^1**GNQSTZ**, iub(am) **E**, (iubam) P^2. (uasto) P^3. murmur : graue murmur B^1**EGNPQSTZ**. uasto ...hiatu : uas(to graue murmur hiatu) A^3. hiatu : hictu P^1. — **210.** tum : tunc **ABENPRSTV**. si : sic M^1. — **211.** lat(*)um **E**. — **212.** ferr(um) P^3.

205. Signa tulit : « signa inferre » veut dire « entrer en campagne » ou « commencer la bataille ». — **Squalentibus** : littéralement « couverts d'écailles » (de « *squala »); exprime exactement les gerçures d'une terre desséchée. Cette comparaison, comme la plupart de celles qu'on lit dans Lucain, n'est pas originale; elle est imitée d'Hom., Il., XX, 164; cp. Verg., AEn., XII, 4.

206. Lybies : cf. introduction, 12, en note. — **Comminus** : cet adverbe paraît avoir été placé par Lucain toujours au 5ᵉ pied (cf. la clausule fréquente « comminus arma » VI, 2; VII, 465; X, 438), sauf dans un passage où il passe au premier pour laisser la place à « eminus » (IV, 774).

207. Iram : c'est un doublet de « hīra », « boyaux, entrailles », de sorte que « colligere iram » a un sens analogue à « amasser sa bile »; cf. Stowasser, das Verbum « lare », Wien, 1892, p. 7.

208. Verbere : le passage du sens de « verge, fouet » à celui de « coup » s'est fait dans des phrases de ce genre; on sait que le sens primitif est « branche « (cf. « uerbena>*uerbesna ») et que le mot n'a pas de nominatif-accusatif singulier usité.

210. Graue murmur infremuit : cf. Riemann, § 35, a; c'est le seul exemple, avec IX, 385 : « durum iter ueniant » qu'Obermeier a trouvé de cette construction dans Lucain.

211. Cf. Mart., VIII, 55 : « grandia quam decuit latum uenabula pectus. »

212. Per ferrum... exit : « il se délivre, en enfonçant lui-même le trait qui le perce de part en part, et le faisant sortir par la blessure opposée à l'entrée du fer. » (Naudet). Cp. Sen., dial., II, 6 : « (barbari) gaudent feriri et instare ferro et tela corpore urgere et per suum uulnus exire ». — **Securus** avec le gén., au lieu de l'abl. avec « de », paraît chez les poètes dès l'époque d'Auguste et en prose

VII. — Passage du Rubicon.

Fonte cadit modico paruisque impellitur undis
Puniceus Rubicon, cum feruida canduit aestas,
Perque imas serpit ualles et Gallica certus
Limes ab Ausoniis disterminat arua colonis.
Tunc uires praebebat hiems, atque auxerat undas
Tertia iam grauido pluuialis Cynthia cornu

213. inpellitur : incenditur P[1]. — 214. puniceus : pumiceus SA[2], punicens P[1]. rubicon : rubian M[1], rubico G[1]. feru(ida canduit aestas) P[2]. — 215. (imas...certus) A[3]. — 216. li(m)es P[2]. ar(ua) Q[2], (arua) Z[2]. — 217. tunc : tum **ABEGPRT**. praebebat : praemebat P[1]. undas : undis B[1].

depuis Velleius Paterculus (sous Tibère); SCHMALZ, Antibarbarus, v°.

213. Fonte cadit : d'après OBERMEIER, 53, « cadere » se construit avec une préposition ordinairement dans Cicéron, deux fois dans Tite-Live avec l'ablatif seul, dans Horace de l'une ou l'autre manière, dans Virgile avec « de » et dans Lucain toujours avec l'ablatif seul. — **Impellitur undis** : cp. Ov., Met., XV, 181 : « unda impellitur unda. »

214. Puniceus : cette épithète est sans doute l'équivalent de « cruentus ». Bien qu'on ne se soit pas battu sur les rives du Rubicon, c'est son passage qui a été le point de départ de la guerre civile. Cf. H. BLÜMNER, die Farbenbezeichnungen bei den röm. Dichtern, 200. Cette explication est plus probable que celle qui a cours dans les derniers siècles, chez les scoliastes et dans SID. APOLL., Ep., I, 5, 7; ed. Luetjohann (Monumenta Germaniae) p. 7, 17 : « originem nominis de glarearum puniceo colore mutuatus ».

216. Ausoniis : cf. v. 11. — **Disterminat** : mot employé déjà par CIC., dans sa traduction d'Aratus, v. 94 (ed. BAEHRENS, P. L. M., I, p. 11); mais la construction avec un complément est nouvelle (de même IX, 958 : « disterminat... ab Europa »).

217. Auxerat... iam... Alpes : primus... opponitur... : cf. RIEMANN, 271, r. 2, n.; mais l'asyndète est rendue insensible par la différence de ton du morceau descriptif auquel appartient la première phrase et de la narration qui suit.

218. Cynthia : *Diana a Cyntho, monte Deli, dicta. « Tertia luna » dicit Lucanus uires auxisse fluminis secundum* ARATVM, *qui dicit tertia luna posse monstrari signa serenitatis et pluuiarum* [Diosem., 51 = 783 Maass] VERGILIUS *uero quarta, ut illud* [G. I, 432] : « *Sin ortu quarto (nam is certissimus auctor) | pura neque obtusis per caelum cornibus ibit : | totus et ille dies, et qui nascentur ab illo, | exactum ad mensem pluuia uentisque carebit* ». **Ber. 15.** — **Cynthia cornu** : *tertium hiemis mensem significat* **C.** Inter-

Et madidis Euri resolutae flatibus Alpes.
Primus in oblicum sonipes opponitur amnem
Excepturus aquas; molli tum cetera rumpit
Turba uado faciles iam fracti fluminis undas.
 Caesar, ut aduersam superato gurgite ripam
Attigit Hesperiae uetitis et constitit aruis,
« Hic, ait, hic pacem temerataque iura relinquo;
Te, Fortuna, sequor; procul hinc iam foedera sunto.

218. grauido : gelido G². — **220.** primus : primis P. sonipes : sopes P¹. — **221.** excepturus : excepturas T¹. — **223.** ut : in B¹. — **224.** hesperiae : hesperuae A¹ (?) Z¹. uetitis : ueritis P². — **225.** hic : sic G²Z. ait : agit A¹Z¹. tem(era)taque P². iura : iure B. — **226.** fortuna : fortum P¹. sunto : s(*)nto Z, u *au dessus de la ligne*; sumpto T, sun(t)o R².

prétation fausse : « tertia luna », comme le suppose la scolie précédente, désigne le troisième jour de la nouvelle lune. Cp. VAL. FLAC., II, 56 : « grauido surrexit Cynthia cornu ».

219. Madidis : *quia ipse concitat pluuias; unde* VERGILIVS [G., III, 429] : « *et dum uere madent udo terrae et pluuialibus austris* » Wolf. Cf. IV, 50 : « siccisque Aquilonibus ». — **Euri** : cf. v. 141. — **Alpes** : cf. v. 183.

220. Primus : d'abord : cf. « tum » au v. suivant, et la note au v. 32. La tactique suivie ici est celle de César en pareil cas; la cavalerie s'enfonce la première et reste pour former une sorte de barrière qui rompt le cours du fleuve : parfois même, une seconde ligne de cavaliers est établie en aval pour arrêter les épaves; cf. CAES., B. G., VII, LVI, 4. — **Sonipes** : cet adjectif est ancien chez les poètes (ACC., LVCIL.), mais il n'est employé substantivement que dans l'Enéide pour la première fois (3 ex.); cet usage a beaucoup de succès chez les épiques du Iᵉʳ s. (Lucain 11 f., Valerius Flaccus 7 f.; Silius Italicus, 29 f.; Stace, 10 f. dans la Thébaïde), qui ne peuvent d'ailleurs se servir que du nominatif et du vocatif sing.; le sens collectif se rencontre déjà dans VIRGILE (Æn., XI, 660). La prose accepte le mot seulement au Vᵉ s. et dans des cas isolés. RITTWEGER, Archiv, VII, 326. — **In** : est exceptionnel avec « opponere », qui se construit avec « ad » ou avec le datif. OBERMEIER, 37.

222. Vado : c'est le fonds solide d'un cours d'eau ou de la mer; de là des sens variés : « gué », « bas-fonds », « écueil », etc.

224. Hesperiae : cf. v. 29. — **Foedera** : *aut propinquitatis aut imperii aut legum aut iuris*. C. — **Sunto** : cet impératif futur s'oppose à « credidimus » du v. suivant : c'est après avoir donné sa confiance aux destins, que César renonce aux liens représentés par le mot « foedera ».

225. Temerata : cf. v. 147. L'idée est développée vv. 277 sqq.

226. Te, Fortuna, sequor : cp. la version de SVET., Iul. Caes., 3 : « Eatur, inquit, quo deorum ostenta et inimicorum iniquitas

Credidimus fatis : utendum est iudice bello. »
Sic fatus noctis tenebris rapit agmina ductor
Impiger; it torto Balearis uerbere fundae
Ocior et missa Parthi posterga sagitta,
Vicinumque minax inuadit Ariminum, et ignes
Solis Lucifero fugiebant astra relicto,

227. credidimus : credimus T¹. utendum : uentum P¹. — 228. sic : sicut P¹. tenebris : tenebras TZ², (***)tenebris M. — 229. it : et AB¹GM¹(?)NQR²TV²Z. — 230. posterga APRSZ : post terga *les autres mss.* — 231. uicinum : uicimum P. minax : men(*)ax E¹. ariminum : arminum E¹, arimin(*)um S.

uocat : iacta est alea. » PETR., CXXII, 174 : « iudice fortuna cadat alea. » PLVT., Pomp., 60 : « Ἑλληνιστὶ πρὸς τοὺς παρόντας ἐκβοήσας : Ἀνερρίφθω κύβος, διεβίβαζε τὸν στρατόν. » La croyance à la Fortune est un trait commun à César et à d'autres grands hommes; cf. B. G., VI, XXX, 2 : « multum cum in omnibus rebus tum in re militari potest fortuna » et B. C., III, LXVIII, 1 : « fortuna, quae plurimum potest cum in reliquis rebus tum praecipue in bello, paruis momentis magnas rerum commutationes efficit ». Lucain n'a garde de négliger ce trait; cf. VII, 295.

227. **Credidimus** : le rapport des temps est le même que dans HOR., Carm., III, V, 1; le parfait indique que la croyance est un point acquis, d'où l'on part.

228. **Noctis tenebris**, équivalent de l'ablatif prosaïque « nocte », RIEMANN, § 68 a 1°; cf. VI, 53 : « belli tumultu ».— **Ductor** : mot assez rare en prose, quoique bien attesté; il peut servir à rendre la même idée que notre mot « officier » et reçoit du contexte des nuances diverses.

229. La rapidité de César est une des qualités qu'admiraient le plus les anciens (SVET, Caes., 37; CIC., Att., VIII, IX, 3; PL., N. H., VII, 92); lors du siège de Gergovie, il fit, avec ses soldats, en 24 ou 30 heures au plus, une étape de 74 km. (B.G., VII, 39-41); seul, il faisait jusqu'à 148 km. par jour (SVET., Caes., 57). — **Torto... uerbere** : les comparaisons tirées de l'habileté des frondeurs Baléares sont fréquentes chez les poètes (VERG., G. I, 309 : « stuppea torquentem Balearis uerbera fundae »; OV., Met., II, 727 : « non secus exarsit (Mercurius), quam cum Balearica plumbum | funda iacit : uolat ilud et incandescit eundo, | et quos non habuit, sub nubibus inuenit ignes. »)

230. **Ocior** : cf. v. 32. — **Posterga** : notation conservée par les mss, qui doit remonter à l'archétype et correspond à la prononciation; cf. NEUE, Formenlehre, II, 825 et HOSIUS, praef., XXV, n. 1.

232. **Lucifero... relicto** : cette étoile, distante du soleil seulement de 48°, le précède dans sa course et paraît rester dans le ciel à l'aurore; CIC., N. d., II, 53 : « neque umquam ab sole duorum signorum interuallo longius discedit. »

Iamque dies primos belli uisura tumultus
Exoritur : seu sponte deum, seu turbidus Auster
Impulerat, maestam tenuerunt nubila lucem.
Constitit ut capto iussus deponere miles
Signa foro, stridor lituum clangorque tubarum
Non pia concinuit cum rauco classica cornu.
Rupta quies populi, stratisque excita iuuentus
Deripuit sacris adfixa penatibus arma,

233. belli primos **Q**. primos : primus P^1. tumultus : tumultos P^1. — 234. turbidus : tupidus S^1. — 236. capto : cato T^1. — 237. lituum stridor **Q**. clangor : langor P^1. — 238. conci(*)nuit **P**. (cornu) P^4. — 239. populi : populis **NR²T**, populi(*) **A**. excita : ex(***)ita **E**. iuentus S^1. — 240. deripuit : diripuit **ABEMNP³RTUZ**. adfixa : defixa **QG²**.

233. **Tumultus** : cf. Cic., *Phil.*, VIII, 4 : « maiores nostri tumultum Italicum, quod erat domesticus, tumultum Gallicum, quod erat Italiae finitimus, praeterea nullum nominabant ».

234. **Seu... seu...** : des deux membres de l'opposition, l'un n'est pas une phrase complète; alors l'incise se trouve comme enclavée dans la principale et pour la traduire, on est obligé de suppleer un verbe (« est » « actum est ») ; il y a deux autres exemples de cette construction (Tib. III, i, 5 : « seu mea, seu fallor, cara Neaera tamen », et Stat., *Theb.*, II, 19). Il n'y a pas anacoluthe, comme le prouve le passage d'Horace, *Sat.*, II, i, 57, où « seu fors ita iusserit » a le sens de : « uel si... » ; car le passage d'Horace, ramené au type que présente ici Lucain, deviendrait : « seu Romae, seu exulabo, scribam ». Cf. C. F. W. Müller, *über den Gebrauch der Partikel siue*, pp. 12-13 (Berlin, 1871, 4°). — **Sponte** : cf. v. 99. — **Auster** : le vent du midi, qui amène la pluie en Grèce et en Italie.

235. **Maestam... lucem** : cp. « lux laeta », Cat., lxiv, 126 ; « maerenti aqua uectet corpora » Prop., III, 3, 46. — **Tenuerunt** : cf. IX, 462 : « tenet aera puluis ».

237-238. Dans ces vers, Lucain a essaye de caractériser le son de chacune des trompettes employées par les Romains : le son strident du « lituus », légèrement courbé; l'éclat de la « tuba », instrument long et droit, au pavillon évase (cp. Verg., *Æn.*, VIII, 526 : « Tyrrhenusque tubae mugire per aethera clangor », et Sil. It., II, 19) ; la gravité rauque du cor. C'est toujours le même procede de développement.

238. **Non pia** : cp. Verg., *G.*, I, 511 : « saeuit toto Mars impius orbe ».

239. **Excita** : avec « ī » ; on trouve les deux quantites, mais Lucain, qui a une fois le rare « concītus » (V, 597), ne paraît employer le verbe « excire » à toutes ses formes qu'avec « i » long. — **Iuuentus** : la jeunesse apte à porter les armes; le mot a d'ailleurs toujours le sens collectif.

240. Cp. Hor., *carm.*, III, 5, 18 : « signa ego Punicis | adfixa delubris et arma | militibus, sine caede, dixit, | derepta uidi ».

Quae pax longa dabat; nuda iam crate fluentes
Inuadunt clipeos curuataque cuspide pila
Et scabros nigrae morsus rubiginis enses.
  Vt notae fulsere aquilae Romanaque signa
Et celsus medio conspectus in agmine Caesar,
Deriguere metu, gelidos pauor occupat artus,
Et tacito mutos uoluunt sub pectore questus :
« O male uicinis haec moenia condita Gallis,
O tristi damnata loco ! pax alta per omnes

243. rubigin(i)s ens(e)s **P**^{4}. — **244.** no(∗)tae **T**. — **246.** deriguere : diriguere **A**^{3}**BEM**^{2}**NPRSTUV**. gelidos : gelidus **ABEGNPQRTUVZ**. occupat : alligat **A**^{2}**B**^{2}**E**^{4}**M**^{2}**QS**. — **247.** tacito : tacitos **GPSV**, taciti **AZ**, ta(ci)to **E**^{2}. mutos : muto **GPSV**. uoluunt : uolnunt **P**^{1}, uolunt **T**. — **248.** condita moenia **V**. condita(∗) **Z**.

241. Quae : « tels que »; on attend « dat », ou « daret » : on a une moyenne ; cp. SALL., Cat., XXXI. 1 : « ex summa laetitia atque lasciuia, quae diuturna quies pepererat, repente omnis tristitia inuasit. » — **Nuda... crate** : la charpente du bouclier était en osier ou en bois; elle était recouverte de cuir que le temps avait desséché et fait tomber. — **Fluentis** : « tombant en pièces », le mot s'emploie de tout ce qui se désagrège; en parlant de cadavres, II, 165 : « cum iam tabe fluunt... »; PL., N. H., XXVII, 138 : « cohibet capillos fluentes ».

242. Inuadunt : cf. IX, 198 : « inuasit ferrum », et PETR., 15 : « caluus inuaserat pallium. »

243. Nigrae : par opposition à la teinte claire du fer ou de l'acier tenu en état; cette épithète, qui paraît avoir été la création de Lucain, a été reprise par Stace et par Claudien. BLÜMNER, Farbenbezeichungen, 62.

245. Celsus : cf. STAT., Theb., VIII, 563 : « nunc pedes ense uago, prensis nunc celsus habenis »; SIL. IT., IX, 234 : « celsus media ipse coercet | agmina »; T. LIV., XXX, 32 : « celsus haec corpore uultuque ita laeto, ut uicisse iam crederes, dicebat. ». C'est l'épithète habituelle en parlant du général à cheval au milieu de ses soldats; cp. VERG., Æn., VII, 285 : « sublimes in equis ».

246. Cp. VERG., Æn., III, 259 : « at sociis subita gelidus formidine sanguis | deriguit »; et VII, 446 : « at iuueni oranti subitus tremor occupat artus, | deriguere oculi ». Le verbe n'est usité qu'au parfait.

248. Male : « pour notre malheur, pour le malheur »; c'est le point de départ de l'emploi signalé au v. 87.

249. Tristi damnata loco : cp. STAT., Theb., VII, 239 : « subeunt campo, qui proximus urbi | damnatus bellis patet exspectatque furores ». « Damnare » avec le datif de but se rencontre huit fois dans Lucain (OBERMEIER, 43), et par conséquent bien avant les auteurs

Et tranquilla quies populos; nos praeda furentum
Primaque castra sumus. Melius, Fortuna, dedisses
Orbe sub Eoo sedem gelidaque sub Arcto
Errantesque domos, Latii quam claustra tueri.
Nos primi Senonum motus Cimbrumque ruentem
Vidimus et Martem Libyes cursumque furoris

250. populos : populis **A**^{2}**B**^{1}. populos nos : populos **A**^{1}. furentum furendum **P**^{1}. — **252.** eoo : eo **P**^{1}, e(o)o **S**^{2}, eo(o) **A**^{3}. arcto : arat(o) **P**^{4}, acto **T**^{1}. — **253.** errantes : errentes **T.** domos : domus **E.** latii : latia **M**^{1}, la(tia) **Z**, lati(i) **A**^{2}. claustra : clautra **P**^{1}, castra **E**^{1}. — **254.** ruentem : furentem **ABEG**^{2}**MNPQRSTUZ**. — **255.** martem : mardem **P**^{1}. libyes **AEGM**^{2}**NQR**^{1}**STUVZ** : libyae **B**^{1}**M**^{1}.

des derniers temps que l'on cite d'ordinaire (cf. Riemann, § 57, r. II, p. 118, n. 5).

251. Prima : c'est comme la première étape de l'ennemi. — **Fortuna** : cp. Verg., Æn., VIII, 333 : « me (Euandrum) pulsum patria pelagique extrema sequentem, | Fortuna omnipotens et ineluctabile fatum | his posuere locis ». — **Dedisses... tueri** : il ne faut pas confondre cet infinitif, servant de complément direct, avec l'infinitif de but (Riemann, § 245, r. II, a).

252. Gelidaque : sur le sens de « que », cp. II, 355 et Cic., Or., I, 4 : « prima sequentem honestum est in secundis tertiisque consistere ».

253. Claustra : cp. Liv., IX, 32 : « Sutrium uelut claustra Etruriae erat ».

254. Senonum motus : allusion à la prise de Rome par les Gaulois, 390 av. J.-C. Sur l'emploi de « motus », cf. Hor., carm., II, 1, 1 : « Motum ex consule Metello ciuicum »; Tac., Agr., 25; Hist., V, 9. — **Cimbrumque... Teutonici** : l'invasion Cimbre défaite par Marius dans les champs Raudiens, près de Verceil (101); les Cimbres ne furent qu'une menace pour les habitants de la Cisalpine, où ils ne pénétrèrent pas. — **Cimbrum** : cf. v. 422; la juxtaposition du singulier collectif et du pluriel, fréquente dans T. Live, Horace et Virgile, est rare dans Lucain (Obermeier, 6).

255. Martem Libyes : sur la forme, cf. introd., 12. Il est question ici d'Hannibal, dans la seconde guerre punique; le nom de Mars désigne une force militaire quelconque et n'est pas un trait de couleur locale, car le dieu punique est identifié par les Romains avec Saturne (C. I. L., VIII, 6353, etc.). Ariminum fut une des dix-huit colonies qui restèrent fidèles aux Romains dans la seconde guerre punique : « harum coloniarum subsidio tum imperium populi romani stetit (Liv., XXVII, x, 9) ». — **Cursumque furoris** : cp. plus haut, 183, et III, 391 : « cursum praecipitem belli tenuit »; X, 507 : « Caesar semper feliciter usus | praecipiti cursu bellorum ». L'expression est rendue singulière par la tournure abstraite « furoris Teutonici », pour « furentum Teutonum »; cf. mon Choix de Métamorphoses d'Ovide, introd., §§ 55 et sqq.

Teutonici : quotiens Romam fortuna lacessit,
Hac iter est bellis. » Gemitu sic quisque latenti,
Non ausus timuisse palam ; uox nulla dolori
Credita ; sed quantum, uolucres cum bruma coercet
Rura silent mediusque iacet sine murmure pontus,
Tanta quies.

VIII. — Conseil et discours.

Noctis gelidas lux soluerat umbras :
Ecce faces belli dubiaeque in proelia menti
Vrgentes addunt stimulos cunctasque pudoris
Rumpunt fata moras ; iustos fortuna laborat

256. quotiens : quotie(∗)s **T.** — **257.** bellis : belli **ES.** — **258.** ausus : ausis **P**[1], uisus **S.** timuisse : tumuisse **B**[2]**R.** — **260.** medius : melius **P**[1]. iacet : tacet **AB**[1]**GM**[1]**NR**[2]**ST**[1]**UVZ.** medius(que t)acet **E**[3]. — **261.** (noctis) **A**[3]. soluerat : solueret **B**[1]. — **262.** (faces) **A**[2].

260. Iacet : cp. III, 434 : « aequora lenta iacent alto torpore ligata » ; III, 524 : « seruatum bello iacuit mare ». Sur la pensée, THEOCR., II, 38 : ἠνίδε σιγῇ μὲν πόντος, σιγῶντι δ'ἀῆται. — **Medius** : sur ses rives, la mer a toujours un léger remous et n'est jamais complètement calme. Par un besoin de précision presque scientifique, Lucain ajoute donc cette épithète à « pontus », qui rend par suite difficile à la pensée le passage de la campagne à la pleine mer. Même préoccupation dans la distinction entre la pointe du jour et le jour lui-même (232 et 261).

262-264. Faces... stimulos... rumpunt : série d'images incohérentes ; mais il y a concordance entre « faces » et « noctis... lux soluerat umbras » ; c'est là l'effet cherché par le poète qui ne s'inquiète pas de la fin de sa phrase redondante. Lucain aime à mêler très discrètement la nature à son œuvre, surtout en l'opposant à l'homme ; cf. le début du livre III. — **Dubiaeque in proelia** : locution qui semble formée sur le modèle de « auidus in proelia ». — **Menti** : c'e. à d. : « Caesaris » ; cf. 192-194 et 280-281.

264. Iustos... laborat | esse ducis motus : l'infinitif seul se trouve après « non laborare » dans la prose classique, après « laborare » dans la poésie depuis Lucilius et dans la prose de la fin du I[er] s. SCHMIDT, p. 114, ne cite pas d'autres exemples de la proposition infinitive, si ce n'est deux passages de Justin. — **Motus** : cf. v. 254.

Esse ducis motus et causas inuenit armis :
Expulit ancipiti discordes urbe tribunos
Victo iure minax iactatis curia Gracchis.
Hos iam mota ducis uicinaque signa petentes
Audax uenali comitatur Curio lingua
(Vox quondam populi libertatemque tueri
Ausus et armatos plebi miscere potentes),
Vtque ducem uarias uoluentem pectore curas
Conspexit :
« Dum uoce tuae potuere iuuari,
Caesar, ait, partes, quamuis nolente senatu,
Traximus imperium, tum cum mihi rostra tenere

265. motus : motis Z^1 (?). caus(as in uenit ar)mis A^3. — 266. ancipiti : anticipites M^1. (*)discordes N. — 267. iure : sure Q^1. iactatis : iactantis P^1. — 268. mota : immota A^2. — 269. comitatur : comitatu Z^1. — 271. ausus : ausos P^1. — 275. tum : tunc ABEGNPRSTVZ. cum(**) Z.

265. **Tribunos** : cf. v. 183. — **Ancipiti** : divisée en deux partis. — **Discordes** : par rapport au sénat.

267. **Iactatis Gracchis** développe « minax » ; « iactare » est employé à propos d'une mauvaise raison ou dans un sens défavorable; cp. Sil. It., II, 182, en parlant d'un prétendant à la main de Pénélope : « mersum pelago iactarat Vlixem ».

269. **Venali** : cf. IV, 819 : « mutatus Curio rerum | Gallorum captus spoliis et Caesaris auro », Vell. Pat., II, 46 : « non alius maiorem flagrantioremque quam C. Curio tribunus plebis subiecit facem : uir nobilis, eloquens, audax ». Les scoliastes appliquent à ce personnage le v. de Verg., Æn., VI, 621 : « uendidit hic auro patriam ».

271. « Il y avait eu un temps où Curion, defenseur de la liberté, avait voulu forcer les grands à déposer les armes et à rentrer dans la foule des citoyens par la soumission aux lois [cf. v. 183]. « Plebi » ne désigne pas la classe opposée aux nobles, mais la multitude, le commun des citoyens de Rome, par opposition aux « potentes ». C'est ainsi que « plebeia sorte » veut dire un accident ordinaire (V, 765) « plebeia casside », un casque pareil à celui des soldats (VII, 585). « Miscere » signifie « égaler », comme on dit en français « confondre quelqu'un avec d'autres, ne point faire de distinction pour lui (Naudet) ». Cf. II, 545.

273. Le discours de Curion n'est pas historique. Dans la réalité, bien que César ne soit pas encore décidé à la guerre et espère toujours conclure un accord, le rôle du tribun n'a pu être qu'effacé, celui d'un témoin qui fait un rapport de ce qu'il a vu et de ce qu'il sait.

Ius erat et dubios in te transferre Quirites.
At postquam leges bello siluere coactae,
Pellimur e patriis laribus patimurque uolentes
Exsilium : tua nos faciet uictoria ciues.
Dum trepidant nullo firmatae robore partes,
Tolle moras ; semper nocuit differre paratis :
Par labor atque metus pretio maiore petuntur.
Bellantem geminis tenuit te Gallia lustris,
Pars quota terrarum ? facili si proelia pauca
Gesseris euentu, tibi Roma subegerit orbem.
Nunc neque te longi remeantem pompa triumphi
Excipit, aut sacras poscunt Capitolia laurus ;

276. ius : iuris M^1, fas N. dubios : dibios Z^1. in te : inde B^1. — 277. at : sed A^2G^1QS, ad Z^1. bello leges S. coactae : solutae M^2. — 278. e(*) P. patriis : patruis P^1. laribus : lauribus P^1. (u)olentes P^2. — 280. firmatae : firmotae M^1. — 281. paratis : paratas $A^1B^1N^1Z^4$, para(tas) R^3. — 282. (l)abor P^2. metus : meus T^1. preti(o) P^2. — 283. ge(*)minis P. te gallia tenuit S. lustris : lutrius P^1. — 284. p(ar)s P^4. s(i*) P^4. — 285. e(*)uentu P. sub(*)egerit E. — 286. nun(c*) P^2. — 287. sacras : sacris E^1. poscunt : possunt P^1. capitolia : capitalia S^1. laurus : lauros $B^2M^2RT^4Z^2$.

277. Leges... siluere : cp. CIC., Milon., 10 : « silent enim leges inter arma ».

278. Patimurque uolentes : exprime mieux la réalité que les vv. 266-267.

280. Nullo robore : les Pompéiens n'avaient que les deux légions réunies à Luceria (cf. v. 183), qui, provenant de l'armée de César, n'étaient pas sûres : « nullo » a son sens absolu, cp. au contraire v. 31.

281. Paratis : au masc.

282. Une comparaison avec la guerre des Gaules commence à ce vers : sur ces comparaisons historiques. cf. v. 118.

283. Geminis lustris : cf. RIEMANN, § 71, 3° ; cet ablatif est dans Lucain toujours accompagné d'un déterminatif.

284. Facili... euentu : l'épithète a le sens de « qui facit facilem », d'où « favorable » ; cp. « faciles aditus », TIB., II, IV, 19 ; « faciles deos », OV., Her., XVI, 280 ; « facillime agere », TER., Ad., 501.

285. « C'est pour toi que Rome aura soumis l'univers » ; même façon de rapporter toute l'histoire à un homme, vv. 33 sqq.

287. Laurus : de la 4e déclinaison ; cf. V, 155 ; de même chez les poètes, depuis Catulle, et chez quelques prosateurs, comme Columelle, Valère Maxime, Tacite, Sénèque et surtout Pline l'ancien.

Liuor edax tibi cuncta negat, gentesque subactas
Vix impune feres. Socerum depellere regno
Decretum genero est : partiri non potes orbem,
Solus habere potes. » Sic postquam fatus, et ipsi
In bellum prono tantum tamen addidit irae
Accenditque ducem, quantum clamore iuuatur
Eleus sonipes, quamuis iam carcere clauso
Immineat foribus pedibusque repagula laxet.
Conuocat armatos extemplo ad signa maniplos,
Vtque satis trepidum turba coeunte tumultum
Composuit, uultu dextraque silentia iussit :
« Bellorum o socii, qui mille pericula Martis

288. l(iu)or P^3. subactas : subauctas T^1. — 289. inpune : umpune P^1. feres : feras E^1Q, fer(es*) R^3, ferens B^2. — 290. est genero SPV. agenero E. potes(*) Q. — 291. s(ic) E^5. postquam : potest quam P^1 (?), (*)postquam Z. fa(*)tus S. — 292. addi(dit ire) P^4. — 293. quantum : quanto M^2. — 294. e(**)leus P. sonipes : sopes P^1. quam(*)uis Z. carcere : cere Q^1. — 295. pedibus : pronus *mss.* laxet : pulset c^2G^2. — 297. (t)repidum P^4. coeunte : coente P^1. — 299. mille : milla P.

288. **Edax** épithète consacrée de « liuor » : Ov., Am., I, xv, 1; Rem., 389; Mart., XI, 33, etc.

288-289. « On te ferait peut-être expier tes succès ». On n'a qu'à se rappeler la conduite de Tibère à l'egard de Germanicus. Tac., Ann., II, 26. — L'infinitif avec « decretum est » est un archaïsme qui n'est pas classique, mais reparaît dans Tite-Live. Draeger, n. 407, 7, c.

291. **Ipsi** designe le chef de parti pour ses adherents, comme le maître pour les esclaves (cf. Riese sur Cat., iii, 7), le professeur pour les élèves (Quint., XI, i, 27), l'auteur pour le livre (« haec (uolumina) non sunt edita ab ipso », Ov., Tr., I, vii, 33).

292. **In bellum prono** : construction déjà adoptee par Horace et par Tite Live. Obermeier, 40. — **Tantum** : Lucain emploie les mots de comparaison dans les deux membres assez souvent (27 fois), ce qui est contraire à l'usage ordinaire de Virgile et de Valerius Flaccus. Hundt, 36.

293. **Iuuatur** : cp. Ov., Pont., I, vi, 18 : « alloquioque iuua pectora nostra tuo »; Val. Flac., VI, 751 : « solisque iuuant clamoribus agmen ». — Cf. v. 151.

294. **Sonipes** : cf. v. 220. — **Carcere**, au sing.; ordinairement au pluriel.

295. Cp. Ov., Met., II, 155 : « pedibusque repagula pulsant. »

299. **Bellorum o socii** : traduction du « commilitones » de César. — **Mille** : dans le sens d'« innombrable », déjà dans Cicéron, et n'a guère d'autres sens dans Lucain; plus fort que « sescenti ».

Mecum, ait, experti decimo iam uincitis anno,
Hoc cruor arctois meruit diffusus in aruis
Vulneraque et mortes hiemesque sub Alpibus actae?
Non secus ingenti bellorum Roma tumultu
Concutitur, quam si Poenus transcenderit Alpes
Hannibal : implentur ualidae tirone cohortes :
In classem cadit omne nemus; terraque marique
Iussus Caesar agi. Quid? si mihi signa iacerent
Marte sub aduerso, ruerentque in terga feroces
Gallorum populi? nunc, cum fortuna secundis
Mecum rebus agat superique ad summa uocantes,
Temptamur. Veniat longa dux pace solutus
Milite cum subito partesque in bella togatae

300. mecum ait : mecum Q^1. (dec)imo E^3. uincitis : uicistis T^1, uincites P^1. — 301. arctois : aratois P^1, arcto(o)s A^2. aruis : oris N. — 302. uulneraq(ue) E^3. m(or)tes E^3. hiemes : hiemps Z^1. — 304. poenus : poenis E^1. transcenderit : transcenderet B^2EGNRTVPQS. — 305. ualidae : ualido B^2EGM^2QRSV. — 308. ruerentque : ruerent U^1, ruentque T. in terga : integra Z, *corr.* Z^1. — 310. agat : agit B^1R. — 311. pace : paci P^1. (solutus) P^3. — 312. milite cum : mulierum P^1.

300. **Decimo iam** : l'emploi de « iam » est ordinaire avec le nombre ordinal, et son omission est très rare dans la prose classique, tandis qu'elle est fréquente dans les autres cas où nous employons « déjà ».

301. Cp. Petr., bel. ciu., 215 : « arma, cruor, caedes, incendia totaque bella »; et Ov., Tr., I, II, 32.

301. **Arctois** : cf. v. 371.

302. **Sub Alpibus** : désigne la Transalpine et « sub » a le sens de « immédiatement derrière », comme dans Verg., AEn., V, 323; cp. Hor., carm., IV, IV, 17 : « uidere Rhaetis bella sub Alpibus | Drusum gerentem ».

303. **Tumultu** : Cesar s'exprime ici à son point de vue, cf. v. 183.

305. **Validae** : prolepse. — **Tirone** : cp. Verg., AEn., II, 20 : « armato milite complent »; l'emploi, à l'ablatif, de noms de personnes (soldats, esclaves, témoins) dont on se sert comme d'instruments, est très classique.

306. **Omne nemus** : ici (cf. v. 61), sing. pour le plur., comme déjà dans Horace, Quinte Curce et les Sénèques, avec « multus ».

307. **Agi** : cp. Verg., Æn., VII, 481 : « ut ceruum ardentes agerent ». — Cp. Petr., CXXII, 161 : « dum Gallos iterum Capitolia nostra petentes | Alpibus excludo, uincendo certior exsul ».

310. **Superi... summa** : opposition du comparatif et du superlatif.

312. **Subito** : = « tumultuario ». Seul cas où « cum » est employé dans Lucain avec une expres-

Marcellusque loquax et, nomina uana, Catones.
Scilicet extremi Pompeium emptique clientes
Continuo per tot satiabunt tempora regno?
Ille reget currus nondum patientibus annis?
Ille semel raptos nunquam dimittet honores?
Quod iam rura querar totum suppressa per orbem
Ac iussam seruire famem? Quis castra timenti
Nescit mixta foro, gladii cum triste micantes
Iudicium insolita trepidum cinxere corona,
Atque auso medias perrumpere milite leges

313. catones : catonis **ABcGRS**; catonum **G^{2}M^{2}NT** Hieron., *ep., LVIII, 524 (XXII, 584, Migne)*; cato(num) **E^4**. — **314.** ex(*)tremi **P**. pompeium : pompeum **E^1**. (emp)tique **P^2**. — **315.** tot(**) **P**. satiabunt : sociabunt **G^{1}S**, (s)atiabunt **P^2**, satiarunt **E^1**. (tem)pora **T^3**. — **316.** reget : regit **B^{1}M^{1}U^1**. — **317.** nunquam : quam **P^1**. dimittet : dimittit **ABEM^{1}RZ**. — **318.** quid iam : quid **P^1**. subpres(s)a **P^2**. — **319.** famem : famen **T**. — **320.** mixta : mix **S**. g(lad)ii **E^2**. micantes : minantes **EGMQRT^{2}SUV**, minaces **N**. — **322.** *om.* **G**. atque : aque **S**, adque **Z^1**. auso : ausum **M**. medias : medas **P^1**. perrumpere : inrumpere **PS**, (per)rumpere **E^3** (**E^1** *n'avait pas : inrumpere*). leges : reges **P^1**.

sion militaire, au lieu de l'ablatif seul; cf. Riemann, § 73, 2°.

313. Marcellus : C. Marcellus, le consul de l'année 49. — **Nomina... Catones** : plur. pour le singulier, assez rare avec les noms de personnes; de même X, 397, et « Bruti », ib.; « Cethegi » VI, 794; « Cinnae », II, 546; « Marii », II, 227, 546, VI, 794.

314. Extremi : les rois éloignés de l'Afrique et de l'Orient, comme Déjotarus, qui sont sous l'influence de Pompée (VI, 277; cf. Verg., G. II, 114 : « adspice et extremis domitum cultoribus orbem, | Eoasque domos Arabum pictosque Gelonos »); ils formeront une armée, toute prête à appuyer les votes d'une foule domestiquée et vénale (« empti clientes »).

315. Pompée triompha de Hiarbas en 81, à 24 ans; l'âge légal était 30 ans.

318. Cic., Q. Fr., II, iii, 2 : « Ille (Clodius) furens et exsanguis interrogabat suos in clamore ipso quis esset qui plebem fame necaret; respondebant operae : Pompeius ». — **Rura... suppressa** : « les campagnes fermées [clausa tanquam horrea : Guyet; bien que le participe se dise plutôt de ce qu'on enferme: « frumenta »], c'est-à-dire l'exportation prohibée et tous les blés concentrés à Rome par Pompée, lequel avait été chargé pour cinq ans de l'administration des subsistances » D. Nisard, 369.

319. Allusion au procès de Milon; cf. l'exorde de Cicéron.

320. Triste micantes : cf. Riemann, § 35 c; « triste » est déjà ainsi employé dans Hor.; Stat.,

Pompeiana reum clauserunt signa Milonem?
Nunc quoque ne lassum teneat priuata senectus,
Bella nefanda parat metus ciuilibus armis
Et docilis Sullam scelerum uicisse magistrum;
Vtque ferae tigres numquam posuere furorem,
Quas nemore Hyrcano, matrum dum lustra secuntur,
Altus caesorum pauit cruor armentorum:
Sic et Sullanum subito tibi lambere ferrum
Durat, Magne, sitis. Nullus semel ore receptus
Pollutas patitur sanguis mansuescere fauces.

323. pompei(a na A^3. — 324. ne : me R^1. lassum : lapsum BR^2, lasum P^1. — 325. ne(f)anda P^2. ciuilibus : ciuibus P^1, ciluilibus Z^1, (*ci)uilibus A^4. — 326. uicisse : uitisse P. — 327. ferte P, fe re** ti-gres Z. (n)um quam P^2, nû(*)quam A^3. — 328. qu(a)s N^1. hyrcano : hycano A^1Z. matru(m) P. — 329. caesorum : cessorum P^1. — 330. s(ic et) E^3. — 331. magne : magnae E^1.

Theb. IV, 153 : « enses triste micant ».

326. Cp. Cic., Att., IX, x, 6 : « hoc turpe Gnaeus noster biennio ante cogitauit; ita sullaturit animus eius et proscripturit iam diu ». — **Docilis** ne vise pas l'aptitude à apprendre (on dit « aptus ad docendum », Att., VIII, iv, 1), mais signifie : « qui apprend vite », et se construit en prose avec « in » ou « ad ». Nous avons ici le premier exemple de la construction avec l'infinitif, s'il ne faut pas rattacher « ire uiam » à « docilem » dans Hor., epist., I, II, 64; cf. la note de Kiessling. — **Vicisse**, cf. Riemann, § 154, r. VI.

327. **Posuere** : Riemann, § 146. — **Utque** : ce mot sert 4 fois à introduire une comparaison dans Lucain, 2 fois seulement dans Virgile; Valerius Flaccus ne l'emploie pas. Hundt, 38.

329. **Altus** : « multus » Guyet. — **Lustra secuntur** : cp. X, 407 : « castra secuntur ».

330. Cp. Petr., cxx, 98 : « ex quo Sullanus bibit ensis ».

331. **Durat** : signifie « endurcir », au fig., dans le seul passage de César qui présente ce verbe (B. G., VI, xxviii, 3); César et Salluste ne l'emploient pas; le sens de « durer » paraît dans Caton (R. R., 58 et 104), Varron (R. R., I, lix, 3), et T. Live (I, ix, 1), qui connaît surtout le sens de « supporter »; puis la prose postérieure l'emploie comme synonyme de « manere ». Schmalz, v°. — **Magne** : cf. v. 123. — **Nullus** : négation très forte (« en aucune manière »), employée d'abord dans la langue familière (dans les lettres de Cicéron, avec un verbe de mouvement) et dans la poésie légère (Cat., VIII, 14; Prop., I, xvii, 12). Vers imité par Claudien, in Ruf., II, 7; et repris par Lucain, IV, 239 : « si torrida paruos | uenit in ora cruor... | admonitaeque tument gustato sanguine fauces ».

Quem tamen inueniet tam longa potentia finem?
Quis scelerum modus est? ex hoc iam te, improbe, regno
Ille tuus saltem doceat descendere Sulla.
Post Cilicasne uagos et lassi Pontica regis
Proelia barbarico uix consummata ueneno
Vltima Pompeio dabitur prouincia Caesar.
Quod non uictrices aquilas deponere iussus
Paruerim? mihi si merces erepta laborum est,
His saltem longi non cum duce praemia belli
Reddantur; miles sub quolibet iste triumphet.
Conferet exsanguis quo se post bella senectus?
Quae sedes erit emeritis? quae rura dabuntur,
Quae noster ueteranus aret? quae moenia fessis?

333. inueniet : inueniat P. — 334. scelerum : ceterum S[1], (*) scelerum P, sce(l)erum T[4]. — 335. doceat saltem N. (ille... doceat) d(i)sce(n)dere P[3]. descendere : discendere M, discedere SM[2]. — 336. uagos et : uagasset P[1], uagas et M[2]. lassi(*) P. regis : reges P[1]. — 340. paruerim : paruerit A[2]. merces : mercis P[1]. — 341. saltem : caltem P[1]. longi : longe P[1], (***)longi A. cum duce : conduce T. praemia : prelia (S[1]. — 342. milles P. — 343. confe(*)ret SZ. — 344. er(*)it P[4]. (quae rura dabuntur) Q[2] ?. — 345. mo(*)nia P. fessis *om.* P[1].

333. Potentia : puissance non officielle, qui s'oppose à la « potestas » des magistrats.

336. Post Cilicas uagos équivaut à toute une proposition temporelle et constitue une abréviation très forte, dont le modèle se trouve dans les expressions participiales, comme « post Cilicas domitos »; cf. RIEMANN, § 260. — **Lassi** : Sulla et Lucullus avaient fait campagne auparavant contre Mithridate.

337. Barbarico... ueneno : cp. VERG., Ecl., VIII, 95 : « has herbas atque haec Ponto mihi lecta uenena | ipse dedit Moeris : nascuntur plurima Ponto ». — **Vix** *autem* consummata, *ideo quoniam solitus erat (Mithridates) a pueritia aduersum uenena antidotum accipere et quod uulgo dicitur stagnatus erat; aliud maius ergo uenenum accepit quo periret, et cum mori nequiuisset, a filio Pharnaci occisus est.* C.

341. Non cum = « sine »; cf. VII, 96 : « ne non cum sanguine uincant ».

342. Iste : reprenant « his »; dans Lucain, « iste » a déjà les sens de « hic » et de « is »; de même dans Sénèque le philosophe. OBERMEIER, 15.

344. Rura : « agri assignati »; cf. v. 170.

345. Moenia : les colonies militaires.

An melius fient piratae, Magne, coloni?
Tollite iampridem uictricia, tollite, signa;
Viribus utendum est, quas fecimus. Arma tenenti
Omnia dat, qui iusta negat. Neque numina derunt;
Nam neque praeda meis neque regnum quaeritur armis:
Detrahimus dominos urbi seruire paratae. »
Dixerat; at dubium non claro murmure uulgus
Secum incerta fremit. Pietas patriique Penates
Quamquam caede feras mentes animosque tumentes
Frangunt; sed diro ferri reuocantur amore

346. *om.* P^1. fient : fierit B^1. magne : magni M^1, magno S^1. — 348. utendum : utandum E^1, u(*)tendum PS. — 349. neque : nec AB^1G^1ENSTZ. derunt : desunt GST, derent Z^1. — 350. neque : nec GPQUV, ne S. praeda(*) S. quaeritur : queritur EPST. armis : armas Z^1. — 351. urbi : urbis P, urbis S^2. seruire : seruirae T^1, serui(*)re P. — 352. at : ad P^1. dubium : dibium Z^1. — 353. secum : secums T^1. — 354. animos mentesque N. — 355. diro : duro V. ferri reuocantur : ferire uocantur P^1. ferri : feri(**) E^1.

346. **Piratae** : « (Pompeius) fudit atque fugauit (praedones), et quo maturius bellum tam late diffusum conficeret reliquias eorum contractas in urbibus remotoque mari loco in certa sede constituit; sunt qui hoc carpant. » Vell. Pat., II, xxxii, 4. — **Magne**, cf. v. 123.

347. **Iampridem** tombe sur « tollite », et remplace ici pour la première fois « iamdudum », employé par les poètes depuis Virgile (AEn., II, 103) pour donner un ordre impatient et marquer que la chose devrait déjà être faite. César s'adresse à ses soldats. Cp. Petr., cxxii, 168 : « uictores ite furentes, | ite mei comites et causam dicite ferro. »

348. « Vires facere » est une locution de la langue des jeux et correspond à peu près à l'idée de l'entraînement : « Vires faciamus ante omnia, quae sufficiant labori certaminum et usu non exhauriantur. » Qvint., X, iii, 3. De même on dit : « rem, praedam facere ».

350. **Regnum** : cf. v. 92.

351. Cp. le mot de Jugurtha, Sall., Iug., 35 : « urbem uenalem et mature perituram si emptorem inuenerit. » César (B. C., 7-8) place ce discours, sorte de pronunciamento, à Ravenne, contrairement au rapport exprès de Suet., diu. Iul., 33, et aux détails donnés par Plvt., Caes., 32, sur les précautions prises pour dissimuler la marche en avant de la treizième légion et le départ de César. Cette altération de la vérité dans le bellum ciuile a pour but d'atténuer le caractère du coup d'État.

354. **Feras** : cf. la note de Munro (trad. Reymond) sur Lucr. I, 14. — **Quanquam** avec un adjectif est très rare à l'époque classique, mais fréquent depuis Tite Live; cf. Schmalz, v°.

355. **Frangunt**, cf. Riemann, § 143. — Haskins cite Hom., Od.,

Ductorisque metu. Summi tum munera pili
Laelius emeritique gerens insignia doni,
Seruati ciuis referentem praemia quercum;
« Si licet, exclamat, Romani maxime rector
Nominis, et ius est ueras expromere uoces :
Quod tam lenta tuas tenuit patientia uires,
Conquerimur. Deratne tibi fiducia nostri?
Dum mouet haec calidus spirantia corpora sanguis,
Et dum pila ualent fortes torquere lacerti,
Degenerem patiere togam regnumque senatus?
Vsque adeo miserum est ciuili uincere bello?
Duc, age per Scythiae populos, per inhospita Syrtis
Litora, per calidas Libyae sitientis harenas.

356. ductoris : duxtoris P[1]. tum : tunc G. munera : munere G[1]M[1]P. — 357. gerens : ferens S. — 359. si licet : scilicet B[2]EMNP[2]RTU. maxime : maximae P. rector : rictor P[1]. — 360. ius : fas SCOL. *de* UV. ueras : uerax S. — 361. quod : quid A[1]Z[2]M[1]. lenta : leta M[1], len(*)ta P. tu(*)as P. — 362. fid(uci)a P[4]. — 364. fortes : fortis(*) S. — 365. (*)senatus Z. — 366. ad(eo) P[3]. (**) miserum P. — 367. inhos(*)pita S. syrtis : syrtes S, syrt(is) E[3]. — 368. libyae : lybies U. sitientis : scientis S[1], sitientes B[1]. (haren)as A[3].

XVI, 294 : αὐτὸς γὰρ ἐφέλκεται ἄνδρα σίδηρος.

356. **Ductoris** : cf. v. 228. — **Summi pili** : en prose « primi pili », nom du commandant de la 1[e] centurie du 1[er] manipule de la 1[e] cohorte, le grade le plus élevé auquel un centurion puisse parvenir. César estimait beaucoup ces officiers subalternes. Les centurions de la première cohorte servaient d'intermédiaires entre le général et les soldats (CAES., B. G., I, XLI, 3; VII, XVII, 8).

357. **Laelius** : la personnalité et le discours de ce centurion n'ont rien d'historique.

358. **Quercum** : la couronne civique.

363. L'idée que la vie est dans le sang se trouve déjà dans Homère et avait été adoptée par Empédocle.

364. **Valent... torquere** : RIEMANN § 182, r. 1; « possum » ayant un sens trop effacé est remplacé par « ualeo ». — **Lacerti**, cf. v. 189.

365. **Degener**, qu'on ne trouve pas dans Horace, que Virgile a employé rarement AEn., II, 549; IV, 13), dans le sens de « dégénéré, abâtardi », et en l'appliquant aux esprits, aux courages, s'applique dans Lucain aux choses inanimées; cf. D. NISARD, 352 et IX, 4; X, 441; XII, 19. On trouve ce mot. au propre et au figuré, dans Tite-Live et Sénèque : cf. SCHMALZ, v°.

366. Cp. VERG., AEn., XII, 646 : « usque adeone mori miserum est? »

Haec manus, ut uictum posterga relinqueret orbem,
Oceani tumidas remo compescuit undas,
Fregit et arctoo spumantem uertice Rhenum.
Iussa sequi tam posse mihi, quam uelle necesse est.
Nec ciuis meus est, in quem tua classica, Caesar,
Audiero. Per signa decem felicia castris
Perque tuos iuro quocumque ex hoste triumphos:
Pectore si fratris gladium iuguloque parentis

369. posterga **ERS** : post terga *autres mss*, post tegra Z^1. relinqueret : linqueret E^1, relinquere R^1. orbem : osbem **Z**, (orbem) E^3. — 371. arctoo : aratoo **P**, arcto(o) **A**. spumantem : spumentem T^1. (r)henum A^3. — 372. mihi(*) **P**. — 373. meus est : meus **P**. classica : claussica **S**. — 374. castris : dextris **B**. — 375. quocumque : quoscumque G^1, quoqu(*)mque **T**. — 376. (fratris) T^4.

369. Cf. VERG., Ecl., I, 66 : « penitus toto diuisos orbe Britannos »; VELL. PAT., II, 46, 1 : « alterum paene imperio nostro ac suo quaerens (Caesar) orbem ». — **Posterga** : cf. v. 230.

370. **Compescuit** : de « pasco », signifie primitivement « réunit dans un même enclos pour faire paître en commun » (« compescere est uelut in eodem pascuo continere », FEST., p. 40); puis « réunit de force » (« ramos compesce fluentes », VERG., G., II, 370), enfin « réfrêna, contint ». BRÉAL, v° pasco.

371. **Arctoo uertice** : Lucain considère comme très septentrionale la Gaule et tout ce qui s'y rattache.; cp. 301 : « Arctois in aruis »; 458 : « populi quos despicit Arctos ». L'expression est un ablatif d'instrument : « le Rhin dont le tourbillon produit l'écume » : cp. VII, 699 : « spumantes caede cateruas »; VERG.. Æn., IV, 664 : « ensemque cruore spumantem ». OBERMEIER, 81. Allusion aux deux passages du Rhin, exécutés en 55 (B. G., IV, XVII) et en 53 (VI, IX).

374. **Decem... castris** : « castra » désigne ordinairement les jours, ou plus exactement les nuits (V, 374 : « decimis castris », avec le nombre ordinal; cf. CAES., VII, XXXVI, 1) ; le sens de « campagne » serait nouveau. Mais on est en hiver, et il semble qu'en cette saison chaque légion avait son camp (CAES., B. G., V, LIII, 3); les enseignes victorieuses gardées dans dix camps, ce sont les enseignes des dix légions (nombre moyen, devenu traditionnel, des légions de l'armée de César). Le scoliaste indique cette interprétation avec la précédente : *per decennalia. ¶ decem legiones habebat fidissimas, et antiqui sic iurabant per signa.* **C.**

376. **Pectore** : l'abl. sans préposition avec « condere » est poétique ou de la prose du Ier s.; Cicéron emploie toujours « in », soit avec l'ablatif, soit avec l'accusatif, comme au v. suivant, SCHMALZ, v°.

Condere me iubeas plenaeque in uiscera partu
Coniugis, inuita peragam tamen omnia dextra;
Si spoliare deos ignemque immittere templis,
Numina miscebit castrensis flamma Monetae;
Signa super Tusci si ponere Thybridis undas,
Hesperios audax ueniam metator in agros;
Tu quoscumque uoles in planum effundere muros,
His aries actus disperget saxa lacertis,
Illa licet, penitus tolli quam iusseris urbem,

377. partu : partus **P**. — 378. inuita : inuidia V^1? dextra : de(x)tra P^2, dextra(*) **E**. — 379. deo(*)s **Z**. — 380. miscebit : miscebat Acron *sur Hor., carm., I, XXXV, 56*. castrensis : casensis S^1. — 381. signa : castra A^2**EGMNPQSUV**, *glose de « signa »* Guyet. tusci(*s)i A^3. (th)ibridis **A**, t(i)bidis **E**. — 382. hesperios : hesperidos **Q**. ueniam : ueniat Isid., *Orig., X, 179*. — 383. effundere : effodere E^1. muros : murus Z^1. — 384. saxa(*) **S**. — 385. toll(*)i **Z**. urbem : orbe U^1.

377. **In uiscera** : seul exemple de cette construction dans Lucain. avec IX, 86.

380. **Miscere** : « est frangere, dissipare, discindere, ut II, 188 : miscentur membra. » Weise.— **Monetae** : Iuno Moneta Regina était honorée sur le Capitole en regard de Iuppiter Rex ; l'oie, « uerecundum animal » (Pl., N. H., X, 44), lui était consacrée et ce fut l'oiseau sacré qui avertit les Romains lors de l'assaut donné au Capitole par les Gaulois : *cum enim Senones a Capitolio remouisset, Moneta dicta esse, quod mo<n>uisset ut Capitolium tuerentur*. Cette étymologie, proposée aussi par Cic., de diu., II, 69, qui la motive d'ailleurs autrement, n'est pas acceptée par les modernes. « Moneta » paraît être le participe d'un verbe analogue à μνᾶσθαι (cp. μνηστή, all. Minna) et désigne la jeune épouse de Iuppiter. Ici elle est mentionnée pour l'ensemble des temples et des lieux sacrés qui se trouvaient au sommet du Capitole. L'épithète de « castrensis » qui lui est attachée est tirée du lieu, « castrum » étant pris au sens de « arx ».

381. **Thybridis** : Lucain ne présente que cette forme hellénisée du nom du fleuve national.

382. **Hesperios** : cf. v. 29 ; mais l'adjectif dans Lucain désigne tantôt l'Italie, comme ici, tantôt l'Espagne, comme I, 555 ; IV, 14. — **Metator** : une fois l'emplacement du camp choisi, on en mesurait l'etendue, d'après l'effectif des troupes ; de là, « metari castra », pris comme synonyme de « ponere castra ». Le « metator » est donc très différent du « mensor », chargé de délimiter les propriétés.

385. Constr. : « licet illa (urbs) quam iusseris tolli sit Roma » ; encore ici, « licet » a gardé un sens très voisin de son origine (cf. Riemann, 202 ; de même

Roma sit. »
His cunctae simul assensere cohortes
Elatasque alte, quaecumque ad bella uocaret,
Promisere manus. It tantus ad aethera clamor,
Quantus, piniferae Boreas cum Thracius Ossae
Rupibus incubuit, curuato robore pressae
Fit sonus aut rursus redeuntis in aethera siluae.

IX. — Les Peuples de la Gaule.

Caesar ut acceptum tam prono milite bellum
Fataque ferre uidet, ne quo languore moretur
Fortunam, sparsas per Gallia rura cohortes
Euocat et Romam motis petit undique signis.

386. his : hic M^2. cunctae : iunctae B^2. a(s)sensere P^2. — 387. elatas(q; **) E^2. — 388. promisere : promissere **Z**, promi(*)sere **A**. ad : in **PSUV**. aethera : aetere **P**. — 389. piniferae : nubiferae $A^2B^2G^1$PSV, piniferae(*) **A**, pinifer(*)ae **Z**, pinniferae **E**. thracius : threicius **G**. — 390. curuato : curuatu P^1, curbato Z^1.— 391. rursus(*) **Z**. sil(uae) T^4. — 392. acceptum : acceptam R^1. — 393. uidet : uidit P^1. — 394. *om.* **P**. — 395. peti(t) S^2.

X, 48) ; il est possible que Lucain ne l'ait pas employé comme conjonction proprement dite.

388. Cp. Stat., Theb., IV, 552 : « trepidas sine mente sine ira | promisere manus » ; VI, 661 : « uix unus Phlegyas acerque Menestheus | promisere manus » ; Clavd., in Ruf., I, 117.

389. **Boreas** : nom grec et poétique de l' « aquilo », vent du nord.

390. **Incubuit** : cf. Riemann, § 146.

391. **Rursus redeuntis** : de même, « rursus redire », VII, 719.

392-465. A ce morceau, fait pendant l'énumération des peuples qui embrassent le parti de Pompée, III, 169-290.

392. **Tam** sert à indiquer un degré particulièrement élevé et dit plus que le superlatif.— **Prono milite** : l'ablatif avec accord est employé très librement par tous les écrivains latins pour exprimer une circonstance.

393. **Ferre** : cp. Cic., Verr., V, 105 : « ita sui periculi rationes ferre ac postulare » ; la métaphore semble empruntée à la navigation : Verg., AEn., IV, 430 : « exspectet facilemque fugam uentosque ferentes. » Haskins.

395. **Euocat** : c'est la version de César ; mais elle est insoutenable ; car la XIIe légion, la

Deseruere cauo tentoria fixa Lemanno
Castraque, quae Vosegi curuam super ardua ripam
Pugnaces pictis cohibebant Lingonas armis.
Hi uada liquerunt Isarae, qui gurgite ductus
Per tam multa suo, famae maioris in amnem

396. tentor(ia) P^2. f(i)xa P^2. lemanno : lamanno T. — 397. castraque quae : castra Z. (uosegi... ripam) A^3. uosegi U^{2}G^2 : uogesi *mss*, uoge(si) Z^3, uo(ge)si M^2. s(u)per P^1. ripam : ripa Z. — 398. pugnaces : punguaces P, punaces S^1. pi(*)ctis E. lingonas P : lingones *mss*, ligones Q. — 399. hi : hii P. (*)isarae A, hisarae Z. — 400. maioris : mi(*)roris N. famae maioris : maioris Q.

première arrivée, le rejoint entre Auximum et Cingulum (B. C., I, 12). Or, le Picenum étant perdu pour Pompée dès le 3 février, cette légion aurait fait en 14 jours environ, 600 milles romains (plus de 880 km.). César a donc dû appeler ses légions de Gaule depuis Ravenne. SCHMIDT, 105, n. 1.

396. **Tentoria** : expression sans doute inexacte; car, dans les camps d'hiver, les tentes de peaux supportées par des piquets étaient remplacées par des baraquements (« casae », B. G., V, XLIII, 1) : mais l'échange de « tentoria » et de « casae » se rencontre déjà dans CÉSAR, B. G., VIII, V, 2. Pour ce qui suit, cf. HOLDER, Altceltischer Sprachschatz, 1891, sqq., cité par le mot.

397. **Vosegi** : Lucain, en mettant ainsi les Vosges en relation avec les Lingons, y comprend sans doute le plateau de Langres; de même que César, d'après lequel la Meuse prend sa source dans les Vosges (B. G., IV, X, 1). — **Curuam** : épithète tirée de la forme en « ballons » de ces montagnes. — **Ripam** : Grotius a proposé de lire « rupem »; mais la leçon des mss est ancienne comme le prouve la note de **C** : *Vogesi : fluuius.* Lucain désigne ainsi la crête des Vosges, qu'il pourrait appeler « limes »; par une deuxième métaphore, il remplace « limes » par « ripa », de même que, inversement, il remplace « litus » par « limes » (II, 709; III, 218).

398. **Lingonas** : l'acc. plur. de la 3ᵉ déclinaison était en gaulois en « -ās »; mais cette finale étant très voisine de la finale grecque -ας et le nom. plur. étant en « -ŏnĕs » de part et d'autre, on assimila les deux langues; d'où « Lingonăs ». De là, on a tiré un acc. sing. en « -ă » : « Allobrogă » (IVV., VII, 214), au lieu de « Allobrogen » ou « Allobrogin ». Cf. H. D'ARBOIS, C. R. Ac. Inscr., 1892 (2 déc.), p. 383. — **Armis** : « clypeis », GUYET.

399. **Vada** : cf. v. 222. — **Gurgite suo** : ablatif d'accompagnement, RIEMANN, § 74; le mot désigne une grande masse d'eau : ainsi, en parlant du deluge, OV., Met., I, 290 : « pressaeque latent sub gurgite turres »; cf. plus bas, 433 et 684.

400. **Per tam multa** : *subauditur* « *rura* » **C**. L'expression n'en est pas moins très gauche. — **Famae maioris in amnem** : le Rhône.

Lapsus, ad aequoreas nomen non pertulit undas.
Soluuntur flaui longa statione Ruteni;
Mitis Atax Latias gaudet non ferre carinas
Finis et Hesperiae, promoto limite. Varus;
Quaque sub Herculeo sacratus numine portus
Vrget rupe cana pelagus (non Corus in illum
Ius habet aut Zephyrus: solus sua litora turbat
Circius et tuta prohibet statione Monoeci),

402. soluuntur : soluentur a. — 403. mi(*)tis S. — 404. limite : milite G²M²NPR²STUV². — 405. herculeo : herculo S. numine : nomine GMPS. — 406. rupe : ripe T. corus N : chorus *mss.* — 408. monoeci : menoeci A, moneti N, me(*)noeci Z, (monechi) E⁶.

401. Æquoreas : cf. v. 421. — **Pertulit** : cf. Riemann, § 146.

402. Soluuntur : « sont allégés ». — **Flaui** : épithète donnée indistinctement à tous les peuples de la Gaule par les écrivains latins. — **Statione** sans préposition, construction ordinaire dans Lucain. — **Ruteni** : avant César, une partie de ce peuple, qui habitait l'ancien Rouergue, était indépendante : l'autre avait été plus anciennement soumise et réunie à la Province.

403. Mitis Atax *fluuius Galliae non alto profundus; ideo « mitis » quia per illum classis Romana <non> nauigauerat nisi contra se Caesare dimicante: cuius exercitu recedente gauisus est*. C.

404. *Ordo : etiam Varus fluuius qui est promoti limitis Italiae quasi nouus terminus « Latias gaudet non ferre carinas ». Supra dixerat de limite Rubiconis : hic ultra Rubiconem est.* C. Cette note indique gauchement une contradiction résultant d'un anachronisme. Au temps de César, la limite de l'Italie était le Rubicon : ce fut Auguste qui la reporta au Var (Pl., N. H., III, 31 : Strab., V, i, 1 (210) : Vibius Sequester, ap. Geog. min., ed. Riese, p. 150). — **Hesperiae**, cf. v. 29.

405. Herculeo numine : Hercule Monoecus nommé plus bas.

406. Corus : vent du nord-ouest, qui domine, d'après César (B. G. V, vii, 3), sur la côte gauloise de la Manche; « sicci Corus et Vulturnus, praeter quam desinentes;... grandines Septentrio importat et Corus », Pl., N. H., II, 119. Voir la note suivante.

407. Zephyrus : nom grec du vent du sud-ouest, appelé par les Latins « Fauonius ». « Æquinoctialis occidens Fauonium mittit, quem Zephyrum esse dicent tibi etiam, qui graece nesciunt loqui; a solstitiali occidente Corus uenit, qui apud quosdam argestes dicitur : mihi non uidetur, quia cori uiolenta uis est et in unam partem rapax, argestes fere mollis est et tam euntibus communis quam redeuntibus ». Sen., N. Q., V, xvi, 5. Il est naturel que les marins grecs aient prêté une partie de leur terminologie aux Latins sédentaires. — **Sua** : c'est-à-dire « où il règne en maître ».

408. Circius : cf. Pl., N. H., II, 121 : « in Narbonensi prouincia clarissimus uentorum est

Quaque iacet litus dubium, quod terra fretumque
Vindicat alternis uicibus, cum funditur ingens
Oceanus, uel cum refugis se fluctibus aufert.
Ventus ab extremo pelagus sic axe uolutet
Destituatque ferens, an sidere mota secundo
Tethyos unda uagae lunaribus aestuet horis,
Flammiger an Titan, ut alentes hauriat undas,
Erigat Oceanum fluctusque ad sidera ducat,

409. litus iacet litus **E**, *corr.* **E**[1] *en écrivant.* fretumque : fretuque **S**[1]. — 410. uindicat : uendicat **P**[3]**SUV**. cum funditur : confunditur **S**[1]. — 411. cum refugis : refugis **P**. (*se) **A**[3]. — 412. extremo : extromo **Z**[1]. pelagus : pelatus **P**[1]. — 414. aestuet : aestuat **E**[1]**M** Serv. *sur Georg., II, 479 (?)*; estuat **R**. — 415. alentes : (a)lentis **A**[3]. — 416. erigat : erigit **Q**, e(r)igat **P**[1]. ducat : tollat **AEGcENRTSZ**, Servivs *sur Georg., II, 479;* tollit **Q**, duc(*)at **M**.

Circius, nec ullo in uiolentia inferior, Ostiam plerumque recto Ligustico mari perferens; idem non modo in reliquis partibus caeli ignotus, sed ne Viennam quidem eiusdem prouinciae urbem attingens. » Sen., N. Q., V, xvii, 5 : «... Circius, cui aedificia quassanti tamen incolae gratias agunt, tanquam salubritatem caeli sui debeant ei; diuus certe Augustus templum illi, cum in Gallia moraretur, et uouit et fecit. » A. Gel., II, xxii, 20 : « Galli uentum ex sua terra flantem, quem saeuissimum patiuntur, Circium appellant : a turbine, opinor, eius ac uertigine »; il songe sans doute à la racine de « circus ». — Statione sans préposition : cf. Riemann, § 64, 3°, p. 130, n. 2. Le mot « statio », rade, n'a pas le même sens que « portus »; Haskins cite Vell. Pat., II, lxxii, 5 : « exitialem tempestatem fugientibus statio pro portu foret ».

409. Lucain oppose maintenant aux côtes de la Méditerranée, sur lesquelles la marée est presque insensible, les côtes de l'Océan où elle est très forte.

412. Série d'hypothèses exprimées sous forme interrogative et dépendant de « quaerite », au v. 417.

413. Sidere... secundo : un astre favorable, qui corresponde aux mouvements de la mer; cp. Ivv., VII, 194 : « me pauidum excipiat tironem porta secundo | sidere ».

414. Horis : le mot désigne en grec une partie de l'année, la saison; en latin une partie du jour, l'heure; ici, une période lunaire : ce n'est probablement qu'une extension poétique du sens latin. — Cp. Sen., dial., I, i, 4.

415. Flammiger : néologisme, déjà employé au v. 48. — Alentes : cp. X, 258 : « nec non oceano pasci Phoebumque polosque | credimus ».

416. Fluctusque ad sidera ducat : cf. Verg., AEn., I, 103 : « fluctusque ad sidera tollit »; de là, la leçon d'une partie des mss : mais il s'agit ici d'un phénomène régulier, causé par l'at-

Quaerite, quos agitat mundi labor; at mihi semper
Tu, quaecumque moues tam crebros causa meatus,
Vt superi uoluere, late. Tunc rura Nemetis
Qui tenet et ripas Aturi, qua litore curuo
Molliter admissum claudit Tarbellicus aequor,
Signa mouet, gaudetque amoto Santonus hoste
Et Biturix longisque leues Suessones in armis :

417. quaerit(*)e **P.** — **419.** uoluere : uolueret **Z.** late : laete **Z,** lates **EGNP^{2}RSTUV,** latet **B.** late tunc : latunc **A.** tunc : tum **EPZ.** rura : tura **P^{1}.** nemetis : menetis **S.** — **420.** aturi : atyri **M,** aturi(*) **G,** saturis **cS,** satiris **P,** satyri **ABEQR^{2}U,** satiri **TV,** (s)atiri **N^{4},** saturi **A^{2}R^{1},** satyris **Z.** qua : pa **P^{1}.** li(tore curuo) **P^{4}.** — **421.** admissum : admessum **P^{1}.** tarbellicus : taruellicus **Q,** tarberius **S^{1},** arbellicus **AZ.** — **422.** amoto : moto **EZ.** amot(* s)antonus **A^{2}** : amotus antonus **P^{1}.** sanctonus **GV.** hoste(**) **Z.** — **423.** biturix : bituris **A^{2}cG^{1}TZ^{3},** bitures **U,** bituri **QS,** (bitu)rix **P^{4}.** longis : longe **Z^{1}.** suessones : sessones **AcQNRTZ** (sae. **AZ**), sax(s)ones **G,** saxones **S,** sassones **A^{2}BMP.** sess(*o)nes **E^{4}.**

traction lunaire (cp. VII, 5), non des mouvements tumultueux provoqués par la tempête; cf. X, 252.

419. Nemetis : comme Lucain paraît suivre un certain ordre géographique, ce nom inconnu doit s'appliquer à un peuple du midi de la Gaule; les « Nemetes » étaient un peuple germain, qui habitait les environs de Spire (Caes., B. G., I, li, 2; Pl., N. H., IV, 106; Tac., An., XII, 27). Mais le mot était Gaulois et nous en connaissons un grand nombre de composés ou dérivés (cf. H. d'Arbois de Jubainville, Les noms gaulois chez César..., I, 146 sqq.). Est-ce une abréviation du nom des « Arnemetici » connus par une inscription du département du Gard (C. I. L., XII, 2820)?

420. Aturi : l'Adour, dont la forme indigène « Atur » nous a été conservée par Vibius Sequester. Les auteurs de la fin de l'antiquité présentent la forme « Aturrus » (Avs., Sid.). Cf. Holder.

421. Æquor : désigne couramment la mer en poésie, mais pas en prose; Cic., Acad. II, fg. : « quid tam planum uidetur, quam mare? ex quo etiam aequor illud poetae uocant »; même après Cicéron, cette impropriété est rare chez les prosateurs : on la rencontre dans Valère Maxime, Quinte-Curce, Justin. Schmalz, v°. — **Tarbellicus** : « ager ».

422. Santonus : seule forme usitée dans César : ce peuple paraît avoir été un des plus calmes et des plus fidèles aux Romains : l'assertion de Lucain n'est qu'une phrase. — Le singulier collectif des noms de peuples paraît dans Tite-Live, mais il est limité aux noms connus (Draeger, hist. Syntax^{2}, I, 5); Lucain l'étend à des noms rares, même chez lui : tous ceux de peuples gaulois, qui sont compris dans cette énumération, ne se rencontrent pas ailleurs dans le poème.

423. Biturix : ce peuple, au contraire, joua un rôle impor-

Optimus excusso Leucus Remusque lacerto,
Optima gens flexis in gyrum Sequana frenis,
Et docilis rector monstrati Belga couinni
Aruernique ausi Latio se fingere fratres

424. (* c(x)cusso P^2. leu(**)cus T. remus : romus P^1, remis cGENP^{3}QSTV. — 425. flexis *om.* S. sequana : siquana P^1. — 426. docilis : dopiils Z^1, do(cilis) A^3, docil(i)s S. belga : bella E^{1}P^1, uelga Z. — 427. aruerni : aluerni SG, arberni AZ, arue(r)ni E^5, auerni M^1. au(* si Z. latio : latius A^2, latios EPQTV, latiis GNRU, latii S.

tant dans les dernières résistances de la Gaule (siège d'Auaricum, B. G., VII, XIII sqq.; cp. B. C., III, XLVII, 5). Ce nom, qui veut dire « toujours roi », a le sens ethnique au temps de l'empire; mais plus tôt, c'est un titre honorifique du souverain (cf. H. D'ARBOIS, Les noms gaulois chez César, I, 97 sqq.). — **Suessones** : traité comme un nom. plur. grec à finale brève; forme hybride, car l'ō est latin (cp. Lingŏnas, Vangiŏnes) et l'ĕ est grec et celtique : ici la déclinaison grecque concordait avec la déclinaison celtique. Ce mot correspond exactement à « Soissons », tandis qu'on attribue à César la forme « Suessiones ». — **Longis, leues** : ces traits pourraient s'appliquer aux Gaulois en général; l'épée dont ils se servaient ordinairement était très longue; l'armement d'un fantassin gaulois était léger, en regard de celui du légionnaire qui était protégé par une cuirasse : César (B. G., V, XVI, 1) parle de l'infériorité de ses soldats « propter grauitatem armorum ». — Sur la syntaxe, cf. v. 254.

424. Cp. OV., Her., IV, 43 : « aut tremulum excusso iaculum uibrare lacerto » et Pont., II, IX, 57; ce trait n'est pas non plus caractéristique des Leuci et des Remi; on peut surtout songer à l'habileté des Gaulois à se servir de l'« amentum », lanière de cuir attachée au javelot et dont la boucle permettait de donner à l'arme une portée quatre fois plus grande. — Les Remi se soumirent dès le début et sans combat aux Romains (B. G., II, III, 1) et furent leur plus ferme appui dans la Gaule du Nord; en reconnaissance, César leur donna pour clients les Suessones, dont ils avaient été vassaux (B. G., VIII, VI, 2), et cette interversion a eu plus tard son contrecoup dans la subordination de l'évêque de Soissons au métropolitain de Reims.

425. Cp. VERG., G., III, 115-117 : « frena Pelethronii Lapithae gyrosque dedere | impositi dorso, atque equitem docuere sub armis | insultare solo et gressus glomerare superbos. »

426. **Docilis** : cf. v. 326. — **Monstrati** : l'usage des chars de guerre était déjà disparu chez les Gaulois quand César commença la conquête; c'est chez les Bretons qu'il fallait aller pour en apprendre le maniement; ils étaient généralement montés par deux hommes, l'un conduisant, l'autre armé de traits; cf. B. G., IV, XXXIII. — **Couinni** : char de guerre.

427. **Aruerni** (de la même racine indo-eur. que « arua ») : *a quodam Troiano nominantur, qui post AEneam Gallias intrauit*

Sanguine ab Iliaco populi nimiumque rebellis
Neruius et caesi pollutus sanguine Cottae
Et qui te laxis imitantur, Sarmata, bracis
Vangiones, Batauique truces, quos aere recuruo

428. iliaco : i(...)lico N, ili(a)co R, ilicico T, iliac o(·) A^3. rebellis : rebelles P. — 429. neruius : nerulus Z. c(a)esi po(l)lutus Z^3. sanguine : foedere EGMSU. — 430. sarmata : sarma P^1. — 431. uangiones : wangiones ES, bantgiones P, banciones Z^1. bataui : batabi AEZ. recuruo : recurbo Z.

Lips. 76. *De his in Scauriana : « inuenti sunt qui etiam fratres populi Romani uocarentur »* Berol. 35 UV. Ce texte doit plutôt se rapporter aux Eduens ; cp. Cic., Att., I, xix, 2 : « Haedui, fratres nostri, pugnant » et Fam., VII, x, 9. Cette parenté est accordée aux Eduens également par Diod., V, xv ; Tac., Ann., XI, 25; Strab., III, 2 (p. 192). D'où : *errasse hic poeta uidetur : nam Haedui sunt ab Iliaco sanguine, qui Romanorum fratres dicti sunt.* C. Il est possible que la prétention des Eduens soit plus ancienne, puisque leur alliance avec Rome est antérieure à la conquête; plus tard, leurs rivaux les Arvernes (B. G., I, xxxi, 3) se seront réclamés de la même origine (Sid., epist., VII, vii, 2 est une transcription de Lucain). De même, à l'époque barbare, les scribes francs inventeront Francion pour se rattacher aux Troyens (Fredeg., ed. Krusch, p. 194).

428. Populi : le pluriel est motivé parce que l'unité politique des Arvernes comprenait leurs clients et voisins, comme les Vellaui, les Gabali. — Nimiumque rebellis Neruius : ce peuple habitait entre la Sambre et l'Escaut; il se souleva en 57 (B. G., II, xvi), deux fois en 54 (attaque du camp de Q. Cicéron, V, xxiv, 2, et V, lvi), une fois en 53 (VI, ii, 3) et doivent fournir 6000 h. à l'armée de secours envoyée à Alesia en 52.

429. L. Aurunculeius Cotta était en 54 campé avec Q. Titurius Sabinus à Aduatuca (Tongres?), capitale des Eburons, quand Ambiorix, chef de cette tribu, les attira dans une embuscade et les massacra (B. G., V, xxvi). Ce n'est qu'après ce fait d'armes que Ambiorix entraîna avec lui les Aduatiques et les Nerviens et que, tous ensemble, ils attaquèrent le camp de Cicéron (B. G., V, xxxviii et xxxix).

430. Bracis : en latin ancien, « braces » (Lvcilivs : cf. Gr. lat., VII, 108, 10 K.; V, 572 K.; C. I. L., III, p. 831; le nom. lat. « braca » serait-il sorti d'un accus. celt. « bracās » ?). On n'est pas d'accord sur la forme de ce pantalon, court ou long, flottant ou serré à la cheville, qui paraît être propre, non seulement aux Gaulois, mais aux barbares en général; cf. H. d'Arbois, C. R. Ac. Inscr., 6 janv. 1888, p. 10; E. Saglio, Rev. celt., 1890, XI, 33. — Sur la spécialisation de ce détail, on peut faire la même observation que plus haut (vv. 422, 423, 424) : les Vangiones devaient d'autant moins être nommés à propos de ce détail de costume, que César les range parmi les Germains (B. G., I, li, 2).

431. Bataui, peuple germanique dont le territoire est qualifié d'île par César (B. G., IV, x, 2), parce qu'il était circons-

Stridentes acuere tubae; qua Cinga pererrat
Gurgite, qua Rhodanus raptum uelocibus undis
In mare fert Ararim, qua montibus ardua summis
Gens habitat canas pendenti rupe Cebennas.

432. stridentes : strindentes N. tu(*)bae Q. pererrat : peragrat B^2. — 433. raptum : raptim $A^3B^1R^2TZ^2$, ruptum S. — 434. mare : ma P^1. ararim : arararum P^1, ara(*)rim T. summis : summus T. — 435. canas : cana **EGPQSUV**. pendenti : pendentes **BGNPQUVZ**, -e *mss.* cebennas : gebennas **ABcGNRQSZ**, gehennas **TU**, gebenna P^1.

crit entre le Wahal, un bras du Rhin et la mer du Nord.

432. La trompette gauloise décrivait une légère courbe en dessus, puis en dessous, et se terminait par la tête d'un animal fantastique; son nom propre était κάρνυξ : EUSTATH. ad Hom. Il., Σ, 219 (p. 1139, 57) : τρίτη (σάλπιγξ), ἡ Γαλατική, χωνευτή, οὐ πάνυ μεγάλη, τὸν κώδωνα ἔχουσα θηριόμορφόν τινα καὶ αὐλὸν μολύβδινον, εἰς ὃν ἐμφυσῶσιν οἱ σαλπισταί· ἔστι δὲ ὀξύφωνος, καὶ καλεῖται ὑπὸ τῶν Κελτῶν κάρνυξ. Cp. lat. « cornu ». DIOD., V, XXX, 3 : σάλπιγγας δ'ἔχουσιν (Γαλάται) ἰδιοφυεῖς καὶ βαρβαρικάς· ἐμφυσῶσι γὰρ ταύταις καὶ προβάλλουσιν ἦχον τραχὺν καὶ πολεμικῆς ταραχῆς οἰκεῖον. HOLDER, v°. — **Cinga** : rivière de l'Espagne citérieure, nommée encore IV, 20 d'après CAES., B. G., I, XLVIII, 3. Dans ces derniers vers de l'énumération, le poète ne suit plus d'ordre. — **Pererrat** pris absolument.

433. Gurgite : cf. v. 399. — Cp. VI, 475 : « Rhodanumque morantem | praecipitauit Arar », cité parmi les effets produits par les sorcières de Thessalie : CAES., B. G., I, XII, 1 : « Arar... incredibili lenitate, ita ut oculis in utram partem fluat iudicari non possit ». — **Velocibus undis** tombe sur « fert ».

434. Ararim : seule forme de l'accus. jusqu'à PLINE (N. H., III, 33 : « Ararem » exemple isolé jusqu'à Grégoire de Tours; mais STRAB., III, II (p. 192) : Ἄραρα; de même PLVT., Caes., 18 et 26 : en ce cas, nom. Ἄραρ gén. Ἄραρος; DION décline : Ἄραρις, Ἀράριδος, Ἄραριν : XLIV, XLII, 4; XLVI, L, 4; XXXVIII, XXXII, 4). Il y a de même des fluctuations au sujet du genre; tous les écrivains grecs disent : ὁ Ἄραρ; les écrivains latins n'ont de texte concluant qu'ici et dans SIL., III, 452; PANEG. Const. Aug. d., 18; CLAVD., Mal. Theod. cons., 53 : in Eutrop., I, 405; II, 269 : bel. Poll., 298. En revanche PRISCIEN fait le mot féminin (VII, 50) : « hanc Ararim ». HOLDER, v°.

435. Canas...rupe Cebennas : cp. CAES., B. G., VII, VIII, 2 : « mons Cevenna, qui Aruernos ab Heluiis discludit, durissimo tempore anni altissima niue iter impediebat... quod se Ceuenna ut muro munitos (Aruerni) existimabant, ac ne singulari quidem unquam homini eo tempore anni semitae patuerant. » Les auteurs grecs et AVIENVS, or. mar., 622, ne connaissent que le nom antérieur (ligure?) Κέμμενον. HOLDER, v°.

[Pictones immunes subigunt sua rura; nec ultra
Instabiles Turonos circumsita castra coercent.
In nebulis, Meduana, tuis marcere perosus
Andus, iam placida Ligeris recreatur ab unda.
Inclyta Caesareis Genabos dissoluitur alis.]
Tu quoque, laetatus conuerti proelia, Treuir,
Et, nunc tonse, Ligur, quondam per colla decore
Crinibus effusis toti praelate Comatae;
Et quibus immitis placatur sanguine diro

436-440. *om. mss.* — **441.** (con)uerti **P^4** (cumuerti **P^1**?). treuir : uir **P^1**, (tr)euir **A^3**. — **442.** tonse : tonsa **ABZ**, tonse **A^2**. li(gur) **Z^2**. decore : decorae **EMZ**, decora **Q**, decor(*) **T**, decoris **A^1A^2**. — **443.** toti : tote **S**. praelate : praelatae **PZ**. comatae : cometae **cGTV**.

436-440. Sur ces vers, cf. introduction, n. 26 b.

441. Conuerti : ex Gallia in Italiam transferri bellum. WEISE. Juxtaposition du nominatif et du vocatif, comme dans Virgile ; cf. ANTOINE, de casuum syntaxi Vergiliana (thèse, 1882), p. 31.

443. Crinibus effusis : ablatif de cause, poétique avec un terme concret (RIEMANN, § 78, b).

444. Quibus : cf. RIEMANN, § 46 c, rem. — **Diro** : euphémisme pour « humano » ; cp. STAT., Theb., II, 507 : « concretis infando sanguine plumis | reliquias amplexa (sphinx) uirum » : VI, 350 : « crudelibus ambo | exuuiis diroque imbuti sanguine currus » ; X, 306 : « proturbat mensas dirus liquor ». — Le principe de la substitution d'une âme pour une âme était le principe des sacrifices humains offerts par les Gaulois ; cf. CAES., B. G., VI, XVI, 2 : « qui sunt affecti grauioribus morbis quique in proeliis periculisque uersantur aut pro uictimis homines immolant aut se immolaturos uouent, administrisque ad ea sacrificia Druidibus utuntur, quod, pro uita hominis nisi hominis uita reddatur, non posse deorum immortalium numen placari arbitrantur, publiceque eiusdem generis habent instituta sacrificia. Alii immani magnitudine simulacra habent, quorum contexta uiminibus (des mannequins d'osier) membra uiuis hominibus complent ; quibus succensis, circumuenti flamma exanimantur homines. Supplicia eorum, qui in furto aut in latrocinio aut aliqua noxa sint comprehensi, gratiora dis immortalibus esse arbitrantur ; sed, cum eius generis copia defecit, etiam ad innocentiam supplicia descendunt ». Cet usage existait aussi dans la Gaule d'Asie (LIV., XXXVIII, XLVII, 12 ; DIOD., XXXI, 13). Denys d'Halicarnasse (Ant. rom., I, 38) et Varron (dans AVG., de ciu. D., VII, 19) parlent de sacrifices humains offerts à Saturne, probablement par suite d'une assimilation arbitraire avec les sacrifices carthaginois offerts à Baal (chez les Romains « Satur-

Teutates horrensque feris altaribus Esus
Et Taranis Scythicae non mitior ara Dianae.

445. horrensque(*) **Z**. esus : haesus **cM**, aesus? **BGUV**, aesus **QRS**. — 446. taranis : terranis **P**, caranis **G**[1]. (et)taranis **Z**[3], fetaranis **Z**[3] *en marge*. tarani(s* s)cythicae **A**[3]. scythicae : cythicae **P**[1]**Z**, scithiae **S**. mitior : mithior **S**, micior **P**. ara : (*)ara **A**[3], ore **P**[3].

nus deus »). Il est remarquable que César ne cite pas un exemple de sacrifices humains; la coutume tendait donc à disparaître à cette époque. Elle fut officiellement abolie par une loi de Claude (Svet., Claud., 35).

445. **Teutates** : dieu national des Gaulois et dont le nom contient « teuta », nom de la cité; la vraie forme est « Teutātīs », plus tard « Toutatis » (Ponsinet, Mém. Soc. Lingu., VI, 72), puis « Tōtātĭs » (C. I. L., VI, 2407, 1, 2). « Teutatēs » est dû à l'influence du grec (cp. πρωράτης), par suite de l'assimilation savante de la déclinaison gauloise à la déclinaison; cf. v. 398. A l'époque romaine, ce dieu fut identifié avec Mars (« Marti Latobio Harmogio Toutati », C. I. L., III, 5320, Seckau ; « Marti Toutati », C. I. L., VII, 84) et sous cette nouvelle forme son importance ne diminua pas; un grand nombre d'inscriptions ont été trouvées avec des dédicaces à des Mars locaux; cf. Lejay, Inscr. antiques de la Côte d'Or, p. 14. — **Esus** (orthographe de l'autel de Paris, Orelli, 1993) ou « AEsus » (monnaie de Grande Bretagne, cf. Rev. celt., I, 293, forme considérée comme plus probable par M. d'Arbois) est représenté sur un des autels des « nautae parisiaci » coupant le bois du bûcher du sacrifice.

446. L'abréviation d'expression : « ara Taranis non mitior (arā) Dianae Scythicae » est de même nature que celles qui appartiennent au style familier et sont citées dans Riemann, § 4, r., note 2 (p. 14), où le mot est sous-entendu à un cas différent. — **Taranis** (gén. celt. : « Taranōs », d'où « Taranu-cnus » dans un composé syntactique : cf. C. I. L., XII, p. 820 : ΤΑΡΑΝΟΟΥ) : dieu de la foudre, qui n'a d'ailleurs que ce trait commun avec le Juppiter romain. Généralement dans les représentations figurées des autels gaulois, se trouvent deux dieux et une déesse. Il serait donc possible que Taranis soit une divinité femelle, ce qui rendrait encore plus exacte la comparaison de Taranis avec la Diane scythique; cf. J. Rhys, Lectures on the origin and growth of Religion as illustrated by Celtic heathendom, 1888, p. 70). Il est à remarquer que l'énumération : Teutates, Esus, Taranis, fournit les éléments constitutifs d'une triade, groupement très fréquent dans les monuments (A. Bertrand, Rev. arch., n. s., XXXIX, 51 et 337; XL, 1 et 71) et dont l'exemple le plus célèbre est celui des autels de Paris, au musée de Cluny. La triade mentionnée par Lucain est celle des dieux pères et méchants, des dieux de l'ignorance, de la mort et de la nuit. Ils sont les fils ou, si l'on veut, les doublets de Cernunnos, le dieu cornu qui porte à son front le croissant de la lune, le dieu fondamental de la nuit et de la mort; on le représente accroupi (cf. A. Bertrand, Rev. arch.,

Vos quoque, qui fortes animas belloque peremptas
Laudibus in longum uates dimittitis aeuum,
Plurima securi fudistis carmina, bardi.
Et uos barbaricos ritus moremque sinistrum
Sacrorum, druidae, positis repetistis ab armis.
Solis nosse deos et caeli numina uobis
Aut solis nescire datum; nemora alta remotis

447. belloque : bello **P^1**, uelloque **Z^1**. — **448**. dimittitis : demittitis **B^1V**, demititis **T**; demittis **Z**, *corrigé par* **Z^1** *en :* demittitis; dimittis **P^1**. (aeuum) **Z^3**. — **449**. plurima : plu(*)rima **N**, plurimas **Z**. bard(i) **Q^3**. — **450**. mo(***)remque **N**. — **451**. druidae : driadae **cNTUVPQS**, dryadae **ABMRZ**, druid(es) **G**. dr(iuidę) **E^4**. positis : poitis **Z^1** repetistis : repetitis **Z**, *cor.* **Z^1**. — **452**. soli(s n)osse **Z^2**. numina : nomina **P^1**, culmina **N**. — **453**. datum : (*)datum est **T**, datur **MU**, datum est **ABQRNSVZ**. nemora : memora **P^1S^1**. remotis : remoti **EG^2Q**

n. s., XLIII, 321 et H. GAIDOZ, ib., 3e sér., IV, 299). Ces dieux ont pour attribut des serpents criophores (H. D'ARBOIS, Bul. soc. ant. Fr., 25 avril 1883) et la triade est comme résumée dans un personnage accroupi, tricéphale et cornu, portant une ceinture formée de deux serpents à tête de bélier, dans un monument d'Autun (J. DE WITTE, Rev. arch., XXX, 383). Sur tous ces points, cf. H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, le cycle mythologique irlandais, pp. 376-386.

448. Cp. SEN., Ep., XXXI, 10 : « in populos nominis dimissa notitia »; STAT., Theb., I, 186 : « augurium seros dimisit ad usque nepotes ».

449. STRAB., IV, IV, 4 (d'après Poseidonios qui voyagea en Gaule au commencement du Ier s. avant J.-C.) : παρὰ πᾶσι δ'ὡς ἐπίπαν τρία φῦλα τῶν τιμωμένων διαφερόντως ἐστί, βάρδοι τε καὶ οὐάτεις (« uates ») καὶ δρυίδαι· βάρδοι μὲν ὑμνηταὶ καὶ ποιηταὶ, οὐάτεις δὲ ἱεροποιοὶ καὶ φυσιολόγοι, δρυίδαι δὲ πρὸς τῇ φυσιολογίᾳ καὶ τὴν ἠθικὴν φιλοσοφίαν ἀσκοῦσι.

451. **Druidae** : corporation dont César a décrit les fonctions et le rôle (B. G., VI, XIII sqq.; cf. CIC., diu., I, 90; PL., N. H., XVI, 103, 249, 251). Ils étaient exempts du service militaire, mais pouvaient commander une armée. Supprimés par Tibère (PL., N. H., XXX, 13), ils continuent à exister secrètement (POMP. MELA, III, 19 : « docent... clam... aut in specu aut in abditis saltibus ») et interviennent dans le soulèvement de 71 (TAC., Hist., IV, 54); puis ils sont réduits au rôle de sorciers de village : Hist. Aug., Aurel. XLIV, 4; Numer., XIV, 2 sq. Cf. H. D'ARBOIS, Rev. celt., XII, 316. Le chef du parti romain en Gaule au moment de la conquête était le druide Divitiacus. Cf. vv. 444 et 449, notes.

452. Les croyances des druides au sujet des dieux sont tellement différentes des autres, qu'elles sont ou seules vraies ou seules fausses.

453. **Datum** : ce verbe convient à « nosse » et s'applique à « nescire » par suite d'un zeu-

Incolitis lucis ; uobis auctoribus umbrae
Non tacitas Erebi sedes Ditisque profundi
Pallida regna petunt : regit idem spiritus artus
Orbe alio ; longae, canitis si cognita, uitae
Mors media est. Certe populi, quos despicit arctos,
Felices errore suo, quos ille timorum
Maximus haud urget, leti metus. Inde ruendi

454. auctoribus : au[c]toribus Z^1. — **455.** (e rebi Z^2 (ae...? Z^1). profundi : profuudo P^1. — **456.** pallida : pallidi P^3. petunt : ietunt Z^1. (regit) A^3. artus : ardus P^1. — **457.** orbe : orbem Z^1. ali(*o) A^3, al(i)o Z^2. longae : longe **APQZ**. canitis longae **S**. canitis si : canitis P^1. — **458.** despicit : despicis T^1. arctos : arct(o)s **A**, artos **Z** *cor.* Z^1, arctus P^1. — **459.** timorum : timorem E^1. — **460.** haud : aut P^1Z, haut **A**. leti : loeti **AS**, laeti **PQ**, liti Z^1. ruendi : ruendo P^1.

gma. — **Nemora** : cp. la description du bois sacré aux environs de Marseille, IV, 399 sqq. Le passage de Lucain est inséparable du texte de Méla déjà cité.

454. Auctoribus : le mot est pris dans son sens propre (seul classique), défini par Paul Manuce : « is est cuius auctoritate et sententia aliquid fit » (sur Cic., Fam. I, 1). — Dans ce passage, Lucain prête aux druides leur véritable doctrine, qui n'a rien de commun avec celle de la métempsycose, mentionnée à tort par des auteurs imbus de préjugés helléniques ; cf. Caes., B. G., VI, xiv, 5. Les Gaulois croyaient à une vie d'outre-tombe, où ils devaient retrouver les animaux et les serviteurs immolés à leurs funérailles (ib., xix, 4) et en vue de laquelle ils consentaient des prêts (Val. Max., II, vi, 10). Chacun y conservait son rang et y continuait son existence antérieure. Pomp. Mela, III, 2 : « unum ex eis quae praecipiunt (Druidae) in uolgus effluxit, uidelicet ut forent ad bella meliores, aeternas esse animas uitamque alteram ad manes », manque de précision et tend surtout à faire ressortir la croyance à une vie future, quelle qu'elle soit.

457. Orbe alio : « dans un autre monde », situé au-delà de l'Océan ; de là, dans la littérature celtique, ces voyages mystérieux dont le plus connu est celui de s. Brandan. — **Longae uitae mors media** : cf. Riemann, § 50 c, p. 102, n. 2 : la mort n'est qu'un point au milieu d'une longue vie, qui se déroule toujours semblable à elle-même ; cp. VI, 93 : « nec medii dirimunt morbi uitam necemque ».

458. Arctos : cf. v. 371.

460. Haud urget : l'emploi de « haud » avec un verbe de sens affirmatif est poétique, quand ce verbe n'exprime pas une pensée ou un sentiment. — **Ruendi... prona** : premier exemple de cette construction (cf. Riemann, § 60), qui reste toujours rare avec le génitif du gérondif. Obermeier, 50. Cp. Claud., Ruf., II, 400 : « audendi pronior ».

In ferrum mens prona uiris animaeque capaces
Mortis, et ignauum rediturae parcere uitae.
Et uos crinigeros bellis arcere Caycos
Oppositi petitis Romam Rhenique feroces
Deseritis ripas et apertum gentibus orbem.

X. — Terreur des Romains à l'approche de César.

Caesar, ut immensae collecto robore uires

461. ferrum : ferum P^1. uiri(*)s **P**. — 462. rediturae : reditur(e**) A^3, reddidore **P**. — 463. crinigeros : crunigeros P^1. belli(s*) A^3. caycos : c(ai)chos S^3, caducos A^2. — 464. oppositi : opposito E^1. qu(e feroces) Z^2. — 465. deseritis : desertas **S**. ri(*)pas **T**. apertum(**) **A**. — 466. immensae : immensum ? Z^1, inmenso A^2. uir(es) Z^2, uiros P^1 ?

462. **Ignauum rediturae parcere uitae** : forte abréviation, pour « la croyance qu'il est lâche d'épargner... »; « ignauum » est donc un attribut, non un adjectif pris substantivement comme « certatum » au v. 5. Il n'est pas rare dans Lucain qu'une expression, au lieu de désigner un fait, n'en représente que l'impression psychologique ou la conscience : cp. v. 470. Le procédé grammatical consiste dans la suppression d'un verbe ou d'un nom qui indique l'opération de l'esprit ou l'état de l'âme.

463. **Crinigeros** : néologisme, qui se retrouve ensuite dans Silius Italicus; l'usage de porter les cheveux longs était commun aux barbares. — **Caycos** : sans doute la peuplade germanique appelée « Chauci » par Tacite : l' « y » est la notation savante de l' « u » dans un nom étranger et « caducos » du correcteur de **A** suppose une variante primitive « căūcos », dont il y a d'autres exemples (cf. Claud., ed. Birt, p. 432 v°).

466. **Oppositi .. arcere** paraît être le passif de la construction rare dont le type à l'actif se trouve dans Verg., Aen., V, 571 : « equo, quem candida Dido | esse sui dederat monumentum »: cf. Riemann, § 245, r. II, b. C'est un infinitif de but; cp. I. 221 et II, 621 : Schmidt, 97, n. 2. — La marche en avant de César comprend deux actes ; le premier est le seul dont il puisse être ici question. La reprise des opérations est signalée II. 439 (surtout 462 sqq.). En ce moment César ne dispose que de la XIII[e] légion, divisée en deux colonnes. Celle qu'il commande occupe successivement les ports de la mer Hadriatique jusqu'au coude de la voie Flaminienne : notamment Pisaurum et Ancone (14 janvier). D'autre part, Antoine s'était avancé jusqu'à Arretium à la même date. César se dirigea de ce côté pour le rejoindre et s'arrêta à Iguuium, d'où il délogea Thermus (18 ou 19 janvier). Une fois maître de la ligne Arretium-Iguuium, à 5 jours

Audendi maiora fidem fecere, per omnem
Spargitur Italiam uicinaque moenia complet.
Vana quoque ad ueros accessit fama timores
Irrupitque animos populi clademque futuram
Intulit et uelox properantis nuntia belli
Innumeras soluit falsa in praeconia linguas.
Est qui, tauriferis ubi se Meuania campis
Explicat, audaces ruere in certamina turmas

467. audendi : audiendi Q^{1}. o(mnem) Q^{6}. — 468. uicina : uicinam Z, *corr.* Z^{1}. conplet : complent BSR. — 469. uana : uanu Z, *cor.* Z^{1}; una Q^{1}. quoque : quaeque Z^{1}. ue(*r)os T^{4}. accessit : acersit P^{1}. (timores***) P^{2}. — 470-472. *om.* P^{1}. — 470. irrupitque : irrumpitque U. animos : animo S^{1}. — 472. praeconia : praegonia Z^{1}. linguas : uires BR^{1}. — 473. qui : quia P. qu(i t)auriferis A^{3}. se Meuania : saem aeuania APZ (euania PZ), semiae uania M. — 474. audaces : au(*)dacis T. (tu)rmas P^{2}, uires B^{1}.

de Rome, il s'arrête pour laisser le temps de le rejoindre à ses légions des Gaules et pour faire auprès de Pompée une dernière tentative de réconciliation, qui fut repoussée. César lui proposait de se retirer en Espagne après avoir licencié ses troupes; quant à lui, il quitterait son commandement le 1er juillet et viendrait à Rome briguer le consulat en simple particulier. Le 28 janvier, le refus des consuls et du sénat lui parvint. Cette fois, la guerre était inévitable. Lucain, par négligence du détail, ou peut-être parce qu'il suit une source defavorable à César, a omis ces pourparlers. O. E. SCHMIDT, 114-115, 122 n. 1, 123-124.

467. Audendi... fidem fecere : expression contraire à l'usage de la langue classique, où « fidem facere » ne peut signifier que « assurer, faire croire, prouver, convaincre », : CIC., *Brut.*, 187 : « fidem facit oratio »; leg. agr., II, 22 : « fac fidem te nihil nisi populi utilitatem quaerere ».

470. Irrupitque animos : Cicéron ne construit ce verbe qu'à l'aide de la préposition « in »; mais l'accusatif seul se trouve déjà quelquefois dans César et Salluste. SCHMALZ, v°. — **Clademque futuram** : « la prévision du désastre », le participe joue le rôle d'un substantif (cf. mon *Choix de Metamorphoses*, intr., § 56) et l'ensemble de l'expression représente, non un fait, mais le sentiment que l'on en a; cf. vv. 173 et 462.

472. Praeconia : « nouvelles »; cp. Ov., *Tr.*, V, I, 9 : « ut cecidi, perago subiti praeconia casus ». HASKINS.

473. Cp. SIL. IT., VI, 645 : « ubi latis proiecta in campis nebulas exhalat inertes | et sedet ingentem pascens Meuania taurum | dona Ioui ». **Meuania** est une ville de l'Ombrie. — **Tauriferis** : néologisme.

Afferat et, qua Nar Tiberino illabitur amni,
Barbaricas saeui discurrere Caesaris alas ;
Ipsum omnes aquilas collataque signa ferentem
Agmine non uno densisque incedere castris.
Nec, qualem meminere, uident : maiorque ferusque
Mentibus occurrit uictoque immanior hoste.
Hunc inter Rhenum populos Alpemque iacentes,
Finibus arctois patriaque a sede reuulsos,
Pone sequi, iussamque feris a gentibus urbem

475. afferat : asserat **V**. qu(a$_{*}$) **A**^{3}. inlabitur : ($_{*}$)inlabitur **Z**, labitur **P**^{1}. amni : annn **Z**^{1}. — **477.** ipsum : ipcum **P**^{1}. conlata : lata **Q**^{1}. — **478.** agmine : acmine **P**^{1}. incedere : incaedere **AZ**, inceudere **P**^{1}. — **479.** nec : ne **S**^{1}. ferus : ferox **E**^{1}**G**^{2}, fer(us$_{*}$) **S**^{2}. — **480.** mentibus : gentibus **N**^{1}. ($_{*}$)uictoque **Z**. — **481.** hunc : nunc **MP**, tunc **ABcEN**^{3}**RST** Prisc. *Keil II, 328, 15*. populos : populus **Z**^{1}. alpem : alpes **ABcENRTZ**^{3}. — **482.** ar(c)tois **Z**^{4}. a sede : sede **EP**. reuulsos : reuolsus **P**^{1}. sede reuulsos : sedere uulsos **A**^{1}. — **483.** a gentibus : agitantibus **ABMZ**, a gentibus **A**^{2}.

475. Illabitur amni : Lucain construit tous les verbes intransitifs composés d'une préposition avec le datif, excepté « incurrere » et « subrepere », qu'il emploie aussi avec « in », et « consentio », accompagné de « ad » (VIII, 619) ; cp., v. 607, et cf. vv. 42 et 69. Obermeier, 38.

476. Saeui Caesaris : l'addition d'une épithète à un nom de personne est une tournure de la langue familière fréquente dans Lucain.

480. Victoque immanior hoste : ablatif de cause ; cp. Hor., carm., III, v, 40 : « o magna Karthago probrosis | altior Italiae ruinis ». Haskins. Cf. v. 443.

476. Barbaricas... alas et plus haut **turmas** : ce que l'on craint surtout, c'est la cavalerie, composée d'étrangers principalement de Germains ; cf. 481 sqq. L' « ala » est l'unité, composée de 300 chevaux, qui se subdivise en 30 « turmae » ; César n'emploie jamais ce dernier mot qu'accompagné du génitif « equitum », sauf le cas où « equites » se trouve dans la même phrase (par ex. B. G., VI, viii, 5).

477. Lucain parle ensuite de la marche de l'infanterie : l'aigle est l'enseigne propre de la légion.

478. Densis... castris : il ne semble pas qu'il soit ici question de la force des troupes de César, mentionnée au v. 477. Il s'agit plutôt de leur marche rapide, « densis » étant pris pour « crebris » : César multiplie les étapes, au lieu d'accorder aux soldats un jour de repos tous les deux ou trois jours, comme c'était l'usage.

481. Alpes : cf. v. 183.

482. Finibus Arctoris : cf. v. 371.

483. Pone : mot de la langue vulgaire, fréquent chez les auteurs archaïques, très rare à l'époque classique (Cic. 2 fois,

Romano spectante rapi. Sic quisque pauendo
Dat uires famae, nulloque auctore malorum,
Quae finxere, timent. Nec solum uulgus inani
Percussum terrore pauet; sed curia et ipsi
Sedibus exsiluere patres, inuisaque belli
Consulibus fugiens mandat decreta senatus.
Tunc, quae tuta petant et quae metuenda relinquant,
Incerti, quo quemque fugae tulit impetus, urget
Praecipitem populum, serieque haerentia longa
Agmina prorumpunt; credas aut tecta nefandas
Corripuisse faces aut iam quatiente ruina
Nutantes pendere domos. Sic turba per urbem
Praecipiti lymphata gradu, uelut unica rebus

484. spectante : spectate T^1. sic : si P^1. — 486. fi(n)xere T^1. — 487. percussum : perculsum B^2NRT, *mais cf. VI, 596*. terrore : timore R^1. pauet : pauent E^1. curia : curna P^1. — 488. exsiluere : (ex)siluere A^3, et siluere P^1, exiliere EN^2RST^2. inuisaque : (inuisa)-quae P^3. — 489. mandat : mandet T. decreta(.*.) S. — 490. tunc : tum QS. tuta : tumta T^1. petant : petunt P^1. (et quae) A^1, et qua G^2. metuenda : metueda P^1. relinquant : reliquant Q, relinquent ABZ. — 491. quo quemque : quocumque S. fugae tulit : tulit S^1. — 492. serie : serue P^1, seri(e) Z^1. — 493. aut : ut T. — 494. corripuisse : corrupuisse P^1, corripui(s)se T^2. (*)ruina Z. — 495. nutantes : nutan(te)s P^3, nutan*tis Q. pendere : splendere P^1. domos : domus E. — 496. gradu limphata S.

Cornvf. I f., Caes. nulle part, Liv. quelquefois, qui redevient plus fréquent à l'époque impériale. Schmalz, v°.

484. **Pauendo** : l'ablatif du gérondif n'est d'ordinaire employé que pour indiquer l'instrument ou le moyen, Riemann, § 253, 2°.

485. **Auctore** : cf. v. 454.

488. **Inuisa belli decreta** : le « senatusconsultum ultimum » et le « decretum tumultus »; cf. v. 185. La conjecture de Bentley, « iniussa », serait peut-être plus conforme à la vérité historique, puisque César ne fut pas déclaré ennemi public. — **Sedibus exsiluere**, sans préposition; Ciceron emploie « de » et Quinte Curce « ex ». Obermeier, 57.

489. De fait les consuls prirent la fuite comme le sénat.

493. **Agmina** : « populi ». — **Prorumpunt** actif : cp. Verg., AEn., III, 572 : « interdumque atram prorumpit ad aethera nubem ». — **Credas** : au lieu du potentiel du passé, « crederes », Riemann, § 161, p. 252, n. 2.

496. **Lymphata** : à propos d'une terreur panique, le mot est employé déjà par Hor., carm., I, xxxvii, 14 et par Liv. X,

Spes foret afflictis patrios excedere muros,
Inconsulta ruit. Qualis, cum turbidus auster
Reppulit a Libycis immensum Syrtibus aequor
Fractaque ueliferi sonuerunt pondera mali,
Desilit in fluctus deserta puppe magister
Nauitaque, et nondum sparsa compage carinae
Naufragium sibi quisque facit; sic urbe relicta
In bellum fugitur. Nullum iam languidus aeuo
Eualuit reuocare parens coniunxue maritum
Fletibus, aut patrii, dubiae dum uota salutis
Conciperent, tenuere lares; nec limine quisquam

497. afflictis : ut flictis Z¹. — 498. cum : con Z¹. — 500. ueli(f)e(r)i P³. m(a)li E³. — 501. desilit : delit P¹. puppe : p(u**)pe P³. — 505. reuocare : re(*)ucare Z¹. parens : parem Z¹, pares R¹. coniunxue : coniunxque **ABcEMNRTUZ**. — 506. patrii : patrui P¹, patrios P³, patriae B¹. salutis : saluti E²P, saluti(*) N. — 507. conciperent : conciperet Q. tenuere : tenere P¹. limine : lumine P¹.

xxviii, 10 et VII, xvii, 3. L'équivalent grec est νυμφόληπτος, car la nymphe, divinite de la source (νύμφη=« lympha »), est en même temps une divinité prophétique qui égare l'esprit.

497. Excedere se construit quelquefois avec un accusatif, depuis Tite Live (I, xxix, 6) et Ovide.

498. Auster : cf. v. 54.

500. Veliferi est l'équivalent d'une détermination circonstancielle : « avec sa voilure ».

504. Nullum : est pris substantivement; cf. Riemann, § 13, n.

505. Eualuit : mot poétique, qui paraît d'abord dans Virgile, puis dans la prose de Pline l'Ancien, Sénèque, Tacite et Quintilien. Schmalz, v°. Ici, suivi de l'infinitif, il remplace « ualeo », de même que celui-ci a remplacé « possum » ; cf. Riemann, § 182, r. I. — Par une exagération inutile, mais conforme au goût de Lucain, ceux qui fuient sont les hommes jeunes ou mûrs; les femmes et les vieillards sont abandonnés. Il est possible que Pétrone ait voulu indiquer une critique dans le passage correspondant, cxxii, 229 : « sunt qui coniugibus maerentia pectora iungant, | grandaeuosque patres onerisque ignara iuuentus; | id pro quo metuit, tantum trahit ».

506. Salutis : génitif dit objectif, terme de l'action qui serait exprimée si on remplaçait le régissant nominal par un verbe : « uouent (optant) salutem ».

507. Conciperent : Riemann, § 217, r. I, 1°; cp. r. II. — **Limine**, sans préposition : telle est la construction constante dans Tite Live, Virgile, Horace; Lucain a aussi la construction avec « in », deux fois.

Haesit, et extremo tunc forsitan urbis amatae
Plenus abit uisu ; ruit irreuocabile uulgus.
O faciles dare summa deos eademque tueri
Difficiles! Vrbem populis uictisque frequentem
Gentibus et generis, coeat si turba, capacem
Humani facilem uenturo Caesare praedam
Ignauae liquere manus. Cum pressus ab hoste
Clauditur externis miles Romanus in oris,
Effugit exiguo nocturna pericula uallo,
Et subitus rapti munimine caespitis agger

508. extremo : extremae **G**[1]. tunc : tum **EQS**. — **509**. abit : (*)abit **A**, (*a)bit **Z**, (*)abit(*) **P** (*probablement* : habitu). — **510**. eadem : tadem **S**[1]. — **511**. urbem : orbem **P**[1]. populis : populus **Z**[1]. frequentem : sequentem **U**[1]. — **513**. (h)umani **A**[3]. — **514**. cum pressus : compressus **N**. — **515**. externis : exter(nis) **E**[4], extrenis **Q**[1]? romanus : romanis **A**[1]. oris : horis **ABMQRVZ**. — **516**. p(er)icula **Z**[4]. — **517**. agger : ager **Q**[1].

508. Forsitan : suivi de l'indicatif, Riemann, § 173, r. III. — Sur la pensée, cp. III, 4 : « solus ab Hesperia non flexit lumina terra | Magnus, dum patrios portus, dum litora nunquam | ad uisus reditura suos tectumque cacumen | nubibus, et dubios cernit uanescere montes ». Pétrone, encore ici, nous montre le contraire, cxxiii, 226 : « ille manu pauida natos tenet, ille penates | occultat gremio deploratumque relinquit | limen ». — **Neque et** : contrairement à l'usage ordinaire, la négation tombe sur les deux membres de phrase.

510. Faciles dare : ne s'explique pas par la construction poét. de l'adjectif avec l'infinitif (cf. Riemann, § 246, r. II b) ; « facilis » n'a pas ici son sens ordinaire, mais celui de « promptus » ou de « pronus » ; l'infinitif au lieu du gérondif avec « ad » n'en est pas moins en dehors de l'usage classique. — Ce v. est un des deux exemples de l'accusatif exclamatif présentés par Lucain (cf. VII, 205 : « o summos hominum »). Obermeier, 35.

511 sqq. Cp. VII, 539 : « aut si romano compleri sanguine manis, | istis parce precor : niuant Galataeque Syrique | Cappadoces Gallique extremique orbis Hiberi | Armenii Cilices : nam post ciuilia bella | hic populus romanus erit ». — **Frequens** avec l'ablatif est une construction poétique de Virgile, passée ensuite dans la prose avec Tite-Live.

514. Lucain emploie six fois cette façon détournée d'introduire une comparaison ; cf. Verg., ecl., II, 63. Hundt, 37.

517. L'« agger » est le remblai de terre et de gazon sur lequel est planté l'« exiguum uallum », palissade qui peut atteindre 1m 20 ; la plus grande hauteur de

Praebet securos intra tentoria somnos :
Tu tantum audito bellorum nomine, Roma,
Desereris ; nox una tuis non credita muris.
Danda tamen uenia est tantorum, danda, pauorum :
Pompeio fugiente timent.

XI. — Présages funestes.

Tum nequa futuri
Spes saltem trepidas mentes leuet, addita fati
Peioris manifesta fides, superique minaces
Prodigiis terras implerunt, aethera, pontum.
Ignota obscurae uiderunt sidera noctes

518. somnos : summus E^1. — 519. audito : auditu Z, *cor.* Z^1. — 521. tantorum : tantarum E^1. danda : damna P^1. pauorum : malarum E^1. — 522. tum : tunc PQV. — 524. manifesta : maniresta Z^1. manifesta fides : manifesta P^1. — 525. prodigi(*)is Z (terras i,mplerunt A^3 implerunt : impleraunt S^1. — 527. polum : populum $E^1P^1Z^1$ cael(o*)que E^4.

l'ensemble était de 12 pieds (Caes., B. G., VIII, ix, 3) ou 3m 50.

518. **Tentoria** : cf. v. 395.

520. **Muris** : il y avait longtemps que Rome avait dépassé l'enceinte construite par Servius et elle n'avait pas encore la muraille d'Aurelien.

520. **Pauorum** : pluriel justifié par la pluralité des sujets qui éprouvent le sentiment : Berger, Stylistique, trad. Bonnet, § 11, 2° a.

522. Cp. Petr., cix, 237 : « quid tam parua queror ? gemino cum consule Magnus, | ille tremor Ponti..., | pro pudor, imperii deserto nomine fugit | ut Fortuna leuis Magni quoque terga uideret. »

524. **Manifesta fides** : cp. Verg., AEn., II, 309 ; III, 375. — Cp. Petr., cxxiv, 246 : « consensitque fugae caeli timor ».

526. Cp. Verg., G., I, 464 ; Ov., Met., XV, 782 ; Petr., cxxii, 139 : « fax stellis comitata nouis incendia ducit ». — Les pluies d'étoiles filantes sont un signe de mort d'hommes (Pl., N. H., II, 28). — Si l'on compare certains détails communs à Lucain et à Virgile, on voit que celui-là a essayé de donner à sa description un caractère plus précis et jusqu'à un certain point scientifique ; ainsi v. 531 et Verg., 485-7 ; 545 et 472 ; 553 et 475.

527. **Polum** : mot emprunté, poetique dans toutes ses acceptions, mais admis dans la prose de la renaissance classique. — Cp. Manil., Astr., I, 849 : «... tenues longis iaculantur crinibus

Ardentemque polum flammis caeloque uolantes
Obliquas per inane faces crinemque timendi
Sideris et terris mutantem regna cometen.
Fulgura fallaci micuerunt crebra sereno,
Et uarias ignis tenso dedit aere formas :
Nunc iaculum longo, nunc sparso lumine lampas
Emicuit caelo. Tacitum sine nubibus ullis
Fulmen et arctois rapiens de partibus ignem

528. crinem : crimen E^1, criminen P^1. — 529. sideris : siderus **P**, s(ideris) A^3. mutantem : nutantem B^2. cometen : comente P^1, cometam **V**, cometem **NRU**. — 530. fallaci : facili **P**. — 531. tenso : denso **GTV** for(ma)s A^3. — 532. nunc sparso : non sparso M^1. lampas : palmas P^1. — 533. nubibus : dubidus S^1. — 534. de : e **ABGNPQTUV**, de A^2. ignem : ignes **S**. — 535. latiare : latiale **A^3BcEGP^3QNRSTUV**. stell(a)eque Z^2.

ignes, | praecipitant stellae passimque uolare uidentur, | exsurguntque procul uolucres imitata sagittas. »

528. Per inane : l'adjectif neutre pris substantivement et construit avec une préposition donne lieu à des expressions fréquentes, mais peu variées, et ayant un sens local ou modal ; elles portent sur les adjectifs « inane » (VI, 731), « altum », « medium », « praeceps », « dubium », « rectum », « tutum », « minimum », « totum » ; elles ont toutes un sens correspondant à l'emploi de l'article défini (cf. L. Havet, Elém. de gram. lat., § 281).

529. Cp. Pl., N. H., II, 92 : « sed cometes numquam in occasura parte caeli est, terrificum magna ex parte sidus atque non leuiter piatum, ut ciuili motu Octauio consule iterumque Pompei et Caesaris bello, in nostro uero aeuo circa ueneficium quo Claudius Caesar imperium reliquit Domitio Neroni ac deinde principatu eius adsiduum prope ac saeuum » ; Stat., I, 708 : « mutent quae sceptra cometae ».

530. Fallaci sereno : le tonnerre par un ciel serein est un signe que précisent les circonstances ; il devient un bon présage, quand l'eclair est produit sur demande et à gauche de l'intéressé : Verg., AEn., IX, 630 : « audiit et caeli genitor de parte serena intonuit laeuum ». — **Sereno** : « la sérénité trompeuse », avec l'article défini, qui convient aux éléments et aux phénomènes naturels ; cp. IV, 55 : « tellus hiberno dura sereno », et Stat., Silu., III, I, 81 : « laesique fides reditura sereni ». Il est inutile de supposer l'ellipse de « caelo » avec Obermeier, 13, « serenum » étant non une partie (cp. « profundum »), mais un état du ciel.

531. Sen., N. Q., VII, xxi, 1 : « placet ergo nostris cometas... denso aere creari ».

534. La foudre vient du point d'où doit sortir le fléau, l'invasion de César. — **Rapiens e partibus** : Lucain construit « rapere » aussi avec « ab » (v. 549)

Percussit Latiare caput, stellaeque minores
Per uacuum solitae noctis decurrere tempus
In medium uenere diem, cornuque coacto
Iam Phoebe toto fratrem cum redderet orbe,
Terrarum subita percussa expalluit umbra.
Ipse caput medio Titan cum ferret Olympo,
Condidit ardentes atra caligine currus
Inuoluitque orbem tenebris gentesque coegit
Desperare diem; qualem fugiente per ortus
Sole Thyesteae noctem duxere Mycenae.
Ora ferox Siculae laxauit Mulciber Aetnae
Nec tulit in caelum flammas, sed uertice prono
Ignis in Hesperium cecidit latus; atra Charybdis
Sanguineum fundo torsit mare; flebile saeui

536. decurrere : decurre Z[1]. — 537. coacto : coactu Z, *cor.* Z[1], coacta c. — 538. orbe : ore V[1]. — 540. titan medio V. cum ferret : conferret T. — 542. gentes : gentis P[1]. — 543. fugiente : fugente E[1]. — 544. sol(*)e E. duxere : sensere G[1]. — 545. ora : hora P. mulciber : mulcifer SR[2]TV, mulci(f)er E[3]. aetnae : aetna M[1]Z, (...aethnae) A[3]. — 546. sed : si Q. — 547. atra : atria P[1]. — 548. fundo : a fundo R.

et avec l'ablatif simple (III, 351). OBERMEIER, 53.

535. Latiare caput : le mont et le temple d'Albe; cf. v. 198. — **Stellaeque minores** : cp. HOR., carm., I, XII, 46 : « micat inter omnes | Iulium sidus, uelut inter ignes | Luna minores »: ici la Lune est désignée ensuite.

536. Vacuum : en l'absence du soleil.

537. Coacto : cp. OV., Met., VII, 179 : « tres aberant noctes ut cornua tota coirent efficereutque orbem ». — PETR., CXXII, 130 : « parte alia plenos exstinxit Cynthia uultus | et lucem sceleri subduxit. »

543. Sur l'emploi du temps, cf. v. 151.

544. Cp. OV., Pont., IV, VI, 47 : « utque Thyesteae redeant si tempora mensae | solis ad eoas currus agetur aquas ».

545. Mulciber : FEST., ed. Th. de Pon., p. 125 : « Mulciber, Vulcanus, a molliendo scilicet ferro dictus : mulcere enim mollire, siue lenire est ». étymologie exacte d'après BRÉAL, v° mulceo.

547. Les cendres enflammées et les « lapilli », poussés par le vent en tourbillons, retombèrent sur la côte italienne. » — **Hesperium** : cf. v. 382.

548. Fundo : l'ablatif sans préposition et sans accord avec « torquere » paraît être une innovation de Lucain; Horace construit encore ce verbe avec « ab ». OBERMEIER, 54. Haskins compare cette expression à un adverbe : βυσσόθεν. — **Flebile** :

Latrauere canes. Vestali raptus ab ara
Ignis, et ostendens confectas flamma Latinas
Scinditur in partes geminoque cacumine surgit
Thebanos imitata rogos. Tum cardine tellus
Subsedit, ueteremque iugis nutantibus Alpes
Discussere niuem. Tethys maioribus undis
Hesperiam Calpen summumque impleuit Atlanta.

549. ara : ora G[1]. — 550. confectas : confecta Z. flamma(*) E. — 551. scinditur : sciditur T[1]. geminoque : gemino P. surgit : surget M[1]Z[1]. — 552. tum : tunc ES. — 553. ueterem : ueteram T. (i ugis T[1]. nutantibus : mutantibus P[1]. — 554. tethys : thetis GV, thethys AZ. — 555. hesperiam : hesperiem T[1]. calpen : calpem T[1]. summum : summo P[1]. inpleuit : impleui S[1].

RIEMANN, § 35, c ; à ajouter à la liste donnée par OBERMEIER, 34.

549. Cp. VERG., G. I, 470 : « obscenique canes importunaeque uolucres signa dabant ». Mais il s'agit ici plus spécialement des chiens de Scylla, Ov., Met., VII, 65 : « cinctaque saeuis Scylla rapax canibus » ; car cette mention est dans une série de prodiges qui sont tous localisés, surtout en Sicile. — La flamme de Vesta est le feu sacré et le symbole de l'éternité de la cité romaine ; cf. FUSTEL DE COULANGES, La Cité antique, pp. 166-167. — **Ab ara** : cf. 534.

550. La flamme des sacrifices nocturnes qui marquent la fin des féries latines ; V, 402 : « uidit flammifera confectas nocte Latinas ». Ces fêtes de l'union latine, conservées après la destruction de la confédération, avaient lieu sur le mont Albain et célébraient la paix et l'union ; il était donc toujours triste de commencer une guerre à cette époque. D'ailleurs ce détail est ici de pure imagination, la fête se plaçant toujours après le commencement d'avril ; cf. PRELLER-JORDAN, I, 212.

552. Le feu du bûcher sur lequel Étéocle et Polynice furent placés se sépara en deux parties. Cp. STAT., Theb., XII, 429 : « ecce iterum fratres : primos ut contigit artus | ignis edax tremuere rogi et nouus aduena bustis | pellitur : exundant diuiso uertice flammae, | alternosque apices abrupta luce coruscant ». — **Cardine** n'a pas un autre sens ici que « axis » ; dans cinq autres passages (IV, 73, 672 ; V, 72 ; IX, 528 ; VII, 381), le mot a un sens technique étudié par Heitland d'après MANIL., II, 785 : ce sont quatre méridiens célestes à l'intersection desquels est fixé l'axe de la terre.

553. L'arrêt brusque produit une secousse qui ébranle le sommet des Alpes et en fait tomber la neige. Cp. SEN., OEd., 175 : « bis Cadmeum | niue discussa tremuisse nemus ».

555. **Hesperiam** : cf. 382. — **Calpen** : Gibraltar. — **Atlanta** : cf. STRAB., XVII, 3 (825) : ἔξω δὲ προελθόντι τοῦ κατὰ τὰς στήλας πορθμοῦ τὴν Λιβύην ἐν ἀριστερᾷ

Indigetes fleuisse deos urbisque laborem
Testatos sudore lares delapsaque templis
Dona suis dirasque diem foedasse uolucres
Accipimus, siluisque feras sub nocte relictis
Audaces media posuisse cubilia Roma.
Tum pecudum faciles humana ad murmura linguae,
Monstrosique hominum partus numeroque modoque
Membrorum matremque suus conterruit infans;
Diraque per populum Cumanae carmina uatis
Vulgantur. Tum, quos sectis Bellona lacertis

556. fleuisse : flegisse P^1. urbis : orbis E^1. sudore : sudasse **R**. delapsa : dilapsa **E**. — 558. suis : sua P^1. foedasse : fedas(se) Q^1. uolucres : uolucris P^1. — 559. accipimus : accepimus **NT**. — 561. tum : tunc c. faciles (*******) **T**. linguae : lingua P^1, lingae **A**, *cor.* A^1. — 562. monstrosi : monstro T^1. partus : parthus **T**. — 563. matrem : matuam P^1. suus : suis E^1U^1. — 564. dira : diram Z^1. per populum : populum **EA**, *cor.* A^1. populum : polulum P^1. — 565. tum : tunc **EGQS**. quos. quo(d) Q^2.

ἔχοντι ὄρος ἐστίν, ὅπερ οἱ μὲν Ἕλληνες Ἄτλαντα καλοῦσιν οἱ δὲ Βάρβαροι Δύριν.

556. **Laborem** : la détresse. **Indigetes** : le nom a été de bonne heure rapproché de « indigena », et les poètes classiques, Virgile (G. I, 498), Ovide (Met., XV, 861), et, avec eux, Lucain, y voient les dieux indigènes, les protecteurs de la cité (cf v. 195). C'étaient autrefois les dieux des « indigitamenta », particuliers à chaque circonstance de la vie, et dont Tertullien et saint Augustin nous ont laissé des listes. ROSCHER, v°.

557. **Sudore** : VERG., G., I, 480 : « maestum illacrimat templis ebur aeraque sudant ». — **Delapsaque templis** : construction qui se rencontre en prose dans Cornuficius et Tite Live, et semble nouvelle en poésie.

558. **Diras** : expression propre à la langue augurale.

562. **Hominum** : s'oppose à « pecudum » du v. précédent; génitif dit objectif.

563. Cp. CLAVD., Eutr., I, 1 : « semiferos partus metuendaque pignora matri ».

564. Les oracles de la Sibylle, introduits à Rome de la ville grecque de Cumes par Tarquin le Superbe, furent un des agents les plus puissants de l'hellénisation de la religion. Dans les calamités publiques, on les consultait et ils répondaient d'ordinaire par l'introduction d'un culte nouveau. A l'époque de César, ils n'avaient guère de croyants dans les hautes classes (CIC., diu., II, 54); mais, ils étaient l'un des éléments les plus honorés de la religion officielle et une source toujours abondante de superstitions populaires.

565. **Bellona** : divinité italique (sabine?) de la guerre. Les Romains l'identifièrent avec Ἐνυώ,

Saeua mouet, cecinere deos, crinemque rotantes
Sanguinei populis ulularunt tristia Galli.
Compositis plenae gemuerunt ossibus urnae.
Tunc fragor armorum magnaeque per auia uoces
Auditae nemorum et uenientes comminus umbrae,

566. mouet : monet PA^{2}G^1. crinemque : titunemque P^1. rotantes : rorantes N. — **567.** sanguinei : sanguineum **MQVZ**. ulularunt : uuularunt P^1. tristia : tristem Z^1, tristia(**) E. tristi(a g)alli A^3. — **569.** tunc : tum cSTN. magnae : uariae M^{2}P. — **570.** et uenientes : conuenientes P^1. comminus : communis P^{1}S^1.

quand ils eurent connaissance de la mythologie homérique (Il., V, 592), puis avec Mâ, déesse guerrière de Comana, en Cappadoce, qu'ils apprirent à honorer lors des guerres de Mithridate et que les Grecs avaient assimilée déjà à Ἐνυώ. C'est de là que le culte de Bellone prit un caractère fanatique, semblable à celui de Cybèle, et qui lui assura le succès auprès du populaire. Sur les coutumes des prêtres de Bellone « Bellonarii », « fanatici de aede Bellonae » cp. Tib., I, vi, 45 : « haec, ubi Bellonae motu est agitata, nec acrem | flammam, non amens uerbera torta timet : | ipsa bipenne suos caedit uiolenta lacertos, | sanguineque effuso spargit inulta deam ; | statque latus praefixa ueru, stat saucia pectus, | et canit euentus quos dea magna monet. » Comme les prêtres de Cybèle, ceux de Bellone étaient devins. Roscher, v°. — **Deos** : « oracula deorum ».

567. Galli : prêtres de Cybèle, dont les coutumes ont été maintes fois décrites. Ov., *Fast.*, IV, 361 : « cur igitur Gallos, qui se excidere, uocamus, | cum tanto a Phrygia Gallica distet humus? | —Inter, ait, uiridem Cybelen altasque Celaenas | amnis it insana, nomine Gallus, aqua : | qui bibit inde, furit ». Le culte de la Mère des dieux était assez ancien à Rome, mais il fut surtout bien connu lors des expéditions de Sulla et de Pompée en Asie. C'est en effet entre 60 et 55, peu avant la guerre civile, que se placent les références littéraires les plus explicites de ces cérémonies étranges, fort imparfaitement tolérées à Rome : les *Ménippées* de Varron, l'*Attis* de Catulle et les vers de Lucrèce. (D'après L. Havet.)

568. Compositis : au sens d' « enterrer », Hor., *Sat.*, I, ix, 28 : « omnes composui » ; transcription poétique de « condere » (C. I. L., I, 1027), « ponere » (C. I. L. VIII), peut-être créée par Verg., *AEn.*, I, 249.

569. Per auia...nemorum : cf. Riemann, § 50, r. II.

570. Comminus : cf. v. 270. — « Les fantômes d'une étrange pâleur de Virgile sont moins effrayants que ces ombres de Lucain qui viennent tout près. C'est Lucain qui, cette fois, a le mieux exprimé le vague des superstitions populaires. Rien de plus vague, en effet, ni de plus terrifiant que ces fantômes qui s'approchent des hommes, qui les effleurent et les glacent

Quique colunt iunctos extremis moenibus agros,
Diffugiunt. Ingens urbem cingebat Erinys
Excutiens pronam flagranti uertice pinum
Stridentesque comas, Thebanam qualis Agauen
Impulit aut saeui contorsit tela Lycurgi
Eumenis, aut qualem iussu Iunonis iniquae
Horruit Alcides, uiso iam Dite, Megaeram.

571. q(*)uique E. colunt : uolunt P¹. agros : agnos P¹. — 572. diffugiunt : diffugient Z¹. c(i)ngebat Z¹. — 573. excutiens : excucens P¹, excitiens Z¹. — 574. thebanam : tethanam P. qualis : agaqualis P¹ — 575. saeui : seue P¹. contorsit : contursit P. tela : membra N. lycurgi : lygurgi AEMNPQRSTZ. — 576. eumenis : eumeus E¹, eumen is A³. aut : at Z, *cor.* Z¹. iunonis : iononis Z¹. iniquae : iniqi S¹.

de ce vent de la tombe qui circule autour des fantômes. » D. Nisard, p. 344.

572. **Erinys** : sauf dans l'expression presque abstraite « furiae belli » (V, 246), Lucain n'emploie que le nom grec « Erinys » (6 fois). Il a pourtant l'épithète « furialis » avec le sens précis de « qui appartient à une Furie » (III, 11 ; VI, 634). Lucain emploie aussi « Eumenis ». Ce sont donc les mêmes particularités que dans Ovide (cf. ma note sur Met., IV, 451). Les serpents des Erinyes paraissent pour la première fois dans la littérature dans Eschyle, et les torches, dans Euripide. Euripide est aussi le premier auteur à mentionner leur nombre de trois : quant à leurs noms, Allecto, Tisiphone et Megaera, ils se rencontrent seulement d'abord dans Virgile (AEn., VI, 571 ; VII, 324 ; XII, 846).

574. **Agauen** : qui déchira son fils Penthée; cf. Ov., Met., III, 710 sqq. Cette allusion, comme la suivante, vise l'histoire légendaire de l'introduction en Grèce du culte de Bacchus. — La comparaison, suivant un usage fréquent chez les poètes, est introduite par un adjectif au lieu d'un adverbe; cp. vv. 32 et 11. Sur le temps, cf. v. 151.

575. Lycurgue, roi de Thrace, attaqua les nourrices de Bacchus (Hom., Il., VI, 137) ; rendu aveugle par le dieu, il tua son propre fils, Dryas, d'après les légendaires postérieurs (Apollod., III, v, 1), en croyant arracher la vigne.

576. D'après Euripide, dans Herc. fur., c'est Lyssa ou la rage que Héra envoya à Hercules pour se venger de l'entreprise heureuse du héros aux enfers. Elle était armée de l'aiguillon, κέντρον, à l'aide duquel elle lui donna la folie. Dans son accès, Hercule tua sa femme, Mégare. Mais l'aiguillon est donné aussi en arme aux Furies (Hom., Od., 15, 234) et la folie est présentée comme causée par elles dans Virgile (AEn., VII, 346), Ovide (Met., IV, 491) et Nonnos (Dion., XXI, 106; XXXII, 100). Roscher, v° Erinys. — **Qualem .. horruit** : la construction de « horrere » avec l'accusatif, très classique,

Insonuere tubae, et quanto clamore cohortes
Miscentur, tantum nox atra silentibus auris
Edidit. E medio uisi consurgere Campo
Tristia Sullani cecinere oracula manes,
Tollentemque caput gelidas Anienis ad undas
Agricolae Marium fracto fugere sepulcro.

XII. — Rites expiatoires.

Haec propter placuit Tuscos de more uetusto
Acciri uates. Quorum qui maximus aeuo
Arruns incoluit desertae moenia Lucae,

577. uiso iam : iam P^1. — **578.** insonuere : intonuere **PU**. tubae : urbis tubae P^1. — **579.** auris : aruis A^2, umbris PS^1UV, (auris$_*$) E^3. — **580.** edi(dit) E^3. e : et **QS**. consurgere : concurrere SG^1. campo : tampo **P**. — **581.** tristia : tristitia E^1Z^1. sullani : scillani **Q**, sillam E^1. — **582.** tollentem : tollemtem P^1. anienis : amenis E^1. — **583.** agricolae : agriculae **AZ**. fracto marium **EGPQSU**. fugere : fugiere P^1. — **584.** tuscos : tuscus P^1. de : e $ABMRT^3Z$. uetusto : uetustu P^1. — **585.** acc(i)ri Z^4. aeuo : etuo **P**. — **586.** arruns : arrums **S**. desertae : deserte **Z**, diserte **T**.

est fréquente dans Lucain, et pas seulement avec un nom de personne ou d'objet personnifié (« contagia », III, 321 ; « fasces », VII, 428).

577. Dans cette série de comparaisons, la plus longue vient la dernière, ce que fait toujours Virgile en pareil cas; mais Lucain ne s'astreint pas toujours à cet ordre, cf. II, 541. HUNDT, 37.

578. Cp. SIL., XII, 181 : « insonuere tubae passim clamorque uirorum »; PETR., CXXIV, 271 : « intremuere tubae ».

580. Le corps de Sulla avait été enterré au Champ de Mars, tandis que celui de Marius déterre, avait été jeté dans l'Anio.

583. Tollentem... sepulcro : Cicéron aurait ajouté la préposition « de », Virgile « ab »; Lucain a d'ailleurs aussi « ab » (IX, 61). OBERMEIER, 54.

584. Haec propter : sans relatif à la suite, ne se rencontre qu'une fois avant Lucain (« propter hoc » VARR., de r. r. III, XVI, 14). OBERMEIER, 25. Sur l'anastrophe, cf. RIEMANN, § 130, c et r. I. — **Tuscos** : les Etrusques passaient pour être les inventeurs de l'haruspicine, moyen de divination par l'inspection des entrailles et par l'interprétation de la foudre. La plupart des haruspices étaient toscans ou élèves des collèges toscans. — **De more** : locution de la langue postérieure à l'époque classique (VERG., AEn., XI, 142); sur le sens de « de », RIEMANN, § 100, c.

586. Arruns : nom étrusque, qu'on voit surtout donné au

Fulminis edoctus motus uenasque calentes
Fibrarum et monitus errantis in aere pinnae,
Monstra iubet primum, quae nullo semine discors
Protulerat natura, rapi sterilique nefandos
Ex utero fetus infaustis urere flammis.
Mox iubet et totam pauidis a ciuibus urbem
Ambiri et, festo purgantes moenia lustro,
Longa per extremos pomeria cingere fines
Pontifices, sacri quibus est permissa potestas.
Turba minor ritu sequitur succincta Gabino,
Vestalemque chorum ducit uittata sacerdos,

587. fulminis : fluminis **Z^3**. motus : monitus **BGUV**, mo(**)tus **M**. — 588. monitus : motus **BGMSUV**, mo(**)tus **T**. errantis : uolitantis **ABMNRZ**, uolitatis **T^1**. errantis **A^2**. pinnae : pennae **ENP^3RS**. aere : tere **P^1**. aer(a) **T^5P^3**. — 590. sterili : stereli **MPZ^1**, sterel [.....] **A^2**, stereles **A^1**, steriles **B^1R^1**. nefandos : nefandas **P^1**. — 591. ex : e **P^1**. inf(*e)stis **T^5**. — 592. totam : tutam **P^1**. — 593. festo : ferto **P^1**. — 595. pontifices : pontificis **P^1**. permissa : premissa **P**. — 596. succincta gabino : cinctu gabino c. gabino : gabido **P^1**. — 597. ducit : ducat **S^1**.

plus jeune de deux frères : T. Liv., I, xxxiv, 2 : lvi, 7 ; II, vi, 6.

588. **In aere** : on attendrait « per » ; cet emploi est fréquent dans Lucain. Obermeier, 27.

590. **Sterili** : il s'agit du produit d'un hybride, d'un des animaux qui d'ordinaire ne se reproduisent pas, probablement des petits de la mule : « obseruatum... mulas non parere ; est in annalibus nostris peperisse saepe, uerum prodigii loco habitum. » (Pl., N. H., VIII, 173).

592. La cérémonie décrite s'appelait « amburbium » et consistait essentiellement dans une procession dans la partie consacrée autour de la ville, des deux côtés des murs, et appelée « pomerium ».

593. **Lustro** : au sens général et primitif, « purification ».

595. **Pontifices** : dans cette cérémonie faite au nom de l'Etat, le collège des pontifes, qui est chargé officiellement de l'administration du culte, prend la tête. — **Sacri** : adj. neutre pris substantivement au génitif dit objectif.

596. **Turba minor** : s'oppose aux précédents, et non aux « IV amplissima collegia », qui comprenaient, outre les pontifes, les augures (v. 601), les « XV uiri sacris faciundis », chargés des cultes grecs et par conséquent de la garde des livres sibyllins (v. 599), et les « VII uiri epulonum » chargés du festin de Juppiter (v. 602). Le « cinctus gabinus » est une façon de relever la toge et de la remonter sur la tête, qui permettait une grande liberté de mouvements ; de là, son emploi

Troianam soli cui fas uidisse Mineruam;
Tunc qui fata deum secretaque carmina seruant
Et lotam paruo reuocant Almone Cybeben,
Et doctus uolucres augur seruare sinistras
Septemuirque epulis fest*i*s Titiique sodales
Et Salius laeto portans ancilia collo
Et tollens apicem generoso uertice flamen.

599. tunc : tum **GPUV**. fata : facta **S**. — **600**. lotam : totam **AZ**. reuocant : referunt **Q**. (reuocant almone) **P**². cybeben : ty(b)eben **P**. cibilem **S**¹, cybelen **BEGNUV**, cybelem **RT**. — **601**. (et doctus uolucres) **P**². — **602**. festis : festus *mss*. AVGVST., *regul*. V, *521, 53 Keil*. titii : titi **E**. — **603**. e(t) **Z**⁴. s(*)alius **Z**. porta(n)s **E**⁴. collo : colo **S**. — **604**. et : at **A**²**SUN**.

dans les cérémonies sacrées et au camp.

598. Troianam... Mineruam : cp. IX, 993 : « nullique adspecta uirorum Pallas »; Ov., *Fast.*, VI, 254 : « nec fueras adspicienda uiro »; CLAVD., *Eutr.*, I. 328 : « Troianam sola Mineruam | uirginitas Vestalis adit flammasque tuetur ». Il s'agit du palladium, sans doute une Minerve enveloppée dans une gaîne et armée de la lance et du bouclier (voir la fig. dans ROSCHER, I, 690), qui passait pour avoir été apportée de Troie à Lauinium et de Lauinium à Rome, où elle était confiée à la garde des Vestales. A la fin de la première guerre punique, elle fut sauvée d'un incendie par le grand pontife. L. Metellus, qui perdit la vue; sous Commode, on dut aussi l'enlever du temple et plusieurs la virent sans en être punis. PRELLER, I, 298.

600. Les fêtes de la Magna Mater duraient du 22 au 27 mars et se clôturaient par le bain de la déesse (« dies lauationis »), auquel présidaient les quindécemvirs. On rattachait cet usage à l'un des incidents qui avaient marqué l'arrivée de l'idole à Rome : Ov., *Fast*... IV, 337 : « est locus, in Tiberim qua lubricus influit Almo | et nomen magno perdit in amne minor. | Illic purpurea canus cum ueste sacerdos | Almonis dominam sacraque lauit aquis. » — **Almone** : sans préposition, avec « reuocat » est une construction unique dans Lucain comme dans Virgile et dans Tite Live. OBERMEIER, 58.

601. Doctus : avec l'inf., poét. depuis Lucrèce. SCHMIDT, 89. — **Seruare** : = « obseruare »; cp. V, 395 : « nec caelum seruare licet »; VI, 429 : « quis prodat aues, quis fulgura caeli seruet ». C'est un des anciens emplois de ce verbe; cp. l'expression traditionnelle : « seruare de caelo ».

603. Au repos, c'est-à-dire en dehors des danses sacrées et des sacrifices, les Saliens portaient les anciles sur le dos. — **Laeto** : « robuste », cf. BRÉAL, v°.

604. L' « apex » était une branche d'arbre (d'olivier) attachée au dessus de la coiffure à l'aide d'une bandelette de laine, « filum », d'où « f(i)lamen », suivant les anciens. — **Generoso uertice** : cf. VIII, 680.

Dumque illi effusam longis anfractibus urbem
Circumeunt. Arruns dispersos fulminis ignes
Colligit et terrae maesto cum murmure condit
Datque locis numen sacris.
Tunc admouet aris
Electa ceruice marem. Iam fundere Bacchum
Coeperat obliquoque molas inducere cultro,
Impatiensque diu non grati uictima sacri,
Cornua succincti premerent cum torua ministri,

605. dum : cum **N**. anfractibus : afractibus **P**^{1}. — 606. circumeunt : circueunt **N**^{2}**S**. fulminis : fluminis **B**^{1}**M**. — 607. colligit : collegit **Z**. terrae : terra **S**^{1}, aerre **Q**^{1}. maesto : tacito SCOL. *de Juvénal VI, 587.* — 608. locis : lucis **E**^{1}. numen : nomen **EGQSUV**. admouet : amouet **P**^{1}**B**, ammouet **R**, admonet **T**. — 609. electa : flecta **E**^{1}, erecta **N**^{1}. ceruice : ceruite **S**, ceruicem **E**^{1}. ma(*)rem **Z**. — 610. coeperat : ceperat **Q**. obliquoque(**). — 611. impatiens : ipatiens **Q**.— 612. *om.* **P**. succincti : succinti **Q**. premerent : premerunt **T**. cum torua : cutorua **S**^{1}, cum(torua) **M**^{2}.

606. **Dispersos fulminis ignes** : ou, plus exactement, la terre touchée par la foudre.

607. **Terrae** : Lucain construit les verbes composés transitifs avec le datif, quel que soit le sens de ce datif, excepté « immitto », « impendo », « oppono », « infundo », qu'il construit aussi avec une préposition. OBERMEIER, 37. — **Murmure** : bourdonnement d'une formule plus ou moins intelligible, « quadam tacita ignorataque prece », suivant l'expression du scoliaste de Juvenal VI, 587 ; le mot s'applique aussi aux incantations, Ov., Met., VII, 251.

608. **Numen** est pris ici dans son premier sens : la puissance, l'autorité des dieux. L'action d'Arruns donne au lieu une majesté divine qui le consacre : d'où « sacris », employé par prolepse. — Lucain ne parle pas des deux opérations qui suivaient : le sacrifice d'un « bidens » (d'où le nom « bidental »), et l'emmurement du lieu en forme de puits (« puteal »). — **Electa ceruice** : il s'agit maintenant d'un taureau (v. 633) et de la deuxième partie de l'haruspicine : la divination par l'inspection des entrailles. Le singulier « ceruix » est poétique, mais a été introduit dans la prose par Hortensius. L'expression entière est reproduite par STAT., Theb., I, 505.

610. **Molas** : la « mola salsa », farine ou grains d'épeautre mêlés avec du sel ; le couteau de sacrifice était d'ordinaire court et large du côté du manche (cf. S. REINACH, dans DAREMBERG et SAGLIO, Dictionnaire des antiquités, fig. 2117 et 2118) : on pouvait donc s'en servir pour répandre des grains ou de la farine.

Deposito uictum praebebat poplite collum.
Nec cruor emicuit solitus, sed uulnere largo
Diffusum rutilo dirum pro sanguine uirus.
Palluit attonitus sacris feralibus Arruns
Atque iram superum raptis quaesiuit in extis.
Terruit ipse color uatem; nam pallida taetris
Viscera tincta notis gelidoque infecta cruore
Plurimus asperso uariabat sanguine liuor.
Cernit tabe iecur madidum, uenasque minaces
Hostili de parte uidet. Pulmonis anheli
Fibra latet paruusque secat uitalia limes.
Cor iacet et saniem per hiantes uiscera rimas
Emittunt produntque suas omenta latebras.
Quodque nefas nullis impune apparuit extis,

613. uictum : uinctum **N^1**. praebebat : prebebant **c**. poplite : poblite **E^1**. — 614. largo : laxo **cE^1GN^3PQUV**. — 615. diffusum : diffusum est **U**, diffussum **A**. dirum : nigrum **cEG^1PQSU**. uirus : uiris **P^1**, uirtus **S**. — 616. feralibus : ferralibus **A^1**. arruns : arrans **Z^2**. — 617. atque : utque **N^1**. quaesiuit : quisiuit **P**. — 618. (color) **E^3**. uatem **E^6**. pallida : palida **P^1**. taetris : terris **E^1**, tretris **T**, (*tetris) **A^3**, thethris **Z**. — 619. tinct(a) **E^1**. notis : noctis **P**. — 620. plurimus : plurimos **Z^1**. asperso *om.* **Z**. — 621. minaces : minantes **R^1**. — 622. anheli : anbeli **S^1**. — 624. hiantis : hiantes **NPQRST**. rimas : rimes **$A^1B^1M^1P^1$**, rimas **A^3**. — 625. produnt : p(ro)dunt **T^5**, prod(un)t **E^4**. latebras : catebras **P^1**. — 626. (nefas) **A^1**. appa(***)ruit **N**.

615. **Dirum** : cp. Sen., OEd., 142 : « turpis e plaga sanies profusa ».

617. **Raptis... extis** : il fallait examiner les entrailles avant qu'elles fussent refroidies (cf. Verg., Æn., IV, 64) et les signes divins effacés. — **Extis** : les viscères fatidiques, au nombre de six : la rate (« lien »), l'estomac, les reins, le cœur, les poumons, et surtout, le foie.

620. **Plurimus** : cf. v. 32.

622. **Hostili de parte** : on distinguait dans le foie deux parties : « pars hostilis » et « pars familiaris ». Dans ce sacrifice, la « pars hostilis » représente César, et l'autre, Pompée.

623. **Fibra** désigne l'extrémité saillante d'un viscère, et **limes**, la fissure ou la séparation plus ou moins grande qui existe entre les lobes de chaque organe, plutôt que le diaphragme.

Ecce, uidet capiti fibrarum increscere molem
Alterius capitis; pars aegra et marcida pendet,
Pars micat et celeri uenas mouet improba pulsu.
His ubi concepit magnorum fata malorum,
Exclamat : « Vix fas, superi, quaecumque mouetis,
Prodere me populis; neque enim tibi, summe, litaui,
Iuppiter, hoc sacrum caesique in pectora tauri
Inferni uenere dei. Non fanda timemus;
Sed uenient maiora metu. Di uisa secundent,
Et fibris sit nulla fides; sed conditor artis
Finxerit ista Tages. » Flexa sic omina Tuscus

627. ecce : ecece N^1. increscere : inuertere P^1. — 628. pars aegra : praaegerra P^1. pendet : pendebat P^1. — 629. (****)celeri. N. — 631. fas : as P^1, fas est Q. mouetis : monetis V. — 632. neque : nec ABGPRTVZ. summe : summae T. litaui : letaui E^1, talii P^1. — 633. pectora : pectore ABMNRZ, uiscera G, pectora A^2. — 635. metu(*) Z. — 636. et : e S^1. conditor : conditur P^1. artis : armis P^1. — 637. finxerit : fixerit PSZ, *cor.* Z^1. flexa : flexa(**) T, flex(a) E, flectit P^2. (sic) A^3. omina : omnia A^2EMNSTVZ^1.

627. **Increscere capiti** : construction déjà employée par Ovide. — **Capiti** : la tête du foie, sorte de protubérance placée à l'extrémité du lobe droit du foie et qui termine la « fibra ». L'absence de cette protubérance était un présage de mort (Cic., diu., I, 32); double, elle annonçait un conflit : « semper omen unico imperio graue | en capita paribus bina consurgunt toris » (Sen., OEd., 363) ; c'est ainsi qu'il faut comprendre le présage rapporté par Val. Max., I, vi, 9, où « nimis laeta » est ironique.

628. **Pars... pars** : cf. v. 622.

632. **Litaui... hoc sacrum** : habituellement ce verbe se construit avec l'abl.; Virgile, Properce et Lucain ont chacun un exemple de l'accusatif (Obermeier, 28). Il en est de même de Sénèque (Med., 1019) ; mais Sénèque et Lucain sont seuls à employer le mot avec le sens de « consacrer ». Cf. Aug. Preising, de L. Annaei poetae tragici casuum usu ratione potissimum habita Vergilii, Ouidii, Lucani, 1891, p. 8.

635. **Secundent** : ce verbe est poétique et ne paraît en prose que dans Tacite, Justin et les écrivains de la dernière période. Ici il a un sens conforme à l'étymologie : « rendre favorables »; il est déjà pris avec cette acception dans Verg., AEn., III, 36 : « rite (di) secundarent uisus omenque leuarent »; la clausule « uisa secundent » a été reprise par Sil., VIII, 124. Cp. Macchab., II, v, 4 : « quapropter omnes rogabant in bonum monstra conuerti. »

637. Tages, fondateur de la divination, chez les Etrusques;

Inuoluens multaque tegens ambage canebat.

XIII. — Présages astrologiques.

At Figulus, cui cura deos secretaque caeli
Nosse fuit, quem non stellarum Aegyptia Memphis
Aequaret uisu numerisque mouentibus astra,
« Aut hic errat, ait, nulla cum lege per aeuum
Mundus, et incerto discurrunt sidera motu,
Aut, si fata mouent, urbi generique paratur
Humano matura lues. Terraene dehiscent
Subsidentque urbes, an tollet feruidus aer

638. multa : muta S. tegens : leg(*)ens Z, legens M^1. — 639. at : aut Z, a(t) A^3, ad P^1. figulus : figula P^1A^1, figulis T^1. cura : acura P^1Z^1. — 640. memphis : men(f***)is T^1. — 641. numerisque : numeris quae P^1. — 642. errat : erat Q^1S^1. nulla : mundus N, ulla S, (*) ulla A^3. cum : (sine**) A^3, (sine) E^2, sine BcGNPQR^2STUZ^3, Prisc., *III, 337, 13 Keil.* aeu(um) P^4. — 644. aut si : ausi S^1. urbi : orbi PU, urbe B^1. paratur : paratus P^1. — 645. dehiscent : dehiscunt S, *cor.* S^1. — 646. subsidentque : subsident T^1. an tollet : attollet ABMNTZ.

cf. Cic., diu., II, 50. **Flexa** : cp. Sen., OEd., 214 : « ambage flexa Delphico mos est deo | arcana tegere »; Stat., Theb., IV, 645 : « haec ubi fatus | labitur, et flexa dubios ambage relinquit ».

639. P. Nigidius Figulus, pythagoricien, antiquaire et astrologue ; cf. Svet., Oct., 94 : « quo natus est die (Augustus), cum de coniuratione Catilinae ageretur in curia et Octauius ob uxoris puerperium serius adfuisset, nota ac uulgata res est, P. Nigidium comperta morae causa, ut horam quoque partus acceperit, adfirmasse dominum terrarum orbi natum » cf. A. Swoboda, P. Nigidii Figuli operum reliquiae, Vindobonae, 1888, surtout pp. 134 sqq. — **Cui cura fuit** : on attend plutôt « cui curae » (Riemann, § 47 a); mais Lucain évite cette construction (seulement III, 82 et VI, 671) et la remplace, comme ici, par le nominatif, qui est rare en prose classique. Obermeier, 44. Le verbe joue alors le rôle d'un substantif dépendant de « cura » « cura noscendi ». Cette construction poétique est usitée déjà par Ennius. Schmidt, 81.

641. **Visu... numeris** : Riemann, § 79 ; la connaissance des étoiles et des rythmes qui règlent leurs mouvements.

642. Hypothèse des épicuriens, que n'admet pas Nigidius. — **Nulla cum lege**, pour **nulla lege** ou **ulla sine lege**, est une tournure rare ; cp. Sen., Thy., 399 : « nullo cum strepitu », et plus haut, v. 341 : « non cum duce ».

Temperiem? segetes tellus infida negabit,
Omnis an effusis miscebitur unda uenenis?
Quod cladis genus, o superi, qua peste paratis
Saeuitiam? Extremi multorum tempus in unum
Conuenere dies. Summo si frigida caelo
Stella nocens nigros Saturni accenderet ignes,
Deucalioneos fudisset Aquarius imbres,
Totoque diffuso latuisset in aequore tellus;
Si saeuum radiis Nemeaeum, Phoebe, Leonem
Nunc premeres, toto fluerent incendia mundo
Succensusque tuis flagrasset curribus aether.

647. tellus : tellusque Q. — 648. omnis : o(*)mnis P. effusis : infusis EcGNPQSUV. miscebitur : miscetur N. — 649. cladis genus : cladis P. qua(*) E. peste : pesti A^1. — 651. conuenere : conuenire P^1, conue(*n)ere Q. — 652. accenderet : accenderat AB^1M^1RZ. ignis : ignes ENRT. — 655. nemeaeum : nemeum *mss.* phoebe : phobe E^1. — 656. premeres : premes Z^1. toto : tota P^1. fluerent : fleerent P^1. — 657. tuis : ans P^1. flagrasset : flammasset G^1. — 658. hi : hic S, si N^1. cessant : tessant S, cessent T^1. tu qui : tu (**) S.

648. **Omnis** : paraît avoir encore ici le sens indiqué v. 61.

650. Le dernier jour de beaucoup d'hommes se trouvera à la même date.

649. Lucain passe en revue les deux grands fléaux possibles : le déluge et l'embrasement. D'après les Stoïciens, ces deux fléaux devaient s'étendre à tout l'univers; d'après les Péripatéticiens, ils devaient être limités, comme au temps de Deucalion. L'inondation devait avoir lieu dans l'hiver de la grande année astrologique, c'e. à d. quand toutes les planètes seraient réunies dans un signe de l'hiver, comme le Poisson ou le Verseau. L'embrasement se produirait au contraire quand les planètes seraient réunies dans un signe estival, comme le Lion ou le Cancer. Cf. SEN., N. Q., III, XXIX, 1. Lucain réduit ces conditions à la présence d'une seule planète, de Saturne dans un signe d'hiver, qui par son froid causera les eaux du déluge; du Soleil dans un signe d'été, dont l'ardeur embrasera le monde. TURNÈBE, *Aduersaria*, XXI, XVIII; éd. de 1580, 2, 241. — Saturne est qualifié de « niger », soit parce que cette planète est peu brillante (cf. nigrescere » à propos d'un coucher d'astre, GERMAN., *Arat.*, 607, ou d'une éclipse, VERG., *AEn.*, XI, 824), soit parce qu'ici elle cause la pluie (cf. MANIL., *Astr.*, IX, 530).

656. **Premeres** : cf. SEN., *OEd.*, 40 : « Titan Leonis terga Nemeaei premens ».

657. Cp. II, 413 et MANIL., v. 740-741 : « ipse suas flammas sufferre nequiret, | totus et accenso mundus flagraret Olympo ».

Hi cessant ignes. Tu, qui flagrante minacem
Scorpion incendis cauda Chelasque peruris,
Quid tantum, Gradiue, paras? Nam mitis in alto
Iuppiter occasu premitur Venerisque salubre
Sidus hebet motuque celer Cyllenius haeret,
Et caelum Mars solus habet. Cur signa meatus
Deseruere suos mundoque obscura feruntur?
Ensiferi nimium fulget latus Orionis.
Imminet armorum rabies ferrique potestas
Confundet ius omne manu scelerique nefando
Nomen erit uirtus multosque exibit in annos
Hic furor. Et superos quid prodest poscere finem?
Cum domino pax ista uenit. Duc, Roma, malorum

659. (.)chelasque T. peruris : perurris P^1. — 660. (tantum) P^3. gradiue : grauide APTZ. paras : pater a, parans B. nam(.) T. mi(.)tis Z, mittis S. mitis in alto : mitis P^1, mitis in imo P^3. — 661. salubre : salubrae Z. — 662. hebet : habet PRZ, h(e)bet T^2. celer cyl- lenius : caeser cyleoseus P^1. — 664. deseruere : deseruare P^1. obscura : obcura S^2. feruntur : geruntur Q. — 665. (e)nsifer(i) T^4. — 666. rabies : rapies P. ferri : ferui P^1, feri Z^1. — 667. confundet : confundae P^1, confundent A^3B, confundit P^3R. ius omne : ius A, *cor.* A^1. manu : manus cNRST. — 668. erit : erat B^1. — 669. furor : furore P^1. p(ro)dest T^2. — 670. duc : dux NRTM?

660. **Gradiue** : épithète du dieu, qui fait croître les moissons (« grandire », cf. Bréal, v°), transportée à l'astre; de même, plus bas, « Cyllenius ».

664. **Mundo** = « aethere », cf. la note de Munro sur Lucr., I, 73 (trad. Reymond).

665. Asyndète, où la proposition qui devrait être adversative, est mise en relief par la simple juxtaposition. — **Ensiferi** paraît être une création de Lucain, qui aura traduit Eur., Ion., 1153 : ὅ τε ξιφήρης Ὠρίων.

667. Cp. Sen., Herc. Fur., 225 : « prosperum ac felix scelus | uirtus uocatur, sontibus parent boni, | ius est in armis. »

668. Cf. 175. — **Exibit** : cp. Pl., Ep., II, xi, 18 : « in tertium diem probationes exierunt ».

670. **Cum domino pax ista uenit** : il n'était pas nécessaire d'être astrologue pour le prévoir. Dès le début, avant même le commencement des hostilités, Cicéron annonçait ce dénouement à Atticus, dans une lettre écrite entre le 18 et le 21 décembre (VII, v, 4; O. E. Schmidt, 101) : « pace opus est : ex uictoria cum multa mala, tum certe tyrannus exsistet ».

Continuam seriem clademque in tempora multa
Extrahe ciuili tantum iam libera bello. »

XIV. — Prédictions d'une Matrone saisie du délire prophétique.

Terruerant satis haec pauidam praesagia plebem ;
Sed maiora premunt. Nam qualis uertice Pindi
Edonis Ogygio decurrit plena Lyaeo,
Talis et attonitam rapitur matrona per urbem
Vocibus his prodens urgentem pectora Phoebum :
« Quo feror, o Paean ? qua me super aethera raptam
Constituis terra ? Video Pangaea niuosis
Cana iugis latosque Haemi subrupe Philippos.
Quis furor hic, o Phoebe, doce. Quid ? tela manusque
Romanae miscent acies bellumque sine hoste est ?

671. continuam : continua BR, continuem T^1. cladem : cla(*)dem M, claudem B. — 672. (ex)trahe N^2. bello : belo P^1. — 673. satis : ratis P^1. pauidam : pauida E^1. plebem : plebam T^1. — 674. qualis : quales P^1. pindi : pendi P. — 675. edonis : haedonis ABMZ, hadonis T^1. ogygio : egeo S^1. — 676. raptiur : rapiatur P^1. matrona : matro P^1, matr(o)na E^3Z^1. — 677. prodens : prudens Z^1. — 678. paean : peccant P^1. qua me : quam P^1, quae Z, *cor.* Z^1. aethera : aera R^1. raptam : ratam P^1. — 679. constituis : conscians P^1, conscias P^3. terra(*) E, terris P^3, terram B^1. pangaea : pangeua T^1. — 680. iugis : nigis P^1, (iug)is N^2. latos : latas S, latus P^1. haemi : hiemi ASZ, hemi A^2. — 681. doce : docae P. quid : qua T^1, quae ABEMR, que NP^3T^2Z, quod A^2Q, quo G^1PS. tela : aele P^1.

674. **Qualis** : cf. 574 et 32.

675. **Edonis** : Ἠδωνίς, ménade thrace ; les « Edones » passaient pour des adorateurs enthousiastes de Bacchus, qui prend même le surnom d'« Edonus » (Ov., Rem., 593). Conformément à cette étymologie, les poètes classiques ne connaissent que « Edōnis » (Prop., I, iii, 5 ; Hor., carm., II, vii, 26 ; Ov., Met., XI, 69) ; « Edŏnis » est une innovation de Lucain, adoptée ensuite par Sil., IV, 775. — **Ogygio** : thébain, d'après le nom d'Ogygès, roi de Béotie.

680. **Philippos** : cf. v. 1.

681. **Quo** : « en vue de quoi », cf. Riemann, § 47, r. II (p. 98, n. 2). — L'ellipse du subjonctif de « sum », rare en prose, l'est un peu moins dans Lucain (5 fois).

682. **Hoste** : Cic., off., 1, 37 : « hostis enim apud maiores nostros is dicebatur quem nunc peregrinum dicimus ».

Quo diuersa feror? Primos me ducis in ortus,
Qua mare Lagaei mutatur gurgite Nili :
Hunc ego, fluminea deformis truncus arena
Qui iacet, agnosco. Dubiam super aequora Syrtim
Arentemque feror Libyen, quo tristis Enyo
Transtulit Emathias acies. Nunc desuper Alpis
Nubiferae colles atque aeriam Pyrenen
Abripimur. Patriae sedes remeamus in urbis
Impiaque in medio peraguntur bella senatu.

682. acie(s) **A**^{3}. hoste est : hoste **E**^{1}. — 683. primos : primus **A**^{1}. ortus : hortus **P**. — 684. qua : qui **S**. lagaci : laegei **AB**^{1}, lage(i$_*$) **Z**^{4}, la $_*$ gae($_*$) **M**, lege **P**^{1}, septiflui **P**^{3}. mutatus **U**^{1}. — 685. hunc : nunc **P**. fluminea : flamineo **P**^{1}, fulminea **Q**. de formis : deforimis **P**^{1}. truncus : tuncus **Z**, *cor.* **Z**^{1}. — 686. iacet : iaceat **N**^{1}. agnosco : a(gno(s)co) **P**^{3}. syrtim : syrti **S**^{1}. — 687. a($*$)rentem **N**. quo : qua **N**. enyo **PQV** : erynis **ABEGMNRSTUZ**. — 688. (n)unc **E**. desuper : et super **G**^{2}. alpis : alpes **A**^{3}**B**^{1}**NT**. — 689. aeriam : erant **P**^{1}, aeream **cN**, erea **Z**, aerea **A**, aeriam **A**^{2}. pyrenen : pyrenent **P**^{1}, pyrenam **T**^{1}. — 690. sedes : sedis **NTZ**. urbis : urbes **A**^{1}?, urb(i)s **T**^{2}, urbem **N**, urbes **R**^{1}. — 691. peraguntur : paraguntur **P**^{1}.

683. **Diuersa** : cp. VERG., AEn., XI, 855 : « cur, inquit, diuersus abis ? » ; cf. v. 32.

684. **Mutatur** : cf. CATVL., XI, 7 : « siue qua septemgeminus colorat aequora Nilus ». — **Gurgite** : cf. v. 399.

685. **Hunc** : Pompée.

686. **Dubiam Syrtim**, sans préposition, RIEMANN, § 37, r. 1 ; OBERMEIER, 35.

687. **Enyo** : cf. v. 562. Cp. VERG., AEn., II, 337 : « in arma feror quo tristis Erinys ; PETR., CXX, 61 ; « tres tulerat Fortuna duces, quos obruit omnes | armorum strue diuersa feralis Enyo. »

688. **Desuper** : considéré par Bentley et Hand comme un adverbe, ne donnerait pas un sens convenable. Bentley traduit : « de superiore loco » et il corrige « abripimur » en « aspicimus ». Mais si l'on veut respecter le texte et conserver la particularité grammaticale qui ne doit pas être l'œuvre du copiste, on aura : « d'un lieu élevé, nous sommes transportés dans les Alpes et dans les Pyrénées », or, il s'agit du siège de Marseille et de la guerre d'Espagne. Il faut donc garder l'ἅπαξ εἰρημένον et considérer « desuper » comme une préposition (sur « insuper », cf. RIEMANN, § 110, p. 186, n. 1). OBERMEIER, 81. — Avant Lucain, le singulier « Alpis » se trouve seulement dans OV., a. a., III, 150. OBERMEIER, 6.

690. Sur l'ordre des mots, cf. RIEMANN, § 130, r. IV.

691. Cf. VIII, 428 ; X, 391.

Consurgunt partes iterum totumque per orbem
Rursus eo. Noua da mihi cernere litora ponti
Telluremque nouam : uidi iam, Phoebe, Philippos. »
Haec ait et lasso iacuit deserta furore.

692. orbem : urbem E^1. — 693. (*)noua Z. litora cernere Q. cernere : cenere P. pont(i) Z. — 694. telluremque : tellurem P^1. nou(a)m T^2. uidi : uid Q^1, uideo ACRON *sur Hor., carm. III, 4, 25.* — 695. iacuit : lacuit E. deserta : defecta Q^1.

693. **Da... cernere** : cf. v. 251. — **Litora ponti** : est un pléonasme, puisque « litus » désigne déjà un rivage.

INDEX DES NOTES

Ablatif, 25, 131, 138, 188, 213, 228, 305, 399, 403, 408, 443, 478, 480, 484, 507, 511, 548, 583, 600.
Abréviation d'expression, 173, 462, 470.
Abstraits (mots), 2.
accedere, 41.
Accord, 200.
Accusatif, 210, 470, 497, 510, 548, 576, 632, 686.
Adjectif, 32, 46, 106, 198, 230, 255, 320, 518, 528, 530, 574, 595, 620, 674, 683.
Aegeum mare, 103.
aequor, 421.
aequoreus, 401.
Agaue, 574.
agger, 517.
Alcides, 576.
Alpes, 219, 302, 481.
Alpis, 688.
altus, 329.
ambire, 592.
Anastrophe, 584.
apex, 604.
Arar, 434.
Araxes, 16.
arctous, 53, 301.
Arruns, 586.
Arsacidae, 108.
Article, 446.
Aruerni, 427.
Asylum, 97.
Atax, 403.
Atlas, 555.
Aturus, 420.
auctor, 30, 454, 485.
auidus, 181.
Ausonii, 11, 216.
Auster, 54, 234, 498.
Babylon, 10.
barbaricae alae, 476.
barbaricum uenenum, 337.
bardi, 449.
Bataui, 431.
Bellona, 565.
bigae, 78.
Biturix, 423.
bracae, 430.
bruma, 17.
cadere, 213.
Caesar, 59, 183, 226, 229, 395, 406, 435, 466.
caesaries, 189.
calpe, 555.
camillus, 168.
campus, 180.
caput, 627.
cardo, 552.
Castrensis, 380.
Catones, 313.
Cayci, 463.
Cebennae, 435.
Celtiques (mots), 398, 419, 420, 422, 423, 427, 430, 434, 435, 445, 446.
ceruix, 608.
chaos, 74.
Cicero, 111, 128, 159, 194, 233, 277, 326, 393.
Cimbri, 254.
cinctus gabinus, 596.
Cinga, 432.
Circius, 408.
Cirrhaea (secreta), 63.
ciuilia bella, 1.
Clavdianvs, 70, 71, 331, 563.
claustra, 253.
cognatae acies, 4.
cogo, 73.
comminus, 206.
committere, 97.
commodare, 83.
concipere, 507.
conferre, 102.
conscius, 20.
contingere, 32.
conuersus, 3.
Coordination, 508.
cornu, 238.
Corus, 406.
Cotta, 429.
couinnus, 426.
Crassus, 11.
cum, 341, 642.
Cumana uates, 564.
cura est, 639.
Curio, 269.
cursus furoris, 255.
Cybebe, 600.
Cynthia, 218.
damnare, 249.
dare, 251.
Datif, 20, 41, 249, 627, 639.
de, 584.
decorus, 164.
decretum est, 290.

descendere, 31.
desuper, 688.
deus, 35.
dirus, 444, 558.
diuersus, 683.
docilis, 326, 426.
doctus, 601.
dominus, 97.
druidae, 451.
dubius in, 262.
ductor, 228.
durare, 331.
dux, 131.
Edonis, 675.
effundere, 188.
Ellipse, 681.
Emathii campi, 1.
Empereurs (divinité des), 35.
Ennivs, 62.
Enyo, 687.
erigere, 124.
Erinys, 572.
esse, 639.
Esus, 445.
eualere, 505.
euocare, 395.
Εὐριπίδης, 665.
Eurus, 141, 219.
excedere, 497.
excitus, 239.
exire per, 212.
exsilire, 478.
exta, 617.
extremi clientes, 314.
facere (uires), 348.
facilis, 284, 510.
fecundus, 165.
feriae latinae, 550.
ferre, 313.
ferre manum, 147.
fert animus, 67.
fibra, 623.
fidem facere, 467.
flammiger, 48.
flexa omina, 637.
Florvs, 70.
flaui Ruteni, 402.
fluentes clipei, 241.
foedus, 4, 80, 86, 226.
forsitan, 508.
fortuna, 226, 251.
frequens, 511.
furialis, 200.
furor, 8.
Galli, 567.
Gauloises (religion et croyances), 444, 445, 446, 451, 454, 457.
A. Gellivs, 408.
Génitif, 83, 165, 212, 460, 562.
glacialis pontus, 18.
Gradiuus, 660.
gurges, 399, 433, 684.
haerere, 507.
Hesperia, 29, 224, 404.
hesperius, 547, 555.
hinc, 173.
hora, 414.
Horativs, 72, 159, 535.
hostis, 682.
hostilis pars, 622.
horrere, 576.
huc usque, 192.
iacere, 260.
iactare, 267.
iam, 300.
iampridem, 347.
Janus (temple de), 60.
Ianus, 62.
illabi, 475.
impello, 149.
Impératif futur, 226.
in, 132, 588.
increscere, 627.
inde, 204,
inde hinc, 116, 173.
indigetes (di), 556.
induere, 126.
infesta signa, 6.
Infinitif, 9, 70, 164, 174, 264, 290, 326, 464, 505, 510, 601, 635.
instar, 199.
instare fauori numinis, 148.
inuadere, 242.
Ionium mare, 103.
ira, 207.
irrumpere, 470.
is, 171, 203.
iste, 342.
Iuleus, 197.
Iulia Pompei, 111.
Iuno, 576.
Iuppiter, 535.
ius, 2.
Ivvenalis, 111, 413.
labor, 556.
laborare, 264.
lacerti, 189.
languor, 194.
Latiaris Iuppiter, 198.
laurus, 287.
Leucas, 43.
librari, 57.
Libye, 206.
Lingonăs, 398.
litare, 632.
litora ponti, 693.
lituus, 237.
liuor edax, 288.
Lucifer, 232.
Lvcretivs, 163.
lustrum, 593.
Lycurgus, 575.
lymphatus, 496.
madidi flatus, 219.
maesta lux, 235.
Magnus, 34, 123, 331, 346.
male, 87, 101, 248.
Manilivs, 153, 527.
Marcellus, 313.
Mars Libyes, 255.
Martialis, 211.
medio (in), 89.
mergo, 159.
Meuania, 473.
mille, 299.
Minerua Troiana, 598.
miscere, 271.

mittere, 61.
moenia, 345.
mola, 610.
Moneta, 380.
mora, 100.
Mulciber, 545.
Munda, 40.
mundus, 664.
muri, 520.
murmur, 607.
natura, 51.
Nemes, 419.
Neruius, 428.
Nigidius Figulus, 639.
nigra rubigo, 243.
Nilus, 20.
non (nullus) cum, 341, 642.
Nox, 15.
nullus, 31, 280, 331.
numen, 608.
Nysa, 65.
o *et* au, 16.
obliquum sidus, 55.
obliquus orbis, 78.
Ogygius, 675.
omnis, 61, 306, 648.
opponere in, 220.
oppositus, 464.
orbis, 68.
Orion ensifer, 665.
Ovidivs, 146, 147, 164, 172, 199, 229, 293, 295, 424, 526, 544, 549, 567.
pares, 8, 129.
Participe, 5, 104, 336.
pasco, 172.
pati, 102.
pererrare, 432.
petitor, 131.
Petronivs, 36, 42, 70, 159, 164, 181, 226, 301, 307, 330, 522, 526, 578.
Pharsalia, 38.
Philippi, 680.
Phoebe, 78.
Phrygii penates, 196.
pignera, 111.
pilum, 7.
piratae, 346.
plebs, 271.
Plinivs, 408, 529.
Plinivs (le jeune), 33.
Πλούταρχος, 13, 111, 125, 133, 226.
Pluriel, 313, 418, 520.
plurimus, 620.
polus, 527.
Pompeius, 314.
pone, 483.
pontifices, 595.
pos, 230, 369.
potens, 83.
potentia, 333.
praelatus, 46.
Précision, 260, 430, 526.
primus, 220.
prior, 163.
prohibere, 408.
Prolepse, 58, 75, 167.
pronus, 292, 460.
propter, 584.
prorumpere, 493.
puniceus Rubicon, 214.
Pyrrhus, 30.
qua, 16.
qualis, 674.
quamuis, 139.
quanquam, 354.
que, 252.
Qvintilianvs, 133.
Quirinus, 197.
quis, 126.
quisque, 127.
quo, 167, 681.
quod si, 33.
rapere, 534.
regnum, 4, 92.
Relatif, 167.
reuocare, 600.
Rhétorique, 7, 13, 262, 423.
Rubico, 185.
rura, 170, 318, 344.
Ruteni, 402.
Salii 603.
Sallvstivs, 133, 159, 175, 351.
Santonus, 422.
sector, 178.
secundare, 635.
secundum sidus, 413.
securus, 212.
Seneca, 48, 110, 133, 141, 145, 154, 212, 407, 408, 531.
senium, 130.
Senonum motus, 254.
serenum fallax, 530.
Seres, 19.
seruare, 601.
seruilia bella, 43.
seu, 50, 234.
signa ferre, 205.
Silivs Italicvs, 105, 146, 473, 578.
Singulier, 306, 608.
Soleil (le), 415.
soluere, 402.
souipes, 220, 294.
sponte, 99, 234.
statio, 45.
Stativs, 96, 137, 234, 444, 529, 552.
stellae minores, 535.
sterilis uterus, 590.
sudor, 557.
Suessones, 423.
Sullani manes, 580.
Superi, 37.
suppressa rura, 318.
Tacitvs, 72, 159, 174.
Tages, 637.
tantum... quantum, 292.
Taranis, 446.
Tarbellicus, 421.
temerare, 147, 225.
templum, 155.
Temps, 151, 175, 227, 326, 327, 355, 401.
tentoria, 396, 518.

Teutates, 445.
theatrum Pompei, 134.
thebani rogi, 552.
Tibvllvs, 234.
Titan, 15.
tollere, 583.
Tonans, 196.
torquere, 548.
triumphus, 12, 121.
tuba, 237, 432.
tumultus, 233, 303.
turba, 86.
Tusci, 584.
uadum, 222, 399.
Valerivs Flaccvs, 293.
Varus, 404.
uelifer, 500.
uerbere, 208, 229.
Vergilivs, 22, 26, 28, 52, 60, 63, 68, 111, 113, 135, 139, 144, 186, 229, 238, 307, 313, 425, 493, 524, 526, 549, 557, 635.
uergo, 54, 129.
Vestalis ara, 549.
uicem (in), 61.
uires facere, 348.
uittata sacerdos, 597.
Voix du verbe, 3, 11, 103.
umbra, 11.
Vosegi, 397.
usus laborum, 123.
ut, 327.
Zephyrus, 407.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
BIBLIOGRAPHIE	III
INTRODUCTION	V
I. Vie de Lucain	V
1. Sources de la vie de Lucain, p. v. — 2. Vie de Lucain par Suétone, p. VIII. — 3. Vie de Lucain par Vacca, p. XIV. — 4. Vie du codex Vossianus, p. XXI. — 5. Résultats, p. XXIII.	
II. Le *De Bello ciuili*	XXIV
4. Idée générale du poème, p. XXIV. — 5. Le plan et le sujet, p. XXVI. — 6. L'Histoire dans la Pharsale, p. XXVIII. — 7. Les personnages, p. XXXIII. — 8. Conception du monde, p. XXXVIII. — 9. Le merveilleux, p. XLIII. — 10. La méthode, p. XLVI. — 11. L'expression des sentiments, p. L. 12. La couleur, p. LV. — 13. Le rythme, p. LVIII. — 14. Les amplifications, p. LX. — 15. Les sententiae, p. LX. — 16. Discours et apostrophes, p. LXI. — 17. Exagération, p. LXII. — 18. Concentration du style, p. LXIII. — 19. Caractère oratoire du style, p. LXIV. — 20. Négligences, p. LXVI. — 21. Sources littéraires de Lucain, p. LXVII. — 22. Jugements des anciens, p. LXXI. — 23. Les scoliastes, p. LXXVI. — 24. Le moyen âge et la Renaissance, p. LXXX.	
III. Le texte du *De Bello ciuili*	LXXXI
25. Les manuscrits, p. LXXXI. — 26 a. Classification des manuscrits, p. LXXXV. — 26 b. De quelques passages du livre I, p. XCIX. — 27. Les éditions, p. CII.	
DE BELLO CIVILI LIBER PRIMVS	1
I. Sujet du poème (1-7)	1
II. Apothéose de Néron (8-66)	3

Pages.
III. Causes politiques de la guerre civile (67-97) . 12
IV. César et Pompée (98-157). 16
V. Causes sociales de la guerre civile (158-182) . . 24
VI. César et l'Image de la Patrie (183-212). 28
VII. Passage du Rubicon (213-261). 34
VIII. Conseils et discours (261-391). 40
IX. Les Peuples de la Gaule (392-465). 52
X. Terreur des Romains à l'approche de César (466-522) 64
XI. Présages funestes (522-583). 70
XII. Rites expiatoires (584-638). 77
XIII. Présages astrologiques (639 671) 83
XIV. Prédictions d'une Matrone saisie du délire prophétique (672-695). 86

INDEX ALPHABÉTIQUE. 89

TABLE DES MATIÈRES. 93

Imp. A. Le Roy. — Fr. Simon, Sr. — Rennes.